

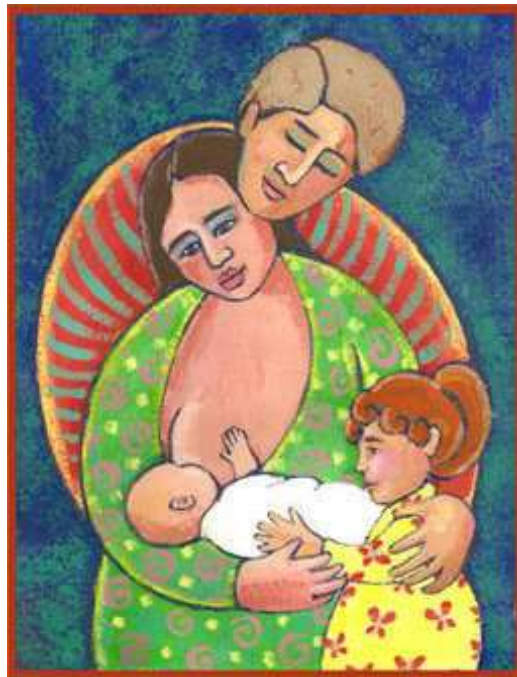
UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE

ECOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'Etat de Sage-Femme

« *Comment trouver sa place entre deux seins ?* »



**Etude sociologique sur les pères et l'allaitement maternel  
à partir de sept entretiens de pères.**

Mémoire présenté et soutenu par

**Virginie GUITTET**

Née le 02 février 1987

Directeur de mémoire : Madame Anne-Chantal HARDY

Années universitaires 2006-2011

# Sommaire

---

---

<i>Introduction</i> .....	<i>1</i>
<b>I. Généralités</b> .....	<b>2</b>
<b>1. La paternité dans le domaine de la périnatalité</b> .....	<b>2</b>
1.1. La paternité : une fonction en constante évolution .....	2
1.1.1. Les Décisions politiques et judiciaires à caractère social.....	2
1.1.2. Les Mutations économiques.....	3
1.2. De l'homme au père : une paternité socialement construite .....	4
1.2.1. Une paternité qui se crée sans visibilité .....	4
1.2.2. La construction sociale de la paternité .....	4
1.2.3. L'allaitement maternel : une impossible affirmation de la paternité ?.....	5
1.3. Le père et la naissance aujourd'hui : débat entre les nostalgiques du père autoritaire et les partisans du "papa poule" .....	5
1.3.1. Qu'est-ce qu'être père aujourd'hui ?.....	5
1.3.2. Le père, témoin privilégié de la grossesse.....	6
1.3.3. L'accouchement : moment de choix pour l'intervention du père.....	6
1.3.4. L'arrivée d'un nouveau-né au sein du foyer : quelle répartition des rôles entre le père et la mère ?.....	7
<b>2. L'allaitement maternel : d'hier à aujourd'hui</b> .....	<b>9</b>
2.1. Evolution de l'allaitement au cours de l'histoire .....	9
2.1.1. L'allaitement au sein : entre la mère et les nourrices .....	9
2.1.2. L'arrivée du biberon.....	10
2.1.3. Vers un retour à l'allaitement maternel ?.....	10
2.2. L'allaitement aujourd'hui en France : allaitement maternel ou biberon, éternel débat .....	11
2.2.1. Rappel du taux d'allaitement en France .....	12
2.2.2. Le débat en question.....	12
2.2.3. Et le père dans tout ça ?.....	14
<b>II. La Parole des Pères</b> .....	<b>16</b>
<b>1. Présentation de l'étude</b> .....	<b>16</b>
1.1. Objectifs .....	16
1.2. Méthode .....	16
1.3. L'échantillon .....	17
1.4. Les difficultés rencontrées .....	17
<b>2. La répartition des rôles entre le père et la mère</b> .....	<b>18</b>
2.1. La question du temps à travers l'action et l'inaction .....	18
2.1.1. Mise en route de la grossesse .....	18
2.1.2. L'implication du père durant la grossesse.....	19
2.1.3. L'accouchement .....	21
2.1.4. L'allaitement .....	23

2.1.5. Le travail : une contrainte s'opposant à l'action du père .....	24
2.2. L'allaitement maternel : une impossible répartition des rôles ?.....	25
2.2.1. L'allaitement maternel : histoire de mères.....	26
2.2.2. L'allaitement maternel qui impose une contrepartie.....	28
2.2.3. L'allaitement maternel : une expérience partagée en couple .....	32
<b>3. Que représente la femme allaitante pour les pères ? .....</b>	<b>34</b>
3.1. L'allaitement maternel : un seul geste pour plusieurs fonctions.....	34
3.1.1. Une fonction qui permet la distinction des genres .....	34
3.1.2. Une fonction esthétique.....	35
3.1.3. Une fonction morale.....	35
3.2. L'allaitement maternel : un geste exposant la femme aux yeux des autres .....	36
3.2.1. Une exhibition qui peut être gênante.....	36
3.2.2. Un geste "montré" de façon "normale" .....	37
3.2.3. Devenir parents aux yeux des autres .....	37
3.3. L'allaitement maternel dans l'intimité : une image modifiée qui change les relations entre l'homme et la femme .....	38
3.3.1. Un corps qui change et suscite des représentations différentes.....	38
3.3.2. La mère avant la femme, des parents avant un couple.....	40
<b>4. L'alimentation du bébé : une problématique entre naturel et artificiel .....</b>	<b>40</b>
4.1. L'allaitement maternel naturel car faisant référence à la nature .....	41
4.1.1. La nature comme mode de vie .....	41
4.1.2. La nature comme processus .....	41
4.1.3. L'artificiel qui s'oppose à la nature.....	42
4.1.4. Les limites de la nature .....	43
4.2. L'allaitement maternel naturel car habituel .....	43
4.2.1. L'allaitement comme évident et simple .....	44
4.2.2. L'entourage à l'origine des habitudes ? .....	44
4.2.3. L'allaitement maternel : une évidence soumise à rude épreuve ! .....	44
4.2.4. L'artificiel .....	45
4.3. Le biberon naturel car évident .....	46
4.3.1. Le biberon comme évident et simple .....	46
4.3.2. L'entourage à l'origine des habitudes ? .....	46
4.3.3. Biberon ou allaitement : l'artificiel versus le naturel .....	47
4.4. La norme : pourquoi de telles valeurs ? .....	48
4.4.1. A chacun sa norme !.....	48
4.4.2. Un débat public .....	49
4.4.3. Une norme qui évolue dans le temps .....	49
4.5. Le Milieu médical face au naturel.....	50
4.5.1. Positionnement par rapport au choix du mode d'alimentation.....	50
4.5.2. Les pratiques professionnelles .....	50
<b><i>Discussion / Conclusion</i>.....</b>	<b>52</b>
<b>1. Travaux réalisés sur les pères et l'allaitement maternel .....</b>	<b>52</b>

1.1. Etudes.....	52
1.2. Articles électroniques et presse grand public.....	53
<b>2. En quoi ce travail peut être utile pour une future sage-femme ? .....</b>	<b>54</b>
2.1. La sociologie : une approche nouvelle.....	54
2.2. L'allaitement maternel : un geste influencé par des représentations .....	54
2.3. La sage-femme vis-à-vis des pères .....	54
2.4. Inclusion des pères dans l'allaitement maternel.....	55
<b>3. Des propositions à destination des pères.....</b>	<b>55</b>
3.1. En ce qui concerne grossesse et accouchement .....	55
3.2. Comment inclure les pères dans l'allaitement maternel ?.....	56
3.2.1. Le père qui prend sa place autrement.....	56
3.2.2. Le père qui contribue à la réussite de l'allaitement.....	56
<b><i>Bibliographie</i> .....</b>	<b>58</b>
<b><i>Annexes</i>.....</b>	<b>62</b>
<b><i>Annexe I : Dix conseils aux pères souhaitant soutenir efficacement leur femme à allaiter</i> .....</b>	
<b><i>Annexe II : Dix Conditions pour le succès de l'allaitement maternel</i> .....</b>	
<b><i>Annexe III : Entretiens</i> .....</b>	
<b>1. 08/04/2010, Samuel, Nantes</b> .....	
<b>2. 12/06/2010, Julien, Paimboeuf</b> .....	
<b>3. 26/06/2010, Thomas, Nantes</b> .....	
<b>4. 02/07/2010, Luc, Vertou</b> .....	
<b>5. 09/08/2010, Marc, Saint-Philbert de Grand-Lieu</b> .....	
<b>6. 18/08/2010, Olivier, Nantes</b> .....	
<b>7. 14/09/2010, Martin, Les Touches</b> .....	

# Introduction

---

*« Les pères et l'allaitement, quel sujet de mémoire étonnant ! »*

Voici la réaction que nous avons de nombreuses fois entendue à l'annonce du choix de notre thème de mémoire. Si réaliser un mémoire sur l'allaitement maternel semble tout à fait approprié pour une future sage-femme, traiter ce sujet à travers le regard des pères semble susciter quelques interrogations.

En effet, l'allaitement maternel, débat mené tant au sein du large public que des professionnels de santé, suscite de multiples questions. Cependant, peu d'entre nous semblent s'intéresser à ce qu'en disent les pères. Ces derniers, que nous semblons inciter de plus en plus à être présents dans le domaine de la périnatalité, tendant à une égalité hommes/femmes, peuvent également venir éclairer notre réflexion sur ce sujet. Parfois mis à l'écart lors de notre prise en charge centrée sur la mère et le nouveau-né, ce mémoire était alors l'occasion de leur donner la parole.

Nous avons donc souhaité rencontrer des pères pour évoquer avec eux l'allaitement maternel. Mais en nous parlant d'allaitement, les pères évoquent également la paternité et en particulier leur investissement dans la grossesse, l'accouchement et les soins au nouveau-né.

Nous essaierons dans un premier temps d'apporter des éléments pour éclairer notre analyse, qu'il s'agisse d'aborder les événements sociaux influençant la paternité ou encore de resituer le débat autour de l'allaitement.

Nous présenterons ensuite l'analyse de nos entretiens en évoquant de quelle manière l'allaitement maternel fait intervenir la répartition des rôles entre le père et la mère, quelles représentations de la femme suscite-il chez les pères et enfin comment mobilise-t-il les notions de naturel et d'artificiel.

Enfin, nous montrerons en quoi ce travail est enrichissant pour une future sage-femme et quelles réflexions peut-il apporter sur nos pratiques.

# I. Généralités

---

Il paraît ici intéressant de resituer le discours des pères dans le contexte socio-culturel actuel. En effet pour mieux comprendre leurs témoignages, interrogeons-nous sur la paternité et ses évolutions. Abordons ensuite l'allaitement maternel en insistant sur les aspects pouvant questionner les pères.

## 1. La paternité dans le domaine de la périnatalité

---

### 1.1. La paternité : une fonction en constante évolution

---

Pour mieux comprendre les enjeux de la paternité à l'heure actuelle, faisons un détour par le passé. Intéressons-nous donc aux mutations économiques, politiques et sociales ayant fait évoluer la figure paternelle au cours de l'Histoire.

#### 1.1.1. *Les Décisions politiques et judiciaires à caractère social*

Depuis l'époque romaine, avec le "Pater Familias", le père avait comme fonctions principales l'autorité et le pouvoir. Au fil des siècles, sa place resta centrale, avec un devoir de responsabilité et un pouvoir de correction. La "loi" du père imposait obéissance et respect<sup>1</sup>. Une réflexion philosophique humaniste fut menée à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle et remit alors en cause l'autorité du père, en particulier lorsque les enfants étaient devenus autonomes. Avec la Révolution, la puissance paternelle fut à nouveau vivement contestée. Les majeurs ne furent plus alors sous l'autorité paternelle. En 1883, l'école primaire apparut. L'Etat prit donc un rôle éducatif à travers celle-ci<sup>2</sup>. En 1889 fut votée une loi autorisant les juges à déchoir le père de sa puissance paternelle : le pouvoir du père fut alors placé sous contrôle de la société<sup>3</sup>. Ainsi, François DE SINGLY, sociologue de la famille, dénonce l'intervention croissante de l'Etat dans la sphère privée, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>4</sup>. Durant le siècle suivant, d'autres événements sont venus modifier la fonction paternelle. Ainsi le mouvement social de mai 1968 se voulait en opposition à l'autorité et au pouvoir. Celui-ci vint bouleverser les représentations familiales en contestant la figure autoritaire du père<sup>5</sup>. Avec la diffusion de la pilule contraceptive en 1967 puis la dépénalisation de l'avortement, les femmes ont accédé à la "maîtrise" de la fécondité et la liberté d'enfanter. « *Chacune devient donc responsable non seulement de sa maternité, mais aussi de la paternité de son partenaire* »<sup>6</sup>. Des mesures législatives concernant la famille furent ensuite votées. Ainsi en 1970, l'autorité parentale conjointe fut instaurée. En supprimant la notion de chef de famille, elle mit le père et la mère sur le même plan. En 1972 une réforme institua un principe d'égalité entre la filiation légitime (enfant né d'un couple marié) et la filiation naturelle (enfant né hors mariage).

---

<sup>1</sup> DELUMEAU Jean, ROCHE Daniel, *Histoire des Pères et de la Paternité*, Paris, Larousse, 1990

<sup>2</sup> CASTELAIN MEUNIER Christine, *Les Métamorphoses du masculin*, Paris, Puf, 2005

<sup>3</sup> KNIBIEHLER Yvonne, *Les pères aussi ont une histoire*, Paris, Hachette, 1987

<sup>4</sup> DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2009

<sup>5</sup> KELEN Jacqueline, *Les nouveaux pères*, Paris, Flammarion, 1986

<sup>6</sup> RAULT Françoise, « L'identité masculine, Permanences et mutations », *Problèmes politiques et sociaux*, La documentation française, N° 894 Nov. 2003, p.81

Les pères s'accordèrent l'accès à des éléments considérés auparavant comme féminins. Le père participa entre autres aux soins portés au nouveau-né. Ceux-ci souhaitaient être plus proches de leurs enfants, tendres et présents. On parla alors des "nouveaux pères". Ces derniers devinrent d'ailleurs un thème exploité par la publicité mais aussi par le cinéma comme dans le film "Trois hommes et un couffin" (1985). Depuis 1980, de nombreux livres, articles et colloques furent réalisés sur les hommes comme en 1982 lors du colloque international à Paris sur le thème "Les pères aujourd'hui"<sup>1</sup>.

Plus récemment, en 2000, le temps de travail hebdomadaire est passé à 35 heures, permettant à priori de consacrer plus de temps aux activités extra-professionnelles dont la famille. En 2002, la loi réaffirma le droit de l'enfant à ses deux parents : elle officialisa la résidence alternée et instaura le congé paternité. Entre 2003 et 2007, l'étude *BabyBus* de TNS Sofres révèle que la prise du congé de paternité a continué de croître : 69% des pères de bébés de 0 à 24 mois ont pris leur congé paternité en 2007, pour 61% en 2003<sup>2</sup>. En 2005, une réforme fut votée pour simplifier le code civil en matière de filiation. Le mari est présumé père de l'enfant. Pour les couples non mariés, le père doit faire la démarche d'aller reconnaître l'enfant. Les parents ont le choix de transmettre à leur enfant soit le nom du père soit celui de la mère, soit les deux accolés.

On voit à travers ces mesures sociales une redistribution des rôles entre les hommes et les femmes au sein de la société. A l'heure actuelle les hommes qui deviennent pères n'hésitent pas à mettre en avant les aspects féminins de leur personnalité, ceci étant de mieux en mieux accepté socialement. Les représentations de la virilité évoluent permettant aux hommes un accès à des domaines traditionnellement réservés aux femmes (soins, etc.).

### 1.1.2. *Les Mutations économiques*

La situation économique, et notamment professionnelle, est un facteur important qui contribua à l'évolution de la fonction paternelle. Ainsi à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, des phénomènes d'industrialisation et d'urbanisation se mirent en place. Les années 1950/1970 virent émerger la volonté d'égalité entre les 2 sexes. Ainsi avec les Trente Glorieuses les femmes firent leur entrée dans le monde du travail. Françoise RAULT, docteur en sociologie, explique alors que : « *Les pères ont accepté parce que le double revenu élevait le standing du ménage, au profit des enfants ; mais le rôle du père pourvoyeur de ressources s'est retrouvé amoindri* »<sup>3</sup>. La place professionnelle des femmes influence donc le rôle joué par le père. Nous semblions ainsi en marche vers une égalité hommes/femmes. La philosophe Elisabeth BADINTER explique dans son livre Le conflit, la femme et la mère qu'avec la récente crise économique un nombre important de femmes ont cessé de travailler. Ainsi la maternité fut remise au-devant de la scène, elle parle d'« *une valeur plus sûre et réconfortante qu'un travail mal payé que l'on peut perdre du jour au lendemain* »<sup>4</sup>. Elle ajoute à cette crise économique, une "crise identitaire" où hommes et femmes ne savent plus identifier leurs rôles et leurs caractéristiques propres.

---

<sup>1</sup> KELEN Jacqueline, Op.cit.

<sup>2</sup> « De plus en plus de papas prennent leur congé paternité », consulté le 10/07/2010, disponible sur : <http://www.tns-sofres.com/espace-presse/news/37D0E094AD5943329F38C362517165C7.aspx>

<sup>3</sup> RAULT Françoise, Op.cit., p.81

<sup>4</sup> BADINTER Elisabeth, *Le conflit, la femme et la mère*, Paris, Flammarion, 2010, p.11

## 1.2. De l'homme au père : une paternité socialement construite

---

### 1.2.1. Une paternité qui se crée sans visibilité

Alors que la maternité semble évidente, parce que physiquement visible dès la grossesse, la paternité se fait plus discrète. En effet l'homme doit construire son identité paternelle sans vécu physique. Peut-être avons-nous tendance à minimiser les ajustements psychiques que l'homme doit mettre en place pour devenir père ? Ainsi Pr. Marcel RUFO, pédopsychiatre, écrit que : « *La maternité semblerait presque naturelle quand la paternité est toujours de l'ordre de la conquête et de la construction psychique* »<sup>1</sup>. D'ailleurs les travaux dans le domaine de la psychologie, bien que tendant à se développer, se font plus rares concernant la paternité que concernant la maternité. Le père doit construire son identité paternelle dans sa tête et non dans son corps, mettant donc en jeu émotions et projections. L'homme n'a pour devenir père que le recours à son psychisme ; on parle alors de construction symbolique. Celui-ci peut alors ressentir lors de la grossesse un sentiment de solitude ; il est exclu de l'expérience sensorielle de la grossesse.

Ainsi dans les sociétés primitives, des rites permettaient de symboliser la paternité à venir, rassemblés sous le terme de couvade. Les hommes allaient par exemple se coucher au moment de la naissance. C'était une manière pour eux de participer physiquement tout comme la mère à l'accouchement<sup>2</sup>. Ce terme est maintenant utilisé en psychologie pour désigner un désir inconscient de l'homme de participer au processus de la grossesse et de la naissance en passant par des manifestations physiques. Ainsi certains futurs pères vont présenter des "symptômes" : douleurs abdominales, maux de dos, prise de poids. On peut peut-être voir là un moyen inconscient pour le père de détourner l'attention, toute focalisée sur la mère. Béatrice JACQUES, docteur en sociologie, dénonce à ce propos l'attitude des soignants. En effet ces manifestations seraient tournées en dérision : « *la manifestation symbolique d'une paternité (en devenir) est encore socialement non reconnue* »<sup>3</sup>.

### 1.2.2. La construction sociale de la paternité

Pourrait-on alors imaginer que les symptômes de la couvade permettent aux pères de s'affirmer aux yeux de la société ? Leur paternité deviendrait alors visible et donc reconnue avant même la naissance de l'enfant.

Comme nous avons pu le voir dans le passé, le changement de rôle et de statut du père est la conséquence de modifications au sein de notre société. Ainsi, Simone KORFF-SAUSSE, psychanalyste, écrit que : « *La paternité se déroule toujours en même temps sur la scène individuelle et la scène collective* »<sup>4</sup>. Le devenir-père est profondément lié au contexte social. Ainsi il revient en premier lieu à la mère d'attribuer son rôle au père mais c'est également la société qui reconnaît la double filiation. Faire un enfant ne peut être réduit à un seul acte biologique ou psychologique relevant de

---

<sup>1</sup>RUFO Marcel, *Chacun cherche un père*, Paris, Anne Carrière, 2009, p.23

<sup>2</sup>THIS Bernard, *Le père, acte de naissance*, Paris, Seuil, 1980

<sup>3</sup>JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Paris, Puf, 2007, p.155

<sup>4</sup>KORFF-SAUSSE Simone, *Eloge des pères*, Paris, Hachette littératures, 2009, p.62



l'intimité. Un cadre juridique est nécessaire. « *Il n'y a de père que désigné socialement* »<sup>1</sup>. Nous pouvons alors nous demander qui incarne le père pour la société. Est-ce le père biologique ? Est-ce le père présent qui éduque ? Pourrait-il s'agir du compagnon de la mère ? En effet de nouvelles formes de paternité apparaissent, émanant de nouveaux fonctionnements familiaux<sup>2</sup>. Le père désigné par la société semble être celui qui a reconnu l'enfant, mais cela n'est pas sans questionner tous les hommes se positionnant comme pères sans reconnaissance. Ne faudrait-il pas alors admettre que le père puisse être multiple ? D'ailleurs aujourd'hui la paternité "sociale" semble être privilégiée par rapport à la paternité "biologique".

### 1.2.3. *L'allaitement maternel : une impossible affirmation de la paternité ?*

Comment l'allaitement maternel peut-il ou non contribuer à la construction de la paternité ? Le père, qui ne peut porter l'enfant, ne peut pas non plus l'allaiter. De tout temps, l'allaitement au sein par des hommes fut relaté dans des légendes. Ainsi retrouve-t-on des fables et mythes où des hommes allaitent un enfant privé de nourrice. C'est par exemple le cas de Saint Mamant au III<sup>ème</sup> siècle qui recueille un enfant perdu, le mit au sein et le nourrit avec du lait. Mais, on retrouve également des récits, légendes où l'apparition de lait dans les seins d'un homme sert de punition<sup>3</sup>. Rappelons qu'outre les cas de gynécomastie les hommes ne peuvent pas produire de lait, il ne peut s'agir là que d'un désir de faire comme la mère. L'allaitement maternel peut-il être perçu alors par les pères comme une forme d'exclusion ? Pourrait-il au contraire leur permettre d'affirmer, par ailleurs, leur paternité ?

## 1.3. **Le père et la naissance aujourd'hui : débat entre les nostalgiques du père autoritaire et les partisans du "papa poule"**

---

Si tout le monde semble s'accorder sur l'évolution de la paternité, les avis sont partagés sur son sens. Les pères sont-ils plus impliqués dans l'éducation de leurs enfants, ou au contraire sont-ils de moins en moins responsables ? S'il est vrai que le père moderne paraît peu autoritaire, constitue-t-il toujours une référence ?

### 1.3.1. *Qu'est-ce qu'être père aujourd'hui ?*

De nombreux spécialistes de la petite enfance regrettent le *pater familias* et s'inquiètent que les pères plus tendres et plus proches ne soient pas capables de « *faire autorité* ». Certains psychanalystes, comme Bernard THIS<sup>4</sup> conseillent aux pères de mater et de participer aux soins autant que la mère. D'autres comme Françoise DOLTO pensent que « *ce n'est pas par le contact physique mais par la parole que les hommes peuvent se faire aimer d'affection et respecter de leurs enfants* »<sup>5</sup>. Selon Fabrice GARAU, psychologue enseignant à l'école de sages-femmes de Metz : « *Exit le pater familias d'autrefois, autoritaire et exclusivement intéressé à la bonne éducation de son enfant, mais exit aussi le*

---

<sup>1</sup> KORFF-SAUSSE Simone, Op.cit., p63

<sup>2</sup> CASTELAIN-MEUNIER Christine, *La paternité*, Paris, Puf, 1997

<sup>3</sup> LIONETTI Roberto, *Le lait du père*, Paris, Imago, 1988

<sup>4</sup> THIS Bernard, Op.cit.

<sup>5</sup> DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil, 1990, p.171

papa "poule" »<sup>1</sup>. Ainsi, le père semble devoir aujourd'hui trouver un « *juste équilibre* » dans sa fonction paternelle.

Essayons donc de nous interroger sur l'intervention du père aux différentes étapes que sont la grossesse, l'accouchement puis le retour à domicile. Les hommes d'aujourd'hui n'ont en effet pas forcément de modèle car leurs propres pères évoluaient dans un autre schéma. « *Homme de ménage, père, "mère" de la jeune maman qui a besoin d'être maternée, partenaire sexuel de la femme, cela fait beaucoup pour un seul homme ! Il n'y a pas assez de recul pour savoir s'il est idéal que tous ces rôles soient assumés par la même personne* »<sup>2</sup>.

### 1.3.2. *Le père, témoin privilégié de la grossesse*

De plus en plus, la famille se réduit. L'homme devient alors l'accompagnateur privilégié de la femme pendant sa grossesse. La future mère ne possède plus les mêmes repères amicaux et familiaux qu'auparavant<sup>3</sup>. Dans nos sociétés, le rôle du père pendant la grossesse ne semble pas bien défini. Nous verrons alors, grâce aux entretiens, comment les pères interrogés ont pu ou non et de quelle manière, participer à celle-ci. Prenons alors ici l'exemple de la préparation à l'accouchement. On insiste de plus en plus pour que les futurs pères assistent à cette préparation, que ce soit pour une séance, ce qui est généralement le cas dans la préparation dite "classique", ou à s'impliquer d'avantage, comme dans l'haptonomie par exemple. Ainsi la présence des pères à la préparation leur permettrait de mettre des mots sur leurs angoisses ou craintes. L'haptonomie leur donnerait déjà un rôle de médiateur. Là encore, les avis sont partagés sur l'implication du père pendant la grossesse. Certains pensent qu'elle est nécessaire : « *Ainsi une meilleure écoute du père pendant la maternité de sa compagne peut et doit être instaurée. Parce que certains troubles émergeant à l'aube de sa future paternité peuvent remettre en cause l'équilibre de sa relation à venir avec femme et enfant* »<sup>4</sup>. D'autres alertent sur le fait qu'elle peut ne pas convenir à tous : « *Si la préparation peut être un chemin de la paternité, elle n'est pas nécessairement le seul* »<sup>5</sup>. Les pères sont en revanche très présents lors des échographies. Même si certains disent ne se sentir pères qu'au moment de la naissance, il semble cependant que dès la grossesse se créent des liens père-enfant.

### 1.3.3. *L'accouchement : moment de choix pour l'intervention du père*

Les pères ont fait leur apparition dans les salles d'accouchement depuis une quarantaine d'années. La représentation de l'accouchement dans notre société est pourtant encore très féminine (le personnel y est notamment constitué d'une grande majorité de femmes)<sup>6</sup>. À l'heure actuelle, 70% des pères restent avec leur femme pendant l'accouchement<sup>7</sup>. Désormais si les pères n'assistent pas à la naissance de leur enfant, ils en seraient presque culpabilisés, ne respectant pas une norme culturelle. Pour autant, les pères

---

<sup>1</sup>GARAU Fabrice, *Les pères*, Paris, Le Cavalier bleu, 2004, p.19

<sup>2</sup>DE GASQUET Bernadette, *Bébé est là, vive maman. Les suites de couches*, Paris, Robert Jauze, 2005, p.17

<sup>3</sup>KELEN Jacqueline, Op.cit.

<sup>4</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.44

<sup>5</sup>JACQUET Maïté, NOBECOURT Mathilde, *Une année dans la vie d'une femme*, Paris, Albin Michel, 1999, p.210

<sup>6</sup>JACQUES Béatrice, Op.cit.

<sup>7</sup>JACQUET Maïté, NOBECOURT Mathilde, Op.cit.

d'origine étrangère, notamment maghrébine ou africaine, n'assistent que rarement à l'accouchement. Dans leur culture il s'agit d'une affaire de femmes. On imagine alors que certains pères n'osent pas dire qu'ils préféreraient attendre dans le couloir ou à l'inverse que certaines femmes n'osent demander à leur conjoint de ne pas être présent. Pourquoi alors être présent ? Jean-Pierre WINTER, cité dans Une année dans la vie d'une femme, pense que le père remplace la mère de l'accouchée, qui était présente dans le passé<sup>1</sup>. Il semble donc être là en soutien de la femme mais on peut aussi souhaiter pour un attachement précoce à son enfant. Deux tâches symboliques semblent revenir au père : couper le cordon et donner le premier bain, bien que depuis quelques années ce dernier soit retardé<sup>2</sup>. « Couper le cordon ombilical résume symboliquement cette capacité du père à se poser comme tiers dans cette première relation entre la mère et son enfant »<sup>3</sup>. Cependant on peut imaginer que même si le père ne fait pas ce geste au moment de l'accouchement, il aura d'autres occasions de se positionner ainsi dans le futur. Ainsi la fonction symbolique la plus importante selon Béatrice JACQUES est, pour le père, d'introduire l'enfant dans le groupe familial et dans la société (il donne le traditionnel coup de fil annonçant la bonne nouvelle par exemple). Elle dégage alors de ses observations 4 types de pères : le "père qui accouche" (implication totale, a participé à tout, décisions communes), le "supporter technicien" (compte l'écart entre les contractions, attentif au poids, aux mesures), le "père empêché" (absent, soit car il considère que c'est un moment strictement féminin, soit par fuite) et le "père spectateur" (avec son appareil photo, qui est là sans vraiment être là)<sup>4</sup>.

Comment alors trouver sa place en tant que père durant l'accouchement ?

#### ***1.3.4. L'arrivée d'un nouveau-né au sein du foyer : quelle répartition des rôles entre le père et la mère ?***

Une fois la maman installée dans sa chambre, peu de pères trouvent ensuite un lit pour la nuit. Après l'accouchement, la maternité reste souvent un monde majoritairement féminin. Mais au retour à domicile, la mère se retrouve assez souvent isolée. Il ne reste donc plus que le père, mais « néanmoins il n'est pas certain qu'il puisse assumer ce rôle de transmission du savoir et de compétence maternelle »<sup>5</sup>. Les pères sont donc sollicités pour les soins du nouveau-né, mais il n'est pas toujours facile d'affirmer sa volonté d'être plus présent à la maison face aux logiques des entreprises. « Il est exact que la pression que le monde du travail exerce sur les hommes est plus forte, plus exigeante que celle exercée sur les femmes, ou plutôt sur les mères »<sup>6</sup>. Les pères semblent pourtant réclamer de plus en plus un équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

Peut-on alors penser que l'arrivée d'un enfant permette une meilleure égalité au sein du couple ? A en croire l'étude réalisée par Arnaud REIGNIER LOILIER, démographe à l'Institut national d'études démographiques (INED), il semblerait que non, bien au contraire. Il conclue que l'« arrivée d'un enfant accentue le déséquilibre du partage des tâches domestiques entre hommes et femmes, les ajustements

<sup>1</sup>JACQUET Maïté, NOBECOURT Mathilde, Op.cit.

<sup>2</sup>JACQUES Béatrice, Op.cit.

<sup>3</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.50

<sup>4</sup>JACQUES Béatrice, Op.cit.

<sup>5</sup>DE GASQUET Bernadette, Op.cit., p.297

<sup>6</sup>RAULT Françoise, Op.cit., p.80

*touchant essentiellement les femmes : ce sont elles qui s'éloignent du marché de l'emploi, elles aussi qui prennent davantage en charge les tâches domestiques. La naissance et l'éloignement de l'emploi jouent ici en synergie. »*<sup>1</sup>. Il semble donc que malgré l'idéal d'égalité, la répartition des tâches au sein du couple reste fortement déséquilibrée.

A l'heure actuelle, *« le toucher est très demandé au père. Toucher le ventre pendant la grossesse, toucher le bébé, le porter contre lui, il y a une sorte de pression inverse de celle qui s'exerce sur la mère »*<sup>2</sup>. Certains alertent alors sur le fait que le père ne doit pas être une seconde mère : *« "Qu'est-ce alors qu'un homme paternant ?" Tout sauf un homme maternant ou imitant les méthodes de la mère de son enfant [...]. Imaginons un court moment qu'il est peut-être aussi capable de se sentir à l'aise dans son rôle affectif et participatif, un rôle qui n'est ni de composition ni de compétition »*<sup>3</sup>. Certains voient dans cet investissement auprès des enfants un retour de l'image du chef de famille : *« Ne peut-on alors interpréter leur repli vers la famille comme le désir, même inconscient, de réendosser les habits du chef, celui qui décide, ordonne, dirige ? »*<sup>4</sup>. Pour certains, le père et la mère sont donc tous deux, de façon aussi importante, indispensables au développement de l'enfant. Fabrice GARAU dit à ce sujet : *« C'est bien d'une triade dont il s'agit pour garantir le développement psychique de l'enfant, grâce à laquelle le père se paternalise, apprend à devenir père en relation avec le développement de son enfant. »*<sup>5</sup>. D'autres reconnaissent à la mère une fonction toute particulière : *« Et même si aujourd'hui on accorde au père une place de plus en plus importante et si on l'incite à être acteur dans la grossesse et l'accouchement, la figure centrale de l'attachement reste celle de la mère »*<sup>6</sup>. Il semble donc que père et mère interviennent chacun à leur manière et qu'ils doivent mettre en avant leurs caractéristiques masculines et féminines pour éviter toute confusion des genres. Pr. Marcel RUFO nous propose une image pour illustrer cela : *« La mère est représentée par les murs qui entourent, contiennent, assurant une protection rapprochée ; le père, lui, est représenté par la haie ou le grillage qui délimite l'enclos du jardin, protégeant à la fois les murs et ce qu'il y a à l'intérieur, la mère et l'enfant »*<sup>7</sup>.

Comment alors être père aujourd'hui en affirmant ses différences ? L'allaitement maternel peut-il jouer un rôle dans la répartition des tâches entre le père et la mère ? Quel impact peut-il avoir sur les autres soins ?

---

<sup>1</sup>REGNIER-LOILIER Arnaud, « L'arrivée d'un enfant modifie-t-elle la répartition des tâches domestiques au sein du couple ? », *Population & Société*, N° 461, Nov. 2009, p.4

<sup>2</sup>DE GASQUET Bernadette, Op.cit., p.27

<sup>3</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.73

<sup>4</sup>RUFO Marcel, Op.cit., p.62

<sup>5</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.76

<sup>6</sup>JACQUES Béatrice, Op.cit., p.153

<sup>7</sup>RUFO Marcel, Op.cit., p.70

## 2. L'allaitement maternel : d'hier à aujourd'hui

---

### 2.1. Evolution de l'allaitement au cours de l'histoire

---

Il nous semble important ici de retracer brièvement la place tenue par l'allaitement maternel dans le passé. En effet comme pour tous phénomènes de société, le passé semble pouvoir nous donner des éléments pour mieux comprendre le présent. Nous essaierons également de souligner comment le père a pu intervenir durant ces différentes périodes.

#### 2.1.1. L'allaitement au sein : entre la mère et les nourrices

Dans l'Antiquité, les femmes grecques allaitaient mais confiaient les autres soins à une esclave. Les mères romaines confiaient, quant à elles, l'allaitement de leur enfant à une nourrice (esclave également). Ainsi existait le "Forum Olitorium" à Rome, où des femmes proposaient de nourrir les enfants contre un salaire. Cette pratique était d'ailleurs recommandée par le médecin SORANOS, très connu à l'époque<sup>1</sup>. Au Moyen-âge, tout comme durant l'Antiquité, on donnait rapidement après la naissance des bouillies appelées "papet" ou "papin" car données par le père. En effet le colostrum était considéré comme impur<sup>2</sup>. Le père semblait donc, déjà à cette période, la personne choisie en premier pour donner à l'enfant une alimentation autre que le lait maternel. Ensuite les nouveau-nés étaient allaités au sein, soit celui de leur mère ou bien celui d'une nourrice selon les couches sociales. Le phénomène des nourrices se propagea petit à petit, pour voir son apogée au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Ainsi en 1780 sur 21000 bébés nés à Paris, 1000 étaient allaités par leur mère. Concernant les familles aisées, les enfants étaient confiés chez des nourrices à la campagne. Pour les plus riches, ces dernières venaient au domicile des parents. Quant aux familles issues de classes sociales moins favorisées, l'allaitement maternel était très souvent la seule possibilité pour ces mères. La mise en nourrice semble pouvoir trouver plusieurs explications. Elle évitait aux femmes l'interdiction qui leur était faite d'avoir des rapports sexuels lorsqu'elles allaitaient. De plus, la religion, très influente à cette époque, interdisait l'adultère et cela permettait donc aux hommes de continuer à avoir des relations sexuelles. Enfin cela donnait la possibilité d'avoir des enfants plus rapprochés car l'allaitement était utilisé comme moyen de contraception<sup>3</sup>. Il est intéressant de remarquer que tous les contrats de nourrissement étaient signés entre deux hommes : le père de l'enfant et le mari de la nourrice. Les femmes n'étaient pas concernées. Ainsi c'était le père qui discutait des nouvelles conditions du contrat ou encore du moment du sevrage. Mais le taux de mortalité infantile était relativement élevé pour les bébés envoyés hors de leur foyer. En effet certaines nourrices, vivant dans de difficiles conditions ne pouvaient pas assurer aux bébés des soins corrects et certaines d'entre elles nourrissaient plusieurs bébés en même temps. De plus, certaines nourrices "abandonnaient" leurs propres enfants pour allaiter ceux des riches citadins augmentant donc également la mortalité infantile<sup>4</sup>. À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les médecins conseillaient alors aux femmes d'allaiter elles-mêmes leurs

---

<sup>1</sup>BLIN Dominique, THOUVILLE Edith, SOULE Michel, *L'allaitement maternel : une dynamique à bien comprendre*, Paris, Erès, 2007

<sup>2</sup>DIDIERJEAN-JOUVEAU Claude-Suzanne, « L'allaitement maternel, un non-sujet de santé publique. Bref aperçu historique de l'allaitement », *Les dossiers de l'obstétrique*, N°288, Nov. 2000, pp.23-25

<sup>3</sup>BLIN Dominique, THOUVILLE Edith, Op.cit.

<sup>4</sup>DIDIERJEAN-JOUVEAU Claude-Suzanne, Op.cit.

enfants. De plus certains moralistes et philosophes, tel Jean-Jacques ROUSSEAU mettaient en avant le lien mère enfant qu'apportait l'allaitement maternel. Le recours à la nourrice demeura cependant la norme dans les élites du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### 2.1.2. *L'arrivée du biberon*

Face à l'importante mortalité infantile, des essais d'utilisation de biberons ont été réalisés au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Mais les biberons, en étain et donc dangereux, la mauvaise qualité du lait et le manque d'hygiène n'ont pas permis à ce moment-là le développement de son utilisation. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce au caoutchouc et à la révolution pasteurienne, qu'apparaissent les biberons modernes qui permettent l'allaitement "artificiel"<sup>1</sup>. Les biberons sont alors très plébiscités par le corps soignant. En effet au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les femmes vont commencer à accoucher à l'hôpital. Le biberon permet alors de contrôler les quantités de lait ingéré mais offre aussi le moyen de nouvelles investigations quant à la qualité de celui-ci. Ainsi, lorsque les enfants sont séparés des mères, la nuit par exemple, il est plus simple de donner un biberon. Les firmes productrices de lait artificiel vont alors entretenir d'importants liens commerciaux avec le personnel médical, par exemple en assurant le financement de formations. De plus, la publicité à l'intention des parents va se développer en faisant du biberon un gage de liberté sans contraintes. Les années 1970, avec les mouvements féministes en marche à l'époque, donnèrent aux substituts du lait une place encore plus importante. En effet le biberon, pouvant être donné autant par le père que par la mère, permettait pour l'alimentation du bébé une égalité hommes/femmes. En 1972 le taux d'allaitement maternel est alors situé à 37%<sup>2</sup>.

### 2.1.3. *Vers un retour à l'allaitement maternel ?*

On observe depuis les années 1970 une augmentation progressive du taux d'allaitement à la sortie de maternité. Dans un premier temps les bénéfices de l'allaitement maternel, que ce soit pour le bébé ou la mère sont démontrés et incitent donc les professionnels de santé à recommander l'allaitement maternel. Ainsi l'OMS préconise l'allaitement maternel exclusif pendant 6 mois. Le taux d'allaitement en 1995 était alors de 52%<sup>3</sup>.

Différents textes ont alors été élaborés pour la promotion de l'allaitement maternel. En 1981, l'Assemblée mondiale de la santé a adopté le Code international de commercialisation des substituts du lait maternel, afin de favoriser l'allaitement maternel et d'assurer une correcte utilisation des substituts de lait. Le code stipule notamment qu'il ne devrait pas y avoir, auprès de la population, de promotion de substituts du lait maternel, ou encore, que des échantillons gratuits ne doivent pas être distribués aux familles. Mais en réalité ce texte n'est pas parfaitement appliqué. En effet il s'agit là d'une proposition

---

<sup>1</sup>DUBESSET Mathilde, « Didier Lett et Marie-France Morel, Une histoire de l'allaitement », *Clio*, N°31, 2010, consulté le 07/07/2010, disponible sur : <http://clio.revues.org/index9730.html>

<sup>2</sup>RUMEAU-ROQUETTE Claude, CROST Monique, BREART Gérard, « Evolution de l'allaitement maternel en France entre 1972 et 1976 », *Arch Pediatr* 1980, 37:331-5

<sup>3</sup>CROST Monique, KAMINSKI Monique, « L'allaitement maternel à la maternité en France en 1995. Enquête nationale périnatale », *Arch Pediatr* 1998, 5:1316-26



et il n'y a donc pas de sanctions en cas d'infraction<sup>1</sup>.

En 1990 est adoptée la déclaration d'Innocenti par l'UNICEF et l'OMS. Il s'agissait de définir les objectifs et un cadre pour les actions de soutien à l'allaitement maternel dans chaque état. Ainsi elle prévoyait, entre autres, la nomination dans chaque pays d'un coordinateur national pour l'allaitement maternel, ou encore, la promulgation de lois novatrices permettant aux femmes de concilier vie professionnelle et allaitement.

En 1991, l'OMS, l'UNICEF et l'Association Internationale de Pédiatrie ont lancé l'"Initiative Hôpital Ami des Bébés" (IHAB). En 1992, les textes précisant les modalités de l'évaluation extérieure des hôpitaux ont alors été établis. En France, la CoFAM (Coordination Française pour l'Allaitement Maternel) est créée en 1999 dans le but de faciliter l'organisation de la Semaine Mondiale de l'Allaitement Maternel<sup>2</sup>. En mai 2000, un groupe de travail de l'IHAB s'est constitué au sein de la CoFAM, pour organiser la première attribution du label en France, qui a eu lieu en novembre 2000. En France, le label "Ami des Bébés" est accordé à un établissement qui met en œuvre les Dix Conditions pour le succès de l'allaitement maternel<sup>3</sup>. Il doit également respecter le Code OMS et mettre en place, un système de recueil de données sur l'alimentation des nouveau-nés afin de suivre régulièrement ses statistiques d'allaitement. Actuellement en France, 11 maternités ont été labellisées, représentant 1,79% des naissances (en Norvège par exemple, 82% des maternités sont labellisées).

Parallèlement à cette volonté politique de promotion de l'allaitement semble se développer dans notre société un mouvement écologiste mettant en avant l'allaitement maternel pour son aspect "naturel".

## 2.2. L'allaitement aujourd'hui en France : allaitement maternel ou biberon, éternel débat

---

Choisir le mode d'alimentation de son enfant est certes un choix personnel mais qui ne se fait pas, nous avons pu le voir dans le bref aperçu historique, sans l'influence de représentations morales et culturelles, mais aussi de l'environnement. Ces représentations ne concernent d'ailleurs pas seulement l'allaitement mais s'étendent à la femme, au couple, à la famille. Le choix d'allaiter est le reflet de valeurs. Les couples se retrouvent alors confrontés de nos jours à des avis divergents qu'il n'est pas toujours simple de concilier<sup>4</sup>.

Après un rappel de la place de l'allaitement aujourd'hui, essayons de nous interroger sur ce qui fait débat autour de l'alimentation du nouveau-né et comment le père intervient dans ces questionnements.

---

<sup>1</sup>ROQUES Nathalie, *Au sein du monde*, Paris, L'Harmattan, 2001

<sup>2</sup>Site internet de la CoFAM : <http://coordination-allaitement.org/>

<sup>3</sup> Cf. Annexe II

<sup>4</sup>GOJARD Séverine, « L'allaitement, pratiques et discours. Une approche sociologique », *Devenir, Revue Européenne du développement de l'enfant*, Vol. 12 N°4, Déc. 2000, pp 35-55

### 2.2.1. *Rappel du taux d'allaitement en France*

Les données disponibles au niveau national proviennent des enquêtes de périnatalité. Les résultats de l'enquête de 2010 n'étant pas parus, les derniers chiffres datent de 2003. Il y avait alors 63% de bébés allaités à la maternité<sup>1</sup>. Ainsi, la France est bien loin derrière d'autres pays européens ; nombre d'entre eux affichent des taux d'allaitement à la naissance supérieurs à 90% (le Danemark, la Suisse, la Croatie par exemple). L'Allemagne et l'Italie affichent un taux de 85%. L'exception française pose donc questions. Certains considèrent que les nourrices et le fort taux de mortalité infantile qui lui était associé ont laissé une sombre image de l'allaitement, c'est par exemple le cas de Claude DIDIERJEAN-JOUVEAU, animatrice, ancienne présidente de La Leche League et actuellement rédactrice en chef de la revue *Allaiter Aujourd'hui*, qui dit : « *Je crois que dans l'inconscient collectif français, il reste ces équations : allaitement=mort, biberon=vie* »<sup>2</sup>. Mais il est important de prendre également en compte qu'il existe de grandes disparités régionales, allant de 43% en Picardie à 74% en région parisienne. Le taux d'allaitement dans les Pays de la Loire était de 50,9 %. Il a augmenté jusqu'à 55,8 % en 2007<sup>3</sup>.

### 2.2.2. *Le débat en question*

Si l'allaitement maternel a ses fervents partisans, celui-ci a également ses détracteurs. Faut-il alors allaiter au sein ? Quel temps doit durer un allaitement ? Autant de questions qui font polémique.

A l'heure actuelle l'Organisation Mondiale de la Santé recommande un allaitement maternel exclusif pendant six mois. Ainsi la communauté scientifique met en avant les nombreux avantages médicaux de l'allaitement, tant pour le bébé que pour la maman, devenant ainsi une vraie question de santé publique. L'allaitement maternel peut alors être perçu par les couples comme une obligation qui ne prend pas en considération toute la complexité de ce geste, ancré pourtant dans de nombreuses représentations culturelles.

Après avoir lu plusieurs ouvrages et articles mais aussi écouté les professionnels, les pères et les mères, nous faisons un constat étonnant. Pour les personnes en faveur de l'allaitement maternel, la société semble renvoyer une image où le biberon est valorisé (par exemple dans la publicité ou dans les films). Pour ceux qui sont en faveur du biberon, la société, se tournant de plus en plus vers ce qui est "naturel", culpabiliserait les femmes qui n'allaitent pas. Plus que de savoir ce qu'il en est réellement, il est intéressant de constater que quelque soit le choix effectué, les parents semblent rapidement se sentir jugés.

Tandis que certaines mères revendiquent un allaitement prolongé au sein, parfois de plus de 24 mois, la philosophe Elisabeth BADINTER<sup>4</sup>, au nom de la liberté des femmes, prône une posture inverse et érige le biberon en instrument libérateur de la condition féminine. Elle dénonce ce qu'elle considère

---

<sup>1</sup>BLONDEL Béatrice, SURPRENANT Karine, DU MAZAUBRUN Christiane, « Pour la coordination nationale des enquêtes Nationales Périnatales, La santé périnatale en France métropolitaine de 1995 à 2003 : Résultats des enquêtes nationales périnatale », *J Gynecol Obst Biol Reprod* (Paris) 2006, 35:373-87

<sup>2</sup>DIDIERJEAN-JOUVEAU Claude-Suzanne, Op.cit., p.24

<sup>3</sup>Réseau "Sécurité Naissance-Naitre Ensemble" Pays de la Loire Bulletin n°17 décembre 2008, consulté le 10/07/2010, disponible sur <http://www.reseau-naissance.com>

<sup>4</sup>BADINTER Elisabeth, Op.cit.



comme une pression exercée sur les femmes au nom de l'"idéologie naturaliste" qui voudrait renouer avec la nature et retourner aux fondamentaux. Cette idéologie encourage évidemment l'allaitement maternel, étant ce qu'il y a de plus naturel pour nourrir l'enfant. Elle remet en question les nombreux avantages mis en avant par les associations pro-allaitement, telle la *Leche League*, avantages parfois non prouvés selon elle. Selon l'auteur, inciter les femmes à allaiter, au nom du bien de l'enfant, serait un danger pour leur émancipation. Elle dénonce alors la culpabilisation des femmes ne souhaitant pas allaiter.

Ainsi ces femmes chercheraient à réparer cette "faute", que serait de donner le biberon : « *les recherches montrent que la mère qui n'allait pas est souvent portée à donner d'autant plus, à se donner par d'autres moyens, voire à se sacrifier* »<sup>1</sup>. Nathalie ROQUES, membre de la CoFAM, quant à elle, regrette que ce sentiment soit perçu de façon négative dans notre société. Ainsi elle dit en parlant de la culpabilité : « *Ce sentiment est clairement dénigré aujourd'hui. Autrement rédempteur et source de rachat possible, la culpabilité n'est plus à la mode de nos jours* »<sup>2</sup>. Elle conseille alors de ne pas infantiliser les mères mais de reconnaître qu'en choisissant le biberon, elles se confrontent à quelque chose de différent de l'allaitement.

Elisabeth Badinter remet également en question le label "IHAB" qui culpabiliserait les femmes donnant le biberon. Rappelons ici les objectifs de ce label. L'objectif est d'obtenir une « *attitude de "bien-traitance", profitable à tous les bébés, y compris ceux qui sont nourris au biberon* »<sup>3</sup>. « *L'IHAB est un programme centré sur les besoins de tous les nouveau-nés pour répondre, en toute sécurité, aux besoins physiques, psychologiques et culturels de l'enfant et de sa famille* »<sup>4</sup>. « *Ce n'est pas un label "ami de l'allaitement", c'est le label "ami des bébés", de tous les bébés, ne l'oublions pas* »<sup>5</sup>. Prenons l'exemple concret de Saint-Nazaire (maternité labellisée en 2010) où un questionnaire de satisfaction, réalisé par la CoFAM, est proposé aux parents que ce soit pour l'allaitement maternel ou pour le biberon afin d'améliorer la prise en charge. Dans le but d'obtenir une meilleure satisfaction de l'utilisation des biberons, il a été demandé au laboratoire de fabriquer des biberons d'une contenance moindre pour jeter moins de lait. Cependant, il faut reconnaître que les dix conditions pour obtenir le label sont très centrées sur l'allaitement maternel et que celui-ci reste certainement l'objectif premier.

L'allaitement fait aussi débat en ce qui concerne l'émancipation de la femme. Ainsi Yvonne KNIBIEHLER, historienne, spécialiste de la maternité, dit que « *Le lait humain n'est pas seulement une sécrétion biologique : il sécrète aussi des représentations imaginaires et des relations sociales qui déterminent, plus ou moins, la condition maternelle dans chaque société* »<sup>6</sup>. Les différents courants féministes se positionnent donc par rapport à l'allaitement maternel. En effet le féminisme ne se réduit pas à une seule façon d'envisager les choses. On peut décrire deux courants différents : le premier visant

<sup>1</sup>BLIN Dominique, THOUEILLE Edith, SOULE Michel, Op.cit., Bernard BRUSSET, p.23

<sup>2</sup>ROQUES Nathalie, Op.cit., p.165

<sup>3</sup>« L'Initiative Hôpital Ami des Bébé (IHAB)... pour la qualité des soins en maternité », consulté le 15/09/2010, disponible sur : [http://coordination-allaitement.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=25&Itemid=8](http://coordination-allaitement.org/index.php?option=com_content&view=article&id=25&Itemid=8)

<sup>4</sup>MARCHAND Marie-Claude, « L'IHAB pour la qualité des soins », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N°370, Avr. 2008, p.7

<sup>5</sup>SARGIACOMO Nadine, « Comment faire pour démarrer concrètement l'IHAB ? », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N°370, Avr. 2008, p.19

<sup>6</sup>BLIN Dominique, THOUEILLE Edith, SOULE Michel, Op.cit., Yvonne. KNIBIEHLER, p.95

à une parfaite égalité hommes/femmes et pour lequel l'allaitement maternel est réducteur pour une femme, et le second pour lequel être une femme est une fierté et qui en assume alors toutes les fonctions biologiques telles la grossesse ou l'allaitement. Le premier courant met alors en avant le biberon, permettant un partage des tâches et une implication du père<sup>1</sup>.

Le biberon permet-il réellement un partage plus équitable des fonctions au sein du couple ? Les pères qui donnent le biberon sont-ils plus impliqués que ceux qui ne le donnent pas ?

### 2.2.3. *Et le père dans tout ça ?*

Ainsi, dans le débat "biberon ou allaitement maternel ?", la possible participation du père à l'alimentation du bébé avec le biberon est souvent mise en avant en faveur de celui-ci. Elisabeth BADINTER, en évoquant le retour de l'allaitement maternel dit : « *Comme semble bien loin le temps où l'on bénissait le biberon qui promettait le partage des rôles parentaux dès la naissance* »<sup>2</sup>. Mais pour répondre à cet argument les associations "pro-allaitement" refusent de voir dans l'allaitement maternel un acte qui exclurait le père. La revue Breastfeeding Facts and Trends a, par exemple, publié les *10 Conseils aux pères souhaitant soutenir efficacement leur femme à allaiter*<sup>3</sup>. Au contraire, d'autres personnes militant également pour l'allaitement maternel, font remarquer que le père est bien à ce moment-là au second plan et qu'il doit se conformer à cette situation. Ainsi Nathalie ROQUES affirme que : « *Durant l'allaitement, les seins sont dévolus au bébé, qui se trouve en quelque sorte compétiteur et prioritaire par rapport à son père. C'est à ce dernier alors de comprendre les sentiments nouveaux et très mobilisateurs de sa compagne, de lui laisser le temps d'explorer son rôle maternel, et de s'y épanouir* »<sup>4</sup>.

Que pensent alors les pères de l'allaitement maternel ? Comment se positionnent-ils par rapport à celui-ci ?

Le geste, qui paraît l'un des plus naturels au monde, est loin d'être banal aux yeux des hommes. Voir un bébé téter est une image forte, d'autant plus quand il s'agit de sa femme. Peuvent alors surgir différents sentiments : admiration, fierté, mais aussi une sorte de rivalité, soit avec la mère par rapport à l'enfant, soit avec l'enfant par rapport à la mère<sup>5</sup>. « *Non content de voir son enfant enfin physiquement "séparé" de sa compagne, il serait facile pour lui de se sentir lésé, face à un nourrisson suçotant goulûment le sein de sa mère, dans une relation intense, parfois exclusive* »<sup>6</sup>.

On remarque dans notre société une érotisation des seins alors que dans beaucoup de sociétés traditionnelles les seins n'ont aucun rôle sexuel. On peut se questionner sur le fait que dans certaines cultures une mère va allaiter tout en continuant la conversation ou son activité alors que chez nous toute

---

<sup>1</sup>DIDIERJEAN-JOUEAU Claude-Suzanne, « L'allaitement est-il compatible avec le féminisme ? », *Spirale*, N°27, 2003, pp.139-147

<sup>2</sup>BADINTER Elisabeth, Op.cit., p.146

<sup>3</sup>« 10 conseils aux pères désirant soutenir efficacement leur femme à allaiter », consulté le 20/09/2010, disponible sur : <http://www.liewensufank.lu/francais/peres/10conseils.htm>, cf. Annexe I

<sup>4</sup>ROQUES Nathalie, Op.cit., p.100

<sup>5</sup>JAQUET Maïté, NOBECOURT Mathilde, Op.cit.

<sup>6</sup>GARAU Fabrice, Op.cit. p.104

l'attention est portée sur elle, rendant ainsi ce geste peu naturel. Chez beaucoup de mammifères les tétons régressent d'ailleurs après la naissance du petit, les seins n'ont alors qu'une fonction nourricière et non érotique<sup>1</sup>. Mais l'image de la femme enceinte aujourd'hui est très érotisée, il faut "montrer" son ventre, le mettre en valeur. Le rôle sexuel du sein semble alors presque effacer sa fonction alimentaire. Le père peut alors inconsciemment souhaiter que sa compagne fasse un choix : être mère ou être femme mais « *Le sein de la femme/mère, dans un impossible partage, la relie tant à l'homme désiré qu'à l'enfant, fruit de cet amour* »<sup>2</sup>.

Quelles représentations ont alors les pères de leur femme qui allaite ? Comment se positionnent-ils par rapport à ce geste ? Peut-il y avoir des conséquences sur l'intimité du couple ?

---

<sup>1</sup>DE GASQUET Bernadette, Op.cit.

<sup>2</sup>BLIN Dominique, THOUEILLE Edith, SOULE Michel, Op.cit., Hélène PARTA, p.69

## II. La Parole des Pères

---

### 1. Présentation de l'étude

---

#### 1.1. Objectifs

---

Le thème de l'allaitement maternel est peu évoqué du point de vue des pères. Il s'agissait là de proposer un angle novateur pour aborder ce sujet. Notre objectif principal était donc d'amener les pères à nous parler d'allaitement maternel, pour voir quels éléments principaux se dégagent. Nous souhaitions recueillir des témoignages de pères dont les bébés étaient nourris au sein mais également certains d'autres pères dont les bébés étaient nourris au biberon.

De plus, un certain nombre de questions nous paraissaient intéressantes à évoquer : Qu'est-ce que les pères connaissent sur l'allaitement maternel ? Quelle image en ont-ils ? Le choix de l'allaitement est-il un choix de couple ou un choix de la mère ? Quelle place pensent-ils avoir dans l'allaitement maternel ? Les pères se sentent-ils inclus dans l'allaitement maternel par les professionnels de santé ? Quelles sont les conséquences sur la vie de couple ?

#### 1.2. Méthode

---

L'étude des représentations des pères sur l'allaitement maternel est un thème appartenant au vaste domaine des sciences humaines. Il nous semblait donc approprié de réaliser un mémoire de type sociologique. Pour mener à bien cette étude qualitative, nous avons opté pour la réalisation d'entretiens biographiques semi-directifs. Ce type d'entretien permet de ne pas restreindre le discours de l'interviewé mais lui laisse la possibilité de développer et orienter ses propos. Il s'agissait donc d'analyser le contenu des différents témoignages des pères et non pas de réaliser une étude statistique. Ainsi le nombre restreint d'entretiens réalisés a permis d'analyser au mieux le discours livré par les pères. Nous ne pouvons donc pas en tirer de conclusions générales. Nous avons pu cependant mettre en évidence des comportements permettant d'éclairer notre réflexion.

Nous souhaitions éviter au maximum le biais qu'était le cadre hospitalier. En effet, nous détacher au maximum de notre statut d'étudiante sage-femme semblait favoriser la spontanéité des pères. Pour cela, nous avons recruté, au hasard, des pères dont la compagne était en suites de couches au CHU de Nantes de mars à août 2010. Nous ne consultions pas au préalable le dossier médical de celle-ci. Sur quinze demandes, huit pères ont accepté, puis un a finalement annulé le rendez-vous fixé. La majorité des refus s'expliquaient par une non-disponibilité ou bien un éloignement trop important du domicile familial. Nous leur demandions en effet leur accord pour réaliser l'entretien chez eux quelques semaines après l'accouchement. Cela donnait la possibilité aux pères de nous parler dans leur environnement familial, les rendant certainement plus spontanés et nous permettant également d'appréhender leur milieu de vie. L'entretien était alors enregistré pour faciliter sa retranscription. Nous avons veillé à

préservé l'anonymat des pères et de leur entourage en modifiant les noms. Nous avons donc réalisé quatre entretiens avec des pères dont les bébés étaient nourris au sein et trois avec des pères dont les bébés étaient nourris au biberon. Ceux-ci sont annexés à la fin du mémoire.

L'analyse des entretiens nous a permis de faire ressortir trois thèmes particuliers : la répartition des rôles entre le père et la mère, les représentations de la femme allaitante et enfin le naturel versus l'artificiel.

### 1.3. L'échantillon

---

- 1) **Samuel** : 30 ans, assistant d'éducation, vit en concubinage, 1 enfant  
Conjointe : 35 ans, surveillante dans un internat
- 2) **Julien** : 29 ans, technico-commercial, vit en concubinage, 1 enfant  
Conjointe : 33 ans, pigiste
- 3) **Thomas** : 34 ans, représentant, vit en concubinage 2 enfants  
Conjointe : 33 ans, chômage
- 4) **Luc** : 35 ans, gendarme, marié, 3 enfants  
Conjointe : 32 ans, assistante de direction
- 5) **Marc** : 24 ans, peintre, vit en concubinage, 2 enfants  
Conjointe : 25ans, employée commerciale
- 6) **Olivier** : 22 ans, technico-commercial, vit en concubinage 1 enfant  
Conjointe : 22 ans, étudiante en psychologie
- 7) **Martin** : 26 ans, carrossier-peintre, vit en concubinage, 1 enfant  
Conjointe : 27 ans, ouvrière en usine

### 1.4. Les difficultés rencontrées

---

La première difficulté rencontrée a été de se familiariser avec la sociologie. En effet, produire un travail de qualité sans avoir eu de formation approfondie dans ce domaine apparaissait par moment compliqué. Il nous a donc fallu appréhender les méthodes d'études utilisées en sociologie et en particulier l'entretien. Cette méthode nécessite certainement une importante pratique pour bien la maîtriser. Nous avons alors pris conscience en retranscrivant les entretiens de lacunes à ce niveau. Une fois ceux-ci réalisés, l'analyse nous a demandé un important travail pour faire ressortir au mieux les impressions des pères. De plus, il a fallu apprendre à se détacher du statut de futur professionnel pour ne pas interpréter de manière orientée les propos recueillis.

La deuxième difficulté fut de ne pas introduire de biais dans le choix des pères. Même si nous allions au hasard dans les chambres, on peut supposer que les pères ayant répondu positivement étaient motivés par l'idée de participer à cette étude et peut être à l'aise à l'oral. Les pères ayant refusé auraient certainement pu nous livrer un discours très riche.

## 2. La répartition des rôles entre le père et la mère

---

Bien que notre sujet s'intéresse plus particulièrement à l'allaitement maternel, l'analyse des entretiens nous amène ici à élargir nos observations.

### 2.1. La question du temps à travers l'action et l'inaction

---

Nous allons voir que les pères utilisent beaucoup la notion du temps, soit pour marquer l'inaction, ou au contraire, l'action. Se démarquent alors des tâches où ils ont leur rôle à jouer et d'autres, où ils sont plus en retrait. Avant de nous attarder plus particulièrement sur l'allaitement maternel, voyons comment cela se manifeste en ce qui concerne la grossesse et l'accouchement.

#### 2.1.1. Mise en route de la grossesse

##### 2.1.1.1. Le père en action

Quasiment tous les pères évoquent la période précédant la grossesse où le couple avait décidé d'avoir un enfant. En effet cette période est un temps actif pour le père dans son corps. Il est à ce moment-là "à égalité" avec la mère. Martin nous explique : « *Pendant un an quoi on a essayé, pis bah au bout d'un an ça a marché* ». Le chronomètre est lancé, il faut "être dans les temps". Ainsi Marc s'exprime : « *On a quand même arrêté la pilule assez de bonne heure [...]. Ça a pas marché du premier coup mine de rien mais bon pas longtemps après* ». Julien dit : « *Ça faisait un petit moment qu'on essayait* ». Finalement, cela est compliqué de faire des enfants. Il faut essayer, tester, avant de réussir. Plusieurs pères utilisent d'ailleurs des marqueurs de temps évoquant la rapidité et la précipitation pour montrer qu'ils n'étaient pas forcément aussi "pressés" que leur compagne. Par exemple Olivier nous dit : « *Ça s'est accéléré vers la fin, au début on voulait attendre un an et en fait ça s'est accéléré plus vite, on a décidé de commencer les essais plus tôt...* ». Il justifie cette "accélération" en disant : « *Bah la mère qui, qui voulait et pis moi derrière elle m'a persuadé que je voulais bien avant* ». C'est elle qui a accéléré les choses ; lui semblait moins prêt, ou du moins, moins pressé. Samuel nous explique que : « *je voulais des enfants mais pas forcément aussi vite, elle euh voilà, elle en voulait pas trop tard donc... On en a fait un quoi. C'est-à-dire qu'on a essayé d'en faire et euh, et ça a pris très vite.* » Il se distingue de sa compagne et marque ainsi des temporalités distinctes entre la paternité (« *pas aussi vite* ») et la maternité (« *pas trop tard* »).

Il est intéressant de remarquer que pour les pères qui ont déjà des enfants, ils comparent cette période "d'attente de la grossesse" comme ils vont comparer les grossesses, les accouchements et l'allaitement. Ainsi Thomas dit : « *Pour la première, on a eu l'enfant au deuxième essai on va dire. Par contre pour la deuxième ça a été un peu plus long* ». De même, Luc dit : « *La première, euh, on a mis du temps en fait, on a mis presque un an avant la première. [...] le deuxième on s'est lancé assez rapidement en se disant « ça va peut-être traîner » et en fait on l'a eu tout de suite* ». Pas assez rapide pour la première, trop rapide pour le deuxième : on souhaiterait donc maîtriser le temps mais cela semble bien difficile. Il y aurait-il une durée normale pour obtenir une grossesse ? Existe-t-il une

pression de la société dans le sens où avoir des enfants rapidement serait synonyme de réussite ?

### 2.1.1.2. L'horloge biologique

Deux pères évoquent également l'"horloge biologique" qui semble inquiéter leurs compagnes. Julien dit : *« elle qui est un peu plus âgée, elle se posait pas mal de questions par rapport à la grossesse, si déjà on pouvait avoir un enfant »*. Quant à Samuel, il dit : *« elle est persuadée qu'après trente ans ça devient beaucoup plus difficile pour une femme d'avoir des enfants »*. La femme se situe donc dans une réalité inscrite dans un temps physiologique qui lui est propre. Elle l'impose alors au futur père.

### 2.1.2. L'implication du père durant la grossesse

La grossesse est une période où le père se positionne, de façon plus ou moins évidente, dans l'action ou l'inaction. On observe trois attitudes différentes : les pères qui vivent la grossesse à travers le vécu de la mère, ceux qui vivent de façon différente de la mère cette période de gestation et ceux qui semblent partager pleinement en couple cette grossesse. Un parallèle est d'ailleurs réalisable entre l'attitude durant la grossesse et celle prise vis à vis de l'allaitement.

#### 2.1.2.1. La grossesse à travers la mère

Le discours de certains pères nous indique qu'ils ont vécu la grossesse par l'intermédiaire de la mère. Ainsi Marc se déplace aux consultations et dit : *« c'est mieux quand même pour ma copine et tout, au moins euh la suivre »*. On voit bien que par sa présence, il espère que sa copine verra en lui un "bon père". Il se déplace aux consultations mais il est tout de même dans la position du "suiveur". De même, il dit : *« j'allais tout le temps aux échographies, tout le temps j'en loupais aucune... parce que bon, dans Nantes, tout, je préférais rouler et tout »*. Il justifie sa présence par le fait que sa compagne n'est pas "capable" de rouler dans Nantes. Olivier, lui, fait une distinction entre ce qui le concerne ou bien ce qui ne concerne que sa femme : *« Je suis allé aux échographies mais bon toutes les consultations après où ça avait à voir avec elle, elle y allait toute seule quoi. »*. En ce qui concerne les travaux domestiques, il dit : *« Euh à la maison bah c'est moi qui faisait un peu plus de choses, vu qu'elle commençait à être fatiguée. »*. Il semble s'impliquer dans les tâches domestiques en fonction de la fatigue de sa compagne. Il en est de même pour Martin qui associe son implication dans la grossesse à l'attention qu'il a pu porter à la mère : *« Mais euh ça été, on a fait ce qu'il fallait... Essayer de prendre soin de la mère »*. Il sera un "bon père" si la mère le considère comme tel. Les bébés de ces trois pères sont nourris au biberon, et il sera intéressant de voir, que même concernant le retour à la maison et la prise en charge du nouveau-né, ils se positionnent beaucoup en fonction de la mère.

En ce qui concerne Samuel nous verrons ultérieurement que son attitude vis-à-vis de l'allaitement est semblable à celle observée pendant la grossesse. En effet il semble vivre cette période par "procuration". Il dit ainsi en parlant de douleurs ressenties par sa compagne : *« cette période a été assez angoissante, euh pour moi. En fait, on vit toujours la grossesse par procuration. Donc quand elle avait mal j'avais mal par procuration »*. On voit ici se profiler une forme de paternité très particulière qui s'inscrit sur le mode de la procuration. Qu'est-ce qu'une procuration si ce n'est faire quelque chose à la



place de quelqu'un ? Ainsi, il dit très clairement qu'il n'a pas de place de père, puisqu'il ne vit la grossesse qu'à travers ce que vit la mère. Cette paternité ne s'inscrit pas dans sa propre histoire.

#### 2.1.2.2. Vécu personnel de la grossesse

Certains pères semblent vivre de façon plus personnelle la grossesse. Ainsi lorsqu'on demande à Thomas de nous parler de la grossesse, il répond : « *elle s'est bien passée. Euh....11 kilos* ». Il évoque là le poids que, lui, a pris personnellement, et n'associe alors pas la grossesse directement à sa femme. Julien quant à lui, dès la grossesse, s'est attribué une tâche propre qui est la "construction du nid". Il dit ainsi : « *moi la grossesse c'est vrai euh je voyais évoluer les choses mais je ressentais pas physiquement [...] Moi je me suis occupé de, justement, de par le fait qu'il fallait qu'on change de maison, à essayer de gérer les à-côtés.* ». Il construit le "nid", se donne une tâche à accomplir. Il ne cherche pas forcément à "partager" la grossesse avec sa femme mais se trouve un rôle différent, lui permettant d'exister en tant que père. Il ajoute ensuite : « *Et donc voilà, essayer d'encadrer, d'encadrer les choses pour que, pour accueillir la petite dans les meilleures conditions quoi, voilà* ». "Encadrer", comme s'il était là pour mettre les limites de son foyer, pour délimiter les règles de sa nouvelle vie. Sa femme est au centre, porte l'enfant, et lui autour, vient régler les détails matériels pour que cette grossesse se déroule au mieux. La manière dont ces pères se positionnent durant la grossesse est en adéquation avec leur état d'esprit durant l'allaitement. Ces deux pères vont en effet se démarquer de la mère pour endosser une fonction qui leur sera propre.

#### 2.1.2.3. La grossesse partagée en couple

Enfin pour Luc, la grossesse s'inscrit, tout comme l'allaitement d'ailleurs, dans une histoire de couple. Il dit ainsi : « *Là tous les soirs on prenait un moment où vraiment j'étais sur le ventre où vraiment...à discuter avec la petite, enfin tous les trois* ». Dès la grossesse, il se sent père, il "discute" même avec sa fille. Et là encore c'est une histoire de couple, il s'empresse de rajouter « *à trois* ». "Sur" le ventre, il n'est pas à côté ou à distance mais bien "sur" le ventre, à défaut de pouvoir être "dans" le ventre, ou de pouvoir porter l'enfant. Il semble tout faire pour s'en rapprocher au maximum. Il ajoute : « *Tout, là j'ai tout suivi. [...] sinon j'ai tout suivi. J'accompagnais même Sylvie chez le gynéco* ». Il est présent, à tous les moments, quelques soient les étapes, et d'ailleurs lui et sa femme forment un "tout". Ils sont donc avant tout parents et nous verrons par la suite que cela vient modifier leur intimité.

#### 2.1.2.4. La préparation à la naissance

Les pères évoquent assez spontanément la préparation à la naissance. Ce thème mériterait à lui seul un mémoire. Essayons cependant de dégager les idées fortes.

Plusieurs pères expriment leur "mal-être" durant les séances de préparation. Samuel explique que : « *la sage-femme disait "vous sentez le petit bébé bouger à l'intérieur de votre ventre, vous sentez que vous êtes porteuse de vie" le côté euh... je me sentais pas directement concerné* ». Il redit là que l'homme ne vit pas physiquement la grossesse et donc qu'il est dans l'incapacité d'avoir des sensations physiques. Les séances ne semblent donc pas adaptées pour les pères. Thomas dit : « *j'étais très vexé parce que j'étais le seul homme à faire l'effort et à part pour ramasser les ballons j'ai pas beaucoup*



*participé.* ». On voit qu'il ne garde vraiment pas un bon souvenir des cours. D'ailleurs on voit que, dès le départ ça lui a posé problème ; il a dû faire un effort. Il ajoute : « *c'était des horaires qui étaient pas du tout adaptées à mon activité* ». Là encore, la préparation telle qu'elle existe à l'heure actuelle permet-elle une réelle implication des pères ? Concernant l'allaitement, il ajoute : « *la sage-femme en a parlé que y'avait les deux qui existaient, que y'avait plein de plaquettes sur la table mais sans plus.* ». On voit le manque d'informations transmises par la sage-femme... Quel est l'intérêt s'il n'y a aucune "transmission" mais juste une invitation à lire des documents ? Samuel explique : « *ma présence n'avait pas forcément d'intérêt extraordinaire [...] j'ai demandé à ma copine Julie si elle pouvait éventuellement demander à la sage-femme qui faisait la préparation à l'accouchement, si elle pouvait organiser une séance "spéciale pères"* ». Plutôt que de s'adresser lui-même à la sage-femme lorsqu'il était présent à la séance, il passe par l'intermédiaire de sa femme. Les pères semblent donc en demande de préparation, mais aimeraient certainement, que celle-ci soit adaptée.

Luc nous confie qu'après une première expérience déçue de préparation, celle faite lors de la dernière grossesse lui a beaucoup apporté : « *c'était vraiment intéressant, moi ça m'a bien préparé* ». C'est lui qui fait une préparation, personnellement. C'est une histoire de couple, certes mais également pour lui une affaire de pères, en tout cas autant qu'une affaire de mères.

Certains semblent "mitigés". Martin dit : « *Bah la mère ouais a fait deux, trois, je crois c'est deux, trois leçons, enfin deux trois prépas à l'accouchement et puis après y'a une séance spéciale justement pour pères donc euh j'y ai été aussi, j'ai pu y aller donc j'y ai été...* ». Ce père évoque les "leçons" en parlant de la préparation à l'accouchement, on voit bien là une notion de "scolaire", de "studieux". Il ajoute : « *ça a duré trois heures ça. [...] c'était long mais ouais ils préparent un petit peu les pères [...] c'est une généralité quoi* ». On voit que d'emblée, ce qu'il associe à la séance de préparation, c'est sa durée. Il n'est pas totalement convaincu : c'est « *un petit peu* », « *plutôt* » bien. C'est quelque chose qui semble positif mais loin d'être indispensable. Olivier parle de l'haptonomie en disant : « *c'était sympa quoi [...] c'est très euh...spirituel un peu. [...] «Des fois je m'y perdais un peu, moi j'suis plus dans le rationnel, dans le réel, que dans les images comme ça.* ».

### **2.1.3. L'accouchement**

#### **2.1.3.1. Le temps pour décrire la mère en action et le père en inaction**

Pour quasiment tous les pères, la notion de "temps" durant l'accouchement est importante. Beaucoup d'entre eux citent avec précision tous les horaires. Prenons l'exemple de Luc : « *Bah c'était un peu long, pour moi. Je pensais pas que ça allait être aussi long en fait. Un peu long en fait. On est arrivé le samedi soir à 23 heures, enfin on est parti à 23 heures de la maison, on est arrivé à la maternité vers minuit, vers minuit et demi et donc après je trouvais qu'au début monitoring et tout ça, ça été assez vite pis après quand on est allé dans la salle d'accouchement, c'était un peu long.* »

L'accouchement peut donc paraître long pour les pères. L'attente n'est pas facile. Ils ont attendu neuf mois mais les dernières heures sont les plus difficiles. Ce sont celles qui paraissent les plus longues. Dans certains cas les notions de temps sont aussi utilisées mais pour décrire la rapidité. Ainsi

Marc raconte : « *Donc là c'était fait dans l'après-midi, donc y'avait contractions dès le matin [...] Il nous a emmené vers euh quinze heures et... à dix-sept heures trente on est rentré dans la salle, dans le bloc opératoire et il était trop tard pour la péridurale, elle était trop ouverte, elle était ouverte à sept à huit, et donc à dix-sept heures trente dans le bloc et six heures dix il était né.* ». On peut penser que les pères mesurent le temps du fait qu'ils soient spectateurs, extérieurs à la situation. Même s'ils décrivent le temps qui passe, on voit bien qu'ils ne le maîtrisent pas.

### 2.1.3.2. La douleur

« *Accompagner, supporter, être aux côtés de la mère en dit déjà beaucoup, et il n'est pas aisé de se confronter à l'angoisse, à la douleur en tant que témoin* »<sup>1</sup>. En effet beaucoup de pères évoquent la douleur de leur compagne. La période douloureuse leur paraît d'ailleurs souvent très longue, car ils se sentent impuissants face à celle-ci. Ainsi Luc dit : « *j'essayais de me rassurer et en fait non c'était bloqué. Donc le temps de reprendre le truc et de récupérer la douleur, Sylvie elle a pas mal morflé quand même* ». C'est intéressant de voir qu'il dit bien que ce n'est pas sa femme qu'il essayait de rassurer ou de reconforter, mais bien lui. Il est très difficile d'être confronté à la douleur de sa femme et surtout d'être impuissant face à cette douleur. De même, Olivier dit : « *on peut souffler, mais bon on a l'impression que ça sert à rien. Pis euh, elle, elle a l'impression que c'est la pire douleur de sa vie...* ».

La péridurale, qui soulage la douleur, rapproche alors le père et la mère. La mère est, alors, moins dans le ressenti physique. Olivier dit : « *Bah après quand y'a la péridurale on est plus, moi j'ai...c'était que du bonheur quoi, vu que, elle, elle souffrait pas, on pouvait l'accompagner dans tout ce qu'elle faisait* ». En ce qui concerne l'entretien avec Marc, il est intéressant de remarquer que tant qu'il n'y a pas de péridurale, "elle" est dans l'action, centrée sur son corps et ses sensations. Lui, il "voit", il "pense", comme un spectateur. Une fois qu'il y a la péridurale, ils sont (« *on* ») tous les deux dans l'action, dans la même histoire. Sa compagne se tourne alors vers l'extérieur, elle peut "parler".

### 2.1.3.3. Le temps pour décrire le père en action

On observe dans les différents entretiens, que le père prend une place importante, après la naissance de l'enfant. Ainsi, Luc dit « *moi je m'en suis occupé tout de suite [...] Et puis euh par contre j'ai donné le bain tout de suite* ». On voit que, dès que le bébé est né, il prend "tout de suite" sa place de père. C'est lui d'ailleurs qui s'en est occupé en premier, puis la mère pour la première tétée. Samuel raconte, lui : « *j'ai recoupé un bout de cordon coupé. Symboliquement c'est quand même important, et voilà, donc après, on l'a pesée et tout ça.* ». Il devient acteur en coupant le cordon ombilical. Il parle de la symbolique autour du fait que le père "coupe" le cordon, comme pour séparer mère et enfant ? Peut-être une façon importante pour lui de marquer sa paternité ? Il est alors ici dans le concret ; l'enfant est là, différencié de sa mère. A présent, sa paternité se matérialise. Marc raconte : « *puis je lui ai donné le premier biberon* ». Pendant l'accouchement c'est la mère qui est actrice. Après l'accouchement, elle est plus en retrait et le père entre en action, notamment avec le biberon ! Il n'évoque d'ailleurs que le biberon et pas les autres soins, comme si le biberon était le principal.

---

<sup>1</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.50

Cependant il ajoute : « *on pose la question de donner le premier biberon [...] c'était étonnant qu'ils donnent le premier biberon comme ça* ». On voit donc qu'il n'est pas totalement acteur, ce sont certainement les soignants (« *on* » « *ils* ») qui sont à l'initiative de cette action. On peut s'interroger sur le fait que très souvent il est proposé au père et non à la mère de donner le premier biberon ; comme s'il permettait de "compenser" quelque chose. Y aurait-il avec l'allaitement maternel un "manque" pour le père ?

Cependant Thomas s'est senti "inclus" dans l'accouchement : « *pour l'accouchement c'était toujours "vous voulez faire ci, vous pouvez faire ça", ça par contre c'est même surprenant tellement on a peu l'habitude mais euh c'était le seul moment où l'on m'a demandé soit ma participation soit mon avis* ». C'est intéressant de voir que les professionnels sont différents au moment de l'accouchement, comme s'il s'agissait de l'évènement "central" et que le père devient alors important.

#### **2.1.3.4. Les professionnels**

Il est intéressant de rapidement souligner la manière dont les pères évoquent les soignants. Ainsi Olivier dit : « *Ouais elle m'a appris à l'habiller, parce qu'on l'a pas lavé directement [...] elle m'a appris à l'habiller* ». Les pères ne sont pas forcément au contact direct des professionnels de santé donc ils ne peuvent pas bien les identifier. Plus on est éloigné, plus les soignants représentent une masse, un "groupe". Luc, qui a fait des cours avec une sage-femme, identifie bien cette profession. Il dit : « *pour Léo, ils ont pris Léo, ils m'ont dit "si vous voulez, vous me suivez", alors j'ai suivi la sage-femme et ils l'ont mis sur une table* ». La sage-femme est un repère pour lui. Mais on ne sait pas trop de qui il s'agit quand il dit « *ils* ». Cela semble assez vague, et cela concerne des actions plus agressives. De même Marc raconte : « *les sages-femmes « poussez madame, attendez » elles ont pris la tête, elles ont tourné un peu, [...] ils ont tourné la tête, tout le temps qu'elle sorte* ». Pour la naissance de Maud, on voit qu'il a perçu les choses d'une manière particulière, qui peut nous interroger. Il a été frappé par la situation et les gestes réalisés n'ont peut-être pas été expliqués, et du coup, ont été perçus comme agressifs. De même, Martin dit : « *ils ont été obligé de prendre les forceps ; ils m'ont fait sortir donc du coup un petit peu déçu de pas l'avoir vu vraiment... euh naître.[...]. Mais en tout cas ils m'ont fait sortir* ». Samuel nous confie lui : « *vers treize heures, ils ont commencé à se demander si le col allait s'ouvrir d'avantage ; apparemment il était bloqué à huit. Ils ont fait un examen sanguin à partir du cuir chevelu du bébé. Ils en ont déduit qu'elle était très fatiguée et qu'il fallait probablement faire une césarienne, et puis dix minutes après, ils ont refait un autre examen* ». Les différents horaires viennent ici bien marquer les différents moments où il y a eu intervention médicale et technique. Lorsqu'il y a urgence les professionnels sont très peu identifiés individuellement.

#### **2.1.4. L'allaitement**

Tout comme nous venons de le voir pour la grossesse et l'accouchement, les pères utilisent des marqueurs de temps pour parler de l'allaitement maternel. Thomas compare par exemple les allaitements de ses deux filles en disant : « *autant la première je pouvais peut-être attendre, et c'était long en plus [...] je pouvais attendre longtemps autant celle-ci c'est plus court* ». C'est bien la

différence de durée des tétées qui est la principale différence entre les deux allaitements. Des tétées moins longues lui permettent alors d'intervenir plus souvent : « *la première étant donné qu'elle mettait une heure et demi à téter, c'était des moments longs [...] c'était très fastidieux, très long et donc pas, donc pas un bon souvenir à cause de ça. Mais là, la deuxième c'est un régal quoi [...] Je pense qu'en un quart d'heure elle a pris sa dose* ». La notion de "temps" est importante pour lui. On peut penser qu'étant donné qu'il passe peu de temps à la maison, il faut que celui-ci soit utilisé au mieux. Pour la deuxième, la situation lui convient car les tétées ne durent pas longtemps, il se trouve moins longtemps à l'écart. Il est alors plus acteur que spectateur. On peut également observer que ce père fait un parallèle entre lui et son propre père. Ainsi il dit : « *Je sais juste que j'ai souvent entendu mon père pester qu'il amenait le lait à la maternité et qu'il était à quarante kilomètres de la maternité...* ». On peut s'imaginer que, depuis toujours dans son esprit, l'allaitement est associé à un désagrément pour le père. Son père devait prendre du temps pour aller jusqu'à la maternité et lui doit attendre longtemps la fin des tétées.

### 2.1.5. Le travail : une contrainte s'opposant à l'action du père

« *Les hommes apprennent, en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, à devenir multiples, à l'instar de leur compagnes, femmes mères, amantes et travailleuses* »<sup>1</sup>. En effet la problématique du travail est apparue de façon redondante dans les entretiens. Le temps passé à travailler représente donc, pour les pères, des moments non partagés avec leurs enfants.

#### 2.1.5.1. Durant la grossesse

Le travail est souvent perçu comme une contrainte qui s'oppose à la vie de famille. Thomas dit par exemple : « *professionnellement j'étais bien occupé [...] moi j'ai pas trouvé ma place dans la grossesse* ». Il met ici en opposition sa paternité et sa profession, comme si son métier l'empêchait à ce moment-là de devenir père. Julien dit en parlant de la préparation : « *Oui voilà les contraintes professionnelles faisaient que je ne pouvais pas y assister* ». En ce qui concerne la grossesse, l'implication des pères semble donc dépendre de ce qu'ils considèrent comme négociable ou non auprès de leur employeur. Ainsi pourrait-on imaginer un gradient allant de l'accouchement, pour lequel le père pourra très facilement se libérer de ses fonctions professionnelles, jusqu'aux consultations, pour lesquelles il est plus difficilement négociable de se libérer. Par exemple, Olivier dit : « *Bon après vu que moi je travaillais pour tout ce qui était consultations chez son médecin elle y allait toute seule. Je suis allé aux échographies* ». En début de grossesse, les femmes travaillent encore mais s'arrangent pour aller aux rendez-vous ; ce qui semble moins évident pour les futurs pères. Pourquoi les échographies semblent-elles alors si importantes ? Ce que nous dit Julien semble bien refléter l'état d'esprit des pères : « *là c'est génial ; je crois que le plus surprenant c'est la première fois quand on écoute le bruit du cœur ; là c'est exceptionnel puis après on voit sa petite tête, sa petite tête* ». « *On écoute le cœur* », « *on voit sa tête* ». Voilà pour lui des choses concrètes lui permettant de réaliser qu'il va être père, au même titre que la mère peut ressentir des choses dans son corps lui indiquant qu'elle va devenir mère.

---

<sup>1</sup>GARAU Fabrice, Op.cit, p.11

En ce qui concerne les cours de préparation, se libérer semble parfois problématique. Luc dit : « *on a fait des cours de préparation à l'accouchement, là j'ai participé à toutes sauf une à cause du travail* ». Beaucoup de pères évoquent le travail comme "excuse" pour ne pas assister à certains rendez-vous. Il semble compliqué de concilier vie professionnelle et vie familiale.

#### **2.1.5.2. Après le retour à la maison**

De retour à la maison, les pères ne peuvent pas forcément prendre leur congé paternité et, de toute manière, celui-ci ne dure que quatorze jours. Ainsi, Samuel dit que : « *Voilà je suis pas là tous les jours et puis je travaille un peu la nuit aussi* ». Il n'est pas toujours présent et sait que sa compagne rencontre des difficultés. Il ne peut rien y faire et a du mal à l'accepter. De même Thomas doit faire face à d'importantes contraintes professionnelles : « *Au niveau professionnel moi je travaille beaucoup, je suis souvent absent, j'ai des déplacements sur 2 régions [...]. Je pars très tôt, je rentre très tard. Donc j'ai pas beaucoup vu les enfants grandir jusque-là* ». Il parle de "niveau" professionnel, qu'il met donc en comparaison au "niveau" familial, et le professionnel serait-il pour lui à un niveau supérieur ? Son travail lui prend beaucoup de temps et il dira à plusieurs reprises qu'il ne consacre que peu de temps à sa famille. On voit que son foyer est plutôt pour lui un lieu de passage. Martin, en parlant du retour à domicile dit : « *la semaine qui suivait j'ai travaillé [...]. C'est chiant en fait de pas la voir toute la journée puisqu'on était habitué pendant 15 jours à se voir tout le temps* ». Ainsi, même si le bébé est nourri au biberon, le père de celui-ci étant au travail, ce sera la mère qui nourrira la plupart du temps le nouveau-né. De plus, ce sera souvent la mère qui se lèvera la nuit. En effet Olivier raconte : « *Vu que je bossais au début euh, ça la dérangeait pas de faire les nuits* ».

Ainsi durant les différentes étapes que sont la grossesse, l'accouchement et l'allaitement, les pères se décrivent plus ou moins en action ou en inaction. Plusieurs facteurs semblent venir influencer cette implication : le travail, la physiologie du corps humain ou encore la définition que se fait chaque père de la paternité. Le positionnement des pères vis-à-vis de l'allaitement maternel semble être éclairé par leur attitude durant la grossesse.

## **2.2. L'allaitement maternel : une impossible répartition des rôles ?**

Les pères interviewés, que leur bébé soit nourri au sein ou au biberon, se positionnent de différentes manières par rapport à l'allaitement maternel. Nous pouvons alors dégager différents profils : les pères pour qui l'allaitement maternel est une affaire de mère et où ils ne peuvent donc nullement intervenir, les pères pour qui l'allaitement maternel est une fonction féminine qui impose alors une "contrepartie" pour "équilibrer" les rôles et enfin les pères pour qui l'allaitement maternel est une affaire de couple à part entière.

### 2.2.1. *L'allaitement maternel : histoire de mères*

Pour les trois pères dont les bébés sont nourris au biberon, l'allaitement maternel est une fonction maternelle à part entière. Ils n'imaginent pas pouvoir y participer et voient donc le biberon comme un moyen d'affirmer leur paternité.

#### 2.2.1.1. **Le choix du mode d'alimentation et l'information**

Pour les pères dont le bébé est au biberon, le choix du mode d'alimentation revient à la mère. Ainsi, Martin dit que « *C'est elle qu'a décidé* » ; il ajoute ensuite : « *de toute façon j'ai pas forcément d'avis là dessus puisque c'est...c'est quand même elle la mère, donc c'est elle qui choisit un petit peu [...] j'avais pas de préférence on va dire* ». Le père n'a pas été vraiment consulté, et il semble même qu'il n'avait pas d'avis sur la question. Il en est de même pour Marc : « *c'est même pas moi qu'a choisi* ». Olivier dit : « *c'est elle qui choisissait...* ». Pour certains pères les discussions concernant l'allaitement sont des discussions "de femmes". Ainsi Olivier nous dit : « *Bah je sais que ma belle-mère voulait, enfin avait dit que l'allaitement maternel c'était bien. Mais moi j'ai...j'ai pas suivi cette discussion, elle parlait toutes les deux, nous on en a jamais vraiment trop reparlé depuis* ».

En parlant de la recherche d'informations pendant la grossesse, Marc dit que : « *Bah vu que la décision était claire et nette, elle a pas pris, pas pris, on a pas pris le besoin de se renseigner* ». On voit que dans un premier temps il considère que c'est à elle de s'informer puis finalement corrige en disant « *on* ». Peut-être a-t-il aussi son rôle à jouer ? Cependant, plusieurs de ces pères reconnaissent ne pas avoir été suffisamment informés. Ainsi, Martin s'exprime : « *J'aurais aimé p't'être avoir plus de renseignements là-dessus [...] j'aurais bien aimé savoir les avantages, et peut-être les inconvénients [...] Ça c'est quelque chose ouais, je dirais pas non.* ». Ces pères, mieux informés, auraient-ils participé davantage au choix du mode d'alimentation ?

#### 2.2.1.2. **L'allaitement qui exclue le père, le biberon qui permet un partage des tâches**

Ces pères ne voient pas de quelle manière ils pourraient intervenir dans l'allaitement maternel. Olivier explique : « *Bah le fait que le père se sente un peu plus à l'écart à pas pouvoir donner le biberon* ». De même Martin exprime le même sentiment : « *le père ne participe pas plus que ça quoi, [...] C'est plus la mère qui fait ce travail-là quoi. [...] les pères ils regardent la mère allaiter et pis voilà y'a rien de...y'a rien de super pour nous quoi.* » Le père est donc spectateur, observateur et ne peut pas être acteur de la situation. Nourrir son enfant a une valeur symbolique forte pour ces pères. Ainsi, Martin nous confie que : « *faire manger son enfant, j'trouve que c'est important, c'est le début de la vie, pour moi c'est ça.* ». Il ajoute : « *on lui donne le biberon, elle te regarde et je pense qu'elle commence à voir correctement et ça peut que aider à mieux te connaître* ». Ce geste leur permet de "donner" à l'enfant, de lui apporter quelque chose dont il a fondamentalement besoin. Avec l'allaitement maternel le père ne peut pas alors répondre lui-même à ce besoin de l'enfant. Pour Olivier, donner le biberon permettrait à son enfant de l'identifier comme père : « *Bah oui, ça permet de...bah elle voit vraiment que c'est moi le père, que c'est moi qui lui donne tout le temps* ».



On retrouve pour ces pères la nécessité que tous les soins apportés au nouveau-né puissent être répartis également entre le père et la mère. Martin explique que : « *Ouais ouais on essaie d'alterner, c'est, c'est quand on a un moment de libre, ou on sait que l'autre à quelque chose à faire, on lui donne le biberon. Non, y'a pas de...c'est assez partagé on va dire. [...] si c'est moi qui donne le biberon c'est moi qui vais la changer, c'est moi qui vais l'habiller* ». Marc, quant à lui, nous parle du partage des tâches la nuit : « *Je crois que c'est elle, la nuit dernière c'était moi ; chacun son tour, [...] ou des fois elle donne le biberon moi je la fais digérer, je la change* ». La nuit est l'occasion de voir comment se répartissent les tâches entre les deux parents.

Ces pères qui revendiquent l'utilisation du biberon pour s'affirmer en tant que père, se positionnent de façon assez répétitive en fonction de la mère. Finalement, biberon ou pas, ils ne sont pères que par la mère. Ils faisaient d'ailleurs partie de ces pères qui vivaient la grossesse "à travers" la mère. On peut donc se demander si le biberon permet réellement une plus grande implication du père. En effet, donner le biberon semble avant tout être un moyen de décharger la mère plutôt qu'être un réel investissement paternel. Par exemple, Olivier dit à ce sujet : « *je voulais pouvoir donner le biberon des fois, pis on le voit aujourd'hui, pour qu'elle puisse se reposer* ». Marc dit : « *comme ça au moins, après des fois on inverse les rôles quoi, elle peut se reposer le temps que je m'occupe, je donne le biberon et tout quoi* ». « *Inverser les rôles* » veut dire qu'à la base, il y a un "sens" pour les rôles, ou du moins, des rôles déterminés. En l'occurrence, c'est quand même à la mère que revient, au départ, la tâche du biberon. Olivier ajoute : « *Ouais, bah qu'au début que chacun s'occupe de...que ce soit pas toujours la même qui s'en occupe pour donner le biberon* ». Le biberon permet également aux pères de se sentir "à égalité" avec la mère. Ainsi, Olivier dit : « *que le biberon on puisse le faire...que moi je puisse le faire directement, pis être aussi autant autonome qu'elle* ». Il veut faire "autant qu'elle" et donc sous-entend là qu'avec l'allaitement maternel la mère aurait une position de "supériorité". Martin dit à ce sujet : « *Ouais parce qu'elle, elle m'a bien...elle était pas tout le temps avec son bébé, elle voulait bien que...elle voulait que je trouve ma place aussi.* » C'est assez contradictoire car d'abord il évoque « *son bébé* » et le fait qu'il fallait son accord à elle pour accéder au bébé. Ensuite il dit un peu le contraire. S'il ne donnait pas le biberon, Marc dit que : « *Du coup je verrais qu'elle s'rait plus proche d'elle que d'moi, le bébé* ». On sent ici qu'il se sent un peu en rivalité vis-à-vis de la mère. Il ne faut pas que l'un ait l'avantage sur l'autre.

### **2.2.1.3. Des pères plus impliqués dans leur rôle ?**

Les pères semblent donc revendiquer l'utilisation du biberon pour trouver plus facilement leur place. Qu'en est-il réellement ? Quand on demande à Marc s'il a su trouver sa place de père, il répond « *non je pense qu'elle s'en est pas plaint donc...elle m'a rien dit non, je pense que c'est bon, je pense même que j'l'aide, j'essaie de faire mon mieux pour l'aider* ». Il n'évoque donc pas concrètement ce qu'il fait auprès de ses enfants mais ce qu'il fait auprès de sa femme. Il serait donc père parce que cette fonction est reconnue par sa compagne. On le questionne à nouveau pour savoir s'il a trouvé facilement sa place de père et il répond alors : « *j'étais là, dès qu'elle avait besoin de quoi que ce soit j'étais là, [...] je pense qu'elle peut me faire confiance* ». Pour lui être un bon père signifie répondre aux attentes

de la mère. Il en est de même pour Olivier qui dit : « *je sais ce que c'est ma place en tant que père c'est euh...La mère est un petit peu plus, c'est la mère quoi, j'suis là derrière, j'suis père quoi derrière.* » On voit que depuis le début de cette grossesse, il est présent, mais au deuxième plan.

De plus, les pères qui donnent le biberon ne semblent pas se sentir "plus à l'aise" avec leurs bébés. Ainsi, Marc dit : « *Donc c'est vrai que quand on les voit grandir c'est plus intéressant parce que là c'est pas très intéressant là... [...] bah ça dort, ça mange, ça pleure...pis ça fait ses besoins [...] Je préfère quand ils sont un petit peu plus vieux, qu'ils commencent à comprendre, à parler, c'est mieux, c'est plus intéressant* ». Quand ce sont des bébés, ce sont des choses indéterminées (« ça ») et puis « ils » deviennent des personnes par la suite. Il semble être plus à l'aise ou du moins trouve une plus grande satisfaction avec les enfants un peu plus grands. Martin affirme lui : « *enfin pour moi y'a pas de stress et puis je sais que la mère elle assure donc euh, y'a pas de problème... si j'ai des soucis avec la petite...euh, donc ça va.* ». Il n'est pas stressé parce qu'il sait qu'il peut "défaillir" alors que la mère, elle, doit assurer et gérer. Finalement son rôle à lui n'est pas essentiel et fondamental.

Il peut paraître contradictoire alors, que ces pères qui revendiquent d'un côté l'utilisation du biberon pour pouvoir "faire comme la mère", souhaitent également se démarquer de celle-ci dans leur rôle. Ainsi, Olivier dit : « *j'ai un rôle différent je sais pas comment le définir aujourd'hui mais, je veux, de toute façon je veux marquer le rôle qu'est différent entre le père et la mère quoi* ». Il redéfinit son rôle en mettant l'accent sur la "différence" avec la mère. Pour lui il a un rôle de socialisation.

Ces pères, voulant affirmer leur paternité avec le biberon, semblent pourtant envisager leur rôle à travers la mère. L'impossible participation du père dans l'allaitement maternel ne semble donc pas être la principale raison de l'utilisation du biberon. Nous verrons plus tard quelles représentations ont pu alors motiver ce choix du mode d'alimentation.

## **2.2.2. L'allaitement maternel qui impose une contrepartie**

Pour certains pères, dont le bébé est nourri au sein, l'allaitement maternel amène une attitude particulière.

### **2.2.2.1. L'allaitement maternel : choix de la mère puis du couple**

Pour ces pères, le choix de l'allaitement est un choix de couple même s'ils reconnaissent que la décision finale appartient à la mère. Samuel explique que : « *Elle a la priorité, c'est normal c'est son corps* ». Thomas pense lui que : « *si ça convient à ma femme, moi ça me convient aussi [...] Si on me demandait mon avis, c'était lesien.Par contre je serais pas allé à l'encontre de la... si elle avait dit "non c'est le biberon" quoi* ». Le choix du mode d'alimentation du bébé n'est pas un choix comme les autres (poussette, éducation, etc.). On peut dire qu'il y a une sorte de "pouvoir maternel", à qui revient la décision finale. Cependant, contrairement aux pères dont les bébés sont nourris au biberon, ceux-ci semblent avoir une opinion sur la question et se positionnent "pour" l'allaitement. Thomas dit par



exemple : « *des deux côtés c'était l'allaitement maternel...* ». Il ajoute même : « *Non c'est affaire des deux parce que, euh, euh, si c'était qu'une décision de mère, je sais pas comment ça se passerait. [...]* lutter contre une femme qui voudrait allaiter et que le père voudrait le biberon j crois que c'est pas "matchs égaux" ». On voit ici, comme dans d'autres passages de l'entretien, qu'il place l'homme et la femme dans un rapport de force où l'un ou l'autre est dominant. Et dans certaines situations les pères semblent pouvoir prendre des décisions, même s'il s'agit du corps de la femme. Ainsi Thomas affirme : « *Moi j'avais dit "de toute manière si au bout de trois jours t'es pas dans la capacité de choisir toi-même c'est moi qui ferai le choix"* ».

#### **2.2.2.2. L'allaitement maternel : le père "à côté"**

Ces pères expriment assez clairement que l'allaitement maternel est une fonction maternelle à part entière. Ainsi, Thomas s'interroge : « *bah comment on trouve sa place entre deux seins ? [...] parfois on la trouve pas, on reste à côté, on attend que ça se passe* ». On voit bien que, malgré qu'il soit favorable à l'allaitement maternel, il n'y trouve pas sa place. Julien parle lui de « *frustration. Ouais ouais voilà, où on se sent pas inutile mais enfin y'a... On peut dire on se sent un peu à l'écart ; en retrait par rapport à tout ça* ». Il résume la situation en disant que le père : « *est à côté, en soutien* ». Ce n'est pas facile pour un père de trouver sa place dans l'allaitement, il dit à la fois qu'il est "à côté", c'est-à-dire à l'extérieur, très peu concerné. Mais paradoxalement, il se décrit également "en soutien" et donc à la base. Sans lui tout risque de s'effondrer. Samuel nous dit : « *Voilà, je suis un homme, je ne suis pas une femme, je remplis ma fonction d'homme autant que possible [...] Je prends mon mal en patience et je considère même pas que c'est un mal quoi, j'accepte mon sort...* ». La nature fait que le père ne peut pas nourrir le bébé, c'est ainsi, il trouve sa place par ailleurs. Thomas nous confie que : « *en cas de coup dur y'aura toujours possibilité que ce soit moi qui m'en occupe* ». Il ne semble alors intervenir "que si besoin", que quand cela se passe mal finalement, mais la mère elle est en première ligne et doit assurer. Thomas ajoute « *que l'allaitement... à part apporter un verre d'eau, dès qu'elle donne le top départ, y'a pas grand-chose à faire quand on est père, trouver la bonne chaîne, emmener le programme télé voilà ces choses pas super amusantes* ». Avec l'allaitement maternel il dit faire des choses moins intéressantes, peut-être de "deuxième plan". On retrouve ce même sentiment chez Julien : « *Mais à côté de ça je la changeais donc c'est vrai que moi j'avais peut être l'impression de faire toujours le... pas le boulot ingrat parce que Marie aussi le faisait mais moi il me restait que ça* ». Il n'évoque pas ici les bains ou les moments "câlins" qu'il pourrait avoir avec son bébé. Pour lui les soins au bébé ne se résument finalement qu'à des moments pas très agréables.

Julien nous dit que « *ça remonte à la préhistoire où l'homme était là un peu pour ramener la nourriture et euh la femme était là avec les petits autour du feu et alimentait le feu* ». C'est intéressant de voir que pour lui l'homme est censé "ramener la nourriture" alors qu'avec l'allaitement maternel cette tâche lui devient impossible. Ainsi les fonctions père/mère seraient définies depuis toujours et n'évolueraient pas.

Finalement certains voient à cette situation des avantages : « *j pense que le père a quand même besoin de quelques semaines après la naissance pour s'en apercevoir, pour apprendre comment ça*

*marche* ». Pour ce père, devenir père demande du temps, il lui faut des semaines. L'allaitement maternel est donc aussi pour lui une "facilité" car il n'a pas à gérer ce qui concerne l'alimentation. Samuel lui reconnaît que cette tâche n'est pas facile et que donc si elle ne lui revient pas, c'est plus simple pour lui : « *Et puis effectivement, euh ouais, c'est quand même, ça l'air d'être quelque chose d'assez difficile le fait de nourrir quelqu'un au sein. [...] donc d'une certaine manière ça m'arrange un peu* ».

### 2.2.2.3. La contrepartie

Ces pères qui se sentent mis à l'écart en ce qui concerne l'alimentation du bébé, trouvent alors un moyen de s'affirmer par ailleurs en tant que père. Ainsi, Thomas affirme que : « *après, quand l'allaitement est là, bah le père il s'occupe sur autre chose* ». Il explique d'ailleurs qu'il y a : « *plein de place pour accompagner l'enfant aussi autour* ».

#### 2.2.2.3.1. La construction du nid

Prenons tout d'abord l'exemple de Julien qui dit : « *Bon après, on s'occupe autrement on va dire.* ». Il s'attribue un autre rôle pour construire sa paternité, distinctement de sa compagne. Dès la grossesse il affirmait d'ailleurs vouloir se distinguer de sa femme et trouver alors une fonction qui lui était propre. Il exprimait donc vouloir "construire le nid". Il dit ainsi : « *dans le bricolage, parce que y'avait plein de choses à faire et moi j'ai retranscrit ça la dedans ; dans la construction du nid* ». On retrouve là une fonction dite plus "masculine" généralement. Il se répète d'ailleurs à différents moments : « *moi je préparais le nid plus ; j'essayais... Et puis Marie était vraiment dans le rôle de mère, maternel, qui nourrissait son nourrisson. Voilà et moi je bricolais à côté pour qu'elle ait une belle chambre, voilà, des choses comme ça* ».

#### 2.2.2.3.2. Le travail

Thomas quant à lui, semble s'inscrire dans un schéma plus traditionnel où son rôle paternel s'affirme grâce au travail. Il est intéressant de remarquer que ce père, dès le début de l'entretien, nous parle de son propre allaitement. Il situe le rôle de son père dans celui-ci : « *mon père faisait les aller-retour pour déposer le lait* ». Il reparlera d'ailleurs de cette histoire avec son père plusieurs fois. Pour qu'il soit allaité au lait maternel il a fallu que son père joue un rôle important (le "transport"). On peut imaginer que son propre père trouvait là une contrepartie. En ce qui le concerne, même si ses propos semblent être en faveur d'une égalité entre les hommes et les femmes, au quotidien c'est lui qui travaille, et de façon conséquente. Ainsi, il dit « *On peut dire que moi c'est particulier, je suis pas là de la journée et le soir j'arrive tard* ». Il dit même à un moment donné : « *moi je suis pas là* ». Il affirme : « *c'est la société, c'est binaire chez nous, c'est soit l'homme soit la femme, c'est jamais les deux. C'est l'homme qui paye la facture, c'est la femme qui fait à manger, on pense pas que ça puisse être l'inverse. C'est comparer la femme pour la grossesse ou l'allaitement, l'homme tu paieras les études dans dix-huit ans* ». Dans sa façon de s'exprimer on sent un peu de "révolte" contre notre société. Pour lui les tâches homme/femme sont trop séparées. Mais de façon contradictoire, c'est pourtant, actuellement, ce qu'il reproduit dans son foyer : lui travaille beaucoup, elle s'occupe des enfants et de la maison. Il dit, en effet : « *comme je rate les cinq septième de la semaine c'est difficile de trouver ses repères, les vitamines, les trucs dans le genre* ».

#### 2.2.2.3.3. *Le mimétisme*

En ce qui concerne Samuel, qui se dit « à côté » en ce qui concerne l'allaitement, il s'inscrit lui dans une forme de "mimétisme" vis-à-vis de la mère. Tout comme la grossesse il semble vivre l'arrivée de son enfant "par procuration". Ainsi quand il parle de la première tétée, il dit : *« j'ai même filmé. J'ai filmé deux-trois minutes. [...] je me souviens d'avantage du film que de l'évènement. Ouais c'est le syndrome du touriste chinois ça »*. Dans un premier temps, il dit que c'est un "évènement", qu'il a "même" filmé, ce qui peut nous montrer que ce moment a été important à ses yeux. Mais paradoxalement, il ne dit se souvenir que du film, comme si il n'avait pas été présent. Il filmait la scène de l'extérieur sans y être acteur. Peut-être que cette première tétée donne le ton de sa position vis-à-vis de l'allaitement, comme à distance, par procuration ? Ainsi il décrit le déroulement d'une nuit : *« vers minuit je la torche. Je la change, ensuite je la redonne à Julie qui la nourrit. Moi je me couche en lui souhaitant bon courage. Elle la nourrit et elle cherche, enfin elle essaie de l'endormir, elle la couche. Vers trois heures du mat' elle pleure, j'entends pas ; Julie me réveille, je me lève, je la cou... je la change. Julie se rendort, je la lui redonne, elle la nourrit, je me rendors en lui souhaitant bon courage »*. Il vit donc au rythme des tétées notamment la nuit, de façon systématique, et quitte à en perdre lui aussi le sommeil. On pourrait dire qu'il allaite par procuration comme il a souffert par procuration pendant la grossesse ou durant l'accouchement de sa femme. On se rend alors compte qu'il est difficile pour ce père de trouver sa place, il dit d'ailleurs que *« il semblerait que la mère accompagne l'enfant davantage dans ses premières années, et que voilà, dans le foyer, au sein du foyer, et que le père serait à priori, aurait plus tendance à ouvrir l'enfant vers l'extérieur »*. Pour lui, la mère s'occupe de l'enfant dans le foyer, "au sein du foyer", mais aussi donc au sein de la mère. La mère s'occupe plus du nourrisson et le père intervient plus tard pour aider l'enfant à aller vers l'extérieur, notamment avec le langage. Il trouvera toute sa place au moment de l'éducation, notamment pour transmettre ce que son père lui a transmis. On peut imaginer qu'à ce moment-là, la procuration pourra s'arrêter.

On observe pour les pères qui ont des aînés que l'allaitement du dernier enfant permet pendant les moments de tétée une relation privilégiée avec les plus grands. Ainsi Thomas dit : *« Bon là y'a la deuxième qui prend sa part aussi et c'est totalement différent. »* Quand il y a des aînés, le père joue un rôle d'"intermédiaire" entre ceux-ci et le "couple" mère/bébé allaité.

#### 2.2.2.4. **L'introduction du biberon : nouveau rôle pour le père ?**

Comment alors ces pères ont perçu l'introduction du biberon ? Considèrent-ils que l'allaitement maternel les privait d'une relation privilégiée ? Il est intéressant de souligner que, pour ces pères, plus que de passer au biberon, il y a également le passage au lait artificiel, qui n'est pas celui de la mère. Pour illustrer cela, Julien dit : *« on a commencé à faire le relais avec le biberon, enfin avec le lait en poudre »*. Ces pères semblent en premier lieu considérer le biberon comme un moyen de décharger la mère. Ainsi Julien dit : *« Je vois, la nuit c'est elle qui se réveillait, je me réveillais mais je me rendors tout de suite on va dire, enfin physiquement c'était vraiment très dur pour elle. Donc là on a commencé à alterner avec le lait relais et euh maintenant c'est 50/50 »*. Il emploie le terme de « relais » ; peut-on voir ici un lait qui permet à la mère de passer le "relais" au père ? De la même façon, Thomas affirme :

« Là le biberon, c'est du lait, bah on tire le lait ; le biberon c'est quand même ça, bah je peux faire, ma femme n'est plus régulée toutes les trois heures ». Le biberon permet également d'introduire le père dans l'alimentation du nouveau-né. Julien dit : « C'est du lait artificiel. Elle a tiré du lait aussi un petit peu mais c'est vrai qu'elle n'apprécie pas trop, donc... Maintenant on est passé au lait artificiel ». Quand il parle du lait maternel il utilise "elle", et quand il parle du lait artificiel il utilise "on". Lui n'a donc certainement sa place qu'avec du lait industriel. Thomas nous explique : « puis je pense qu'on va profiter de mes dix jours de pater pour qu'à la fin du congé pater on passe au lait maternisé quoi... ». On voit que le père a toute son importance dans le passage au biberon. Ici le couple va même attendre que le père soit présent quotidiennement pour sevrer le bébé. Et ce ne sont pas dix jours de congés paternité mais bien dix jours de paternité. Et il deviendra père, notamment en donnant le biberon, et surtout en assurant la fin de la fusion mère/enfant de l'allaitement maternel. C'est intéressant de voir comment il parle des premiers biberons : « On a commencé y'a deux jours les premiers biberons. Le premier par mère, le deuxième par père ». Il dit "on" et par la suite "mère" puis "père"... Les biberons sont donc d'emblée une affaire gérée à deux. Malgré que Thomas soit parfois contradictoire dans ses propos au fil de l'entretien, il est évident qu'il marque bien la différence entre sa première et sa deuxième fille. Cela semblait plus simple, plus positif pour la première et plus compliqué pour la deuxième. Par contre en ce qui concerne l'allaitement, c'est totalement l'inverse. Pour sa première, comme il a donné rapidement le biberon, il a vite trouvé sa place. Par contre avec la deuxième, comme l'allaitement a duré plus longtemps, il est plus en retrait. Julien exprime lui la possibilité d'un nouvel échange : « Et c'est... de donner à manger à son enfant, c'est vrai que c'est génial aussi. Elle s'est demandé la première fois que je lui ai donné le biberon. Elle me regardait : "Mais qu'est-ce que tu fais ?" (Rires) "C'est quoi ce truc ?" Et maintenant elle préfère même limite le biberon... ». Il évoque que sa fille a été étonnée de le voir la nourrir. Elle préfère même le biberon : on peut se demander ici s'il ne remet pas un peu en question le choix de l'allaitement, si elle préfère le biberon pourquoi continuer l'allaitement ?

<p>Pour ces parents l'allaitement maternel vient organiser la répartition des rôles entre le père et la mère. Comme le père ne peut pas participer directement à l'allaitement, une contrepartie s'impose. L'introduction du biberon vient alors modifier la répartition des rôles en introduisant davantage le père dans la fonction alimentaire et en diminuant l'implication de la mère.</p>
---

### 2.2.3. *L'allaitement maternel : une expérience partagée en couple*

Luc se positionne de façon singulière vis-à-vis de l'allaitement : il en fait une affaire de couple à part entière. D'ailleurs, dès les premières lignes de l'entretien, il se présente en associant son épouse. Il utilise quasiment autant le « on » et le « nous » que le « je ». Il est intéressant de voir que la façon dont il parle de l'allaitement reflète la manière dont il envisage sa paternité. Ce couple semble partager beaucoup de temps ensemble, d'ailleurs la mère sera présente une bonne partie de l'entretien.

### 2.2.3.1. Le choix de l'allaitement et l'information

Ce père rattache le choix de l'allaitement à un "tout" ; il dit qu'ils ont choisi l'allaitement « *en discutant de tout, enfin principalement de la grossesse, en préparant la naissance.* ». C'est un choix qu'ils ont fait comme pour le reste des questions autour de la grossesse. Il dit bien que c'est un choix de sa femme dans un premier temps : « *Ouais Sylvie a toujours évoqué le souhait de vouloir allaiter. Puis moi j'étais favorable aussi* ». Plus tard dans l'entretien, il dit cependant : « *Ah ouais c'est un choix de couple* ». Et il ajoute aussi en parlant de l'allaitement : « *ça peut être vraiment bien pour votre enfant, même pour le couple* ». Comme pour d'autres pères, les informations lui ont été transmises par sa femme. Il dit à ce sujet : « *Sylvie elle lisait beaucoup de livres sur tout ça, moi je faisais à l'instinct en fait. J'étais pas trop bouquins donc euh...* ». Il fait appel à son "instinct", son "feeling" et la mère elle, elle lit les livres, s'informe. On retrouve ce constat chez différents pères. C'est assez intéressant car on aurait tendance à penser que les mères, vivant la grossesse dans leur corps pourraient se fier à leurs sensations, leur vécu, et que les pères pour essayer de comprendre ce qui se passe pourraient aller à la recherche d'informations, mais finalement, c'est l'inverse. Comme si l'homme, peut-être pour se rapprocher de ce que vit la mère, fait appel à ses sens, à son ressenti, il laisse alors l'aspect "intellectuel" de côté. Il apprend grâce à son vécu, grâce à ce qu'il partage avec son entourage au quotidien.

### 2.2.3.2. Comme si le père donnait le sein

Ce père est totalement impliqué dans les moments de tétée : « *J'ai l'impression de participer pleinement [...] je me sens pas exclu* ». Il fait d'ailleurs beaucoup de choses durant celle-ci : « *moi la nuit quand elle pleure, c'est moi qui me lève. Je vais la changer, je m'occupe un peu d'elle, comme ça Sylvie elle a le temps de se préparer. Je lui emmène la petite, elle donne la tétée et souvent je me rendors et après c'est moi qui la recouche* ». On voit, notamment avec la répétition du "moi", qu'il n'est pas "à côté" de ce qui se passe mais bien dans l'action. Il se sent autant "utile" que la mère. « *Pleinement* », « *tout* », « *chaque* »...Voici des expressions qui marquent bien la globalité, l'implication totale, il n'y a pas de demi-mesure. Il dit d'ailleurs en parlant des tétées qu'il est présent à « *chaque, ah bah jusqu'ici à chaque fois* ». Il parle même des différentes positions d'allaitement. Lorsqu'il évoque les difficultés rencontrées il utilise quasi-systématiquement le "on". C'est bien son épouse qui a des crevasses, mais on voit bien que cela concerne tous les deux. On voit ici qu'ils ont fait la démarche en couple vis-à-vis de la sage-femme, et que les explications s'adressent autant au père qu'à la mère. En parlant d'un éventuel arrêt de l'allaitement il dit : « *si j'aurais été déçu si l'allaitement...si on avait été obligé de s'arrêter sans le vouloir* ». Ce n'est donc pas la mère qui aurait arrêté d'allaiter mais les deux parents. Même si ce n'est pas lui qui donne la tétée concrètement, on a l'impression que les deux parents "allaitent". Il met bien ici en avant le rôle important de soutien que peut jouer un père pendant l'allaitement en disant : « *Parce que je t'ai encouragé aussi des fois quand c'était dur aussi, quand tu allaitais [...]. "Vas-y, persiste, on t'a dit que ça irait mieux après"* ». En disant cela il souligne également que la réussite de l'allaitement a été possible, de fait, grâce à son épouse, mais aussi grâce à lui.

### 2.2.3.3. Et les autres soins ?

Pour ce père les autres soins, dans lesquels il s'investit également, lui permettent aussi de prendre sa place de père : « *je fais les changes, je donne le bain, je la prends pour faire des câlins* ». Pour ce père, totalement impliqué dans l'allaitement maternel, le fait de nourrir son enfant au biberon n'a pas forcément de valeur symbolique forte. Les autres soins lui permettent de créer un lien identique avec son enfant. On peut peut-être penser que, comme il est très fortement impliqué dans l'allaitement, c'est comme s'il nourrissait également son bébé et donc n'a pas besoin du biberon pour avoir l'impression de nourrir son enfant. Pour ce père, le biberon ne lui permet pas de créer un lien supplémentaire avec sa fille mais lui permet en revanche de se démarquer de sa femme. En effet il dit à ce sujet : « *Sylvie elle arrivait pas à donner le biberon à Clémence. [...] Par contre, bah moi j'étais content parce que moi quand je le donnais, ça marchait avec moi. Donc euh j'étais très content de...* ». Sa fille refuse le biberon avec sa mère mais l'accepte avec son père. Il est alors mis en avant, valorisé. Voilà quelque chose que lui peut faire et pas la mère. Il dit d'ailleurs que c'est « *Sylvie qui n'arrivait pas* », il souligne donc son "incompétence" à donner le biberon. On sent d'ailleurs un peu de fierté dans ses propos.

Pour ce père, l'allaitement maternel n'est pas une barrière à la construction de sa paternité. Il se dit totalement acteur en ce qui concerne l'alimentation du nouveau-né. Il semble faire "comme la mère" et devenir père de cette manière. Son implication vis-à-vis de l'allaitement maternel semble favoriser sa participation accrue aux autres soins.

## 3. Que représente la femme allaitante pour les pères ?

---

S'intéresser aux représentations qu'ont les pères d'une femme allaitante va nous permettre de mieux comprendre leur positionnement vis-à-vis de celui-ci. Les pères évoquent ainsi dans leurs discours l'image que leur renvoie une femme qui allaite. On s'aperçoit alors que l'allaitement maternel ne remplit pas la même fonction pour tous les pères. Il peut parfois même en remplir plusieurs. L'allaitement maternel, pratiqué en "public" est donc un geste "montré", avec lequel les pères sont plus ou moins à l'aise. Mais c'est un geste qui a aussi un impact sur l'image de la femme dans l'intimité. Cette image est modifiée et suscite donc chez les pères des représentations différentes.

### 3.1. L'allaitement maternel : un seul geste pour plusieurs fonctions

---

A travers le discours des pères, essayons de nous interroger sur les différentes fonctions que l'allaitement maternel leur fait attribuer à la mère.

#### 3.1.1. Une fonction qui permet la distinction des genres

L'allaitement apparaît comme un moyen d'affirmer la maternité. Tout comme pendant la grossesse où il faut "montrer" son ventre, l'allaitement peut alors être perçu comme une exposition de la maternité aux yeux des autres. Ainsi, Martin nous dit que : « *Bah allaitement maternel pour moi, ça évoque*



*justement la mère et l'enfant quoi, ça s'passe que entre la mère et l'enfant. "Maternel" pour moi c'est la mère donc euh, y'a pas le père dans ces deux mots là... ».* Samuel exprime d'une manière différente qu'il s'agit d'une fonction uniquement maternelle : *« J'ai pas de seins, je peux pas la nourrir ».* Il ajoute alors : *« J'ai conscience de ne pas pouvoir être à la place de Julie. Voilà, je suis un homme, je ne suis pas une femme, je remplis ma fonction d'homme ».* Olivier nous dit lui que : *« Marie était vraiment dans le rôle de mère, maternelle, qui nourrissait son nourrisson ».* Il s'agit là d'un soin porté au bébé qui vient différencier le père et la mère. Le père peut alors parfois se sentir en compétition avec la mère, ou alors moins compétent que celle-ci. La mère semble ainsi "connectée" à son bébé tout comme pendant la grossesse. Thomas dit d'ailleurs : *« On n'a pas été connecté neuf mois aussi j'pense, c'est normal qu'on ressent pas la même chose ».* Ainsi, lorsque leur compagne allaite, c'est l'image de la mère qui prend le dessus et non plus celle de la compagne. Pour certains, elle est tout à fait compatible avec l'image de la femme amante alors que certains ne pourront plus percevoir le corps de leur femme que comme celui d'une mère.

### **3.1.2. Une fonction esthétique**

Pour certains pères l'allaitement maternel confère à la mère un caractère sacré. Ainsi, en parlant de la tétée d'accueil, Martin dit : *« C'est beau à voir quoi ».* De même Luc affirme que : *« c'était beau, c'était bien ».* Il y aurait donc dans ce geste une beauté sacrée, qui, là encore, peut perturber certains pères dans leur rapport au corps de leur femme. Pour Samuel, cela semble même expliquer la distance vis-à-vis du corps de sa femme : *« Y'a une sorte de beauté sacrée, genre voilà, justement c'est trop beau pour que j'y touche, c'est trop beau pour que je souille ».* Les seins nourriciers dégageraient donc pour lui une beauté qu'il pourrait venir altérer.

### **3.1.3. Une fonction morale**

Certains propos des pères nous laissent penser qu'une mère qui allaite renvoie une image de "bonne mère", envers qui il faut être reconnaissant. Ainsi Thomas dit : *« j'étais plutôt fier et je le suis encore qu'elle ait pu allaiter ».* Allaiter est quelque chose de "bien", qui fait partie certainement des "bonnes conduites" vis-à-vis d'un bébé. Ainsi Bernard BRUSSET, psychiatre, dit que : *« Le manichéisme usuel oppose l'allaitement naturel, normal, sain, juste et bon, qui est dans le droit et le devoir de toute mère, à l'allaitement artificiel, toujours suspect d'être dangereux, preuve d'égoïsme, de refus de donner, de se donner et d'accomplir la nature, de manque d'amour pour son enfant, de préférence narcissique pour l'esthétique et la valeur purement érotique des seins »*<sup>1</sup>. La mère, avec les seins remplis de lait, représente abondance et générosité : tout comme elle a donné la vie, elle donne le lait. De même Luc nous dit que, pendant la tétée, les bébés *« sont bien quoi ».* Il dit que : *« ça me paraissait vraiment la meilleure chose ».* Quand on évoque avec lui l'arrêt de l'allaitement on s'aperçoit que celui-ci aurait entraîné de la déception chez lui. Il y aurait eu échec, ils n'auraient pas apporté à leur enfant le meilleur pour démarrer dans la vie. Peut-être sous-entend-il qu'ils n'auraient pas été de "bons parents" ? *« On explique à Clémence et Léo bah que, ils ont été allaités eux aussi. Ils ont des grands*

---

<sup>1</sup>BLIN Dominique, THOUAILLE Edith, SOULE Michel, Op.cit., B. BRUSSET, p14

yeux et ils sont vraiment émerveillés [...] ça a l'air de vraiment leur faire plaisir et de les toucher quoi ». On voit pour ce père la fierté d'expliquer à ses enfants que eux aussi ont été nourris au sein. Ainsi il ajoute : « Ouais c'est une continuité et puis moi je sais que je suis fier de, de Sylvie quoi qu'elle puisse donner à manger...y'a une satisfaction, c'est bien quoi ».

L'allaitement maternel évoque donc plusieurs fonctions pour les pères. Il vient tout d'abord les distinguer de la mère. Si pour les autres soins, le père peut participer, tout comme la mère, il n'en est pas de même pour l'allaitement. La mère est donc pourvue d'une fonction dont le père n'est pas doté. Cela confère à la mère des caractéristiques singulières. En effet les pères dégagent de ces fonctions un caractère sacré et moral.

### 3.2. L'allaitement maternel : un geste exposant la femme aux yeux des autres

---

L'allaitement maternel est un geste, certes relevant de l'intimité, mais qui est également amené à être exposé, que ce soit devant des proches ou bien des inconnus. Cela suscite alors deux comportements : soit une gêne ou bien au contraire une certaine simplicité.

#### 3.2.1. Une exhibition qui peut être gênante

Marc ne peut pas envisager que sa femme puisse montrer sa poitrine pour une tétée. En effet celle-ci renvoie pour lui à un attribut sexuel, et ne peut en aucun cas être dévoilée en dehors de l'intimité du couple. Il nous dit d'abord que c'est son opinion à elle : « je la comprends, ouais carrément, je la comprends. Je me mets à sa place en fait ». En parlant des "autres", il dit : « Les autres ils font...c'est leur choix et tout, mais je me mets à sa place ». Enfin en évoquant l'éventuelle possibilité d'un allaitement il dit : « je sais très bien qu'elle le fera pas. (Rires) Non elle le fera pas ». En se mettant à la place de sa compagne il affirme que c'est elle qui est gênée par cela. Mais il précise lui-même que ce sont les "autres" qui font ce qu'ils veulent. Il sous-entend donc que concernant sa femme il n'en est pas ainsi. D'ailleurs il ne peut même pas imaginer que cela soit possible, et pour bien s'en convaincre, il répète deux fois « elle le fera pas ». On voit que c'est difficile pour lui d'exprimer son opinion personnelle sur le sujet, il répète à de multiples reprises « je me mets à sa place » pour finalement ne pas donner son propre avis. Il l'exprimera une fois l'entretien terminé, en "avouant" finalement qu'il serait gêné. « Comment passer du sein érotique qu'ils ont connu jusque-là et qui participait à la valeur de leur plaisir, au sein maternant que s'approprie bébé ? »<sup>1</sup>. Pour Marc, envisager le sein comme nourricier semble compliqué. Dans son discours, on ressent son "malaise" par rapport à l'allaitement. Il dit ainsi : « Bah après, c'est pas moche non de...mais c'est vrai que c'est... ça fait quand même, enfin après...si c'est son choix à elle, après tu... faut pas s'arrêter là je veux dire, il faut voir plus loin après. (Silence) ». Ces hésitations et silences montrent que ce père n'est pas à l'aise avec l'image que lui renvoie une poitrine de femme qui allaite. De même Olivier dit : « on est plus gêné après de voir le sein

---

<sup>1</sup>GARAU Fabrice, Op.cit., p.106



de la femme aussi. *C'est des trucs qu'on découvre pas généralement...* ». Pour lui le sein ne devrait pas être "montré" ; cela doit rester quelque chose d'intime, au sein du couple. Il n'envisage pas le sein dans son aspect nourricier et ces pères préfèrent donc utiliser le biberon.

### 3.2.2. *Un geste "montré" de façon "normale"*

Pour certains pères, allaiter "en public" n'est pas source de difficultés. Thomas apporte d'ailleurs une remarque intéressante en disant : *« Y'a des décolletés où on voit beaucoup plus de choses »*. Il fait la distinction entre les seins nourriciers et les seins érotiques : *« les femmes qui allaitent, c'est pas, c'est pas la même, enfin pour moi c'est pas la même anatomie »*. Il affirme donc en parlant de tétées qui se sont déroulées devant l'entourage : *« non moi ça m'a pas gêné »*. Pour Martin, dont le bébé est nourri au biberon, il semble que le fait que l'allaitement maternel mobilise une zone du corps normalement dite "érotique" n'ait pas joué dans le choix du mode d'alimentation. Il dit simplement quand on lui demande si ça l'aurait gêné que sa compagne allaite devant d'autres personnes : *« Non non pas plus que ça, je trouve que c'est quelque chose de naturel... (Silence). C'est pas sur ça que ça m'aurait dérangé »*. Luc évoque également les tétées se déroulant à l'extérieur : *« Et puis, parce que Sylvie des fois, on va faire les magasins et bien sûr c'est là où la petite va demander et moi à chaque fois j'étais là "bah tiens on se met là", on se met sur le banc »*. Il ajoute : *« ça me choque pas de voir une autre femme donner le sein »*. Julien affirme quant à lui : *« je suis quelqu'un de pudique et Marie aussi mais je veux dire après ouais pour nous, pour moi, c'est vraiment quelque chose de naturel et j'ai pas senti de regard »*. Il est pudique mais le fait que sa compagne allaite devant d'autres personnes ne le gêne pas du tout. En effet pour lui à ce moment-là, le sein n'a plus du tout une connotation sexuelle et il ne peut donc plus s'agir de pudeur (si l'on considère que la pudeur est une *« disposition à éprouver de la gêne devant ce qui peut blesser la décence, devant l'évocation de choses très personnelles et, en particulier, l'évocation de choses sexuelles »*<sup>1</sup>). Samuel, en évoquant l'allaitement devant d'autres personnes, dit : *« Euh non à priori, c'est plutôt elle que ça gêne, ça s'est produit une fois ou deux, et euh bon, j'avais tendance à me mettre entre le public et elle »*. Il dit qu'il ne ressent pas de gêne, mais de façon contradictoire il se met quand même devant elle pour "cacher" ce qui est sacré. Il ne faut pas trop regarder selon lui. Il est également intéressant de remarquer que plusieurs pères soulignent que la gêne vient de leur compagne et non de leur part. Les femmes seraient-elles plus complexées par leur propre image ?

### 3.2.3. *Devenir parents aux yeux des autres*

Pour Olivier, la femme qui allaite renvoie une image de maternité trop affirmée et les "fait parents" aux yeux des autres. Il dit alors en parlant de l'allaitement qu'il s'agit de *« faire maternel »*. Choisir l'allaitement maternel voudrait dire devenir parents. Il ajoute : *« on est un peu jeune pour... on avait cette impression-là... »*. L'allaitement maternel nécessiterait en quelque sorte une certaine maturité. *« Pfff ça fait vraiment passer à l'étape de mère quoi, alors que quand on est avec des amis, alors qu'on est encore jeune euh... Moi...je préfère qu'elle donne le biberon [...] c'est encore ma copine à côté donc c'est pour ça euh je trouve qu'on est jeune »*. L'allaitement maternel est une façon d'afficher

<sup>1</sup> "Pudeur". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pudeur>

lamaternité, et plus largement la parentalité. Cela serait aussi une manière d'être trop différents des amis. « *Plus comme ma mère quoi, des choses comme ça. Alors qu'on a que vingt-deux ans après euh...[...] P'tet quand on est plus vieux, on a pas...enfin je sais pas...je sais pas, par rapport à l'âge...* ». Ce père estime donc qu'à son âge, les seins ne peuvent être envisagés que pour leur caractère érotique. Cela peut, en partie, expliquer l'utilisation du biberon pour ces parents.

Pour certains pères l'allaitement maternel devient problématique lorsqu'il est rendu "public". Pour eux, la poitrine ne peut être envisagée dans son rôle nourricier. Son érotisme la contraint donc à ne pas s'exposer en dehors de l'intimité. De plus pour certains pères, cela peut être perçu comme une affirmation de la parentalité ; ce qui peut être importun lorsque celle-ci n'est pas totalement assumée. Au contraire pour certains, ce geste n'est en rien gênant. Ces pères marquent bien la différence entre le sein nourricier, qui est alors montré aux autres, et le sein érotique, rattaché à la sphère privée.

### **3.3. L'allaitement maternel dans l'intimité : une image modifiée qui change les relations entre l'homme et la femme**

---

L'allaitement maternel n'est pas un geste anodin pour l'intimité du couple. En effet la sensibilité du corps de la femme, et en particulier de sa poitrine, va se modifier avec l'allaitement. Les pères, face à ce corps qui a changé, évoquent alors différentes représentations.

#### **3.3.1. Un corps qui change et suscite des représentations différentes**

##### **3.3.1.1. L'animalité**

Pour certains, les seins nourriciers font référence à une certaine animalité. Il s'agit là de pères dont les bébés sont nourris au sein. On pourrait, au contraire, penser que ce sont des pères "opposés" à l'allaitement qui auraient une image plus négative de celui-ci. En parlant de la poitrine de sa compagne, Samuel dit : « *Ouais et bah en fait, bon y'a eu une transformation quoi, physique du sein, une augmentation de volume, les aréoles qui prennent une taille, [...] c'est vrai que maintenant, c'est vraiment des tétones quoi, [...] j'ai tendance à voir ses seins comme des mamelles. [...] Ils redeviendront des seins après...* ». Il évoque ici deux seins différents, qu'il ne peut pas envisager en même temps. Le sein érotique, réservé au conjoint ne semble plus exister en ce moment pour lui. Pour lui les seins sont réduits à des « *tétines* » ou « *mamelles* », comme pour un animal. Lui, qui se veut si proche de la nature dans son mode de vie, exprime de façon contradictoire, qu'il n'est pas à l'aise avec cet aspect du corps de sa femme : « *je suppose que ça peut en exciter certains, mais l'humanité a tendance à tort ou à raison de s'écarter de son animalité et il est vrai que, pour moi, l'attrait sexuel n'augmente pas forcément avec le, le, comment dirais-je, le rapprochement... le rapprochement vis-à-vis de la nature* ». Il ajoute : « *l'apparition des veines, les vergetures toutes ces choses-là font que l'attrait sexuel est diminué un petit peu* ».

Thomas, qui dit « *aimer voir ça* » en parlant de l'allaitement, utilise pourtant parfois des expressions peu gratifiantes comme « *le singe pendu à son sein* » ou encore : « *l'aspect déplaisant de se faire tirer le téton* ». On voit qu'il a quand même une image assez négative de la tétée en elle-même, il pense que c'est désagréable pour une femme voire « dégradant ». Ces propos peuvent même être un peu "méprisants" pour sa femme ou du moins "dévalorisants". Il ajoute : « *Mais je pense que le travail de la mère est le même quoi, que ce soit avoir un enfant qui tète ou du lait tiré manuellement ça euh ça doit être aussi désagréable* ». Il compare l'allaitement à un travail, presque une corvée pour la mère, et il voit ça comme quelque chose de désagréable. Pour lui, que ce soit le bébé ou un tire lait, cela est semblable, comme si le bébé était une machine. « *Puis la deuxième, cette espèce de p'tite limace elle a trouvé le sein toute seule* ». On peut peut-être voir ici un peu de jalousie vis-à-vis de cet enfant qui a accès si facilement au sein de sa femme alors que pour lui l'accès y est compliqué. Il ajoute par la suite : « *sa mère, c'est qu'une tétine* ». Finalement pour lui allaiter est assez réducteur, la mère n'a alors pour l'enfant qu'un rôle nourricier. Et lui est alors mis en valeur car il a tous les autres rôles. Quand on lui demande si l'allaitement est une inquiétude sexuellement pour les pères, il répond vaguement sans citer sa propre expérience. On peut imaginer qu'il évite le sujet parce que justement c'est problématique. D'ailleurs il change lui-même de sujet en parlant de quelque chose de totalement différent. On peut donc conclure que pour ce père qui affirme qu'il n'y a pour lui pas de problème pour concilier allaitement et sexualité persistent cependant certainement des questionnements.

### 3.3.1.2. Erotisme, beauté

Pour certains pères, le corps de la femme, transformé avec la grossesse et l'allaitement, est valorisé et apprécié. Ainsi Thomas dit : « *moi j'ai toujours aimé voir l'allaitement* ». Julien dit quant à lui : « *toujours aussi belle [...] c'est vrai, très bien quoi ! [...] je la trouve même plus belle aujourd'hui...* ». Il dit alors : « *Ouais, alors dans le couple, non ça a pas vraiment changé les choses. Faut pas trop toucher* ». Il nous explique ensuite qu'il ne "touche" pas les seins de sa femme, non pas parce que du coup pour lui l'image du sein a changé, mais parce que cela peut entraîner des douleurs chez celle-ci. Il ne semble pas "dérangé" que ce même sein puisse nourrir son enfant et être "attribut sexuel" chez sa femme. Et au contraire sa femme est encore plus belle à ses yeux, l'allaitement n'a donc pas eu un effet "négatif" sur l'image qu'il a du corps de sa compagne. Sont ici mobilisées des références positives, permettant de susciter du désir.

Thomas dit quant à lui : « *Non enfin... en plus moi j'ai toujours préféré, enfin pas préféré mais...j'ai toujours aimé bah l'apparence des femmes enceintes...* ». On voit qu'il apprécie l'apparence des femmes enceintes, l'image qu'elles renvoient et aussi leurs formes. Il évoque même une certaine préférence. L'allaitement lui permet donc de profiter un peu plus longtemps du corps "modifié" de sa femme qu'il apprécie. A priori il semble donc que Thomas appréhende de façon positive les modifications corporelles de sa femme. Il dit à ce sujet : « *C'est ça qu'est nul c'est que je peux pas la toucher pendant la grossesse et après, c'est nul, c'est mal fait, faudrait un troisième (rires)* ». Apparemment son épouse était déjà peu à l'aise avec son corps, indépendamment de l'allaitement maternel.

### 3.3.2. *La mère avant la femme, des parents avant un couple*

Pour d'autres pères l'allaitement vient modifier l'intimité du couple car les fonctions de l'homme et de la femme changent pendant l'allaitement. Ainsi Luc nous explique que : « *pour l'instant en fait je vois plus Sylvie comme la mère que comme l'épouse quoi* ». Quand on lui demande si cela est dû à l'allaitement il répond : « *Oui je pense que ça doit y jouer un peu, [...] moi j'ai pas le même regard je pense, euh, euh, sur Sylvie toute cette période depuis presque tout le début de la grossesse jusqu'à l'allaitement* ». On voit qu'il oppose ici l'épouse à la mère. Il peut difficilement voir en sa femme les deux en même temps durant cette période "autour" de la naissance. Il ajoute : « *Ouais c'est une étape. [...] le fait d'avoir l'enfant tout ça, je sais pas si on peut dire "ça compense" mais ça, ouais, ça remplace momentanément cette relation qu'on a plus d'homme/femme. [...] C'est une étape quand on a choisi d'avoir des enfants on sait que c'est un peu au détriment de notre vie de couple* ». Il dit bien ici que la période de la grossesse et de l'allaitement est une période partagée à trois, où lui est vraiment dans son rôle de père et elle dans son rôle de mère. Et donc ce n'est pas facile d'être père et époux à la fois. Mais cela semble lui convenir ; la "charge émotionnelle" créée par la naissance est telle qu'elle nécessite de s'y consacrer totalement. On voit bien ici que la grossesse, et l'allaitement, interrogent les parents sur le couple : comment rester un couple quand on devient parents ?

L'allaitement maternel vient donc modifier l'image que le père perçoit de sa compagne. Si cette image est valorisée, il semble alors que l'intimité du couple soit renforcée. Le sein nourricier n'est alors pas en compétition avec le sein érotique. Dans le cas contraire, où l'image de la femme qui allaite est dépréciée, l'intimité du couple semble alors perturbée. En effet sein nourricier et sein érotique ne semblent pas pouvoir se concilier. Enfin l'intimité du couple peut se retrouver déséquilibrée si le père ne perçoit sa femme, à travers l'allaitement maternel, que comme une mère.

## 4. **L'alimentation du bébé : une problématique entre naturel et artificiel**

---

En nous parlant d'allaitement maternel les pères évoquent les thèmes du "naturel" et de l'"artificiel" de façon redondante. Ces thèmes sont d'ailleurs également présents pour certains dans leurs discours sur la grossesse et l'accouchement, voire même dans la vie courante. Nous pouvons alors constater que le "naturel" ne représente pas la même chose pour tous les pères. En effet cela peut renvoyer à la nature mais aussi à quelque chose d'évident et habituel. On s'aperçoit alors que ce qui est "naturel" et donc normal pour les pères est finalement très culturel car dépendant de l'environnement. Ainsi certains pères pourront estimer l'utilisation du biberon très naturelle.

Semblent alors se dégager trois profils de pères : ceux pour qui l'allaitement maternel est la norme car il fait référence à la nature, ceux pour qui l'allaitement maternel est la norme car il renvoie à une habitude et ceux pour qui le biberon est la norme car il apparaît comme une évidence. Nous allons voir que ces pères se positionnent différemment vis-à-vis de la nature et de la technique.

## 4.1. L'allaitement maternel naturel car faisant référence à la nature

Le naturel sera ici défini comme « *ce qui est directement issu de la nature, du monde physique, qui n'est pas le fait du travail de l'homme, par opposition à l'artificiel* »<sup>1</sup>. Quasiment tous les pères parlent de l'allaitement maternel comme quelque chose se rattachant à la nature mais, pour Samuel et Thomas, cela semble s'inscrire comme une valeur importante justifiant le choix de l'allaitement.

### 4.1.1. La nature comme mode de vie

Ainsi, pour ces pères, la nature est une notion qui fait référence dans leur vie quotidienne. Samuel dit par exemple : « *On a une tendance à..., à être un peu écolo [...] essayer de suivre un minimum la loi de la nature* ». Il "suit" donc la bonne direction indiquée par la nature dans sa vie de tous les jours. Il s'agit là d'une "façon d'être". Il ajoute : « *On est un peu dans cette optique-là de réduire les emballages* ». La norme qui s'impose ici pour ce père en matière d'allaitement s'impose également dans sa vie quotidienne. Samuel évoque également l'accouchement en disant : « *Dans cette optique de respecter la loi de la nature, on avait envisagé de la faire sans péridurale* ». Ce couple s'était donc imaginé un certain accouchement répondant à ce qui leur paraissait le plus "naturel" possible. La nature a pour lui valeur de "loi", et lui montre donc la voie à suivre pour toutes les étapes de cette naissance.

On observe que pour ces deux pères, qui ont été allaités, qu'ils étaient confortés dans leur choix par un entourage familial encourageant leur démarche. Pour Thomas, cela semble même s'inscrire dans sa vie depuis son enfance : « *moi j'ai toujours été élevé par ma maman, euh, à pas gaspiller, euh, à faire attention à l'eau, des choses comme ça* ». De même Samuel dit, en parlant de ses parents que : « *ils doivent être du coup du même avis que nous parce qu'ils ont fait la même chose, et puis il est vrai qu'on n'est pas non plus hyper différents d'eux* ». Ces deux pères s'inscrivent donc dans le prolongement de leurs parents qui semblent leur avoir transmis certaines valeurs au travers de l'éducation.

### 4.1.2. La nature comme processus

L'allaitement maternel est associé par ces pères à d'autres éléments de la nature. Ainsi pour Samuel « *d'un côté y'a la terre, euh, le compost, l'odeur d'humus, l'allaitement* ». Thomas, lui, nous parle des « *effets naturels* » de l'allaitement. Le lait maternel est donc une « production » de la nature et non une production de l'homme. Samuel ajoute alors : « *Une fois encore l'idée de suivre une sorte de processus naturel, vis-à-vis de l'allaitement* ». L'allaitement maternel fait également référence à la nature car celui-ci est considéré par les pères comme une fonction biologique, physiologique dont est pourvue la mère. En effet, comme nous l'avons vu avec la répartition des rôles et les représentations de la femme qui allaite, ceci fait de l'allaitement une fonction exclusivement féminine. Mais cela évoque également le fait que nous appartenons au monde des mammifères et que l'allaitement est alors une relation biologique, animale, vitale. Ainsi Thomas décrit le moment de la tétée en parlant du « *singe pendu à son sein* ». Il ajoute ensuite : « *Voilà l'allaitement c'était euh naturel, le prolongement de la grossesse et l'accouchement* ». La mère possède donc "naturellement" la capacité d'allaiter et renvoie

<sup>1</sup>"Naturel". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/naturel>

donc à une certaine animalité.

Samuel évoque également une dimension autre en disant que : « *C'est un peu sacré* ». Il y a alors dans la nature quelque chose qui vient de Dieu, comme une fonction divine, que rien ne peut remplacer ou du moins égaler.

#### 4.1.3. *L'artificiel qui s'oppose à la nature*

Ces pères opposent alors de manière assez radicale la nature à l'artificiel, défini par ce qui est « *produit par le travail de l'homme et non par la nature* »<sup>1</sup>. Il s'agit donc là de mettre en confrontation l'allaitement maternel et le biberon mais aussi lors de l'accouchement d'être réticent à l'utilisation de la technique. Samuel met ainsi allaitement maternel et biberon face à face : « *Y'a deux écoles quoi [...] d'un côté y'a la terre, euh, le compost, l'odeur d'humus, l'allaitement, et de l'autre le plastique, le plastique, le stérilisé, le... le commercial, l'industriel* ». Ces deux pères pensent que le lait maternel est "supérieur" au lait industriel. Ainsi Thomas dit : « *Les boîtes existent depuis une cinquantaine d'années, le sein depuis plusieurs milliers d'années [...] Donc qu'en y'a "plus calcium, plus vitamines", ça m'inspire pas confiance* ». Ils évoquent le lait maternel et le lait industriel en les plaçant d'emblée dans une compétition de qualité. Et si le lait maternel est meilleur c'est bien parce qu'il est "naturel". Quelque chose d'"artificiel" ne peut pas avoir les mêmes qualités que ce que la nature fournit. La nature est forcément bonne ; il n'y a pas de mauvais dans le naturel. C'est alors l'homme, et ici en particulier l'industrie, avec ses boîtes, qui apporte le mal. Il faut alors s'en méfier. On peut y voir ici une conception religieuse où se dégagent le bien et le mal. Sont alors décrits deux mondes qui ne semblent pas pouvoir cohabiter. Il y a les bons et les mauvais.

On retrouve d'ailleurs ces représentations dans l'idéal de l'accouchement souhaité par Samuel. Il dit à ce sujet : « *On avait convenu, d'ailleurs elle avait pas besoin d'avoir mon accord, mais, mais elle l'avait quand même, que c'était pas forcément un échec qu'elle fasse appel à la péridurale* ». Ce père place alors la péridurale en opposition à la nature, comme quelque chose de "technique", qu'il fallait mieux éviter. En disant : « *Donc elle a dû être périduralisée* », il perçoit cet acte comme quelque chose de passif où sa femme et lui ne maîtrisent plus le déroulement de l'accouchement mais où la technique médicale intervient. En parlant de la césarienne il dit que c'est : « *Une sorte d'échec quand même, [...] dans le processus naturel qu'on aurait voulu suivre, y'avait quand même l'intervention de la technique et de l'homme qui est toujours un peu, dans ce cas-là, quand on a ce genre de présupposés, un peu décevant* ». Il se retrouve là face à un contretemps, ça ne se passe pas comme prévu. Il dit d'ailleurs sa déception et son sentiment d'échec. Le naturel a "perdu" face à la technique et à l'homme. Il en est de même pour Thomas qui dit en parlant de l'arrêt de l'allaitement pour sa première fille « *c'est un échec pour la maman, enfin la maman le prend comme ça* ». Apparaît alors ici une forme de morale, comme la nature est bonne, il est mauvais de la contrer. Le terme "échec" employé deux fois même sous la forme de la dénégation montre bien que cela rentre dans un système de valeurs qu'il regrette de ne pas avoir respecté.

---

<sup>1</sup>"Artificiel". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/artificiel>



#### 4.1.4. Les limites de la nature

Même si ces pères sont convaincus du bienfait du lait maternel, ils peuvent tout de même se questionner autour de cette problématique du "naturel". Le caractère biologique de l'allaitement leur paraissait incontestable avant la naissance et ils pensaient donc que celui-ci allait se mettre en place naturellement. En fait Samuel parle de : « *Nouvelles tentatives [...] ça n'allait pas de soi finalement, elle avait tendance à s'endormir, fallait la stimuler, elle prenait pas grand-chose, enfin on se rend compte que c'était un apprentissage* ». La tétée ne lui paraît alors pas si naturelle que cela. Ça ne se déroule pas comme prévu, un apprentissage est nécessaire. Thomas évoque également cela. Ce qui apparaissait comme une évidence ne l'est finalement pas tant que ça. D'ailleurs Samuel raconte avec détails, le déroulement de la tétée. Il utilise des termes presque techniques : « *la stimuler* », « *mette le téton dans sa bouche* », « *faire un mouvement* ». Cela ne donne pas une impression de simplicité ou de naturel mais plutôt de quelque chose de très technique et organisé.

Thomas parle aussi de sa « peur » : en tant que père il se sent certainement un peu impuissant face à cette "nature" qu'il ne peut pas maîtriser. Au-delà du temps d'adaptation nécessaire, ils évoquent également les inconvénients auxquels ils se retrouvent confrontés : « *Quand ça se passe mal bah ça se passe mal quoi, les crevasses ça s'enlève pas avec un pansement* ». Le bébé peut avoir des « coliques » ou encore une « jaunisse ». Le lait maternel est « dur à digérer » et cela entraîne « quelques douleurs ». Mais comme pour lui la nature ne peut être que bonne, il cherche des explications permettant de justifier cette dernière. Samuel dit ainsi : « *c'est peut-être un rituel initiatique, c'est peut-être le premier, enfin le deuxième après la sortie du ventre. Y'a des douleurs comme ça un peu... ouais un peu nécessaires* ».

La représentation du naturel est donc au départ très théorique, et en partie inculquée par l'éducation. En effet ces pères ont pris conscience, une fois confrontés concrètement à l'allaitement maternel, qu'ils avaient peut-être idéalisé la nature. Finalement la nature n'est pas maîtrisée et totalement bonne. Respecter le "naturel" deviendrait une sorte de "performance" dans la capacité à résister aux difficultés qu'il entraîne, s'inscrivant dans un système de valeurs. Le recours à la technique vient se positionner en opposition à ces mêmes valeurs.

## 4.2. L'allaitement maternel naturel car habituel

Les autres pères, dont les bébés ont bénéficié de l'allaitement maternel, qualifient celui-ci également de "naturel". Mais ici la définition du naturel semble plus être ce qui est : « *conforme à l'ordre normal des choses, au bon sens, à la raison, à la logique* ». Cela revient donc à ce qui est normal, « *qui est conforme au plus habituel, qui ne surprend ni dans un sens ni dans un autre* »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>"Normal". Consulté le 19/09/2010, disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/normal>

#### 4.2.1. *L'allaitement comme évident et simple*

Pour ces pères, le choix de l'allaitement n'a pas posé beaucoup de questions. En effet l'allaitement maternel paraissait le plus simple. A ce sujet, Julien nous dit que la décision « *est venue d'un commun accord, je veux dire on en discutait enfin je crois qu'on en a même pas trop discuté c'est... La petite est arrivée et du coup naturellement elle lui a donné le sein* ». Il a en effet qu'un très vague souvenir d'une éventuelle discussion à ce sujet. Cela ne semble pas avoir fait débat au sein du couple. Il en est de même pour Luc qui s'interroge ainsi : « *L'allaitement ? Bah je me dis que c'est vraiment naturel pour l'enfant quoi, pis c'est sain, euh, enfin ça me paraît logique [...]. Y'aurait des difficultés, j'aurais pas de soucis à passer au biberon...* ». L'allaitement maternel est donc ici associé à la simplicité et l'évidence et le biberon ne serait envisagé que dans un second temps si des problèmes étaient rencontrés.

#### 4.2.2. *L'entourage à l'origine des habitudes ?*

Regardons de plus près comment les habitudes familiales rendent ou non une pratique habituelle et ordinaire pour les jeunes parents.

Il y a d'abord les pères habituellement confrontés à des scènes d'allaitement maternel. C'est le cas de Julien qui nous explique : « *Ouais ouais, ma maman a allaité, ma cousine qui a eu deux petits, qui sont pas vieux, elle a allaité aussi. Non bah ouais je pense que dans nos familles respectives c'est quelque chose de limite évident. Je pense que c'est si on l'avait pas fait qu'ils se seraient posé des questions. Bon il y a des raisons de pas le faire, qui sont justifiables je pense mais euh voilà...* ». Il a été habitué à voir, dans son entourage, des femmes allaiter et donc c'est pour lui "normal". C'est une évidence mais aussi presque une "obligation" car si on n'allaite pas, il faut que cela soit justifiable auprès de l'entourage, il faut une raison valable. Il aurait presque été "gêné" que sa compagne n'allaite pas, car elle n'aurait pas fait "comme tout le monde".

Evoquons à présent le cas de Luc, certainement le père que nous avons rencontré comme le plus convaincu par l'allaitement maternel. Nous pourrions alors penser qu'il connaissait déjà cette pratique avant d'être père ; il n'en est rien. « *Ça me parlait pas du tout en fait... [...] Ma mère elle m'a pas allaité. [...] Ma mère on lui a expliqué que c'était mieux de donner le biberon donc euh... elle l'a pas fait* ». On voit ici, que contrairement à beaucoup de pères, il n'a pas reproduit ce qu'il a été habitué à voir. Il ajoute : « *Euh non et puis je m'étais jamais posé la question « pourquoi choisir le biberon ?* ». Il s'est donc construit ses propres représentations, distinctement de ce à quoi il a pu être concrètement confronté. Alors que sa compagne, présente à ce moment de l'entretien a senti de la "surprise" de la part de l'entourage, lui dit : « *Bah je l'ai pas senti comme ça moi ouais. Par contre ce que tout le monde dit dans l'entourage c'est que c'est vachement contraignant quoi* ». En expliquant par la suite que pour lui ce n'est pas une contrainte, il se démarque encore un peu plus de l'entourage en se plaçant en contradiction vis-à-vis de celui-ci.

#### 4.2.3. *L'allaitement maternel : une évidence soumise à rude épreuve !*

De par leur expérience, les pères de bébés au sein se sont rendus compte que l'allaitement maternel

n'était pas si évident qu'il n'en paraissait.

Luc exprime que : « *C'était un peu difficile pour Clara quoi, il fallait lui apprendre...comment ça marchait* ». Cette notion d'apprentissage, déjà évoquée par Samuel et Thomas est intéressante. En effet, paradoxalement, elle n'est pas mentionnée, concernant les biberons. En fait, il faut "apprendre" une technique naturelle et il semble que la technique artificielle ne s'apprenne pas. De plus l'allaitement maternel semble demander une "énergie" supplémentaire. Luc dit à ce propos en s'adressant à son épouse : « *Non parce que toi tu étais déterminée, ouais mais il faut de toute façon pour allaiter, il faut vraiment le vouloir.* » Finalement, allaiter se mérite et demanderait un réel investissement maternel, et en particulier un investissement psychologique.

De plus, bien que naturel, l'allaitement doit rester une étape. Luc dit, en parlant de la durée de l'allaitement : « *Pour moi, euh un an maximum, [...] c'est jusqu'à temps qu'il marche quoi, je sais pas après je trouve ça choquant* ». Pour ce père il s'agit donc d'un passage dans la vie de l'enfant mais qui ne doit pas se prolonger.

#### 4.2.4. *L'artificiel*

Que ce soit concernant l'accouchement ou le biberon ces pères semblent être moins critiques vis-à-vis de l'intervention de l'artificiel.

Luc parle du déclenchement de l'accouchement en disant « *Donc ils ont dit "on va, si vous êtes d'accord... on va donner un petit coup de pouce" et on avait tellement hâte qu'elle arrive on a dit "oui" et puis on est allé tout de suite...* ». Julien évoque ainsi la péridurale : « *Marie en plus elle a eu une péridurale donc c'est vrai que c'est aussi une invention géniale qui l'a beaucoup apaisée* ». On voit ici que ces deux pères semblent moins "catégoriques" vis-à-vis de l'utilisation de la technique. Le premier accepte avec grand plaisir un déclenchement alors que le second met en avant les avantages de la péridurale. Dans leur esprit la technique n'est pas associée à quelque chose de "mal".

Quand on interroge Julien sur le biberon, il dit : « *mais est-ce que c'est contre nature ? En même temps c'est un besoin je veux dire y'a des personnes qui peuvent pas allaiter, donc faut bien que les petits y mangent. [...] C'est de donner à manger par tous les moyens, que ça vienne de soi ou de l'extérieur ; je pense qu'il y a un moment...* » C'est intéressant de voir l'interprétation différente qu'il fait de la "nature". Même pour lui donc, la "nature" représente une valeur qu'il ne faudrait pas trop transgresser, donc il fait remarquer que le "naturel", c'est d'abord de donner à manger à ses enfants, par n'importe quel moyen.

<p>Le choix de l'allaitement maternel vient ici mobiliser la notion de simplicité et d'habitude plus qu'une référence à la nature. Le positionnement vis-à-vis de l'allaitement maternel semble moins relever d'une conviction personnelle ou d'une éducation donnée. L'accès à la technique est donc moins culpabilisateur.</p>
--

### 4.3. Le biberon naturel car évident

---

#### 4.3.1. Le biberon comme évident et simple

Martin nous parle du biberon en disant : « *Ouais c'est simple ouais. Ben, elle m'a expliqué une fois et puis même sur les boîtes je trouve que c'est bien expliqué, donc y'a pas trop de problèmes là-dessus. Non, c'est assez, c'est simple ouais, y'a pas à s'tromper* ». On voit ici que le biberon assure une certaine sécurité. Marc aussi met en avant à plusieurs reprises l'aspect rationnel du biberon : « *Et pis j'lui ai donné le premier biberon, pis que trente d'ailleurs, que trente [...] Pis même voilà, quand on avait...pour les doses et tout là, parce que là le biberon on sait qu'il faut qu'elle boive 30 après 90 après 120 mais quand elle allaite ? [...] on sait les doses aussi, moi je serai même beaucoup plus sûr là dessus, je sais que les doses qu'on lui donne* ». On voit que ce père évoque à trois moments différents le problème des doses. Savoir combien il donne au bébé est très important pour lui, il a besoin d'un chiffre, de quantité, de rationaliser ce qu'il fait. Le biberon le rassure donc car il fait confiance au fabriquant de lait et à la notice alors qu'avec l'allaitement maternel il faut certainement se faire confiance, à soi en tant que père, à la mère et au bébé. Et donc la "nature" risque plus de nuire à son enfant que le biberon. Avec le biberon il peut "maîtriser" la situation, c'est artificiel et plus rassurant pour lui.

#### 4.3.2. L'entourage à l'origine des habitudes ?

Deux pères n'ont pas été allaités et n'avaient pas, ou que très rarement, été confrontés à l'allaitement. Ainsi Marc dit : « *Non, non non ma mère je crois qu'elle a jamais allaité* ». Il est de même pour Martin. En lui demandant s'il a été allaité, il répond : « *Ni moi...euh la maman j'crois pas, j'crois pas non.* ». Et quand il évoque la seule expérience d'allaitement qu'il a connu, il dit : « *On a des amis justement qu'ont eu un enfant, [...] elle comptait allaiter, bah elle a allaité, bah justement, bah p'tet le premier mois, j'crois et du coup elle a arrêté parce que justement il mangeait pas assez, enfin la petite mangeait pas assez et pareil le père bah il profitait pas vraiment de ces moments* ». On voit que ce père a été très peu confronté à l'allaitement maternel dans son entourage et que la seule expérience dont il a été témoin est relatée de façon négative. On peut donc penser que pour lui, il est normal de donner le biberon, car c'est habituel et parce que l'allaitement maternel semble ne pas forcément "convenir" à l'enfant.

Un père a été confronté à l'allaitement. Il s'agit d'Olivier qui a été lui-même allaité et qui a vu son demi-frère être allaité par sa belle-mère. Comme on a pu le voir précédemment, il n'est pas envisageable pour lui que sa compagne allaite car ils deviendraient parents aux yeux des autres. Quand on lui demande si ça lui paraissait donc naturel il répond : « *Euh pff si, je me posais pas cette question sincèrement [...]. P'tet que moi aussi je changerai d'avis euh, elle dit des fois...elle s'est dit qu'elle aurait bien voulu allaiter pour voir c'que ça f'sait quoi.* » Ils auraient donc "essayé" l'allaitement maternel, comme on testerait une nouveauté, juste pour le plaisir de voir ce que ça donne. On voit que c'est sans réelle importance finalement ou conviction personnelle.

### 4.3.3. *Biberon ou allaitement : l'artificiel versus le naturel*

Les pères ayant choisi le biberon se questionnent sur l'aspect "artificiel" du lait industriel. Ils ont conscience que le lait maternel est plus "naturel" mais cependant cela n'en fait pas un avantage suffisant pour que ce mode d'alimentation fasse référence.

Marc aurait aimé avoir des informations sur l'allaitement : *« Pour savoir lequel est le mieux en fait. Je sais pas lequel est le mieux pour le bébé en fait, parce qu'on donne le lait est-ce que c'est trop...est-ce que c'est chimique par rapport à...parce que c'est vrai de la poudre comme ça mélangée avec de l'eau... »*. Pour ce père l'alimentation du bébé est considérée d'un point de vue somatique, elle doit assurer le bon fonctionnement de l'organisme. Il ne prend pas en compte la dimension relationnelle de cet acte. Et donc pour lui finalement, même s'il se questionne sur la qualité du lait, le biberon reste plus approprié pour son bébé. Il ajoute par la suite : *« je trouve que c'est moins naturel ; bon après maintenant ça marche depuis des années comme ça, bon on en vit pas... bon voilà y'a pas...y'a plus de séquelles rien du tout »*. Il se rend compte qu'ils ont choisi le biberon sans se demander ce qui était meilleur pour le bébé. Il s'interroge sur la qualité de la poudre puis immédiatement se rassure avec des arguments en faveur du biberon. Il fait donc confiance aux fabricants. Le lait en poudre est "moins" naturel mais pas totalement "contre-nature".

Les pères ayant choisi le biberon mettent également en avant les difficultés auxquelles ils imaginaient pouvoir être confrontés avec l'allaitement maternel. Ainsi plusieurs pères évoquent des allaitements qui n'ont pas duré. Martin nous explique, en parlant d'une amie : *« Du coup elle a arrêté parce que justement il mangeait pas assez, enfin la petite mangeait pas assez »*. L'allaitement maternel est certainement pour lui quelque chose qui paraît compliqué, au contraire du biberon. C'est également un mode d'alimentation qui peut ne pas "suffire" à l'enfant, d'après ce que ses amis ont vécu. Quand Marc parle de la voisine qui allaite, il dit : *« elle s'en va dans la chambre »*. On se rend donc compte que la seule fois où ce père a été confronté à l'allaitement maternel, c'était finalement très artificiel car la maman a dû s'isoler du groupe pour donner le sein. Donc finalement, cette expérience lui fait peut-être douter du caractère qu'il disait "naturel" de l'allaitement maternel. Et finalement il intègre cette façon de faire car en envisageant éventuellement que sa femme puisse allaiter, il explique : *« Pour lui donner à manger qu'elle se mette dans une chambre, dans une pièce à côté »*. A l'image de Marc qui nous dit : *« Y'a quand même plus d'inconvénients je trouve »*. Ces pères pensent globalement que l'allaitement maternel peut s'avérer compliqué là où d'autres y trouveraient un gage de simplicité.

<p>Le naturel et l'artificiel sont finalement très culturels. En effet certains pères intègrent le biberon comme naturel dans leur système de représentations. En effet même si l'aspect artificiel du biberon les questionne, il les rassure également et leur apporte un gage de qualité. L'allaitement maternel, dans une culture du biberon, peut être alors frustrant pour les pères.</p>
--

## 4.4. La norme : pourquoi de telles valeurs ?

---

La norme est ici une « règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement »<sup>1</sup>. On évoquera ici plus particulièrement la norme sociale se définissant par « des applications particulières de valeurs sociales, qui ont une plus grande généralité. Les normes déterminent alors les rôles et les attentes qui conditionnent les interactions entre les individus »<sup>2</sup>.

### 4.4.1. A chacun sa norme !

Les représentations des pères vis-à-vis du biberon ou de l'allaitement sont en relation avec ce qu'ils pensent être la norme imposée par la société. « L'allaitement maternel n'est jamais "naturel", il accuse au contraire un seuil entre nature et culture. Il dépend moins du désir de la mère que de sa condition sociale et des codes culturels, religieux, médicaux en usage »<sup>3</sup>. Pour Martin : « Les gens qui, qui allaitent c'est que, c'est que y'a une raison quoi[...]doit bien y avoir quelque chose, ça doit être important pour eux justement que, si les mères veulent allaiter ». Pour ce père, le biberon est la norme car pour le choisir il ne faut pas de raison, alors que pour allaiter il faut une raison. Le biberon s'intègre donc dans sa façon de vivre. Et même pour les pères plus favorables à l'allaitement maternel, la seule raison qu'il y aurait pour choisir le biberon serait l'échec de l'allaitement. Olivier dit, quant à lui : « elle culpabilisait peut-être de s'dire "la maman elle va pas allaiter sa petite" ». Il explique sa culpabilité en disant : « Je pense que c'est inconscient, le bébé se dit "elle veut pas m'allaiter, elle me donne le biberon" ». On voit que cette maman s'est interrogée sur son "devoir" de mère : allaiter est-ce un devoir ? Elle avait certainement peur du regard porté sur elle par son entourage qui pourrait penser qu'en donnant le biberon elle n'est pas une "bonne" mère. L'allaitement maternel serait alors la norme pour être de "bons parents". Le bébé d'ailleurs lui parle, comme pour lui dire « tu es une mauvaise mère ». Marc affirme, lui, en parlant du choix du mode d'alimentation : « Chacun fait ce qu'il veut ». Il semble donc ne pas porter de jugement et estime qu'il s'agit d'un libre choix. Il ne paraît pas influencé par des "normes" imposées par la société. En effet il ne semble pas inscrire le biberon comme une "valeur" de la même façon que les partisans de l'allaitement maternel, mais cependant il reste incontestable que le biberon s'inscrit tout de même dans sa manière de penser.

Thomas dit que : « euh si jamais ça peut accompagner d'autres femmes ça peut être pas mal, parce que là les hommes sont complètement débordés ». C'est intéressant de souligner ce qu'il dit là : ce sont les hommes qui sont complètement débordés mais ce sont les femmes qu'il faudrait accompagner. Pourquoi ne pas informer directement les hommes ? On voit qu'on est certainement dans une période de transition où les hommes se questionnent de plus en plus autour de la paternité. On reconnaît qu'ils sont perdus mais de là à les informer directement... Il ne faut pas trop bousculer la "normalité" imposée par la société.

---

<sup>1</sup>"Norme". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme>

<sup>2</sup>"Norme sociale". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/1-definitions/>

<sup>3</sup>KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en occident*, Paris, Puf, 2002, pp.41-42



#### 4.4.2. *Un débat public*

Les pères mettent en évidence le débat qui se joue entre les "pro-allaitement" et les "pro-biberons". Ainsi Thomas, lors d'un forum sur la naissance, a repéré : « *les stands biberons et les stands allaitement* ». Ce n'est pas un stand commun sur l'alimentation du nouveau-né. On voit bien ici une sorte de "rivalité" ; il faut avoir le meilleur stand pour convaincre. Se livrerait donc dans notre société un combat féroce entre les pro-allaitements et les industriels du biberon. Il ajoute ensuite : « *On en parle tout le temps euh que ce soit le pour ou les contres, c'est quelque chose... pour moi c'est le choix, en premier lieu individuel de la femme et après du couple [...] Je ne me souviens pas de son nom, mais elle a fait beaucoup de tapage ces derniers moi, voilà quoi. Ça m'a toujours fait rire les gens qui donnent des conseils et qui y sont pas quoi donc euh c'est ce genre de tapage* ». Pour ce père le débat autour de l'allaitement maternel est un débat de valeurs qui relève de l'intimité et du privé, et qui devrait donc avoir lieu au sein du couple. Il parle alors de façon répétée de « *tapage* », « *conseils* », « *culpabilité* », qu'il associe à la mise sur la place publique de ce débat. On a d'ailleurs l'impression que ce tapage public vient lui voler un peu son choix personnel, comme s'il se sentait agressé. Il placera donc l'allaitement maternel du côté de l'intime, or c'est assez paradoxal, car l'allaitement maternel semble requérir plus d'accompagnement et de soutien de l'extérieur que le biberon. De même, il ajoute : « *Alors quand je vois des nanas qui ont quarante-cinq ans pis qui militent pour ça alors que ça fait vingt ans qu'elles l'ont pas fait. Enfin...je comprends pas quoi, qu'elles fassent des bouquins pour culpabiliser celles qui le font ou celles qui le font pas, je comprends pas non plus...* ». Ce débat semble l'exaspérer mais il oppose lui-même celles qui "le font" et celles qui ne "le font pas" et donc forme là encore des groupes, comme les stands du forum. On voit que, malgré qu'il veuille prendre de la distance par rapport à ce débat, il reste sous l'influence de celui-ci.

#### 4.4.3. *Une norme qui évolue dans le temps*

Plusieurs pères ont conscience que la norme évolue avec le temps. Cela semble parfois d'ailleurs leur permettre de prendre de la distance vis-à-vis de celle-ci. Luc dit à ce sujet en parlant de ses parents : « *Parce que eux à leur époque [...] ils favorisaient le biberon* ». Le « *ils* » englobe alors ici à la fois ses parents mais aussi les professionnels et au-delà toute la société. Thomas remarque la même chose avec les couches : « *Parce que ma mère a pesté pour les couches lavables, parce que pour elle c'était...c'est pas la même génération non plus. Elle, elle avait béni l'inventeur des couches jetables* ». On voit ici avec l'exemple des couches lavables, que les choix des jeunes parents peuvent être perçus comme un "retour en arrière" de notre société. Et donc ceux-ci se retrouvent parfois en "désaccord" avec leurs propres parents à qui on avait donné des conseils bien différents. En effet, « *La relation mère-enfant, si intime, si personnelle, n'a finalement, malgré les apparences, qu'une autonomie relative : elle est inscrite dans un ensemble culturel et normatif qui la conditionne* »<sup>1</sup>. Thomas s'exprime : « *déjà c'est l'allaitement cette année, demain ce sera le lait bio, les boîtes en fer bio, je sais pas, ça fait beaucoup, beaucoup* ». Il laisse sous-entendre qu'il s'agirait aussi d'un "effet de mode", ce qui semble particulièrement l'énerver.

---

<sup>1</sup>KNIBIEHLER Yvonne, Op.cit., p.43

La question de l'allaitement maternel est donc bien perçue comme un débat de société par les pères. En devenant parents, ils se retrouvent au centre de ce débat mais mobilisent alors des représentations personnelles. La norme paraît donc finalement s'individualiser en fonction des représentations auxquelles se réfèrent les couples.

## 4.5. Le Milieu médical face au naturel

Comment les professionnels de santé se positionnent-ils par rapport à l'allaitement maternel et au biberon en ce qui concerne le naturel et l'artificiel ? En quoi contribuent-ils à rendre une pratique naturelle ou artificielle auprès des parents ?

### 4.5.1. Positionnement par rapport au choix du mode d'alimentation

Dans les différents discours des pères, dont le bébé est nourri au biberon, l'attitude des professionnels peut être interprétée comme du "rejet" ou bien de l'"indifférence". Ainsi Olivier dit, en parlant de la sage-femme avec qui ils faisaient la préparation : « Bah dès qu'on a dit qu'on voulait pas allaiter, euh... Si elle en a parlé au début mais on en a pas trop reparlé après parce qu'elle avait noté sur sa fiche ». Ce père s'est-il alors senti fiché, comme rangé dans une case ? De même Marc affirme : « Voilà je pense qu'ils ont pas trouvé le besoin de nous en parler si le choix était fait. Par contre c'est vrai qu'une personne avant "vous êtes sûr de pas vouloir allaiter ?" personne ne nous parle de... Oui, c'est vrai, le choix était fait donc pour eux je pense qu'ils avaient pas besoin d'en parler ». On voit que les professionnels de santé ont porté peu d'intérêt à leurs motivations. Auraient-ils été questionnés s'ils avaient choisi l'allaitement maternel ? On remarque que la question c'est "vouloir allaiter" et non "vouloir donner le biberon". Cela semble alors implicitement positionner les professionnels plus pour l'allaitement maternel.

Au contraire, Thomas a été confronté à une situation différente : « les trois premiers jours, les sages-femmes sont insistantes "mais si ça marche, ça marche" ». Il a donc eu l'impression que les professionnels n'ont pas voulu voir la réalité ou prendre en considération la souffrance de sa femme mais persister dans une démarche de réussite. Est-ce que le caractère naturel de l'allaitement maternel fait de sa réussite une obligation ? Thomas ajoute : « On préférerait tester trois jours même si c'est pas un vrai allaitement ». On peut ici s'interroger sur ce qu'est un "vrai" allaitement ? On voit que pour lui, la notion de durée semble importante. Mais on peut se demander qui décide qu'il s'agit d'un "vrai" ou d'un "faux" allaitement ? Craint-il alors un jugement des professionnels de santé ?

### 4.5.2. Les pratiques professionnelles

Revenons à présent sur un élément de nombreuses fois cité par les pères : l'allaitement nécessite un apprentissage, un accompagnement. En effet les professionnels de santé en maternité n'insistent-ils pas pour "accompagner", "encadrer" l'allaitement maternel alors que des parents choisissant le biberon doivent se débrouiller seuls ? Mettre en avant l'apprentissage de l'allaitement n'est-ce pas là contredire

son aspect naturel ? Ainsi Julien explique : « *Oui oui, bah la sage-femme a, a donné le bébé à Julie* ». Thomas explique qu'à la maternité : « *y'a quand même l'aide de vos collègues et à Nantes au CHU, y'a quand même les étudiantes qui sont très très bien et qui sont très très souvent disponibles donc c'est très pratique* ». Les soignants semblent donc très présents "autour" de la maman et du bébé lorsqu'il s'agit d'un allaitement maternel.

Les professionnels de santé semblent mettre un enjeu particulier dans la réussite des allaitements maternels. Celle-ci en ferait-elle de bons professionnels ? Ils participent alors à rendre ce geste plus artificiel. Intéressons-nous donc à l'intérêt d'un tel mémoire pour une future sage-femme.

# Discussion / Conclusion

---

## 1. Travaux réalisés sur les pères et l'allaitement maternel

---

Même si le thème des pères et l'allaitement maternel est peu traité, nous avons pu retrouver, outre des thèses et mémoires<sup>1,2,3</sup>, des articles ou études réalisés sur ce sujet. Il est alors possible de faire le parallèle avec certaines des observations réalisées à partir des entretiens.

### 1.1. Etudes

---

En ce qui concerne les études scientifiques, très peu ont été réalisées en France. Citons donc quelques-unes d'entre elles ayant montré que le père de l'enfant a un impact important sur la décision d'allaiter ou non que prendra la mère, et sur la durée de l'allaitement.

Une étude<sup>4</sup> comparant des pères de bébés allaités à des pères de bébés nourris au biberon, a montré que ceux qui avaient eu un ou plusieurs enfants allaités, qui assistaient aux séances de préparation à l'accouchement ou qui avaient eu des informations sur l'allaitement par un professionnel de santé pendant la grossesse, en savaient plus sur l'allaitement et sur le comportement normal des bébés, et étaient donc plus à même de soutenir leur femme. Une attitude favorable du futur père vis-à-vis de l'allaitement est le facteur le plus important associé à la décision d'allaiter.

Dans une autre étude canadienne<sup>5</sup>, 317 primipares ont été incluses à partir de consultations prénatales. Le point de vue du père, en période prénatale, était un facteur prédictif plus important encore que le point de vue maternel en ce qui concernait la durée de l'allaitement.

A Naples, 280 femmes enceintes souhaitant allaiter ont été incluses, ainsi que leurs 280 compagnons. Toutes les femmes ont reçu des informations sur l'allaitement. Les pères ont été répartis en 2 groupes de 140. Chaque père du groupe « intervention » a bénéficié d'une entrevue individuelle d'en moyenne 40 minutes, pendant laquelle la pratique de l'allaitement a été discutée, et les principaux problèmes susceptibles de se poser ont été abordés. Les pères du groupe témoin ont également eu une entrevue pour discuter des soins à donner aux enfants en général, pendant laquelle l'allaitement était abordé, mais uniquement de façon théorique. La prévalence de l'allaitement complet à 6 mois était de 25% dans le groupe étudié et de 15% dans le groupe témoin. A 12 mois, 19% des bébés du groupe étudié étaient toujours allaités contre 11% dans le groupe témoin. Les auteurs concluent que cette action simple et peu coûteuse d'information des pères sur l'allaitement a eu pour conséquence une augmentation significative du taux d'allaitement complet à 6 mois, et un vécu maternel beaucoup plus

---

<sup>1</sup>ARNAULT-PUJOL H., *Le vécu du père pendant l'allaitement*, Thèse de médecine générale, Nantes, 2006

<sup>2</sup>PAQUELET S., *Le père, l'enfant et le couple : influence de l'allaitement maternel*, Mémoire sage-femme, Besançon, 2003

<sup>3</sup>PAVALLIER C., *La place du père dans l'allaitement maternel*, Thèse de médecine générale, Lyon, 2007

<sup>4</sup>GIUGLIANI ER., CAIAFFA WT., VOGELHUT J., « Effect of breastfeeding support from different sources on mothers' decisions to breastfeed », *J Hum Lact.* 1994 Sep ; 10(3) : 157-61

<sup>5</sup>REMPEL LA., REMPEL JK., « Partner influence on health behaviour decision-making : increasing breastfeeding duration », *J Soc Pers Relationship* 2004 ; 21(1) : 92-111

positif de l'allaitement<sup>1</sup>.

Ces études permettent de nous questionner sur l'information apportée aux pères. Dans nos entretiens, que soit allaitement maternel ou biberon, les pères semblaient peu informés. Cependant nous avons pu remarquer que les pères dont les bébés étaient nourris au biberon avaient très peu de connaissances à ce sujet. De plus, ces derniers ne semblaient pas avoir d'opinion précise sur la question.

## 1.2. Articles électroniques et presse grand public

---

En parcourant Internet ou bien en feuilletant les revues "grand public", on se rend compte que les articles parlant d'allaitement maternel sont nombreux. Ils le sont beaucoup moins lorsqu'il s'agit d'évoquer le père. Nous avons cependant pu en lire quelques-uns.

Certains articles des Dossiers de l'allaitement traitent ce sujet<sup>2,3</sup>. Il s'agit d'une revue trimestrielle, éditée par *La Leche League*, présentant les dernières études publiées sur l'allaitement et évoquant différentes problématiques sur ce thème. Plusieurs d'entre eux reprennent des études citées dans la partie précédente. Ainsi dans le numéro de juillet 2000 un article s'intitule : « *Paroles de père : du rôle du père dans l'allaitement* »<sup>4</sup>. Etienne LEMAIRE, père de quatre enfants, raconte sa propre expérience de l'allaitement. Il relate une histoire, montrant sa franche opposition au biberon : « *Pendant que maman, grand-maman et belle-maman se relayaient pour calmer le jeune indiscipliné, papa se leva, alla jusqu'à la voiture (sous une pluie battante) pour aller chercher le biberon, l'eau, le lait en poudre et le chauffe-biberon ; [...]. Enfin, le papa amena le fameux biberon. Dans les cinq secondes, le papa se vit renvoyer avec son biberon : "trop chaud". Lorsqu'enfin le biberon fut accepté, le bébé fut placé sur les genoux de belle-maman, qui donna dans toutes les règles de l'art le biberon, symbole de modernité et d'égalité* ». Ainsi, comme nous avons pu le souligner dans l'analyse des entretiens il affirme ici que l'implication du père est une "fausse" raison pour choisir le biberon.

Un article publié sur le site Cyberpresse<sup>5</sup> met en avant les travaux de Francine DEMONTIGNY, réalisés au Québec. Son étude démontre que ce sont les pères de bébés allaités qui ont un rôle plus actif<sup>6</sup>. Ainsi nous avons également pu remarquer dans notre analyse que le biberon n'était pas forcément associé à une implication plus importante du père vis-à-vis des enfants.

---

<sup>1</sup>PISACANE A, CONTINISIO GE., ALDINUCCI M., « A controlled trial of the father's role in breastfeeding promotion », *Pediatrics* 2005, 116(4) : e494-98

<sup>2</sup> « Influence du père de l'enfant sur l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N°66, 2006, consulté le 20/10/2010, disponible sur : <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-66-Influence-du-pere-de-lenfant-sur-lallaitement.html>

<sup>3</sup> « Le père et l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N° 59, 2004, consulté le 20/10/2010, disponible sur : <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-59-Le-pere-et-lallaitement.html>

<sup>4</sup> LEMAIRE Etienne, « Paroles de pères : rôle du père dans l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N°44, 2000, consulté le 20/10/2010, disponible sur : <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-44-Paroles-de-pere-role-du-pere-dans-l-allaitement.html>

<sup>5</sup> Charles THERIAULT « La grande exploratrice de la paternité » *Le Droit*, Octobre 2009, consulté le 21/10/2010, disponible sur : <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/personnalite/200910/05/01-908457-la-grande-exploratrice-de-la-paternite.php>

<sup>6</sup>DE MONTIGNY F., DEVAULT A., MIRON J-M., « L'expérience de pères de l'Outaouais de l'allaitement maternel et de la relation père-enfant », UQO, Gatineau, QC. 2007

La revue *Famili* parue en décembre 2010 comporte un article intitulé : « *L'allaitement : les papas le vivent comment ?* »<sup>1</sup>. Cet article revient sur le sentiment d'inutilité et de frustration que peut ressentir le père ou encore sur son rôle. Sur le site Internet de la revue *Parents*, on retrouve un article intitulé : « *Allaitement : comment ne pas exclure le père ?* »<sup>2</sup>. A travers cet article, on se rend compte, tout comme il en ressort des entretiens, que l'allaitement maternel est au cœur de la répartition des rôles. Ainsi les auteurs conseillent aux pères de s'investir dans les autres soins ou les tâches domestiques.

## **2. En quoi ce travail peut être utile pour une future sage-femme ?**

Au-delà de l'obtention de notre diplôme, ce travail nous a demandé un réel investissement personnel. Partageons ici certains éléments de notre cheminement.

### **2.1. La sociologie : une approche nouvelle**

Dans un premier temps, il nous paraît essentiel de souligner la richesse d'un tel travail dans l'approche de notre profession. En effet cette "introduction" à la sociologie nous a permis de travailler d'une manière différente de ce que nous avons pu pratiquer jusqu'à présent. La réalisation d'entretiens a permis de remettre en question notre capacité d'écoute. Ce travail vient confirmer notre volonté d'envisager notre profession à la fois sur son versant médical mais aussi sur son versant relationnel. Nous sommes amenés quotidiennement à rencontrer des couples tous différents. Nous avons pris mesure avec la réalisation de ce travail de la détermination sociologique des comportements humains.

### **2.2. L'allaitement maternel : un geste influencé par des représentations**

Nous avons choisi ce thème de mémoire, en partie, par le regret du manque d'informations sur l'aspect sociologique de l'allaitement maternel durant notre formation. Ce travail nous a permis de prendre conscience que l'allaitement maternel est un geste chargé de valeurs fortes. Nous espérons donc pouvoir appréhender l'alimentation du nouveau-né avec plus de recul dans le futur. Se rappeler que cette pratique fait référence à des représentations différentes selon les individus nous permettra peut-être une meilleure écoute des couples en matière d'alimentation.

### **2.3. La sage-femme vis-à-vis des pères**

Ce travail nous a permis un échange de confiance avec les pères. Toutes ces rencontres, très enrichissantes, viennent marquer notre futur exercice. En effet, nous souhaitons porter un regard bienveillant sur ces pères, pour qui, nous l'avons vu, trouver sa place n'est pas toujours chose aisée. On parle pourtant de plus en plus de l'implication des pères autour de la naissance : présence au cours de préparation, présence au moment de l'accouchement, incitation à prendre le congé paternité. Même si la sage-femme doit centrer sa prise en charge sur la mère et le nouveau-né, nous sommes intimement

<sup>1</sup>DE FAÏ C., « L'allaitement, Les papas le vivent comment ? », *Famili* N°208, Déc. 2010, pp.108-110

<sup>2</sup>Marion THUILLIER « Allaitement : comment ne pas exclure le père ? », consulté le 20/12/2010, disponible sur : <http://www.parents.fr/parent/accouchement/allaitement/dossier-allaitement/allaitement-comment-ne-pas-exclure-le-pere>



convaincus aujourd'hui que le père doit également être pris en compte. Ainsi Simone KORFF-SAUSSE, psychanalyste, affirme que : « *ce qui manque surtout aux professionnels, c'est, à mon avis, la conviction qu'ils ont besoin des pères* »<sup>1</sup>. Ce travail a révélé des lacunes concernant nos connaissances, notamment en ce qui concerne la sociologie de la famille. Or la naissance d'un enfant n'est-elle pas également la naissance d'une famille ? Ne serait-il pas intéressant que ce domaine trouve une place plus importante dans notre cursus étudiant ?

## 2.4. Inclusion des pères dans l'allaitement maternel

---

Enfin, ce mémoire nous aura permis de mesurer l'intérêt des pères pour l'allaitement maternel. Que leur enfant soit nourri au sein ou au biberon suscite chez eux des questionnements. Ainsi Chantal RAZUREL, sage-femme, ayant réalisé des entretiens avec des femmes et des sages-femmes, montre qu'elles n'ont pas le même avis sur la position des pères. Les sages-femmes « *le considèrent en victime, privé du contact direct avec le bébé et exclu de la « bulle fusionnelle mère-enfant » alors que pour les femmes « le rôle du mari est tout autre, et elles mettent en avant son rôle d'accompagnement et sa complicité dans cet évènement* »<sup>2</sup>. Les professionnels ont certainement un rôle important à jouer pour accompagner les couples en matière d'alimentation du nouveau-né. Ainsi le discours de Thomas peut nous interroger sur l'attitude des professionnels vis à vis des pères concernant l'allaitement : « *donc pour l'allaitement c'était normal qu'on me demande pas mon avis. Mais ça m'a pas surpris, ça m'a fâché mais ça m'a pas surpris...* ». Ce père nous explique qu'il aurait aimé recevoir des informations pour aider sa femme dans le démarrage de l'allaitement. Il semble en effet que l'information concernant l'allaitement soit uniquement adressée à la mère.

Nous pouvons donc espérer qu'à la lecture de ce mémoire, les professionnels de santé s'interrogeront sur leur attitude vis-à-vis des pères, et notamment, en ce qui concerne l'allaitement.

## 3. Des propositions à destination des pères

---

### 3.1. En ce qui concerne grossesse et accouchement

---

Bien que centré sur l'allaitement maternel, notre mémoire nous a fait largement évoquer la grossesse et l'accouchement. Il serait d'ailleurs intéressant que d'autres travaux s'intéressent à ces différentes périodes. Le discours des pères nous permet donc d'émettre quelques propositions.

En ce qui concerne la préparation à l'accouchement, une réelle réflexion semble nécessaire sur la participation des pères. Il faudrait pouvoir en interroger suffisamment pour avoir une idée de leurs questionnements et attentes durant la grossesse. Pourquoi ne pas mettre en place des groupes de discussion de pères comme il est pratiqué dans certaines maternités ?

---

<sup>1</sup>KORFF-SAUSSE Simone, Op.cit., p.23

<sup>2</sup>RAZUREL C., « Les représentations de l'allaitement dans la relation sages-femmes/patientes », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°320, Oct. 2003, p.10

L'équipe de la clinique Saint Jean de Roubaix et son pédiatre, Marc PILLIOT, ont pris le temps d'observer les pères lors de la naissance de leur enfant et ont noté un comportement paternel variable en fonction des pratiques. « *Bien que le comportement du père au moment si intime de la naissance nous semble être essentiellement guidé par l'histoire individuelle et les projets personnels du couple, il est influencé par nos pratiques de soins.* »<sup>1</sup>. Ces observations invitent donc chaque professionnel à s'interroger sur ses propres pratiques. De même les pères ont livré dans les entretiens leur difficulté à accompagner leur compagne durant l'accouchement.

Plusieurs pères ont évoqué qu'ils n'avaient pas pu rester présents dans la chambre après l'accouchement la nuit. Il y a déjà vingt ans, Alain BENOIT écrivait : « *Les pères ne doivent pas se sentir des "visiteurs" dans les maternités* »<sup>2</sup>. Il serait alors peut être intéressant de mener une réflexion sur l'accueil des pères à la maternité, que ce soit avant, pendant ou après l'accouchement. S'intéresser à leur vécu permettrait certainement d'adapter notre prise en charge pour mieux les inclure.

## **3.2. Comment inclure les pères dans l'allaitement maternel ?**

---

Deux idées principales semblent pouvoir être développées : comment le père peut-il participer à l'allaitement mais aussi comment cela peut-il lui permettre de trouver un rôle différent qui lui est propre ?

### **3.2.1. Le père qui prend sa place autrement**

Avec l'allaitement maternel, la possibilité de construire une relation singulière avec son enfant s'offre au père. Le père peut trouver d'autres moyens que l'alimentation pour créer un lien avec son nouveau-né. Il doit renoncer à être une deuxième mère pour son enfant, et accéder à une place de père avec un rôle différent. Ainsi tous les autres soins : bains, massages, câlins, portage, etc. peuvent être des moments privilégiés avec le nouveau-né et peuvent être plus agréables que les changes. Mais au-delà des soins, comme nous avons pu le voir avec Julien, le père peut trouver une fonction toute particulière au sein du foyer.

### **3.2.2. Le père qui contribue à la réussite de l'allaitement**

Il semble tout d'abord avoir été mis en évidence par ce travail une lacune au niveau des informations reçues par les pères. Les études citées précédemment viennent confirmer qu'il serait bénéfique que ces derniers soient bien informés. Comment procéder alors ? Pourrait-on imaginer une campagne de promotion de l'allaitement visant tout particulièrement les pères ? Selon les brochures ou documents à l'intention des parents ou des professionnels on observe des différences. Par exemple, dans le livret, destiné aux professionnels, intitulé Allaitement maternel<sup>3</sup> pour la campagne d'allaitement maternel dans le Morbihan, on insiste sur l'information du couple avant la naissance : « *l'implication du futur papa dans l'allaitement sera encouragée par cette préparation et permettra au couple de trouver*

---

<sup>1</sup>GIRARD L., « Le père... que peut-il nous apprendre ? », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°371, Mai 2008, pp.21-27

<sup>2</sup>BENOIT A., « Une préparation pour les pères, Histoire d'hommes », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°178, Nov. 1990, p.8

<sup>3</sup>Brochure de la campagne d'Allaitement Maternel du Morbihan, 2001, consulté le 20/12/2010, disponible sur :

[http://www.urml-bretagne.fr/uploads/media/Allaitement\\_maternel\\_-\\_Plaque\\_d\\_information\\_pour\\_les\\_professionnels.pdf](http://www.urml-bretagne.fr/uploads/media/Allaitement_maternel_-_Plaque_d_information_pour_les_professionnels.pdf)

*un équilibre dans ces périodes un peu particulières que sont l'après naissance et l'allaitement* ». Dans le cadre du *Programme National Nutrition Santé*<sup>2</sup>, un rapport a été publié par le Pr.TURCK<sup>1</sup>. Il préconise, entre autres, de « *Donner des informations et des conseils sur l'allaitement accessibles à l'entourage des femmes qui allaitent (père, ascendants et descendants, assistantes maternelles)* »<sup>2</sup>. « *Le père, acteur de soutien principal de la femme qui allaite, doit avoir la possibilité d'être associé aux informations par une offre adaptée aux contraintes professionnelles (séances de préparation à l'allaitement et d'informations propres à ce rôle de soutien au sein des structures en soirée ou le week-end)* »<sup>3</sup>.

Un père bien informé pourra d'autant plus participer activement à l'allaitement maternel. En effet il pourra tout d'abord soutenir efficacement sa compagne. De plus, il pourra jouer un rôle de "filtre" vis-à-vis des remarques de l'entourage. Enfin dans tous les aléas quotidiens de l'allaitement, il sera plus apte à aider la mère. On peut par exemple imaginer qu'expliquer au père les "signes d'une bonne tétée" lui permettra une fois rentré à la maison d'aider concrètement sa compagne. Cela veut donc dire que les professionnels de la périnatalité doivent s'adresser aux deux parents pour délivrer les informations.

---

Le discours des pères sur l'allaitement maternel s'inscrit dans un contexte socio-culturel qui ne peut être ignoré. L'allaitement maternel fait actuellement débat et suscite donc également des questionnements chez les pères.

En évoquant l'allaitement maternel, les pères nous parlent aussi plus largement de leur paternité. Ils abordent notamment la répartition des rôles entre le père et la mère. L'allaitement maternel, tout comme la grossesse et l'accouchement sont, a priori, des fonctions maternelles où le père doit alors trouver sa place. Les représentations qu'ont les pères de l'allaitement maternel leur donnent envie ou non que leurs enfants soient nourris au sein. Mais certains d'entre eux, peu informés, ont du mal à se forger une opinion. Enfin, le positionnement des pères par rapport à l'allaitement maternel ou le biberon semble culturellement influencé. Ce qui paraît naturel pour l'un ne le sera pas forcément pour un autre.

Les professionnels de santé, et spécialement les sages-femmes, ont donc un rôle tout particulier à jouer. En effet les pères semblent demandeurs d'accompagnement, et notamment en matière d'allaitement. Incitons les pères à exprimer leur ressenti par rapport à l'allaitement maternel pour mieux les comprendre et les aider à prendre toute leur place.

---

<sup>1</sup>TURCK D., « Propositions d'actions pour la promotion de l'allaitement maternel – Plan d'action : Allaitement maternel », Juin 2010, consulté le 20/12/2010, disponible sur : [http://www.sante-sports.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport\\_Plan\\_daction\\_allaitement\\_Pr\\_D\\_Turck.pdf](http://www.sante-sports.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Plan_daction_allaitement_Pr_D_Turck.pdf)

<sup>2</sup>TURCK D., Op.cit., p.31

<sup>3</sup>TURCK D., Op.cit., p.27

# Bibliographie

---

## Ouvrages

- BADINTER Elisabeth, *Le conflit, la femme et la mère*, Paris, Flammarion, 2010
- BLIN Dominique, THOUAILLE Edith, SOULE Michel, *L'allaitement maternel : une dynamique à bien comprendre*, Paris, Erès, 2007
- CASTELAIN-MEUNIER Christine, *La paternité*, Paris, Puf, 1997
- CASTELAIN MEUNIER Christine, *Les Métamorphoses du masculin*, Paris, Puf, 2005
- DE GASQUET Bernadette, *Bébé est là, vive maman. Les suites de couches*, Paris, Robert Jauze, 2005
- DELUMEAU Jean, ROCHE Daniel, *Histoire des Pères et de la Paternité*, Paris, Larousse, 1990
- DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2009
- DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil, 1990
- GARAU Fabrice, *Les pères*, Paris, Le Cavalier bleu, 2004
- JACQUES Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, Paris, Puf, 2007
- JAQUET Maïté, NOBECOURT Mathilde, *Une année dans la vie d'une femme*, Paris, Albin Michel, 1999
- KELEN Jacqueline, *Les nouveaux pères*, Paris, Flammarion, 1986
- KNIBIEHLER Yvonne, *Les pères aussi ont une histoire*, Paris, Hachette, 1987
- KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en occident*, Paris, Puf, 2002
- KORFF-SAUSSE Simone, *Eloge des pères*, Paris, Hachette littératures, 2009
- LIONETTI Roberto, *Le lait du père*, Paris, Imago, 1988
- RAULT Françoise, « L'identité masculine, Permanences et mutations », *Problèmes politiques et sociaux*, La documentation française, N° 894 Nov. 2003
- ROQUES Nathalie, *Au sein du monde*, Paris, L'Harmattan, 2001
- RUFO Marcel, *Chacun cherche un père*, Paris, Anne Carrière, 2009
- THIS Bernard, *Le père, acte de naissance*, Paris, Seuil, 1980

## Etudes

- BLONDEL Béatrice, SURPRENANT Karine, DU MAZAUBRUN Christiane, « Pour la coordination nationale des enquêtes Nationales Périnatales, La santé périnatale en France métropolitaine de 1995 à 2003 : Résultats des enquêtes nationales périnatale », *J Gynecol Obst Biol Reprod* (Paris) 2006, 35:373-87
- CROST Monique, KAMINSKI Monique, « L'allaitement maternel à la maternité en France en 1995. Enquête nationale périnatale », *Arch Pediatr* 1998, 5:1316-26
- DE MONTIGNY F., DEVAULT A., MIRON J-M., « L'expérience de pères de l'Outaouais de l'allaitement maternel et de la relation père-enfant », UQO, Gatineau, QC. 2007
- GIUGLIANI ER., CAIAFFAWT., VOGELHUT J., « Effect of breastfeeding support from different sources on mothers' decisions to breastfeed », *J Hum Lact.* 1994 Sep ;10(3) :157-61
- PISACANE A, CONTINISIO GE., ALDINUCCI M., « A controlled trial of the father's role in breastfeeding promotion », *Pediatrics* 2005, 116(4) : e494-98
- REMPEL LA., REMPEL JK., « Partner influence on health behaviour decision-making : increasing breastfeeding duration », *J Soc Pers Relationship* 2004 ; 21(1) : 92-111
- RUMEAU-ROQUETTE Claude, CROST Monique, BREART Gérard, « Evolution de l'allaitement maternel en France entre 1972 et 1976 », *Arch Pediatr* 1980, 37:331-5

## Articles

- BENOIT A., « Une préparation pour les pères, Histoire d'hommes », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°178, Nov. 1990, pp.7-8
- DE FAÏ C., « L'allaitement, Les papas le vivent comment ? », *Famili* N°208, Déc. 2010, pp.108-110
- DIDIERJEAN-JOUVEAU Claude-Suzanne, « L'allaitement maternel, un non-sujet de santé publique. Bref aperçu historique de l'allaitement », *Les dossiers de l'obstétrique*, N°288, Nov. 2000, pp.23-25
- DIDIERJEAN-JOUVEAU Claude-Suzanne, « L'allaitement est-il compatible avec le féminisme ? », *Spirale*, N°27, 2003, pp.139-147
- DUBESSET Mathilde, « Didier Lett et Marie-France Morel, Une histoire de l'allaitement », *Clio*, N°31, 2010, consulté le 07/07/2010, disponible sur : <http://clio.revues.org/index9730.html>
- GIRARD L., « Le père... que peut-il nous apprendre ? », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°371, Mai 2008, pp.21-27
- GOJARD Séverine, « L'allaitement, pratiques et discours. Une approche sociologique », *Devenir, Revue Européenne du développement de l'enfant*, Vol. 12 N°4, Déc. 2000, pp 35-55
- MARCHAND Marie-Claude, « L'IHAB pour la qualité des soins », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N°370, Avr. 2008, pp.6-12
- RAZUREL C., « Les représentations de l'allaitement dans la relation sages-femmes/patientes », *Les Dossiers de l'Obstétrique*, N°320, Oct. 2003, pp 6-11

- REGNIER-LOILIER Arnaud, « L'arrivée d'un enfant modifie-t-elle la répartition des tâches domestiques au sein du couple ? », *Population & Société*, N° 461, Nov. 2009, pp.1-4
- SARGIACOMO Nadine, « Comment faire pour démarrer concrètement l'HIAB ? », *Les Dossiers de l'obstétrique*, N°370, Avr. 2008, pp.17-21

### Thèses/mémoires

- ARNAULT-PUJOL H., *Le vécu du père pendant l'allaitement*, Thèse de médecine générale, Nantes, 2006
- PAQUELET S., *Le père, l'enfant et le couple : influence de l'allaitement maternel*, Mémoire sage-femme, Besançon, 2003
- PAVALLIER C., *La place du père dans l'allaitement maternel*, Thèse de médecine générale, Lyon, 2007

### Sites Internet

- « De plus en plus de papas prennent leur congé paternité », consulté le 10/07/2010, disponible sur : <http://www.tns-sofres.com/espace-presse/news/37D0E094AD5943329F38C362517165C7.aspx>
- Site internet de la CoFAM : <http://coordination-allaitement.org/>
- Réseau "Sécurité Naissance-Naitre Ensemble" Pays de la Loire Bulletin n°17 décembre 2008, consulté le 10/07/2010, disponible sur <http://www.reseau-naissance.com>
- « L'Initiative Hôpital Ami des Bébé (IHAB)... pour la qualité des soins en maternité », consulté le 15/09/2010, disponible sur : [http://coordination-allaitement.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=25&Itemid=8](http://coordination-allaitement.org/index.php?option=com_content&view=article&id=25&Itemid=8)
- « 10 conseils aux pères désirant soutenir efficacement leur femme à allaiter », consulté le 20/09/2010, disponible sur : <http://www.liewensufank.lu/francais/peres/10conseils.htm>
- « Influence du père de l'enfant sur l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N°66, 2006, consulté le 20/10/2010, disponible sur : <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-66-Influence-du-pere-de-lenfant-sur-lallaitement.html>
- « Le père et l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N° 59, 2004, consulté le 20/10/2010, disponible sur: <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-59-Le-pere-et-lallaitement.html>
- LEMAIRE Etienne, « Paroles de pères : rôle du père dans l'allaitement », *Dossiers de l'allaitement*, N°44, 2000, consulté le 20/10/2010, disponible sur : <http://www.lllfrance.org/Dossiers-de-l-allaitement/DA-44-Paroles-de-pere-role-du-pere-dans-l-allaitement.html>
- Charles THERIAULT « La grande exploratrice de la paternité » *Le Droit*, Octobre 2009, consulté le 21/10/2010, disponible sur : <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/personnalite/200910/05/01-908457-la-grande-exploratrice-de-la-paternite.php>
- Marion THUILLIER « Allaitement : comment ne pas exclure le père ? », consulté le 20/12/2010, disponible sur : <http://www.parents.fr/parent/accouchement/allaitement/dossier-allaitement/allaitement-comment-ne-pas-exclure-le-pere>



- Brochure de la campagne d'Allaitement Maternel du Morbihan, 2001, consulté le 20/12/2010, disponible sur : [http://www.urml-bretagne.fr/uploads/media/Allaitement\\_maternel\\_-\\_Plaquette\\_d\\_information\\_pour\\_les\\_professionnels.pdf](http://www.urml-bretagne.fr/uploads/media/Allaitement_maternel_-_Plaquette_d_information_pour_les_professionnels.pdf)
- TURCK D., « Propositions d'actions pour la promotion de l'allaitement maternel – Plan d'action : Allaitement maternel », Juin 2010, consulté le 20/12/2010, disponible sur : [http://www.sante-sports.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport\\_Plan\\_daction\\_allaitement\\_Pr\\_D\\_Turck.pdf](http://www.sante-sports.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Plan_daction_allaitement_Pr_D_Turck.pdf)
- "Pudeur". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pudeur>
- "Naturel". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/naturel>
- "Artificiel". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/artificiel>
- "Normal". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/normal>
- "Norme". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/norme>
- "Norme sociale". Consulté le 19/09/2010, disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/norme-sociale/1-definitions/>

# Annexes

---

## **Annexe I : Dix conseils aux pères souhaitant soutenir efficacement leur femme à allaiter**

---

Conseils tirés d'un article paru dans *Breastfeeding Facts and Trends*, Vol. 6 N°1, p.1, disponible sur <http://www.liewensufank.lu/francais/peres/10conseils.htm> :

### ***1. Soutenez et encouragez votre femme à allaiter.***

Votre femme a besoin de votre soutien et de vos encouragements pour allaiter. A certains moments, elle peut perdre confiance en sa capacité à allaiter. Votre soutien, votre affection seront alors essentiels.

### ***2. "Partagez" votre femme avec le bébé.***

Votre compagne sera, par la force des choses, moins disponible pour vous. Durant cette période, les besoins du bébé sont primordiaux et très pressants. Il s'agit d'accepter cette sorte de "partage" et se souvenir que cette période est passagère.

### ***3. Participez aux allaitements, chaque fois que cela vous est possible.***

N'hésitez pas à assister, et à participer aux séances d'allaitement. Votre présence, votre toucher, vos caresses durant l'allaitement permettront de créer et de maintenir un lien entre la mère, l'enfant et le père.

### ***4. Soyez patients et compréhensifs.***

Les tâches habituellement réalisées par votre femme ne seront plus assurées comme avant. Les besoins du bébé passent avant tout. Un peu de patience et tout rentrera dans l'ordre.

### ***5. Votre collaboration est la bienvenue.***

Votre femme appréciera beaucoup votre collaboration durant cette période. Vous pouvez par exemple participer aux tâches ménagères, changer les couches, aider aux bains, à l'habillage du bébé etc.

### ***6. Gardez votre calme.***

Même si l'allaitement au sein apporte beaucoup de joie, il peut aussi apporter beaucoup de difficultés, de tensions et d'épuisement. Lorsque vous sentez votre femme devenir nerveuse, optez pour une attitude aimante et compréhensive. En outre, évitez dans la mesure du possible les désagréments inutiles qui pourraient perturber votre partenaire.

### ***7. Si vous avez d'autres enfants, veillez à leur apporter l'attention dont ils ont besoin.***

Il est important de rester proche des autres enfants de sorte qu'ils se sentent le moins délaissés possible suite à l'arrivée du nouveau-né. Ceci permet également à votre femme de libérer du temps pour son bébé.

***8. N'abandonnez pas les caresses.***

Si cela faisait partie de votre vie de couple avant la naissance, vous pouvez sans problème continuer à apporter de l'affection à la poitrine de votre femme. Ses seins ne se trouvent pas hors de votre portée de par le fait qu'elle allaite. Des études ont démontré que les caresses de l'homme peuvent permettre une meilleure réactivité des seins aux stimulations rythmiques de l'enfant.

***9. Soyez attentifs aux modifications du comportement sexuel de votre femme.***

Durant la période d'allaitement, l'appétit sexuel de votre femme peut varier. Ces réactions sont normales. Ceci offre une opportunité d'explorer de nouvelles façons de répondre aux besoins de chacun, et être plus attentif l'un envers l'autre.

***10. Tenez éloignés de votre domicile les biberons, tétines et autre lait artificiel.***

La réussite à cet instant dépend beaucoup de votre attitude. Soyez convaincus qu'un allaitement exclusif pendant six mois, votre amour et votre soutien sont tout ce dont votre bébé a besoin pour être en bonne santé et atteindre son meilleur potentiel.

## Annexe II : Dix Conditions pour le succès de l'allaitement maternel

---

Conditions relevées sur le site de l'Organisation Mondiale de la Santé :

Tous les établissements qui assurent des prestations de maternité et des soins aux nouveau-nés devraient :

1. Adopter une politique d'allaitement maternel formulée par écrit et systématiquement portée à la connaissance de tous les personnels soignants.
2. Donner à tous les personnels soignants les techniques nécessaires pour mettre en œuvre cette politique.
3. Informer toutes les femmes enceintes des avantages de l'allaitement au sein et de sa pratique.
4. Aider les mères à commencer d'allaiter leur enfant dans la demi-heure suivant la naissance.
5. Indiquer aux mères comment pratiquer l'allaitement au sein et comment entretenir la lactation même sielles se trouvent séparées de leur nourrisson.
6. Ne donner aux nouveau-nés aucun aliment ni aucune boisson autre que le lait maternel, sauf indication médicale.
7. Laisser l'enfant avec sa mère 24 heures par jour.
8. Encourager l'allaitement maternel à la demande de l'enfant.
9. Ne donner aux enfants nourris au sein aucune tétine artificielle ou sucette.
10. Encourager la constitution d'associations de soutien à l'allaitement maternel et leur adresser les mères dès leur sortie de l'hôpital ou de la clinique.

## Annexe III : Entretiens

---

### 1. 08/04/2010, Samuel, Nantes

---

*Accueil chaleureux par la maman. Le papa a Lisa dans les bras qui tète son doigt. Il confie Lisa à sa maman. Installation dans une pièce construite au fond du jardin, qui semble être son « domaine », son « territoire » avec plusieurs ordis, télé, etc.*

Virginie : Donc vous dire d'abord que moi j'ai pas du tout vu votre dossier à l'hôpital sur la grossesse, l'accouchement, le bébé etc. Donc je ne connais rien de votre histoire ; donc je vous propose de peut-être commencer par me parler de cette grossesse, voyez, par le début de l'histoire finalement...

Samuel : Ouais, bon, alors euh, moi j'avais envisagé d'avoir un enfant et des enfants, mais dans un, j'avais projeté ça dans un futur hypothétique, genre aux alentours de trente-cinquante ans, j'ai trente ans. Et Julie euh elle est un peu plus jeune que moi et elle est persuadée qu'après trente ans ça devient beaucoup plus difficile pour une femme d'avoir des enfants, donc du coup faut quand même reconnaître qu'elle m'a quand même plus ou moins dit qu'il faudrait pas trop trainer. Voilà. Donc effectivement euh, en partie pour lui faire plaisir... Enfin c'est-à-dire ce qu'on appelle un compromis je crois, c'est-à-dire que voilà, moi effectivement je veux des enfants, enfin, je voulais des enfants mais pas forcément aussi vite, elle euh voilà, elle en voulait pas trop tard donc... On en a fait un quoi. C'est-à-dire qu'on a essayé d'en faire et euh, et ça a pris très vite. Donc euh, voilà euh, elle avait pas ses règles on a fait un test et voilà, et très longtemps, euh c'est peut-être d'ailleurs pour ça que j'en voulais assez tard, mais j'appréhendais beaucoup l'idée d'avoir un gamin, je voyais ça comme la fin d'une époque et le début d'une autre, comme si, comme on a son BAC on a l'impression de passer à une autre étape, bah voilà y'a peut-être plusieurs rituels comme ça initiatiques dans la vie : avoir son BAC, avoir un gamin, avoir un boulot. Voilà, et en l'occurrence je suppose qu'il faut avoir son BAC, un boulot, un gamin. Moi j'ai mon BAC, euh un gamin, et j'ai un boulot mais qui est très temporaire. Je suis assistant d'éducation et c'est des contrats de six ans.

V : D'accord.

S : Et là il me reste deux ans en fait. Donc euh, euh, donc j'avais toujours... voilà j'avais toujours repoussé ça dans un futur hypothétique et j'appréhendais beaucoup l'idée d'en avoir

un et à partir du moment où j'ai su que j'allais en avoir un, euh j'ai, peut-être pour arrêter d'a..., enfin j'ai arrêté d'appréhender et, euh, j'ai arrêté de me projeter dans le futur paradoxalement et je me suis dit « tiens on va aborder les choses au jour le jour ». Voilà euh... Je sais pas si ça a grand-chose à voir mais après on avait prévu de partir en voyage, on est allé en Crète, voyage très touristique, euh, et donc on a appris qu'elle était enceinte il était trop tard pour annuler le billet, donc on est parti en Crète alors que c'était pas raisonnable apparemment. C'est un peu hors sujet.

V : Non, du tout (rires).

S : Elle a eu pas mal de douleurs euh au ventre pendant ce voyage, enfin c'est-à-dire que la première nuit elle m'a réveillé en plein milieu de la nuit, en pleurs pliée en deux, elle pensait qu'elle faisait une fausse couche et donc on est allé à l'hôpital et euh, les conditions d'hygiène étaient assez déplorables par ailleurs, donc du coup dès qu'on a pu on est parti. D'ailleurs, ça tombait bien elle avait plus mal.

V : Vous êtes partis de l'endroit, vous êtes pas partis de Crète ?

S : Non non, on est parti de l'hôpital. Donc elle a eu des douleurs régulièrement pendant ce voyage puis en rentrant ça s'est terminé. Donc il vrai que cette période a été assez angoissante, euh pour moi. En fait, on vit toujours la grossesse par procuration. Donc quand elle avait mal j'avais mal par procuration et j'avais mal d'être un peu impuissant quoi.

S : Hum hum.

Est-ce que ça a rapport avec l'impuissance, voilà j'en sais rien. Euh... Donc oui, après, la grossesse s'est passée donc relativement normalement. La première échographie, je, oui elle a fait quelques examens d'échographie un peu anticipés à cause de ces douleurs, donc, j'ai pas pu y assister, mais sinon oui, la première échographie c'est une étape encore. J'étais surpris de voir que le bébé était vachement bien dessiné, je m'attendais à une sorte de haricot et en fait non, c'est trois mois je crois la première échographie...

V : Oui à peu près.

S : Et après je me suis dit « tiens l'avortement c'est jusqu'à combien, plus de trois mois à peu près aussi » ?

V : C'est ça à peu près oui dans les mêmes délais.



S : Voilà donc oui, je suis pas du tout militant anti-avortement et tout quoi, mais voilà je me souviens de manifestations de militants anti avortement qui brandissent toujours une sorte de bébé en miniature quoi et je me suis dit, je me suis toujours dit « oh ils ont dû déformer un peu la réalité pour que on éprouve de l'émotion » ; Et bon oui en fait c'est vrai que c'est assez humain, comme forme. Fin bref trois mois, il est bien temps d'avorter à trois mois quoi, à mon avis, enfin, c'est pas la question. Voilà bon...

V : Et vous étiez présents aux autres consultations et aux autres échographies ? Ça s'est passé comment ?

S : Oui oui donc quand elle allait voir la gynécologue, j'y allais pas, mais toutes les échographies rituelles, j'y allais. Voilà, j'étais très content d'apprendre que c'était une petite fille, je sais pas, secrètement j'avais envie que ce soit une fille. Je me suis demandé si c'est parce que je voulais pas rester encore le seul mâle de la famille. On a un chat qui est un mâle mais il est castré (rires).

V : Et vous n'avez que des frères peut-être ?

S : Ah non j'ai une sœur, j'ai une sœur ; je suis le seul enfant masculin... J'ai l'impression d'être chez le psy.

V : (Rires).

S : Bah voilà, je reste encore le mâle dominant de la petite tribu. Bon après, ça aurait été un garçon j'aurais fait avec.

V : Et euh durant la grossesse, y'a eu une préparation à l'accouchement ou... ?

S : Oui oui, euh, au CHU...

V : Vous avez participé ? Vous avez eu des échos ?

S : J'ai participé à la première séance. J'ai trouvé que ma présence n'avait pas forcément d'intérêt extraordinaire. Du coup, j'y suis pas allé les fois suivantes. J'ai fait, j'ai demandé à ma copine Julie si elle pouvait éventuellement demander à la sage-femme qui faisait la préparation à l'accouchement, si elle pouvait organiser une séance « spéciale papas » et en fait ça s'est pas fait. La sage-femme estimait que notre présence était quand même conseillée à chaque fois, moi j'y suis allé peut être deux/trois fois. J'sais plus combien y'a de séances, peut-être cinq/six, on va dire que je suis allé à cinquante pourcent des séances.

V : Et pour vous, la séance « spéciale papa » ça aurait été qu'avec des papas, avec des mamans aussi ? Comment...

S : Oui tous ensemble, c'est-à-dire, je suppose que ma présence était, je veux dire, le jour de l'accouchement, le rôle, c'est surtout le rôle des pères, c'est de voilà, assister la maman, euh, de faire des mouvements, l'aider à faire des mouvements pour soulager la douleur, voilà, savoir quoi faire. On a toujours cette peur du sentiment d'impuissance et d'inaction. Et euh

donc, elle distillait genre l'information à chaque séance quoi, après y'avait plein de trucs intéressants, de voir à quel point l'espace dans le bassin est hyper limité par rapport au passage du bébé, enfin ça force le respect, c'est clair.

V : Votre présence à ces cours de préparation vous a quand même semblé importante pour vous ?

S : Ça avait plus un intérêt sociologique qu'autre chose quoi, enfin sociologie, ça permet de voir comment ça se passe, mais voilà... Y'aurait pas eu Julie, euh, j'y serais allé, j'aurais eu le même intérêt, limite à y aller par curiosité quoi.

V : Et du coup la séance spéciale papa aurait eu un intérêt plus important pour vous, ça aurait regroupé toutes les questions que vous vous posiez ?

S : Ouais voilà, ça aurait donné d'avantage d'intensité à... Y'a quand même des moments où j'ai eu l'impression de perdre mon temps quoi. Notamment, les séances se terminaient toujours par des séances de relaxation. Et euh voilà, la sage-femme disait « vous sentez le petit bébé bouger à l'intérieur de votre ventre, vous sentez que vous êtes porteuse de vie » le côté euh... je me sentais pas directement concerné, voilà, en plus les séances de relaxation, moi à partir du moment où on me dit de me détendre, c'est le meilleur moyen que je stresse.

V : Rires. Et du coup pendant cette grossesse, vous avez parlé de comment le bébé serait nourri après l'accouchement ? Pendant la grossesse vous avez évoqué, euh, ça, ensemble ?

S : Oui, euh, j'ai pas de souvenirs précis, mais je dis oui, spontanément je pense qu'on a dû le faire, enfin disons qu'à mon avis, ça s'est imposé comme une évidence ; mais on a dû en discuter quand même. C'est-à-dire que, euh, je m'attendais à ce que... je pense que je m'attendais à ce qu'elle réponde ce qu'elle a répondu. Enfin c'est-à-dire que on se connaît forcément, un peu, euh, on a une tendance à..., à être un peu écolo euh, à essayer de suivre, bon après y'a plein de choses techniques autour de nous, euh mais bon essayez de suivre un minimum la loi de la nature et donc oui, pour nous l'allaitement ça semble une chose assez évidente. Voilà, à partir du moment où elle produit du lait, où le fait d'allaiter ne lui cause pas des souffrances horribles et où d'un point de vue pratique, en s'organisant un minimum ça reste faisable, euh voilà, euh, ça apporte plein d'avantages, entre autre en terme de relation, en terme de relation entre la mère et la fille, en l'occurrence, euh les anticorps que ça apportent euh je suppose que le lait maternel est meilleur que le lait industriel, à priori la nature fait mieux les choses que les industries ; enfin c'est un présupposé, voilà, puis bon on voulait pas justement engraisser l'industrie ; euh voilà. On voulait pas contribuer à produire des emballages. On est un peu dans cette optique-là de réduire les emballages, donc ça paraissait être une évidence mais effectivement on a dû en discuter.

V : Alors c'était une évidence mais est-ce que vous avez essayé de vous informer autour de ça ou pas du tout ?

S : Euh je crois pas du tout en fait. Non, évidence.

V : Vous avez été allaité ?

S : Ouais ouais ouais, et Julie elle a dû être allaitée au début oui, je sais plus pourquoi ça a dû se terminer au bout d'un moment, j'ai oublié (silence).

V : On arrive à l'accouchement ; cette grossesse s'est bien terminée...

S : Alors euh voilà donc le terme était prévu pour le trente, elle a accouché le dix-neuf. À deux heures du matin elle a perdu les eaux, donc euh, donc on est allé à l'hôpital, euh, donc on avait toujours, dans cette optique de respecter la loi de la nature, on avait envisagé de la faire sans péridurale ; évidemment au bout d'un moment si c'est intolérable, il est pas question de souffrir le martyr, donc on avait convenu, d'ailleurs elle avait pas besoin d'avoir mon accord, mais, mais elle l'avait quand même, que c'était pas forcément un échec qu'elle fasse appel à la péridurale. Donc euh, vers neuf heures du matin, ça commençait à devenir insupportable donc on a fait la péridurale, qui a mis un peu de temps à venir parce que y'a eu le changement d'équipe entre l'équipe de nuit et l'équipe de jour, donc elle a dû être péridularisée vers dix heures et demi, onze heures du matin. Elle a continué à jongler pendant un moment ; la péridurale a pas été totalement efficace, et euh, vers treize heures ils ont commencé à se demander si le col allait s'ouvrir d'avantage ; apparemment il était bloqué à huit. Ils ont fait un examen sanguin à partir du cuir chevelu du bébé. Ils en ont déduit qu'elle était très fatiguée et qu'il fallait probablement faire une césarienne, et puis dix minutes après, ils ont refait un autre examen (en fait ils ont fait deux examens à la suite pour être sûr) et très rapidement y'a eu beaucoup de monde autour de nous, césarienne nécessaire. J'ai été un petit peu évincé car y'avait plus de place et voilà on m'a demandé d'attendre dans une salle. Donc là, nerveusement, une sorte d'échec quand même, sentiment d'échec même si je lui en voulais pas du tout à Julie. Enfin c'est-à-dire, effectivement, dans le processus naturel qu'on aurait voulu suivre, y'avait quand même l'intervention de la technique et de l'homme qui est toujours un peu, dans ce cas-là, quand on a ce genre de présupposés, un peu décevant quoi, mais voilà, quand il en va de la survie on est quand même pas fous. Donc voilà, on m'a demandé d'attendre, et euh, dans une pièce, et là j'entendais des... Enfin je commençais un peu à décompresser. D'ailleurs j'ai dû perdre un peu la boule quelques instants parce que j'ai voulu fumer une clope ; j'ai demandé à descendre fumer une clope, je pensais que ça allait mettre une demi-heure et finalement c'est allé très vite. Heureusement ils ont refusé que j'aie fumer ; j'aurais pu louper l'évènement. Voilà, donc j'entendais bébé pleurer ; je commençais à avoir la gorge qui se nouait.

V : Donc là elle était passée en salle de césarienne ou elle était encore en salle de naissance ?

S : Oui voilà, elle est passée au bloc et donc j'entendais bébé pleurer en me disant que c'était la mienne. Je guettais les ombres qui allaient et venaient au fond et j'ai commencé à pleurer. Je me suis retourné face à la fenêtre, je suis assez pudique, les garçons ça pleurent pas comme on dit. Voilà, et au bout d'un moment, on a dit « venez monsieur ». Donc, je me suis

approché et j'ai vu ce petit asticot qui se tortillait. Et oui je pensais qu'elle allait être beaucoup plus inerte, je pensais pas qu'elle aurait les yeux ouverts, qu'elle ferait autant de mimiques du visage. Voilà, j'étais très ému, j'ai encore pleuré ; on m'a demandé comment elle s'appelait, j'ai pas été capable de le dire. Voilà, après j'ai bredouillé deux trois trucs à propos du cordon qu'était déjà coupé. Ils ont cru que je voulais le recouper. Effectivement j'aurais de toute façon, bah voilà j'avais souhaité, je désirais le couper donc du coup je l'ai recoupé ; donc j'ai recoupé un bout de cordon coupé. Symboliquement c'est quand même important, et voilà, donc après, on l'a pesée et tout ça. Ils me l'ont mise dans une couveuse. On est retourné dans la salle dans laquelle j'avais attendu et on a attendu Julie que, le fait qu'elle soit recousue, voilà. Après nous avons été réunis.

V : Hum hum.

S : Voilà. Après, on est descendu dans la salle, la chambre quoi. Et puis, euh, au bout d'un moment l'heure était assez avancée, Julie voulait que je dorme dans la chambre. J'avais pas spécialement envie, j'étais quand même très fatigué. Je pensais qu'il fallait mieux que l'un de nous deux soit quand même en état de, d'éveil, et effectivement c'était l'avis des infirmières, donc du coup, j'ai pu rentrer dormir.

V : Dans cette période-là, il y a eu les premières mises au sein du coup ? Vous vous souvenez de ça ?

S : Oui oui tout à fait, j'ai même filmé. J'ai filmé deux-trois minutes. Euh oui, c'est un évènement. Toutes les premières fois sont un évènement de toute façon. (silence). Alors du coup je me souviens d'avantage du film que de l'évènement. Ouais c'est le syndrome du touriste chinois ça. Oui oui, bah la sage-femme a, a donné le bébé à Julie, euh, ça eut l'air de se passer comme ça se passe toujours, très normalement. Je me souviens pas si elle a tété en fait je me souviens surtout que dans la chambre quand, quand on est allé dans la chambre y'a eu des nouvelles tentatives, et ouais, c'était, ça n'allait pas de soi finalement, elle avait tendance à s'endormir, fallait la stimuler, elle prenait pas grand-chose, enfin on se rend compte que c'était un apprentissage. Y doit y avoir quand même un minimum, enfin voilà elle a capté qu'il fallait qu'elle mette le téton dans sa bouche. Voilà, après elle a dû faire un mouvement plus ou moins volontaire de succion ; elle s'est rendu compte que y'avait un truc qui sortait. Voilà, peut-être que le tout petit instinct est simplement dans le fait d'ouvrir la bouche. Voilà oui, on se rend compte que c'est un apprentissage et oui on a un peu peur quand on se rend compte que ça fonctionne pas de soi. Voilà après on se raisonne.

V : Et par rapport à cette mise en route de l'allaitement, votre entourage, vous avez eu des commentaires où... ?

S : La famille ?

V : Oui voilà, comment vous avez perçu ça ?

S : Perçu quoi la réaction de la famille ?

V : Voilà.

S : Euh ma mère n'a pas fait grand commentaire à ce sujet. Ma mère elle l'a vue un peu plus tard parce qu'elle habite loin, elle l'a vue une fois qu'on était rentré à la maison. Non, mes parents n'ont pas fait de commentaires à propos du fait qu'elle soit allaitée ou pas. Je pense qu'ils doivent être du coup du même avis que nous parce qu'ils ont fait la même chose, et puis il est vrai qu'on est pas non plus hyper différents d'eux. Euh ouais, les parents de Julie, je me souviens plus, je crois pas qu'ils aient réagi non plus spécialement. Non, je sais pas... ça répond à votre question ?

V : hum. Après on a le retour à la maison...

S : Ouais voilà, et après c'est la grande tradition des réceptions familiales sans fin, et là j'avoue que je suis à bout, là.

V : Vous avez eu beaucoup de visites ?

S : Ouais pas mal, bon après c'est pas non plus exceptionnel mais je suis pas hyper famille puis j'ai quelques problèmes avec ma mère. Bon voilà, ça frise le hors-sujet mais où alors il faudrait se lancer dans un truc très long. Bon du coup, la présence de ma mère m'insupporte assez rapidement, donc effectivement elle avait envie de la voir ce qui semble normal, mais euh, c'est-à-dire que ma sœur a eu un enfant il y a quelques années et donc j'ai assisté aux réunions familiales autour de cet enfant et voilà, l'enfant est au centre, tout le monde est, « ahhh » en extase voilà, devant cet enfant roi et euh, je m'étais toujours dis que moi quand j'aurai un enfant, ce serait un évènement normal, euh, ça va s'insérer dans un truc qui existe déjà, et euh bon voilà, j'aimerais autant, je souhaiterais que la vie ne se réorganise pas en fonction de l'enfant outre mesure. Bon évidemment, ça nécessite une réorganisation pratique, mais j'avais pas spécialement envie que, euh, l'enfant devienne le centre de toutes les conversations, de toutes les attentions outre mesure, disons. Et effectivement quand la famille arrive, on se rend bien compte que quoi qu'on fasse, l'enfant devient le centre de toutes les attentions. Et on se sent limite dépossédé finalement. D'ailleurs, ma mère a pris Lisa dans ses bras et ne l'a quasiment pas lâchée, voilà. Euh Lisa pleurait, Julie disait elle a peut-être faim, ma mère disait oui elle doit probablement avoir faim et ne la lâchait pas pour autant ; elle essayait de la calmer mais le meilleur moyen de la calmer c'était probablement de la nourrir. Voilà bon on va pas se lancer dans des tergiversations interminables. Donc ma mère est passée deux fois quoi, deux fois deux heures disons. Enfin bon si vous voulez un panorama des visites, y'a eu, à l'hôpital, y'a eu les amis, deux trois amis quoi, mon père, sa copine, ma sœur, son copain, son fils, euh, les parents de Julie. Ensuite retour à la maison, la mère de Julie, puisque les parents de Julie sont divorcés, euh, re ma mère et la tante, oncle, grand-mère de Julie. Voilà, et à partir de là, euh, y'aurait encore une visite, j'crois je me foutrais une balle. Enfin c'est à dire que je m'ennuie toujours énormément dans ces cas-là ; les conversations sont d'une banalité affligeante. Enfin, c'est-à-dire que avoir un enfant d'un point de vue extérieur, c'est un évènement anodin et d'un point de vue subjectif c'est un évènement extraordinaire, mais quand c'est un point de vue subjectif on le garde pour soi,

j'aime autant ; sauf là j'en parle parce que vous me le demandez. Enfin voilà, et donc euh, répondre toujours aux mêmes questions, euh, entendre toujours les mêmes remarques et réflexions enfin voilà je crois que y'a pas... Ça peut être un sujet de discussion intéressant mais pas avec la famille.

V : Peut-être... Et du coup vous aviez des jours de congés dans cette période-là ? Comment ça s'est organisé pour vous ?

S : Ouais donc j'avais droit à trois jours, je suis surveillant dans un lycée, j'ai le droit à trois jours. Euh, je savais plus exactement si c'était des jours ouvrables ou pas, pourtant je m'étais renseigné. J'ai un peu de mal à retenir ces choses-là. Et euh, j'ai eu énormément de coups de fil de collègues pour me féliciter, tout ça, et j'ai un collègue qui m'a dit « ne vient pas travailler euh jusqu'à tel jour » quoi voilà donc je pense qu'ils m'ont fait un peu cadeau c'est-à-dire à mon avis les jours, les trois jours sont pas forcément que des jours ouvrables, et en fait ils m'ont donné trois jours où je travaillais, quoi, sachant que j'ai un emploi du temps à trous. Voilà, et j'ai droit à onze jours, euh, mais il faut prévenir un mois avant, du coup je ne prendrai les trois jours que, euh, les onze jours qu'après les vacances scolaires, ce qui va me faire un mois d'arrêt, c'est quand même pas rien, ça va être sympa.

V : Vous allez pouvoir en profiter comme ça.

S : Voilà mais...

V : Parce que là du coup, vous travaillez... En journée vous n'êtes pas forcément ici en fait ?

S : Voilà je suis pas là tous les jours et puis je travaille un peu la nuit aussi et effectivement toujours dans cette optique d'impuissance, il est vrai que c'est dur, bah de savoir que Julie, euh, a Lisa sur une longue période sachant qu'elle pleure, qu'elle a tendance à pleurer pas mal, du coup faut la prendre dans les bras tout le temps, et donc quand on a un bébé dans les bras on peut pas faire grand-chose d'autre. Voilà donc d'imaginer Julie uniquement accaparée à ça, euh, c'est un peu dur quoi.

V : Et du coup quand vous êtes présent, comment ça s'organise ? Comment vous pouvez participer ?

S : Ouais alors concrètement par exemple la nuit. La nuit on se couche vers onze heures minuit parce que, on attend. Enfin, on se couche juste après qu'elle a mangé, donc en gros le rituel, c'est vers minuit je la torche. Je la change, ensuite je la redonne à Julie qui la nourrit. Moi je me couche en lui souhaitant bon courage. Elle la nourrit et elle cherche, enfin elle essaie de l'endormir, elle la couche. Vers trois heures du mat' elle pleure, j'entends pas ; Julie me réveille, je me lève, je la cou... je la change. Julie se rendort, je la lui redonne, elle la nourrit, je me rendors en lui souhaitant bon courage. A sept heures, elle repleure, je ne réentends pas, Julie me réveille, je vais la changer, etc., etc. Donc en gros ouais, c'est minuit, trois heures, sept heures, neuf heures, et euh, après on se réveille assez tardivement avec une tête de déterrés. Voilà. Et quand je travaille pas, on essaye de se relayer quoi. Vu qu'elle doit

être au maximum dans les bras de l'un ou de l'autre.

V : Le fait qu'elle vous réveille pour aller chercher Lisa et la changer, c'est une demande de votre part ? C'est elle qui vous l'a demandé ? Ça vous paraît un moyen de...

S : Ça me semble normal. Ça me semble juste.

V : Par rapport au fait que c'est elle qui l'allaite et que vous du coup, vous pouvez pas préparer le biberon, c'est dans ce sens-là ?

V : Oui voilà, c'est ça, partage des tâches. Bon, il vrai que pour être totalement équitable, euh, il faudrait que je la change, que Julie l'allaite, que je reste éveillé, que Julie se recouche et que je fasse en sorte de l'endormir. Cela dit, euh voilà bon, on s'est arrangé comme ça quoi. Après si Julie vraiment en peut plus la nuit, elle n'arrive pas à l'endormir ; elle me réveille et je prends le relais. Bon, je vous cache pas que quand elle me réveille, je me dis « ah putain ». Voilà, et après, j'ai un sentiment du devoir qui... Mais c'est vrai que la fatigue rend parfois un peu irritable. Je commence à me dire « merde est ce que j'ai fait une connerie ? » parce que par ailleurs j'aimerais, j'ai des activités parallèles, enfin j'essaie de faire des films par exemple, donc j'ai déjà assez de mal à jongler entre le boulot, euh, qui se termine bientôt quoi, il me reste deux ans donc je fais aussi des tentatives de concours administratifs donc y'a ça, ça et le boulot, euh, et les films. et donc là plus le paramètre bébé du coup je fais l'impasse sur les films et donc parfois je, je me dis « bon j'aimerais bien quand même pouvoir gérer tout quoi, de front » donc quand la fatigue s'installe vraiment, euh, parfois les petites, les petits relans de nervosité, les regrets qui ne durent pas très longtemps, c'est vite repris par le sentiment de responsabilité et malgré tout la joie quand même d'avoir un bébé, parce qu'il est vrai qu'elle est quand même assez attendrissante et c'est quand même la chair de ma chair. D'ailleurs euh, la première fois que j'ai vu Lisa gigotant voilà euh au moment de l'accouchement je... Elle m'a regardée et j'ai eu le sentiment qu'elle me disait euh « je t'aime et je compte sur toi », voilà j'ai eu le sentiment qu'elle me disait ça voilà, donc un sentiment de « faut plus déconner quoi ». Et euh, et je me souviens aussi que j'ai pleuré, voilà, je vous l'ai déjà dit et j'ai l'impression que dans le fait d'avoir pleuré y'avait à la fois la beauté de l'évènement et d'une certaine manière, j'ai l'impression que j'ai un peu pleuré de tristesse comme si mon enfance était morte, comme si ma part d'enfance venait de mourir. Voilà. Après, j'ai pas le sentiment d'avoir beaucoup changé quand même... Voilà, c'est juste qu'il faut plus déconner ou alors déconner à certains moments et d'une certaine manière. Bon, j'avais pas tendance à déconner trop avant.

V : (Rires). Et par rapport au fait que Lisa elle soit allaitée au sein dans, vous votre euh... dans la place que vous prenez vis-à-vis d'elle, dans ce que vous faites vis-à-vis d'elle, vous... vous pensez que c'est un frein, par exemple si il y avait un biberon que vous pourriez, vous, donner, ou ce serait pas forcément vous, comment vous... c'est quelque chose que vous, qui vous gêne un petit peu ?

S : Est-ce que je suis frustré de pas la nourrir par exemple ?

V : Hum.

S : Non non non non, j'ai pas de seins, je peux pas la nourrir, donc j'essaye d'intervenir par ailleurs. J'ai l'impression de remplir mon... ou d'essayer de remplir mon rôle, d'être à ma place. j'ai conscience de ne pas pouvoir être à la place de Julie. Voilà, je suis un homme, je ne suis pas une femme, je remplis ma fonction d'homme autant que possible, bien qu'on ait pas de fonction attitrée, mais voilà, je remplis la fonction que... toutes les fonctions que, enfin comment, pas toutes, je ne remplis pas la fonction que je ne peux pas remplir quoi. Et euh, de toute façon ça viendra, je finirai bien par la nourrir, ne serait-ce parce que Julie travaille dans un internat et quand son congé de maternité sera terminé, il est probable que Julie, euh, que Lisa soit encore nourrie au sein, au lait maternel en tout cas, et on envisage qu'elle tire son lait et que je la nourrisse moi quand... la nuit quoi, donc finalement j'aurai aussi mon rôle à ce moment-là. Je prends mon mal en patience et je considère même pas que c'est un mal quoi, j'accepte mon sort... Et puis effectivement, euh ouais, c'est quand même, ça l'air d'être quelque chose d'assez difficile le fait de nourrir quelqu'un au sein. Je veux dire, elle a quand même des douleurs, la montée de lait ; elle a une boule un peu dure à un endroit, on se demande un peu ce que c'est, enfin c'est pas un truc, enfin c'est pas un truc hyper facile quoi, donc d'une certaine manière ça m'arrange un peu, déjà ça me permet de dormir un peu plus longtemps ça m'évite quelques souffrances. Donc je me plains pas non plus, ça m'arrange un peu.

V : Vous créez le lien différemment avec votre fille ?

S : Oui voilà et euh bon après j'avais lu des trucs sur le lien père/enfant et mère/enfant. Bon après c'est, euh, découpé à l'emporte-pièce quoi, mais il semblerait que la mère accompagne l'enfant d'avantage dans ses premières années, et que voilà, dans le foyer, au sein du foyer, et que le père serait a priori, aurait plus tendance à ouvrir l'enfant vers l'extérieur. Bon après évidemment les cloisons sont pas étanches quoi. Mais euh, c'est-à-dire j'ai conscience que je pourrai intervenir plus tard, euh, euh, d'ailleurs, je, enfin je, je, comment dire, j'envisage d'attacher tout particulièrement de l'attention au moment de l'éducation scolaire, vous voyez des trucs comme ça. Voilà, je, je, c'est un truc qui m'intéresse beaucoup l'éducation, malgré que je sois pas prof, il m'est arrivé de donner des cours particuliers par exemple, et j'ai beaucoup aimé ça. Mon père est instituteur il m'a beaucoup aidé à faire mes devoirs parce que j'avais du mal à m'y mettre, et voilà, et c'est un truc ouais que j'essaierai de suivre un minimum.

V : Vous voyez plus votre rôle de papa dans quelques années que là maintenant que Lisa est un tout petit bébé ; c'est ça que vous voulez dire un petit peu ?

S : Ouais voilà, d'avantage, ouais ouais. En plus, euh, je me situe plus dans le langage moi, j'ai un peu de mal avec les trucs infra verbaux, donc je me dis que quand elle commencera à parler ce sera plus simple. Je me vois bien intervenir dans la période « dis pourquoi, pourquoi c'est comme si, pourquoi c'est comme ça ? » parce que moi j'ai fait des études de philo, alors je m'intéresse, enfin voilà, j'ai aussi une tendance à dire « et pourquoi c'est

comme si, et pourquoi c'est comme ça » donc je me dis finalement c'est une période vachement philosophique finalement en interrogeant le monde, la philo c'est censé être une ré interrogation du monde donc je me dis tiens c'est une période intéressante quoi... Déjà je suis curieux de voir comment elle va apprendre à gérer, apprendre à comprendre tout ça, à mettre de l'ordre et voilà, d'essayer d'intervenir. c'est un truc qui m'intéresse beaucoup, donc effectivement bon voilà, je la prends dans mes bras, je lui fais des bisous partout, j'essaye euh, je lui chante des petites trucs, je lui fais écouter de la musique, j'aime beaucoup la musique, quoi euh, je lui fais écouter de la musique mais, euh... bon j'ai du mal à lui parler quoi je suis pas du tout du genre à faire gouzigouzi quoi ; bien que je me sois surpris une fois ou deux à le faire, comme quoi...

V : Hum. Et...

S : Euh... ?

V : Allez-y, vous alliez dire quelque chose.

Non j'allais dire que y'a toujours une différence de ce qu'on dit de soi et euh, ce qu'on est ou ce qu'on s'attend à être et ce qu'on est vraiment, alors voilà, ça se trouve... Enfin peut être que dans quelques semaines je vais m'apercevoir que je suis pas du tout comme je pensais être.

V : Finalement. Et du coup par rapport à... Je reviens sur l'allaitement...

S : Recentrez, recentrez.

Q : Ouais, vous avez parlé des avantages qu'il y avait sur vous ; m'avez dit tout à l'heure les anticorps, etc., etc., que ça vous paraît une évidence etc. etc. Est-ce qu'il y a des éléments plus négatifs... au sein du couple ? Le fait que maman puisse allaiter en public ?

S : Ah oui.

V : Des choses qui vous vous posent questions...

S : Genre un truc...

V : Des choses comme ça ?

S : Oui parce que avant les seins de Julie étaient plus quelque chose qui m'étaient réservés, c'est vrai... Ouais et bah en fait, bon y'a eu une transformation quoi, physique du sein, une augmentation de volume, les aréoles qui prennent une taille, voilà, les... j'ai tendance à dire les tétines qui... enfin je disais tétine avant, mais c'est vrai que maintenant, c'est vraiment des tétines quoi, ouais oui voilà, y'a eu une modification et donc du coup euh, c'est-à-dire que maintenant, j'ai tendance à voir ses seins comme des mamelles. Voilà, ça me dérange pas, ça fait partie du processus quoi. Ils redeviendront des seins après...

V : Pour l'instant c'est des mamelles le temps de l'allaitement...

S : Voilà, ils ont perdu tout attrait sexuel.

V : Voilà, pour vous c'est... j'ai envie de dire « cloisonné ». Le sein ne peut pas être à la fois objet sexuel et le sein qui nourrit Lisa quoi ?

S : Oui voilà, d'ailleurs pour ne rien vous cacher, le corps de Julie, à partir du moment où elle a été enceinte, a changé aussi de... a perdu un peu de son attrait sexuel.

V : Et d'autant plus avec l'allaitement ? Pour vous c'est quelque chose le fait que Lisa se nourrisse au sein de sa maman...

S : Non non.

V : C'était déjà présent ?

S : Non je pense que c'est le fait qu'elle devienne mère, après j'espère que ça va revenir...

V : Ça va revenir ! Y'a pas de doute (rires)

S : Mais au niveau des seins par exemple, le développement, l'apparition des veines tout ça y'a un côté plus animal quoi. Bon après voilà, je suppose que ça peut en exciter certains, mais l'humanité a tendance à tort ou à raison de s'écarter de son animalité et il est vrai que, pour moi, l'attrait sexuel n'augmente pas forcément avec le, le, comment dirais-je, le rapprochement... le rapprochement vis-à-vis de la nature.

V : Hum.

S : Voilà donc le fait, l'apparition des veines, les vergetures toutes ces choses-là font que l'attrait sexuel est diminué un petit peu, voilà.

V : Pour le moment c'est le sein nourricier quoi

S : Oui, tout à fait. Bon y'a une certaine beauté je veux dire, c'est pas parce qu'il a perdu son attrait sexuel que je respecte moins le truc, au contraire y'a une sorte de beauté sacrée, genre voilà, justement c'est trop beau pour que j'y touche, c'est trop beau pour que je souille ; que je ; voilà que je...

V : Et vous avez peut-être pas été encore confronté à ça parce que vous avez peut-être pas encore beaucoup été avec du monde, mais le fait qu'elle allaite en public, avec du monde, c'est quelque chose qui vous gêne ? Qui vous gênerait si ça venait à se produire ? Peu vous importe ?

S : Euh non à priori, c'est plutôt elle que ça gêne, ça s'est produit une fois ou deux, et euh bon, j'avais tendance à me mettre entre le public et elle, mais je pense que c'est parce que je sentais une gêne de sa part, d'autant que moi par exemple en ayant vu des copines à elle allaiter, j'ai tendance à pas regarder, j'ai tendance justement à détourner les yeux à ce moment-là. Donc je m'attends à ce que les gens fassent à peu près pareil. Après je l'ai pas vue ; elle fait ça devant sa famille, devant ma mère, et tout ça ; je l'ai pas vue, euh, dégrafer

son soutien-gorge devant mes copains par exemple, peut être que ça changerait quelque chose. Enfin peut-être que je jetterais un œil en direction de mes potes pour voir si ils regardent ou pas quoi, si je sens un regard insistant, ça peut peut-être me gêner un p'tit peu mais à priori, ça me tracasse pas. (Silence). Mais j'imagine qu'il détourneront les yeux peut être pour les mêmes raisons que, comment dire, peut-être qu'eux aussi vont trouver que c'est un peu sacré ou que c'est un peu animal, que ça a perdu un peu son attrait, si tant est qu'ils aient eu un attrait pour ma copine. (silence). Voilà, je vois rien d'autre pour l'instant.

V : Donc l'allaitement était une évidence pendant la grossesse, ça vous semblait une évidence, maintenant là avec quelques semaines de recul ?

S : Bah quand on voit les coliques que Lisa a et la jaunisse, à priori elle est assez jaune encore donc à priori euh, les coliques et la jaunisse sont dues au fait d'allaiter, au fait de boire du lait maternel, donc on se rend compte que c'est pas aussi évident, outre le fait d'avoir vu les premières séances d'allaitement et s'être rendu compte que c'était pas... Et qu'il fallait un apprentissage voilà, et que ça n'allait pas de soi... Que c'était dur à digérer et que ça allait entrainer jaunisse et tout ça, c'est quelque chose de finalement pas si naturel que ça car c'est naturel mais requiert un apprentissage, et euh, et quelques douleurs finalement. Mais je suppose que c'est les douleurs que tous les bébés jusqu'à ce que les usines de fabrication de lait en poudre existent ? Tous les bébés ont ressenti, donc je veux dire c'est peut-être un rituel initiatique, c'est peut-être le premier, enfin le deuxième après la sortie du ventre. y'a des douleurs comme ça un peu... ouais un peu nécessaires, comme d'avoir mal quand on a les dents de lait qui poussent, je sais pas par exemple, ou avoir sa première gastro, même si la dixième gastro fait toujours aussi mal. Voilà, on a mal, ça arrive, faut pas non plus tout éviter.

V : Et du coup maintenant les avantages de l'allaitement que vous voyez ? Toujours le côté peut-être un peu écologique ?

S : Ouais voilà c'est tout prêt tout chaud, y'a pas besoin de chauffe-biberon et quand je vois les gens sortir un biberon, j'ai vraiment l'impression bah que c'est, ouais ils sont dans l'univers industrialisé j'ai l'impression qu'ils sont... C'est le camp d'en face, c'est fou, c'est plastique land.

V : Vous êtes dans une bataille entre ce qui est naturel et le biberon industriel ?

S : Voilà y'a deux écoles quoi. D'un côté, je sais pas, en caricaturant un peu, d'un côté y'a la terre, euh, le compost, l'odeur d'humus, l'allaitement, et de l'autre le plastique, le plastique, le stérilisé, le... le commercial, l'industriel.

V : Vous envisagez un allaitement long pour que Lisa n'ai jamais un biberon industriel à boire ?

S : Ce serait l'idéal, voilà. Après, si ça provoque des souffrances trop importantes qui semblent au-delà du raisonnable, après qu'est-ce que le raisonnable etc. Je veux dire si Julie,

si Julie se retrouve avec d'énormes crevasses et qu'elle souffre etc., on laisse tomber, si Lisa perd du poids, ne dort plus, a des cernes, des trucs comme ça on laisse tomber quoi. Mais dans la mesure du possible autant continuer, oui.

V : Pas toujours simple d'organisation pour la maman de pouvoir donner des tétées et travailler ?

S : Hum, on s'est pas encore projetés dans l'avenir, ouais. Effectivement là, pour l'instant, on pense euh, simplement tire-lait. Je donnerai le biberon la nuit quand elle se remettra à travailler car elle ne travaille que la nuit. Voilà, après si Julie a envie d'arrêter je suis du genre assez coulant je vais pas lui dire... Elle a la priorité, c'est normal c'est son corps je vais pas lui dire « non non tu déconnes » je respecterai sa volonté.

V : Vous verrez au fur et à mesure aussi au fil des semaines comment ça évolue.

S : Voilà, comment on s'organise, si on s'adapte bien...

V : Est-ce que vous avez d'autres choses à me dire, notamment sur l'allaitement maternel, le biberon, des choses qui vous viennent comme ça ?

S : Je cherche...

V : On a déjà évoqué pas mal de choses.

S : Oui c'est vrai. Bon y'a peut-être quelque chose de l'ordre du lien mère/enfant, oui. C'est une cette prolongation... Je suppose que les femmes qui donnent le biberon, peut-être dans cet acte-là, euh, y'a déjà une distance qui se crée, peut-être plus marquée quoi, c'est un peu une banalité ce que je dis. Y'a, dans le fait d'allaiter, y'a un rapport plus étroit quoi, donc probablement qu'il y aura une rupture à faire une fois, une fois qu'elle arrêtera d'allaiter qui sera peut-être aussi difficile pour Lisa et Julie. Peut-être que pour Julie ça va être dur d'arrêter de la nourrir elle-même, allez savoir. Oui, alors que les femmes qui donnent le biberon y'a déjà une proximité un peu moindre. Voilà, bon après, peut-être que ça change pas grand-chose c'est vrai que j'ai pas... Entre moi qui ai été allaité et des copains qui ont été nourris au biberon, il est difficile de savoir ce qui dans notre personnalité est imputable à ça. Ça va peut-être pas révolutionner son tempérament quoi. Une fois encore l'idée de suivre une sorte de processus naturel, vis-à-vis de l'allaitement. C'est tout ce que je peux dire je crois.

V : Je vous remercie. On va arrêter l'enregistrement là peut être.

*Discussion rapide sur l'allaitement avec la mère avant de partir.*



## 2. 12/06/2010, Julien, Paimboeuf

---

*Accueil par le papa, la maman passe en coup de vent, elle a une teinture sur les cheveux et monte à l'étage, elle avait oublié le rendez-vous. Julie est installée dans le transat, il la prend et l'installe près de la table dans la cuisine. Installation pour l'entretien.*

Virginie : Donc voilà je vous laisse commencer...

Julien : D'accord, super...

V : Je vous connais pas du tout, vous présenter, me parler de cette grossesse, comment ça s'est passé, etc. Et puis après on parlera un petit peu plus de l'allaitement, un peu plus tard, au moins que je connaisse un petit peu votre situation.

J : D'accord, comment je m'appelle et tout ça ?

V : Par exemple oui.

J : Donc Julien, j'ai 29 ans donc euh voilà, j'ai 29 ans et nouveau papa. (rires)

V : Depuis ?

J : Depuis le 8 avril donc voilà d'une petite Julie et qu'est-ce que je peux vous dire d'autre ? Je sais pas... Ma profession par exemple ; je suis... Je travaille dans un bureau d'études euh voilà et puis donc on a atterri à Paimboeuf y'a trois mois donc beaucoup de changements en très peu de temps avec la petite, le boulot, la maison donc voilà c'est pareil j'ai commencé à travailler y'a deux mois et demi ,dans le bureau d'études dans lequel je suis....

V : Vous faisiez quoi avant ?

J : Avant j'étais technico-commercial, dans le domaine de l'électricité donc énormément de changements, bon on le vit bien (rires) on le vit bien, on s'adapte...

V : Et donc cette grossesse a commencé vous étiez où, vous faisiez quoi ?

J : Alors euh bah en fait on était sur Rezé auparavant. On était sur Rezé dans une petite maison aussi ça faisait...on a eu notre enfant avec Marie au bout de 3 ans ensemble. ça faisait un petit moment qu'on essayait donc c'était pas facile et puis Marie, elle qui est un peu plus âgée, elle se posait pas mal de questions par rapport à la grossesse, si déjà on pouvait avoir un enfant .Et puis on a eu le bonheur un jour d'apprendre la bonne nouvelle quoi .Et donc tout s'est enchaîné ensuite, il a fallu qu'on quitte la maison, parce qu'on arrivait aussi au terme du bail, fallait qu'on trouve quelque chose, un nid ...On a pas mal galéré et puis euh et puis voilà euh...hum que du bonheur depuis. Voilà...

V : Donc une grossesse souhaitée par tous les deux ?

J : Par tous les 2 voilà, totalement, pleinement. La grossesse s'est super bien passée ... enfin

ouais franchement on a pas eu de difficultés, on a vécu ça avec le sourire tout le temps, et encore maintenant depuis qu'elle est née, hum...

V : Et donc vous pendant la grossesse, comment vous avez vécu ça ? Comment ça s'est organisé ?

J : Et beh disons que moi la grossesse c'est vrai euh je voyais évoluer les choses mais je ressentais pas physiquement euh ce que pouvait avoir Marie et donc euh... Bah comment ... Moi je me suis occupé de, justement, de par le fait qu'il fallait qu'on change de maison, à essayer de gérer les à-côtés quoi donc euh parce que parce que physiquement je voyais bien quoi, qu'elle fatiguait aussi et autre donc moi je me suis surtout attaché à ça.

V : Hum hum

J : Et donc voilà essayer d'encadrer, d'encadrer les choses pour que, pour accueillir la petite dans les meilleures conditions quoi, voilà. (Rires)

V : Et donc vous avez quand même participé au suivi de la grossesse ? Tout ce qui est consultation, cours de prépa ?

J : Alors pas forcément parce que j'étais aussi en période de transition avec mon autre boulot donc euh je partais bientôt il fallait absolument que je reste euh... Par ce que en plus moi, c'est assez compliqué, mais j'avais une histoire de clause de non concurrence qu'il fallait absolument que j'ai pour pouvoir venir ici aussi donc euh il fallait, j'ai dû un peu mentir et un peu jouer un rôle pendant deux/trois mois quoi donc euh une transition qu'était pas facile, plein de trucs à gérer ,plein de trucs en tête et donc Marie elle allait toute seule au cours. Bon après moi, voilà après elle me faisait le compte rendu à la fin ; j'avais le droit tous les soirs au compte rendu et voilà comment je m'informais quoi ...

V : Donc la grossesse elle a été suivie à l'hôpital ?

J : A l'hôpital ouais.

V : Donc vous n'alliez pas aux consultations ?

J : Euh non, enfin si si j'allais aux échographies, ouais, simplement. Hum, voilà là c'est génial ; je crois que le plus surprenant c'est la première fois quand on écoute le bruit du cœur ; là c'est exceptionnel puis après on voit sa petite tête, sa petite tête et puis voilà quoi.

V : Et donc elle a fait des cours de préparation en plus ?

J : Oui elle a fait des cours de préparation, 3 cours avec une sage-femme.

V : Les papas étaient accueillis ou pas forcément ?

J : Moi je sais pas c'est ces cours là justement auxquels j'ai pas assisté.

V : D'accord, et elle vous a dit, elle, si il y avait d'autres papas ou pas ?

J : Y'avait des papas oui, souvent en plus elle me disait qu'elle était toute seule. (Rires)  
Donc voilà...

V : Et du coup, vous, vous ne pouviez pas y aller ?

J : Oui voilà les contraintes professionnelles faisaient que je pouvais pas y assister mais j'aurais bien aimé aller y assister parce que c'est vrai, enfin d'après ce qu'elle me racontait, y'avait plein de choses intéressantes et c'est vrai que heureusement que j'avais le compte rendu.

V : Et du coup est-ce que pendant la grossesse vous avez parlé de comment le bébé serait allaité ou pas ?

J : Non. Ouais c'était un souhait dès le départ .Voilà, Marie si elle pouvait, elle allaiterait, elle le faisait volontiers. Donc on s'est même pas posé la question de passer au biberon directement ou pas. C'était un... peut être un besoin enfin je sais pas ; elle avait envie d'allaiter donc moi je m'y suis pas opposé, au contraire.

V : C'est venu d'elle ?

J : Oui c'est venu d'elle, enfin c'est venu d'un commun accord, je veux dire on en discutait enfin je crois qu'on en a même pas trop discuté c'est.....La petite est arrivée et du coup naturellement elle lui a donné le sein et puis naturellement... Et puis enfin moi j'ai trouvé ça aussi très naturel.

V : Et vous avant même de parler d'une grossesse, etc vous connaissiez l'allaitement maternel, vous aviez des idées la dessus ?

J : Oui et non, je m'en suis faite une idée on va dire. Je sais que...enfin moi j'ai été allaité, j'ai 2 frangins, 2 petits frères ; je suis plus âgé, je les ai vu également se faire allaiter euh enfin voilà j'avais cette vision-là, pour moi c'était totalement naturel que, que voilà, ouais après je sais pas trop.

V : Pour vous en fait c'est le côté de se dire que c'est naturel ?

J : Voilà exactement. Alors après c'est vrai que c'est un peu frustrant que ce soit toujours la maman qui allaite. Je vois la nuit c'est elle qui se réveillait, je me réveillais mais je me rendors tout de suite on va dire, enfin physiquement c'était vraiment très dur pour elle. Donc là on a commencé à alterner avec le lait relais et euh maintenant c'est 50/50. Et c'est ...de donner à manger à son enfant c'est vrai que c'est génial aussi .Elle s'est demandé la première fois que je lui ai donné le biberon. Elle me regardait : « mais qu'est-ce que tu fais ? » (Rires) « c'est quoi ce truc ?) Et maintenant elle préfère même limite le biberon....

V : Donc c'est du lait artificiel dans le biberon ?

J : C'est du lait artificiel. Elle a tiré du lait aussi un petit peu mais c'est vrai qu'elle n'apprécie pas trop donc...maintenant on est passé au lait artificiel ...

V : Alors je reviens pour continuer l'histoire, il y a eu l'accouchement...

J : Voilà c'est ça...

V : Et comment ça s'est passé ?

J : Bah en fait comme je vous dis depuis quelques mois on est dans une espèce d'euphorie où tout va très très vite donc l'accouchement bah il s'est passé comme, comme il devait arriver. Voilà c'est arrivé... Et pas le temps de penser, pas le temps de penser en fait, à l'accouchement, à ce que ça allait être, donc c'est arrivé. C'est très très bien, d'autant plus que ça s'est bien passé, moi j'ai pas trop souffert, dans le sens psychologique. Marie en plus elle a eu une péridurale donc c'est vrai que c'est aussi une invention géniale qui l'a beaucoup apaisée euh donc à côté voilà y'avait un travail à faire, je pense qu'on l'a effectué ensemble quand même. J'étais là pour la soutenir, pour... Ouais pour la soutenir et puis et puis voilà quoi.

V : Comment ça s'est passé ? Y'a eu des contractions tout à coup ?

J : Bah en fait moi j'étais au travail, j'étais au travail et euh : coup de téléphone à midi en disant « bah écoute... », y'avait sa maman qui était là par chance parce que normalement elle devait arriver le lendemain donc voilà et on est quand même assez loin de Nantes, donc voilà coup de file à midi. Elle me dit : « bah écoute je crois que c'est pour aujourd'hui, si dans 2 heures je te rappelle c'est qu'on part à l'hôpital». Et donc une heure après elle m'a rappelé et là j'ai filé au CHU et on est arrivés à peu près en même temps avec sa maman qui l'avait emmené. Elle a perdu les eaux directement, on a été pris en charge très rapidement euh... ensuite, ensuite bah on a été dans la chambre d'accouchement euh...là elle a commencé à vraiment avoir mal avec les contractions qui commençaient à se rapprocher et donc on a attendu un petit peu, peut être une heure et demi avant d'avoir la péridurale. Et puis après ça se détend. Et puis y'a eu la phase un peu d'attente on va dire où faut trouver des choses à faire, des trucs à dire aussi. Et c'est vrai qu'on est dans une toute petite chambre et donc voilà quoi. Et après, libération...

V : Et vous savez combien de temps ça a duré ?

J : On est arrivé à quatre heures et demie et elle est arrivée à minuit treize. Voilà, ce qu'est pas énorme non plus pour un premier. Mais donc voilà quoi, et donc pas le temps de penser à stresser, moi pour ma part. Marie je pense qu'elle était un peu plus stressée par ce que justement physiquement elle se demandait quelle douleur ça allait être quelle... Bah pis moi j'avais une vision un peu externe. J'étais là pour la rassurer, donc voilà quoi...

V : Et donc là Julie arrive, vous saviez que c'était une petite fille ?

J : On savait que c'était une petite fille oui. On avait demandé déjà. On savait que c'était une petite fille. Puis après Julie arrive. Moi j'ai...Donc elle est arrivée, je l'ai eu dans mes bras directement, un moment...Donc là le bonheur ; c'est donc c'est...C'est là... En fait on s'est regardés avec Marie et on s'est dit « voilà ça y est, elle est arrivée quoi » et on a vu le

changement de vie un peu tout de suite, on s'est limité dit « enfin » parce que c'est vrai que neuf mois aussi c'est long ; bon là c'était deux semaines juste avant le terme. Donc euh.....voilà huit mois et demi c'est long quand même et puis dans...Enfin pour tous les deux je pense que c'est bien qu'à un moment ça arrive. Et donc elle est arrivée et puis, et puis après il a fallu que je rentre quand même parce que on m'a poussé à la porte, oui je voulais pas partir ; on m'a poussé à la porte. Et puis je suis revenu le lendemain directement et puis là...C'est vrai que quand ça naît c'est tout petit, tout frêle ; on a peur de la casser, enfin moi j'ai eu peur de la casser, de... Enfin voilà. Mais je me suis senti bien directement quoi, dans mon rôle de papa enfin...hum, comme je l'avais imaginé, alors après je sais pas si je le fais bien ou pas quoi mais c'est elle qui me le dira plus tard.

V : Et alors y'a eu...est-ce que vous avez souvenir d'une mise au sein après l'accouchement ; comment ça s'est passé du coup pour l'allaitement ?

J : Alors ouais donc directement à la naissance, ils l'ont posé sur Marie et elle a pris le sein très rapidement. Il a fallu un peu la stimuler parce qu'elle était fatiguée, voilà elle était un peu fatiguée et euh... Donc, et elle a pris très facilement et en fait c'est le lendemain ou le surlendemain elle avait déjà pris du poids. Donc voilà...Non je vous dis c'est passé ....enfin tout c'est très bien passé. Je touche du bois...

V : Et vous donc du coup de la voir au sein de sa maman ...

J : Comme je vous ai dit c'était un peu naturel pour moi. Alors dans les premiers temps c'est vrai comme je dis le naturel et autre. C'est après dans un second temps quand ça devient plus régulier tous les jours, là on commence à se dire, c'est vrai moi aussi j'aimerais bien lui donner à manger et euh...en fait après c'est arrivé très vite le biberon au bout d'un mois et demi on a commencé à faire le relais avec le biberon, enfin avec le lait en poudre et donc voilà.

V : Donc pour vous y'a quand même eu des moments un petit peu, pas forcément difficiles mais...

J : Bah c'est ....

V : De frustration ?

J : Ouais voilà, de frustration. Ouais ouais voilà, où on se sent pas inutile mais enfin y'a... On peut dire on se sent un peu à l'écart ; en retrait par rapport à tout ça. Bon après je m'occupais d'autre chose parce que j'ai beaucoup de choses à faire. Euh donc voilà, moi je préparais le nid plus ; j'essayais... Et puis Marie était vraiment dans le rôle de maman, maternel, qui nourrissait son nourrisson. Voilà et moi je bricolais à côté pour qu'elle ait une belle chambre, voilà, des choses comme ça. Mais à côté de ça je la changeais donc c'est vrai que moi j'avais peut être l'impression de faire toujours le...Pas le boulot ingrat parce que Marie aussi le faisait mais moi il me restait que ça.

V : Donc ça s'organisait comme ça, vous changiez la couche et elle passait au sein de la

maman ?

J : Ouais c'est ça, c'est ça. Bon en même temps j'ai pas pris encore mes congés de paternité. Je les ai bientôt qui arrivent donc voilà, j'ai eu juste 4 jours et puis après c'était....

V : Le soir quand vous rentiez du boulot ? Et la nuit ça s'organisait comment ?

J : C'est Marie qui se levait.

V : Elle gérait la nuit et vous le soir les couches ?

J : Ouais en gros c'est ça et puis c'est aussi un souhait, dès que j'arrive du boulot je la prends dans les bras et c'est moi qui m'en occupe quoi. Donc maintenant c'est moi qui lui donne le biberon le soir avant c'était Marie et...enfin Marie en avait un peu marre à la fin de l'allaitement. C'est vrai que physiquement et euh...parce ça brûle et elle demandait beaucoup beaucoup le sein. Et elle commençait en avoir marre et elle avait envie aussi que je lui donne à manger. Donc voilà.

V : Et du coup de la part de votre entourage y'a eu des commentaires sur cet allaitement au sein ?

J : Pas du tout, non.

V : Dans votre entourage y'a des gens qui avaient allaités avant ?

J : Ouais ouais ma maman a allaité, ma cousine qui a eu deux petits, qui sont pas vieux, elle a allaité aussi. Non bah ouais je pense que dans nos familles respectives c'est quelque chose de limite évident. Je pense que c'est si on l'avait pas fait qu'ils se seraient posés des questions. Bon il y a des raisons de pas le faire, qui sont justifiables je pense mais euh voilà...

V : Donc pour vous aucune gêne à ce qu'elle donne le sein devant d'autres personnes ?

J : Non, ah non, non, non je suis quelqu'un de pudique et Marie aussi mais je veux dire après ouais pour nous, pour moi, c'est vraiment quelque chose de naturel et j'ai pas senti de regard ou de, de, de... Autour, alors peut être que c'est moi qui voit rien du tout, y'en a peut-être eu. Je sais pas.

V : Vous étiez totalement à l'aise vis à vis de ça ?

J : Ah oui oui... pas le temps de penser à ça, c'est vrai, hum...

V : Et du coup c'était tellement évident que vous avez pas cherché des informations à droite à gauche sur l'allaitement, les tracas de l'allaitement, le sevrage du bébé... ?

J : Pas vraiment. Ça c'est vrai que je laisse plus ça à Marie, moi je... Au niveau technique... (rires) Je fais un peu au feeling après c'est vrai que c'est plus Marie qui s'occupe... Je laisse peut être plus Marie gérer ce truc-là, bon moi je fais le biberon je mets cinq doses, ce qui est marqué sur la boîte. Marie déjà elle l'a vécu dans son corps, lui donner à manger et puis je

sais pas elle est plus...

V : Là avec le biberon vous avez votre rôle du coup ? Vous mettez les doses...Avez le biberon le papa a plus son rôle que dans l'allaitement ?

J : Ah ouais ouais complètement

V : Pour vous le papa dans l'allaitement maternel il est « à côté » ?

J : Ouais il est à côté , en soutien ouais, je pense ouais et bon y'a des personnes qui le vivent mal, mon beau-frère qui lui l'a très très mal vécu il voulait même s'acheter un sein en plastique qu'on peut trouver au Japon pour pouvoir avoir ce contact là et il trouvait ça....en plus c'est un fêru d'internet, il est martiniquais, il aime beaucoup les gadgets et autres dans sa famille et lui voilà il voulait s'achetait ça pour lui donner le sein parce qu'il était très frustré, il savait pas quoi faire. Du coup il est devenu un peu hyper actif dans la maison, c'est quelqu'un qui était un peu bordelique, qui est devenu, enfin il rangeait tout, super maniaque. Et beh moi grossièrement c'est un peu ce que j'ai fait. Peut-être pas au niveau bordélique à faire le ménage et autre mais dans le bricolage, parce que y'avait plein de choses à faire et moi j'ai retranscrit ça la dedans ; dans la construction du nid.

V : En fait vous, vous construisiez le nid, et elle allaitait ?

J : Elle allaitait et on va dire qu'elle faisait les finitions.

V : Vous voulez dire que l'allaitement maternel c'est la finition de la grossesse ? C'est dans ce sens-là que vous dites ça ?

J : Non, non ....enfin ouais je pense que c'est très, c'est très animal, ça remonte de la préhistoire où l'homme était là un peu pour ramener la nourriture et euh la femme était là avec les petits autour du feu et alimentait le feu. Et euh le mari, il arrivait il mettait les branches, il coupait les branches pour...c'est un peu dans cette image là ; on le retrouve dans ça.

V : Et du coup pour les gens qui donnent un biberon dès le début, y'a moins cette image-là ? C'est un peu contre nature finalement de donner le biberon dès le départ ?

J : Euh ...c'est difficile à dire, peut-être, peut-être, peut être ouais ; après... Faudrait savoir ce que l'enfant ressent, parce que... Après moi je suis super heureux de donner le biberon ; au contraire même. Marie elle commence à en avoir marre du sein aussi, elle veut passer progressivement au biberon parce que, en fait, quand c'est Marie qui lui donne à manger c'est le sein et quand c'est moi qui lui donner à manger c'est le biberon, voilà. Ouais mais est-ce que c'est contre nature ? En même temps c'est un besoin je veux dire y'a des personnes qui peuvent pas allaiter, donc faut bien que les petits y mangent. Je sais pas si c'est contre nature ou pas. Je cherche dans les animaux pour trouver un exemple si...Je sais pas non. Non, ouais. C'est de donner à manger par tous les moyens, que ça vienne de soi ou de l'extérieur ; je pense qu'il y a un moment...

V : Pour un prochain enfant y'aura aussi le sein d'abord ?

J : Ouais, si Marie le souhaite ; si Marie le souhaite aussi car c'est assez éprouvant. Puis faut dire que y'a un point de vue financier, c'est triste de le dire mais je vous ait dit nous on est arrivé là, on vient d'acheter, enfin y'a beaucoup de choses qui ont bougées dans notre vie et c'est une économie de donner le sein, c'est vrai...

V : Oui ça coûte cher le lait, et c'est pratique aussi.

J : Oui oui, praticité (silence)

V : Et du coup les inconvénients de l'allaitement maternel c'est quoi ?

J : Euh...alors les inconvénients de l'allaitement maternel. Bah je pense que ....ouais je sais pas. Non si les inconvénients, je parle pour Marie, pour moi je vois pas beaucoup d'inconvénients dans l'allaitement si ce n'est le besoin peut être des fois on aimerait bien lui donner à manger, avoir le regard de la petite comme elle le fait à sa maman euh. Bon après on s'occupe autrement on va dire. Bon après pour Marie c'est plus des contraintes physiques, parce que ça fatigue aussi de donner le sein euh, elle avait mal au sein moins maintenant parce qu'elle le donne moins et, et puis et puis bah la nuit, la nuit c'est à elle de se lever....

V : Et au niveau de la vie de couple ?

J : Au niveau de la vie de couple ça a pas trop changé

V : Ça change quelque chose ou pas ?

J : Non ça a concrétisé les choses, des envies....

V : L'allaitement en lui-même ou la naissance ?

J : Non la naissance, la naissance

V : Et l'allaitement, parce qu'il y a une modification physique ?

J : Ouais, Alors dans le couple, non ça a pas vraiment changé les choses. Faut pas trop toucher. (rires)

V : Il y a des papas que ça peut gêner....

J : Non enfin je veux dire après, non je sais pas comment expliquer ça ; c'est un respect mutuel en fait, enfin voilà ? Si elle a mal je vais pas être frustré parce qu'elle a mal, je le comprends tout à fait. Moi je pense que c'est aussi dans mon éducation dans...voilà.

V : Est –ce que son image corporelle la façon dont vous la voyez a été modifiée du fait qu'elle allaitait ?

J : Ma vision ? Non, toujours aussi belle (rires) je suis chiant je sais pas quoi vous dire, non

non c'est vrai, très bien quoi ! On va dire que son physique qu'elle peut trouver pas ingrat mais elle se dit « voilà j'ai grossi » c'est compensé par le sourire de son visage par rapport à la naissance de Julie. C'est...je la trouve même plus belle aujourd'hui que...

(Julie pleure, il va donc la changer puis revient)

V : Bon bah écoutez, on a déjà dit pas de choses sur l'allaitement, en conclusion sur les pères et l'allaitement vous diriez quoi vous ?

J : Alors sur les pères et l'allaitement, alors je vais essayer de trouver quelque chose de constructif pour votre mémoire...

(Rires)

J : Ouais sur les pères et l'allaitement, conclusion, bah qu'il faut trouver sa place en fait, je pense qu'il faut ....

V : Est-ce facile de trouver sa place ?

J : Je pense que ça peut ne pas être facile, je pense qu'il faut pas être égoïste, faut laisser la place à la mère je pense qu'il faut aussi que la mère laisse la place au père, faut que ce soit un échange, je sais qu'avec Marie on discute énormément, on discute énormément, on échange beaucoup sur tout, on a pas de tabou et ce qui fait qu'on se comprend très bien ....

V : Et par rapport à l'allaitement, depuis que Julie est née vous avez reparlé de ça ? Est-ce que vous vous lui disiez que des fois c'était un peu dur, que vous étiez un peu frustré ?

J : Euh oui on se le dit c'est plus sous forme de boutade : « euh moi aussi j'aimerais pouvoir donner le sein » enfin voilà quoi, mais elle le comprend tout à fait et ça a été la première...c'est moi qui lui ait donné son premier biberon on va dire donc justement avec le tire-lait, c'est moi qui lui ai donné le biberon parce que j'avais envie de lui donner à manger et ça faisait plaisir à Marie que je lui donne le biberon. C'est un échange, je veux dire elle pas été égoïste non plus en disant « ouais c'est mon bébé, c'est moi qui lui donne à manger » au contraire elle s'est ouverte directement et moi aussi je suis pas réfractaire à ça. Voilà.

V : Julie pour le moment elle a pas donnée le biberon à Julie ?

J : Si elle le donne de temps en temps, parce que dans la journée on est passé à 3 biberons pour 3 seins donc forcément...voilà mais c'est vrai que quand je suis là c'est plus moi qui le donne, elle donne pas le biberon quand je suis là, limite !

V : Mais ça arrive qu'elle donne le sein quand vous êtes là ?

J : Oui oui.

V : Et donc là la fin de l'allaitement ça se profile comment ?

J : Ça suit son cours, on va passer à 6 doses bientôt (rires)

V : 6 doses ! (rires) Marie elle reprend à travailler bientôt ?

J : Elle va certainement reprendre à travailler, en fait elle sait pas encore parce qu'elle fait des CDD pour presse océan, c'est des contrats journaliers et euh bon là ils l'ont appelé pour donner une date au début juillet donc il semblerait qu'elle travaille cet été et puis bon on va s'organiser, hum.

V : Certainement qu'il y aura un arrêt de l'allaitement ?

J : Ouais c'est ce qu'on est en train de faire déjà, progressivement. Et puis marie je pense qu'elle a de moins en moins de lait. La petite réclame de plus en plus de biberons, hum.

V : Très bien est-ce que vous avez d'autres choses à me dire pour finir ?

J : Non, je sais pas, ce que je pourrais vous dire c'est que du bonheur...

V : Tant mieux.....

J : Ouais c'est une belle conclusion

V : C'est une belle conclusion c'est que du bonheur, merci , on s'arrête là...

*Remerciements. Il dit qu'il a apprécié ce moment d'échange où il s'est posé.*

### 3. 26/06/2010, Thomas, Nantes

---

*Accueil par le papa. La maman et la maman du papa sont aussi présentes ainsi que les enfants. Le papa demande à la maman de nous laisser et nous commençons l'entretien.*

Virginie : Donc moi je ne connais rien de votre histoire, par rapport à l'accouchement, à la maternité. Donc vous savez que je fais un mémoire sur l'allaitement maternel, j'interroge les papas sur ce qu'ils pensent de tout ça mais avant qu'on parle vraiment de ça j'ai besoin de savoir votre histoire, vos enfants, etc., vous présenter un petit peu.

Thomas : Et bien moi j'ai 34 ans et deux enfants. La première, Emma, est née en février 2006 et pour mémoire elle a déjà été en allaitement six semaines si ma mémoire est bonne. Et donc la deuxième est née le 8 Avril donc il y a presque 3 mois. On a commencé y'a deux jours les premiers biberons. Le premier par maman, le deuxième par papa. Et donc voilà, donc nous nous sommes ensemble depuis... (silence) euh, c'est pour ça que c'est bien qu'elle soit pas là, euh sept ans. On se connaît depuis dix ans et puis voilà, installés sur Nantes depuis cinq ans, euh, six même. Et puis voilà quoi. Donc moi ma mère m'a allaité, j'étais un petit bébé, prématuré, quatre semaines en couveuse. Donc allaité par le lait mais pas par le sein donc mon père faisait les allers retours pour déposer le lait. Donc là c'est ma mère que vous avez vu, ce serait intéressant d'avoir son avis à 34 ans. Et, et puis voilà sinon sur l'histoire, donc dossier médical : pas hospitalisé, pas de soucis de santé particulier. Pour la première, on a eu l'enfant au deuxième essai on va dire. Par contre pour la deuxième ça a été un peu plus long puisque au bout d'un an et demi d'essais on s'est aperçu qu'il y avait un souci avec ma femme, un nom très technique que je ne me souviens pas. Mais c'est des poches de sang sur les ovaires et dans l'utérus... truc-machin-chose et donc elle a dû subir un traitement pour soigner ça avant et puis après pareil que la première au deuxième essai après la guérison c'était bon. C'est pour ça qu'il y a un petit décalage qu'était pas trop souhaité mais qui est venu comme ça, de quatre ans entre les deux enfants. Et puis voilà. Au niveau professionnel moi je travaille beaucoup, je suis souvent absent, j'ai des déplacements sur 2 régions : Pays de Loire/Poitou-Charentes et au minimum une fois par semaine sur Paris, donc je pars très tôt, je rentre très tard. Donc j'ai pas beaucoup vu les enfants grandir jusque-là. Et ce soir c'est mon congé pater donc pendant 10 jours je vais en profiter. Et puis voilà, c'est pour ça que ça fait deux mois et demi que c'est plutôt ma femme qui a géré, et euh, que dès que je suis là, dès que je peux, je profite des moments de change, que le bain je n'aime pas du tout ça, je suis pas du tout rassuré, autant la première ça s'était bien passé mais la deuxième j'ai pas eu envie d'essayer... Et puis donc voilà. Et donc l'allaitement ça se passe bien pour celle-ci, pour la première c'était très très très difficile, c'est pour ça que ma femme a été obligée d'arrêter. Elle ne mangeait pratiquement rien, elle ne savait pas du tout comment faire. Et puis celle-ci sortie du ventre, nickel elle avait tout trouvé, et euh donc là, je me rends compte par rapport aux deux enfants que bah la première j'avais pu donner le biberon très tôt puisque pour savoir ce qu'elle prenait on tirait le lait et on donnait dans un

biberon. Donc j'avais pu prendre ma place suffisamment tôt. Là c'est vrai que les moments d'allaitement... le corps humain est tellement fait que l'enfant regarde sa mère et pas ce qui se passe derrière donc ces moments-là c'est plus des moments privilégiés avec maman qu'avec papa. Donc là, le premier biberon c'était samedi, la gamine a accepté le biberon du premier coup, donc pas de soucis particuliers de ce côté-là. Donc voilà, je sais pas si ça suffit pour l'histoire.

V : Hum hum, on va reprendre peut être du coup la première grossesse...

T : Ouais, elle s'est bien passée. Euh... 11 kilos.

V : Vous avez une bonne mémoire dis donc.

T : Oui pour moi...

V : Ah oui pour vous !

T : Donc euh première grossesse, très impatient. Elle s'est très bien passée. C'était l'hiver, puis elle a accouché en Février donc voilà. On a emménagé dans l'appartement le jour de la naissance donc à ne pas reproduire puisque on a emménagé ici euh le samedi et on est parti à 23h le samedi à la maternité et notre fille est née à 8 heures le lendemain matin. Ma femme a eu une petite semaine un peu compliquée. Et puis moi aussi par la même mais quand même moins compliquée que la sienne. Et puis donc cette naissance là c'était différent. Donc ouais première grossesse plutôt bien, moi ça faisait très longtemps que je voulais des enfants donc, même si je pense qu'on peut pas se préparer à tout, c'était quand même un gros désir de ma part et de chez ma femme aussi donc c'était un enfant qui était très attendu. Et qui voilà, est arrivé à point nommé dans nos vies. Donc euh voilà sur la première grossesse, la naissance s'est plutôt bien passée. Euh alors c'est vrai que moi j'ai gardé que les bons moments, y paraît que y'en a eu des mauvais mais je n'en ai aucun souvenir. Moi j'ai assisté aux deux naissances et la première ma femme en plus n'a pas souffert donc c'était que du bonheur. Ma fille est née, avait les yeux ouverts, elle m'a accroché tout de suite, ma femme a eu un déchirement donc elle a dû être recousue. Donc c'est moi qui m'en suis occupé la première heure. Donc voilà, encore de l'émotion 4 ans après puisque c'était un moment formidable. La deuxième par contre... pour la première en effet, l'accouchement, euh, le travail a duré plusieurs jours, pendant le déménagement en plus et puis pour le deuxième par contre l'accouchement... (Il se lève pour aller ouvrir à la porte). Donc euh, donc voilà, euh ouais, donc travail trois/quatre jours pour la première mais pas de souffrance à la délivrance donc ça a été. Par contre à la deuxième la péridurale a duré très longtemps et à la fin les sages-femmes ont demandé à ce qu'on arrête la péridurale pour sentir le travail et c'est là que c'était douloureux et ma femme a beaucoup souffert et c'est... (On fait une pose car sa femme et sa fille reviennent de faire les courses). Donc voilà pour le premier vraiment bien.

V : Et du coup pendant la première grossesse la question de comment allait être nourri le bébé s'est posée à ce moment-là ?



T : Non, elle s'est pas posée, c'était euh, naturel, c'était l'allaitement au sein. Euh... Sur Nantes y'avait un forum, je sais pas s'il existe encore, je sais plus comment il s'appelle, les kangourous je sais pas quoi de la mairie de Nantes avec toutes les associations possibles et inimaginables. Ça va de la crèche, CAF, allaitement etc. et c'est vrai ça doit être là la première fois qu'on en a parlé car justement y'avait les stands biberons et les stands allaitement. Et bah on s'est regardé en se disant : « bah de toute façon ce sera allaitement au sein ? Bah oui ». Donc ça doit être la seule fois, la seule et dernière fois où on en a parlé et c'était sept mois avant la naissance.

V : D'accord.

T : Non non c'était tellement naturel que du coup on a dû être confronté à cette difficulté là et qu'on a eu du mal à la gérer car on pensait que c'était naturel et on pensait que l'enfant savait faire tout. Et ce qui n'a pas du tout été le cas avec Emma car elle n'a pas du tout trouvé le sein et les tétons n'étaient pas à sa convenance, donc ma femme a eu des gerçures et puis des douleurs au bout des seins donc on a passé les trois premiers jours, les sages-femmes sont insistantes « mais si ça marche, ça marche » donc résultat on a appris l'existence des bouts de sein en silicone qu'au bout de trois jours et c'était déjà trop tard, les seins étaient déjà abimés donc derrière après, ça a été une souffrance pour ma femme et je pense que ça a pas été un bon souvenir. Et en plus la petite était vraiment modèle réduit et elle prenait pas suffisamment donc y'avait tout le stress autour de ça ; elle mettait une heure/une heure et demi à se nourrir donc ça revenait toutes les deux heures presque donc c'était vraiment le singe pendu à son sein donc c'était pas, l'allaitement, enfin du côté de ma femme c'était pas l'idéal. C'est vrai que moi j'étais vraiment loin de tout ça, moi j'ai toujours aimé voir l'allaitement, tiré le sein c'était moyen mais euh sinon enfin voilà, j'étais plutôt fier et je le suis encore qu'elle ait pu allaiter mais c'est vrai qu'au bout d'un mois déjà on s'est interrogé sur le fait que c'était peut-être pas adapté à cette situation là et que pour la santé de l'enfant, bon c'était bien on avait voulu le faire, mais que pour la santé de l'enfant il fallait passer à autre chose. Et donc, je me souviens plus exactement, c'était au bout d'un mois et demi qu'on a dû arrêter l'allaitement maternel pour passer au biberon et lait maternisé. Donc voilà sur l'allaitement ce que je peux, de la première, avec 4 ans et demi...

V : Et avant la première grossesse, vous en tant que homme et futur père éventuellement, vous connaissiez l'allaitement ?

T : Euh... enfin...

V : Vous aviez été confronté déjà à des personnes qui allaitaient ? Quelle image vous en aviez ?

T : Moi je n'ai connu que ça. Je suis le premier de mes amis à être père, le premier de ma famille, euh, le premier des cousins, enfin voilà, donc j'ai pas vu de bébés dans mon entourage, si un mais qu'on voyait rarement, qu'a été allaité au sein donc euh... et le deuxième je me souviens pas du tout comment il a été allaité. Donc sur les deux bébés, enfin

à l'âge où l'on pense être parent, je n'ai connu que deux bébés et je voyais pas... non pour moi, c'était, c'était quelque chose de normal, logique. Ça faisait longtemps que je voulais un enfant avec ma précédente... je... enfin voilà on a pas pu conclure cette histoire-là euh mais euh ça me semblait évident que ça puisse être le sein. Après c'était pas, bah, avec le recul c'était pas ma décision c'est sûr. Si on me demandait mon avis, c'était le sein par contre je serais pas allé à l'encontre de la... si elle avait dit « non c'est le biberon » quoi. Maintenant je suis père, j'ai beaucoup d'amis qui sont passés par là et puis souvent on en parle entre hommes...

V : C'est quelque chose dont on parle entre hommes ?

T : Moi bah là j'ai deux amis qui vont être papas en Juillet et en Août et donc juste après le budget des couches c'est le... c'est l'allaitement, plus dans la position... enfin on se sent pas, euh, on se sent pas dans la grossesse ; c'est vrai que moi j'ai mis... ça devait être quinze jours après la naissance que j'ai compris que j'étais père puisque la grossesse j'ai pas du tout réussi, autant la première je m'intéressais au tour de ventre, aux maux de ventre, à la taille, au poids, etc. la deuxième pas du tout. Dons ouais, la première j'ai dû m'intéresser à la grossesse au bout de deux trois mois, euh, mais sans plus quoi. Je faisais attention à ce que j'achetais ou à ce que je cuisinais mais sinon c'était pas plus que ça. Mais la deuxième sinon j'ai pas réussi à passer le cap ; on avait tellement eu de difficultés à la première, enfin à avoir la deuxième que je pense que inconsciemment j'attendais que les sept ou huit mois passent pour être sûr que ça allait continuer donc du coup, euh, professionnellement j'étais bien occupé et puis c'était... comme on avait déjà la première à s'occuper, voilà, je pense que ça tournait moins autour du nombril, par définition, et moi j'ai pas trouvé ma place dans la grossesse. Et donc pour revenir aux hommes de ce qu'ils en racontent, moi je suis pas le foot donc c'est vrai que j'ai pas beaucoup de sujets de conversation pour les autres, et euh, c'est ouais, c'est surtout comment trouver sa place après l'accouchement. Alors je sais pas si c'est moi, euh, qui en parle ou si c'est eux qui m'interrogent. Je me rappelle pas. Mais sur l'allaitement moi c'est une question que je pose souvent : « Vous en avez parlé ensemble et qu'est-ce que vous avez décidé ? » Et donc là j'en ai un des deux, un dont la femme fera le sein et l'autre fera le biberon. Y'en a une qui refuse totalement, catégoriquement qu'on approche son corps, donc c'est même pas la question à se poser. Et puis l'autre c'est pareil que nous, c'est normal, le corps féminin est fait pour nourrir au début et lui accepte plutôt bien si ce n'est sa question « bah comment on trouve sa place entre deux seins ? » Et je lui dis « parfois on la trouve pas, on reste à côté, on attend que ça se passe », pourvu que ça dure peu de temps. Et puis voilà, et puis voilà quoi. Ouais, si on en parle quand même, on en parle quand même ouais. Mais euh et après c'est quel... euh avec mon ami c'est nous qui faisons les courses, alors on se préoccupe de ça, là maintenant ma femme est au chômage donc c'est pas moi qui les ferai mais à l'époque c'est moi qui achetais, donc obligé de s'y intéresser pour pas faire de conneries, se faire engueuler... Voilà.

V : Donc « pourvu que ça dure peu de temps », quand même ?

T : L'allaitement, c'est-à-dire que moi, la première étant donné qu'elle mettait une heure et demi à téter, c'était des moments longs parce que c'était fastidieux pour ma femme et c'était des moments pour elle d'attention. Elle était toujours à regarder si le téton était bien positionné, si la petite gonflait les joues, si elle s'endormait, forcément elle s'endormait au bout d'une heure et demie. Donc c'était tout le temps à la titiller, à la réveiller donc c'était... c'est pour ça que ça a pas duré. A priori ça a duré six semaines mais c'était très fastidieux, très long et donc pas, donc pas un bon souvenir à cause de ça. Mais là la deuxième c'est un régal quoi, enfin là elle en profite. Je pense qu'en un quart d'heure elle a pris sa dose et après c'est la tétée désir, mais là c'est un régal, c'est nickel quoi ; tout se passe bien.

V : c'est un régal pour vous, pour la maman, pour le bébé ?

T : Pour l'enfant d'abord, donc du coup pour nous. Euh... bon la maman elle commence un peu à pester donc c'est pour ça que l'on va arrêter. Euh moi c'est toujours un régal parce que ça se voit qu'elles sont... enfin que ça se passe bien. Bon ma femme ne peut pas tout faire mais elle peut quand même regarder la télé ou bouquiner, ou des choses comme ça alors qu'avec la première, c'était pas possible. Euh elle est quand même moins fatiguée parce que ça revient moins souvent, même si c'est assez réglé dans une journée, toutes les trois heures dix, mais euh voilà, ça dure moins longtemps donc du coup je peux profiter et de ma femme et de ma fille plus souvent. Bon là y'a la deuxième qui prend sa part aussi et c'est totalement différent. C'est vrai l'allaitement... On avait un peu préparé la grande à ça pour pas qu'il y ait de choc, euh, psychologique ou n'importe quoi et puis c'est vrai que là la petite, euh, c'est plus la petite, c'est la grande, montre des signes d'impatience, bon elle va toucher les seins de ma femme pendant qu'elle allaite, elle va jouer autour ou elle va donner des coups dans les pieds ; ça se voit qu'elle montre des signes d'impatience. C'est normalement pas fait exprès mais je pense qu'inconsciemment elle en a marre aussi. Mais non non non, pourvu que ça dure pas longtemps c'est pas tant sur trois ou quatre mois c'est dans les tétées quoi.

V : Hum hum, parce que vous dites, vous disiez à vos amis « t'as pas ta place, t'es à côté, t'attends que ça se passe » donc pourvu que la tétée en elle-même dure pas longtemps ou pourvu que l'allaitement...

T : Non c'est pas la durée de l'allaitement. Parce que si ça convient à ma femme, moi ça me convient aussi. On est convaincu que c'est quand même mieux que les trucs qu'ils mettent dans les boîtes rondes. Donc euh voilà au début quand on a vu que ça se passait très bien pour celle-ci, bah ma femme se voyait allaiter pendant trois quatre mois. Moi je suis prudent je disais « oui oui on en reparlera » mais euh pour elle c'était suffisant. Là maintenant c'est des signes de fatigue et puis aussi des signes que bon, bah voilà, en pleine nuit elle préférerait que ce soit moi qui m'en occupe plutôt qu'elle. Donc euh... et c'est vrai que c'était ça l'avantage avec la première, c'est que, bah je pouvais m'en occuper la nuit. Alors que là du coup inconsciemment, elle se réveille je l'entends pas. Si c'est la grande qui se réveille c'est moi qui l'entend, puis si c'est la petite je n'entends pas. Je suis formaté :

comme je sais que je ne peux rien faire, bah pas d'utilité à ce que je me lève donc je reste couché. Et des fois je n'entends pas de la nuit, elle peut téter... elle peut donner la tétée à côté de moi pendant trois quart d'heure je ne m'en aperçois pas du tout. Alors que pendant ce temps-là la grande va faire un cauchemar je vais l'entendre tout de suite et c'est là que je m'aperçois que la petite est déjà à téter à côté de moi, dans le jour donc euh...ouais c'est juste ça. Là le biberon, c'est du lait, bah on tire le lait ; le biberon c'est quand même ça, bah je peux faire, ma femme n'est plus régulée toutes les trois heures « faut que je sois en allaitement » euh là on commence à avoir des rendez-vous à droite à gauche donc c'est vrai que c'est toujours problématique car ma fille étant quand même réglée euh c'est toutes les trois heures mais la première c'est pas défini donc selon si elle est à six heures ou si elle est à huit heures ça décale tout et euh là on voit qu'avec un biberon ça serait quand même plus facile ; que moi je puisse m'en occuper. Après ma femme allaite dans tous les endroits donc c'est pas ça qui la gêne pour l'instant, c'est plus le fait que je prenne le relais. Donc je pense que deux-trois mois, enfin pour ma femme, c'est le stade maximum et oui là on va profiter de l'été pour passer au biberon tranquillement. Le premier biberon n'a pas été rejeté par ma fille donc on va dire que c'est plutôt bon signe, même si on s'attend à tout et puis comme ça quand moi je serai plus présent dans la journée je pourrai aussi prendre les moments dont on aura besoin quoi.

V : Donc pendant la tété vous n'avez pas votre place...

T : Ça c'est clair et net.

V : Mais entre les tétées vous avez votre place ?

T : Bien sûr, on la prend. On peut dire que moi c'est particulier, je suis pas là de la journée et le soir j'arrive tard. Donc je peux pas participer au lever, à l'habillage, de toute façon c'est des filles alors j'ai pas le droit de toucher aux vêtements, mais euh par contre, à part le bain, dès que je suis là, je la change. Bon on a un bébé qui fait caca qu'une fois par semaine, pour l'instant c'est jamais tombé sur moi, mais les premiers cacas c'était moi, mais ça, ça me dérange pas. Et puis bon, on arrive à avoir, je m'en aperçois avec Mathilde, quand je la change, un moment à nous aussi. Elle fait des sourires qu'elle fait pas quand y'a du monde tout autour donc c'est plutôt encourageant disons quoi. Mais ouais les autres moments c'est si je les prends aussi... madame est tellement dans le « je fais tout » que c'est pas elle qui va me dire, si pour le bain elle me le rappelle souvent, mais sinon euh, sauf si j'arrive le soir et que je sais pas de quand est-ce que date la dernière couche, c'est pas moi qui vais aller regarder si la couche est propre ou sale. Voilà ça fait deux trois heures va falloir aller regarder à quoi ça ressemble. Et puis là c'est des couches lavables, à mi-temps on va dire, donc les couches lavables on sait quand c'est mouillé, les autres pas trop. Mais euh les week-ends par exemple j'essaye d'y penser, c'est vrai que c'est pas un automatisme parce que comme je rate les cinq septième de la semaine c'est difficile de trouver ses repères, les vitamines, les trucs dans le genre. Mais sinon, mais sinon, dans le reste j'ai ma place.

V : Hum hum.

T : Là c'est vrai que l'allaitement... à part apporter un verre d'eau, dès qu'elle donne le top départ, y'a pas grand-chose à faire quand on est papa, trouver la bonne chaîne, emmener le programme télé voilà ces choses pas super amusantes mais bon ça n'empêche que le soir ou quand la grande est couchée, c'est assez rare, bon on arrive à être tous les deux pour donner la tétée. Mais c'est vrai que je participe pas du tout, à part discuter avec ma femme, celle-ci elle a pas besoin de se réveiller alors j'ai pas besoin de lui gratouiller les pieds.

V : Alors est-ce que c'est plus facile de trouver sa place, par exemple avec votre première quand elle avait deux mois et qu'elle était au biberon que là par exemple avec celle-là qui est toujours au sein ? Est-ce que vous pensez que pour un papa c'est plus facile quand même d'avoir sa place avec un biberon ?

T : Oui, c'est plus facile mais c'est pas pour ça que c'est mieux parce que euh... Alors j'sais pas pour un premier... j'ai pas vécu ça non plus mais euh, j'pense que le papa a quand même besoin de quelques semaines après la naissance pour s'en apercevoir, pour apprendre comment ça marche, etc., et que d'avoir déjà des biberons à faire c'est déjà pas... C'est un peu égoïste mais ça permet de laisser la place à tout le reste, à toute l'organisation et puis gestion des couches, des pleurs. C'est moi qui gère la première partie de soirée quand elle dort pas et c'est vrai que si y'avait en plus les biberons, les comptages des heures ce serait peut-être plus problématique. En même temps pour Emma c'est arrivé relativement vite au bout de six semaines et puis le rythme on l'a trouvé et pour Emma j'avais pris mon congé pater au bout d'un mois je crois donc euh... là c'est pas... à part les week-ends j'ai pas profité de ma fille. Je sais pas comment ça se passe plus de trois jours, donc euh... mais oui j'pense que c'est quand même plus facile de trouver sa place avec un biberon. Hum...

V : On a un rôle du coup en tant que père ; qu'on n'a pas quand c'est la maman qui nourrit ?

T : On a un rôle euh... on a un alibi, pas un alibi mais une raison de moins de se faire engueuler parce qu'on s'en occupe pas la nuit, puisque là en effet on a pas d'excuses pour pas s'en occuper la nuit, y'en a plein qui en trouve mais moi j'aurais quand même trouvé culoté d'en trouver, sauf de pas m'occuper de ma fille quand je pars à cinq heures du mat' sinon voilà pour Emma c'est moi qui m'en occupais enfin y'avait pas d'obligation, c'était ma femme ou c'était moi. C'était... généralement on se le prévoyait la veille au soir en se disant « moi demain je me réveille à six heures du mat' donc si elle se réveille à quatre heures je passe mon tour ». Mais sinon moi ça me gênait pas du tout, je suis même plus éveillé en plein milieu de la nuit que le matin, donc voilà ça me gênait pas, je savais où étaient les biberons, où était le lait donc là, c'était bon alors qu'avec l'allaitement c'est clair y'a rien à faire, à part rester éveillé, comme on a pas d'intérêt à rester éveillé bah on suit pas les conversations non plus. Moi ça me gênait plus d'être éveillé qu'autre chose, sauf maintenant je sais que y'a plus de tétées la nuit donc si elle pleure j'essaie de la rendormir. Sauf qu'à chaque fois que je fais ça ma femme me dit : « non tu vois bien qu'elle a faim ». Donc voilà, pour nous, on doit avoir moins de capteurs ou être moins réceptifs mais c'est pas évident quoi, maintenant je sais reconnaître les pleurs parce que je commence à connaître le

caractère de ma fille et que je sais que c'est pas la tétée d'une heure et demi, c'est pas la faim, c'est autre chose. Alors que me femme elle entendait pleurer elle savait déjà si c'était à manger ou pas à manger. On n'a pas été connectés neuf mois aussi j'pense c'est normal qu'on ressent pas la même chose. Mais euh enfin voilà j'me pose souvent la question de savoir si j'étais tout seul avec ma fille et ma femme et non au travail je pense que les capteurs seraient nouveaux mais j'aurais pas ce lien direct et si ça avait été les biberons tout de suite ça aurait été encore plus compliqué de savoir si elle avait réellement faim ou si c'est les coliques ou un caprice ou n'importe quoi d'autre.

V : D'accord. Et du coup quand est arrivée la deuxième grossesse vous avez reparlé de comment serait allaité le deuxième bébé ? Biberon ? Sein ? Au regard de la première expérience ?

T : Voilà au regard des difficultés de la première... en se disant qu'on se donnait le temps de la maternité, parce que là y'a quand même l'aide de vos collègues et à Nantes au CHU, y'a quand même les étudiantes qui sont très très bien et qui sont très très souvent disponibles donc c'est très pratique, surtout en pleine nuit. Donc on c'était dit « si c'est les trois premiers jours galère comme avec Emma on passe au bib direct » parce qu'on savait que plus on retardait le biberon et plus ça allait être compliqué donc on préférait tester trois jours même si c'est pas un vrai allaitement mais on c'était dit « déjà si on a des difficultés au bout de trois jours on stoppe quoi » et puis bah les trois jours passés... Mais c'est vrai qu'on en avait parlé, bon ma femme voulait allaiter le deuxième en se disant « c'est pas parce que la première ça a pas marché que la deuxième ça marchera pas ». Euh moi de mon côté pareil ça ne me gênait pas parce que je savais que la place j'arriverais à la trouver à d'autres moments par contre je voulais pas voir ma femme dans l'état catastrophique qu'elle était avant parce qu'elle se culpabilisait que sa fille n'arrivait pas à allaiter. Moi j'avais dit « de toute manière si au bout de trois jours t'es pas dans la capacité de choisir toi-même c'est moi qui ferai le choix » car hors de question de revivre la même chose et d'avoir un poids plume à lui compter les vertèbres. C'était même pas la peine d'essayer. Donc euh... Mais voilà, c'était l'allaitement et si jamais ça se passe mal le biberon. C'était pas dans l'autre sens. Donc euh on avait même pas acheté de biberon d'ailleurs, on vient de l'acheter la semaine dernière, on a le petit pour l'eau et on en a toujours pas assez d'ailleurs. Donc euh donc voilà c'était... alors d'où ça vient je sais pas, mais des deux côtés c'était l'allaitement maternel ... c'est la question qu'on se pose...

V : Tout à l'heure vous m'avez dit « j'ai bien conscience des bienfaits de l'allaitement maternel par rapport à ce qui est dans les boîtes », c'est quoi les bienfaits, les malfaits ?

T : Bah disons les boîtes existent depuis une cinquantaine d'années, le sein depuis plusieurs milliers d'années donc euh techniquement si on est arrivé jusque-là aujourd'hui c'est qu'il y a tout ce qu'il faut dans le sein et qu'on doit le rajouter dans les boîtes de lait. Techniquement à part le parabène dans les biberons, je connais pas les données techniques mais quand je vois déjà qu'il y a quarante boîtes en pharmacie c'est que... c'est que ça doit

pas être toutes les mêmes. Donc qu'en y'a « plus calcium, plus vitamines » ça m'inspire pas confiance, ma femme non plus. Donc on se dit que si y'avait des dégénérescences à côté à cause du lait maternel ce serait connu depuis longtemps. C'est vrai que maintenant y'a la pollution qui change la donne mais quand même, on était convaincu, qu'à part les vitamines euh et puis le vaccin y'avait rien d'autre à faire et qu'on était pas obligé de surveiller tel ou tel teneur en vitamines ou autre bêtise de ce genre donc bon avec l'allaitement c'était tout prêt, c'était à bonne température, le bébé pouvait pas se brûler, on avait pas 25 millions de vaiselles à faire et on risquait pas d'avoir des, des infections via les biberons mal rincés et compagnie, bon voilà. C'était, pour nous c'était tout bénéf et ça nous semblait quand même plus, plus, plus, enfin pas le fait d'être naturel, mais moins chimique quoi, donc euh... puisque même pour éviter les infections on est obligé de désinfecter avec des produits donc euh, bon après on comprend bien que les biberons il faut que ça dure mais je vois pour la première on lavait deux fois les biberons, on stérilisait une fois par jour puis au bout de quinze jours on les stérilisait plus, enfin voilà, elle était pas malade pour autant. Ma mère n'a jamais stérilisé le biberon. Alors peut être que c'est à cause de ça que je suis comme ça mais... (Rires) Euh non non ça nous paraissait moins toxique que le reste. On va pas dire que c'est zéro toxique parce que mange ma femme, le bébé le mange mais euh voilà quoi, on s'est pas plus renseigné que ça, on voulait pas non plus rentrer dans, dans euh, dans l'excès ou le non-excès de certains activistes ou auteurs d'aujourd'hui mais voilà pour nous ça nous paraissait normal, les parents étaient allaités comme ça...

V : Donc vous avez pas cherché plus d'informations que ce soit à l'une ou l'autre des grossesses ?

T : Non

V : Est-ce que votre femme a suivi des cours de préparation où l'on a parlé de ça ou... ?

T : Bah pour l'allaitement non parce que je les ai tous fait la première fois, pis c'est horrible pour un homme les cours de préparation.

V : C'était quoi comme préparation ?

T : Ah bah le basique euh...

V : Avec une sage-femme libérale ?

T : Non non sage-femme à l'hôpital, le nom je me souviens pas mais j'étais très vexé parce que j'étais le seul homme à faire l'effort et à part pour ramasser les ballons j'ai pas beaucoup participé. Et déjà quand on commence le cours « Bonjour mesdames, bonjour mesdemoiselles » c'est pas bon signe. J'étais tout seul et j'avais les cheveux longs mais quand même elle aurait pu dire « bonjour monsieur ». Et c'est vrai qu'à partir de là la note était donnée : aucune considération, c'était pour essayer de rouler les baleines sur les tapis et les ballons donc là c'était pas du tout... ça m'a... c'était très contraignant pour moi parce que c'était des horaires qui étaient pas du tout adaptées à mon activité et euh et donc ouais

très... Enfin très fâché donc....

V : C'était une volonté de votre part d'y aller à ces cours ?

T : Ouais, enfin...oui j'avais envie, déjà pour accompagner ma femme le jour J, parce que c'était déjà prévu que j'y assiste euh.... Et pis pour savoir ce que c'était quoi. Euh mais.... passé à la moitié c'était euh... une grosse, une grosse motivation pour y aller parce que je trouvais ça tellement peu intéressant pour un homme, puis euh je voyais pour ma femme aussi puisque.....enfin moi ça m'a pas plu du tout et elle à part deux trois exercices qui nous ont servis pendant ou pour l'accouchement euh pas très intéressant. Donc là le deuxième elle a fait ça à la piscine avec une libérale plus pour déconner entre filles que pour préparer quoi que ce soit mais voilà...Et pour l'allaitement la sage-femme en a parlé que y'avait les deux qui existaient, que y'avait plein de plaquettes sur la table mais sans plus. Et donc non pas de recherches si ce n'est le salon dont je vous parlais là... y'avait des stands où on a pris de la doc voilà mais euh non moi...

V : Voilà vous étiez convaincu de la « non-toxicité » du lait et...

T : Pour nous y'avait pas besoin de rechercher parce que y'avait pas de questions à se poser. Donc c'était...autant on a galéré sur les poussettes ou quoi que ce soit, euh les couches et compagnie parce que là on était... c'était des questions à se poser autant pour l'allaitement c'était pour nous le plus facile y'avait pas de marque à trouver rien du tout donc à part se poser la question si on le posait à droite ou à gauche, de quel côté on mettait le bracelet pour savoir de quel côté on était, non non, comme y'avait pas de questions, y'avait pas de réponses à aller chercher.

V : Et du coup maintenant après deux expériences d'allaitement, ce qui prime toujours dans les avantages c'est cette « non toxicité », y'a des inconvénients qui sont venus se greffés dessus, y'a d'autres avantages que vous avez découvert ?

T : Euh... pour les inconvénients et bien c'était la première... C'est que quand ça marche pas on est démuni, parce qu'on peut pas changer comme les couches, faut quand même un temps euh un temps d'adaptation pour le bébé et aussi pour la maman parce que c'est un échec pour la maman enfin la maman le prend comme ça et quand on est un père on peut pas dire « mais non ça va bien aller », pareil on est complètement démuni et pas de place pour le papa. Euh donc voilà, les inconvénients c'est ça c'est qu'on peut pas arrêter comme on veut et quand ça se passe mal bah ça se passe mal quoi, les crevasses ça s'enlève pas avec un pansement. Euh pour les avantages en plus des effets naturels c'est le fait qu'il n'y a rien à faire. C'est tout le temps à bonne température, c'est tout le temps le bon mélange, c'est tout le temps la bonne quantité. Le lait change au fur et à mesure des besoins de l'enfant enfin c'est...c'est...si ce n'est le fait que les femmes doivent être, avoir un avis différent parce que y'a un enfant qui tête la personne, je comprends pas que les gens passent au biberon quoi parce que c'est vrai que, enfin surtout avec ma femme, on fait des courses, la gamine elle a faim bah elle s'assoit sur un banc, quel que soit le magasin puis elle donne à manger quoi.

On aurait été au biberon déjà on aurait pas été au magasin parce que deux heures avant on aurait imaginé à quelle heure il faut donner le biberon, il aurait fallu trouver une prise électrique pour le chauffe-biberon, trouver le biberon. Non, c'était même pas la peine. On l'a vu après l'allaitement comment c'était chiant, donc déjà si on s'est économisé deux mois ou trois mois pis surtout enfin à cet âge-là, déjà jusqu'à quatre ans ils sont pas patients, mais à c't'âge-là ils ne le sont pas du tout donc si c'est pour expliquer à un enfant de deux semaines « bon alors t'attends papa il va se garer, on va trouver une station Total pour faire chauffer le biberon » non, c'est même pas la peine. Donc euh non, c'est les avantages, c'est que l'on peut répondre à la demande de l'enfant sans trop de contraintes des parents. Et pis par derrière les parents ont quand même moins de contraintes que ce soit, pour le papa y'en a pratiquement aucune et pis bon pour la maman si ce n'est l'aspect déplaisant de se faire tirer le téton, le reste ça passe, c'est nickel quoi.

V : Et pour le papa peut pas y'avoir une forme de frustration de pas nourrir son enfant, en ce qui vous concerne vous ?

T : Non parce que pour moi c'était pas mon rôle, dès le début, c'est ce que je disais tout à l'heure, pas connecté à l'enfant donc... c'est pas que c'était pas mon enfant mais euh je pense qu'au début c'était plus la continuité de ma femme plutôt que mon enfant à moi. Et que par la même je pouvais pas répondre à ses besoins donc euh alors c'est à cause de l'allaitement maternel, ça aurait été un biberon c'était autre chose que j'aurais pensé mais voilà l'allaitement c'était euh naturel, le prolongement de la grossesse et l'accouchement donc euh j'ai pas réfléchi à cette frustration au début euh c'est vrai que c'est frustrant parce qu'on participe pas mais pour moi c'était pas....y'a bien des choses à faire après mais sur le coup là....pour moi ça ne me venait pas à l'esprit, ça me paraissait normal euh...alors c'est vrai qu'après quand on commence le biberon y'a des choses qui se passent qui sont formidables et on se dit « merde j'ai raté ça » mais euh trois mois sur 99 mois c'est pas grave.

V : Donc allaitement maternel, affaire de femmes, affaire de mères ?

T : Euh dans quel sens ?

V : Dans le sens « en tant que père je suis à côté » ?

T : Non c'est affaire des deux parce que euh euh si c'était qu'une décision de mère, je sais pas comment ça se passerait. Parce que déjà c'est qu'une décision que le père peut pas vraiment faire infléchir parce qu'il a aucun argument euh si ce n'est l'envie de faire les biberons mais euh pour moi c'est pas assez....enfin lutter contre une femme qui voudrait allaiter et que le père voudrait le biberon j'crois que c'est pas « matchs égaux » euh lutter contre une mère qui voudrait donner le biberon et un père qui voudrait que ce soit un allaitement bein faudrait qu'il trouve de bons arguments quand même euh donc non je pense que c'est un consensus des deux euh pour choisir le mode d'allaitement et après quand l'allaitement est là bah le papa il s'occupe sur autre chose mais euh ....

V : C'est un choix commun mais après dans le concret il faut savoir reconnaître qu'en tant que père ... ?

T : Bah oui parce que si on avait un sein qui fonctionne c'est évident mais sinon...sauf à tirer le lait, je sais qu'il y en a beaucoup qui le font et là en effet c'est peut être....Mais je pense que le travail de la mère est le même quoi, que ce soit avoir un enfant qui tète ou du lait tiré manuellement ça euh ça doit être aussi désagréable. Donc euh pour moi ce serait plutôt du temps de perdu, donc si c'est juste pour faire plaisir à papa pour qu'il donne un biberon c'est un petit peu égoïste. Ça n'empêche que quand le biberon arrive là le père il prend tout sa place quoi. Et c'est...

V : Des fois on retrouve un discours où l'on dit que le père a vraiment vraiment sa place dans l'allaitement, de dire que dans le concret en fait le papa il est ...

(Sa fille arrive avec un joli sac, on la complimente.)

T : Oui c'est pour ça je me méfais des slogans et des trucs « y'a que du bonheur dans les choses » parce que c'est... rarement vrai, voir jamais donc euh quand on dit «non non c'est que du bonheur et tout se passe bien» ...je crois que c'est pas vrai. Donc ouais c'est pas vrai, enfin dans ce cas-là les gens sont forcément convaincus mais...

V : Du coup vous avez souvenir ou pas de la première tétée pour votre première fille et la première tétée pour votre deuxième fille ?

T : La première c'était à l'accouchement, celle-là je ne peux pas l'oublier, la deuxième non parce que je n'étais plus là et pis après des précédentes oui je m'en souviens.

V : La deuxième vous étiez pas à l'accouchement ?

T : Euh la deuxième tétée, la première oui c'était dans la salle de travail, donc oui ça je me souviens bien. C'était très galère pour la première et puis la deuxième cette espèce de p'tite limace elle a trouvé le sein toute seule euh elle a pas voulu le lâcher alors que la première et après même pour la première je me souviens de moments alors euh c'était il y quatre ans et demi donc y'a plein de choses qui ont remplacé mais... je me souviens de certains moments où elle était en train de prendre le sein quoi, plus des moments où j'étais là à l'emmerder pour qu'elle se réveille parce que je participais à quelque chose...Oui puis des souvenirs de lieux publics aussi...ouais ouais. Je me souviens plutôt bien...SI la deuxième question c'est : « est-ce que je me souviens du deuxième biberon ? » non, pas pour la première, à aucun moment, j'ai beau cherché, je vois pas...

V : Et vous parliez de lieux publics, de tétés dans des lieux publics ou avec des amis, de la famille ? Pour vous il n'y a pas de gêne ?

T : Non, on a une amie justement qui mettait un foulard pratiquement jusqu'à sa tête alors pas du tout foulard religieux mais vraiment pour cacher, cacher euh des moments d'allaitement et c'est ça qui nous a choqué, parce qu'elle se mette dans une autre pièce enfin

voilà on comprend tout à fait la pudeur mais là qu'elle reste avec nous mais...enfin y'avait quelque chose qu'était pas compatible. Après moi en tant que mari de ma femme ça me gêne pas plus. Y'a des décolletés où on voit beaucoup plus de choses donc après moi je trouve ça...enfin...voilà les femmes qui allaitent c'est pas, c'est pas la même, enfin pour moi c'est pas la même anatomie que, qu'un...enfin c'est pas le même appareil donc euh...autant je peux peut être regarder une poitrine autant si c'est une femme qui allaite je regarderai pas sa poitrine par contre je regarderai l'enfant qui est avec sa mère parce que ça me fait toujours quelque chose mais euh pas plus que ça sinon non moi ça m'a pas gêné. Du coup à cause de cette femme pour la deuxième maintenant on demande, parce que on s'est aperçu que y'a des gens que ça pouvait gêner alors qu'à la première on demandait pas...enfin je crois pas...

V : Alors en fait vous demandez si elle peut allaiter devant les gens ?

T : Ouais si ça gêne. Si c'est des gens qu'on connaît pas bien euh parce qu'on sait du coup que ça peut choquer, on se dit, bah...qu'on a des euh, qu'on a des doutes parce qu'on fait pas ça devant des amis proches ou de la famille, ça on s'en fout et on est plutôt de fait pareil si ça gêne quelqu'un c'est à lui de partir. Généralement moi c'est toujours ceux qui sont gênés qui doivent lâcher l'affaire. Donc euh personnellement ça m'a jamais gêné.

V : Et donc vous différenciez sein nourricier, sein érotique et pis voilà, pour vous c'est clair et net. Ça peut être compatible ? Elle peut être maman qui allaite et femme...

T : Oui même si en ce moment c'est très très compliqué...Mais oui.

V : Pour vous ?

T : C'est ça qu'est nul c'est que je peux pas le toucher pendant la grossesse et après, c'est nul, c'est mal fait, faudrait un troisième(rires) euh non moi euh...alors pour la première je ne me souviens pas euh... non je me souviens pas mais ma femme a toujours été très sensible de cet endroit-là, donc même sans être enceinte ou en grossesse c'est pas quelque chose qu'elle affectionne tout particulièrement donc euh évidemment quand c'est en grossesse et que ça prend dix fois de volume c'est même pas la peine de penser toucher ou quoi ou faire quoi que ce soit avec. Et avec l'allaitement euh bah du coup comme je suis habitué comme ça c'est vrai que je me pose pas trop la question euh...mais pour la deuxième, pour la deuxième je me souviens qu'on en a parlé y'a pas longtemps oui, pour la première j'avais pas le souvenir...mais oui pour moi ça peut être compatible, là c'est du côté de ma femme que c'est pas compatible....

V : Pour vous ça modifie pas l'image en plus agréable ou moins agréable ?

T : Non enfin... en plus moi j'ai toujours préféré, enfin pas préféré mais...j'ai toujours aimé bah l'apparence des femmes enceintes. C'est pas quelque chose qui me choque qu'il y ait plein de kilos, que ça se déforme de partout, qu'il y ait des vergetures à droite à gauche donc c'est pas, c'est pas quelque chose qui m'a horrifié pendant la première modification ni après la grossesse quand elle a perdu euh tout son ventre euh donc pour moi c'est pareil que moi

qui prend de la brioche etc donc euh c'est pas... Je sais moi j'ai un ami qui a été choqué des deux en plus, il a pas eu de chance. Quand sa femme a pris du poids, des seins, du ventre et qu'en plus après quand elle a tout perdu parce qu'elle n'a pas allaité donc ça a été du jour au lendemain et donc les deux modifications de sa femme l'ont beaucoup travaillé mais moi non.

V : Et qu'il y ait allaitement maternel ou biberon pour vous sur l'aspect corporel, le désir, ça change rien ?

T : Non, je sais pas si ça intervient, si y'avait que biberon mais là je vous dis c'est plutôt l'affaire de ma femme que le mien quoi.

V : Et donc là elle va tirer son lait, ça va toujours être le lait maternel ou vous passez au biberon avec le lait artificiel ?

T : Là c'est plus pour tester la tétine avec le biberon donc euh là c'est un tire-lait par jour on va dire puis on pense qu'après on va passer à 2 par jour et après on fera le sevrage avec le lait maternel. Là c'est plus pour euh...Enfin la tétine, la tétine pour dormir la petite n'en veut pas du tout autant elle tète tout ce qu'elle peut trouver mais alors la tétine elle en veut pas donc on s'est dit que la tétine de biberon ça allait peut-être pas être si bien et elle a vu pratiquement aucune différence, je pense que c'était le contenu plutôt que le contenant qui l'intéressait. Donc euh là voilà c'est juste pour ça, tester etc, pour en avoir au moins en avance au cas où un jour et puis je pense qu'on va profiter de mes dix jours de pater pour qu'à la fin du congé pater on passe au lait maternisé quoi...

V : Donc pour votre première vous avez quand même donné beaucoup de biberons, rapidement ?

T : Assez rapidement oui...

V : Et là vous avez quasiment pas donné le biberon, y'a une différence ?

T : Bah je sais pas parce que la première elle était toute seule, la deuxième elle est pas toute seule, autant la première je pouvais peut être attendre, et c'était long en plus...ces moments d'allaitement donc c'est vrai que je pouvais attendre longtemps autant celle-ci c'est plus court et de tout manière quand ma femme est occupée à donner le sein c'est l'autre qui m'occupe. Donc les temps d'attente ou d'impatience entre guillemets sont moins....

V : Le biberon se fait moins attendre cette fois-là que la première grossesse ?

T : Là franchement entre guillemets je suis pas pressé du tout parce que... si on avait du tout y passer plus tôt je sais pas comment on aurait fait, enfin comment on aurait fait ? Si c'est facile mais euh et pis enfin voilà comme je suis là que pour un repas par jour, pour moi ça va pas changer grand-chose quoi.

V : Mais est-ce que vous pensez que passer au biberon ça va vous permettre de créer un lien différent avec votre enfant ?

T : Un lien réel je pense pas un lien personnel oui. Je pense pas que ma fille attende ça parce que j'ai le droit à plus de sourires qu'à sa maman donc voilà mais euh mais pour moi oui ça fera une différence bien que là j'ai réussi à passer le cap de la paternité parce que j'y étais déjà mais pareil là je sais pas comment réagir parce que y'a la première qui est très imposante, très euh, très présente et qui réclame tout le tout le temps tout le temps et limite au harcèlement donc voilà quoi, vous voyez là ma femme vient de passer(en montrant le couloir) ma fille a suivi deux secondes après quoi. Et nos moments à deux sont totalement inexistantes, à trois elle veut bien l'accepter mais dès qu'on est à deux c'est la comédie pas possible donc là peut être que oui parce que papa donnera le biberon, sa mère sera plus disponible, donc peut être qu'elle me lâchera un peu plus mais pour l'instant c'était maman qui était occupé donc même la grande je pense que ç la titillait et elle le faisait payer bah à ceux qu'elle trouvait sur son passage, donc si c'était papa bah c'était papa, si c'était maman bah c'est maman qui payait donc peut être qu'avec la relation avec la grande ça va jouer quelque chose parce que là elle va voir que c'est pas que l'affaire de maman autant bah sa mère s'en occupe beaucoup donc les premières semaines c'est moi qui allait au-devant des réclamations et des demandes de ma grande fille et ça elle a eu du mal à l'accepter euh parce qu'elle comprenait pas pourquoi c'était moi et pas maman et oui parce qu'elle a toujours appelé sa mère et parce que sa mère l'a éduquée comme ça aussi , et maintenant elle sait, elle s'en est aperçu bah que comme sa mère pouvait pas bouger bah fallait bien appeler son père et que maintenant enfin du fait maintenant que son père va peut-être nourrir sa sœur, ça va peut-être changer des choses et puis elle aussi je pense qu'elle va nourrir sa sœur très rapidement parce qu'elle a déjà la demande de tenir le biberon ou des choses comme ça donc euh... je pense que ça va changer la relation de nous quatre, en tout cas des deux adultes et de la première ouais ça va changer ça fait un moment de plus à prendre, là Emma peut pas encore prendre sa petite sœur sauf dans un canapé des choses comme ça, elle peut pas l'habiller, quant à la nourrir, elle y arrivera peut-être pas toute seule mais elle pourra y moins y participer donc euh pour elle aussi ça va faire un cap supérieur...

V : Et du coup est-ce que vous pensez que le fait que votre deuxième soit allaité au sein ça peut permettre à un papa de trouver plus sa place avec un aîné vu que la mère est plus accaparée par l'allaitement ?

T : Oui, parce qu'elle a quatre ans, ça aurait été l'année dernière je pense que ça n'aurait pas fait la différence parce qu'elle est constituée comme ça. Là c'est quatre ans, c'est l'œdipe c'est « papa vient dormir avec moi, papa quand est-ce qu'on se marie ? » donc oui ça peut avoir un changement, mais si , oui de toute manière parce que c'est vrai que là.....et puis de toute manière y'a un ras -le bol de ma femme sur l'allaitement parce qu'elle ne vit que pour eux, soit y'en a un qui est pendu au sein soit l'autre faut faire si ça donc euh là ça fait quinze jours que c'est difficile pour elle et pour moi, parce que...

V : Elle veut reprendre à travailler ?

T : Non elle est au chômage...

V : Elle va rechercher du travail ?

T : Ouais au premier septembre, on a une crèche au premier septembre, on a ce cap déjà à trois mois. Autant avec la première y'avait pas de cap parce que y'avait pas de crèche, là on a eu un coup de bol on a rien dit, on attend voir mais là au moins y'a un cap au moins au premier septembre elle sait qu'elle va pouvoir avoir du temps pour elle et puis moi là j'ai mes dix jours pater et pis j'prends un mois entre fin Juillet et fin Août donc euh là aussi...mais euh c'est normal que ça pète un plomb quoi et pour la dernière question oui je pense que moi le fait que j puisse m'en occuper, elle elle pourra aussi plus s'occuper de la petite...Bien qu'on va essayer de pas le faire parce qu'elle ait déjà très demandeuse donc si en plus on répond à encore plus de demandes on va pas s'en sortir mais en cas de coup dur y'aura toujours possibilité que ce soit moi qui m'en occupe quoi...(silence)

V : Et du coup les amis avec qui vous discutez d'allaitement, ils vous demandent votre avis ? Vous leur dites quoi ?

T : Bah la seule chose que je connaisse quoi : allaitement maternel... Parce que c'est la seule chose dont je peux parler, euh, quand ils me demandent des conseils sur les boîtes de lait je peux pas répondre parce que pour moi ça m'horripile qu'il y en ait autant ? Donc euh normalement y'a qu'une seule sorte de vaches (rires) et pis si faut prendre avec supplément truc ou supplément truc, machin...Je leur réponds pas parce que...

V : Et ils vous questionnent par rapport à l'allaitement ? Par rapport à votre place vous en tant que père ?

T : Sur la place de l'allaitement, ouais c'est souvent « et comment tu réagis ? » Alors c'est à la fois sexuellement et puis en terme en gros « bah qu'est-ce que tu fais de ta journée pendant ce temps-là quoi ? »

V : C'est une inquiétude sexuellement pour les pères l'allaitement ?

T : Alors ça j'en ai parlé qu'avec un, donc euh je pourrais pas dire...

V : C'est l'allaitement ou c'est la grossesse ?

T : Ah je sais pas, je sais pas pourquoi il a posé la question d'ailleurs. Non ouais c'était l'après quoi mais pas forcément plus allaitement, qu'accouchement que grossesse euh donc ouais je pensais, je dis que ce que nous on fait avec les avantages, les inconvénients et que de toute façon les biberons on y passera bien assez tôt. Y connaîtra les deux que si on fait que le biberon on connaît pas l'allaitement maternel. Mais je me bouffe le nez aussi sur si on doit savoir le sexe avant ou après donc euh la dessus...chacun a son avis. Je conçois pas qu'on puisse connaître le sexe avant l'accouchement, y'en a plein pour qui c'est oui...

V : C'est un ensemble de choses : pas connaître le sexe avant, allaiter, les couches lavables ?

T : Non c'est pas parce que avant on savait pas, pour moi ça fait partie de la surprise. La première j'étais catégorique, je ne voulais pas savoir le sexe euh et on l'a pas su la première.



Ça m'importait tellement peu qu'on a pas regardé ce que c'était. Pour la deuxième là j'ai plié, bon on a fait un chacun ; on verra pour le troisième si...Mais là ma femme voulait absolument savoir, parce que pour elle ça avait été aussi l'une des raisons pourquoi elle avait eu du mal à la première, arrivée à la maison parce qu'elle connaissait aucun meuble, aucune pièce, parce que elle avait fait que l'emménagement, elle y avait jamais vécu et puis donc pour elle voilà y'avait trop d'inconnu à cette première grossesse donc elle voulait absolument savoir le sexe de l'enfant. Moi ça faisait partie de la surprise j'avais pas d'attente particulière, y'a plein de pères qui veulent un garçon, bon les choix sont déjà très tranchés, y'en a très peu où j'ai entendu dire « oh bah peu importe ». C'était toujours « bah un garçon mais si c'est une fille ça ira très bien », y'a toujours une préférence. Moi, non. Euh pas du tout je savais quoi faire avec un garçon, quoi faire avec une fille. Pour la deuxième elle a voulu savoir, donc on a tenu quatre semaines et on a ouvert l'enveloppe quand même mais...mais non ça n'a pas de lien parce que les couches lavables c'est pas une demande de ma part, c'est ma femme qui a souhaité passer aux couches lavables. Moi pour moi ça ça me paraissait beaucoup plus contraignant et pis elle a gagné sur ce coup-là puisque c'est pas moi qui ferai la lessive donc de toute manière...voilà je lui ai dit « moi je suis pas là donc euh à part peut-être les étendre le weekend c'est pas quelque chose qui va me regarder donc tu m'apprendras comment on les scotche et puis une fois que j'aurai fait ça euh ça sera à peu près la seule chose que je ferai. »Donc là c'était aussi un élément financier parce que quand il y a un seul salaire... Elle m'a plutôt rapidement convaincu que ça pouvait faire des économies à l'usage mais sinon c'était pas un truc...Après évidemment quand on a fait ce choix là on a vu que c'était plutôt des avantages que des inconvénients euh pour tous les produits chimiques qu'on peut trouver dans ces couches là mais euh voilà c'était pas un truc « faut être bio à fond » c'était pas du tout ça pour les couches lavables c'était plus une envie de le faire et puis euh une demande de ma femme quoi.

V : Le coté bio, l'allaitement c'est quand même un peu ça ?

T : Euh, moi non. Pour moi c'est...enfin pour moi c'est pas un synonyme de naturel le bio...

V : L'allaitement maternel est donc naturel mais pas bio ?

T : Ouais parce que euh je suis très conscient de tout ce qu'on respire et on mange qui passe dans le lait donc si on voulait vraiment que ce soit bio bah elle serait dans une chambre aseptisée. Donc euh moi le bio ça m'a toujours fait très rigoler donc euh on va manger des yaourts bio puis on va sortir prendre le bus...je pense pas que le yaourt fasse quelque chose dans l'abribus donc euh moi le bio c'est quelque chose qui existe mais...qui fait plus de tapage marketing qu'autre chose. Si on veut vraiment être bio bah dans ce cas-là on va dans le Larzac et puis... ou plus loin. Non, non, c'était pas...pour moi c'était quelque chose de naturel, c'était euh pas d'ajout, donc en effet si le bio c'est pas ajouter de choses bon d'accord c'est bio mais euh...quand je vois tout le tapage qu'on fait autour du bio à mon avis le bio n'est pas naturel...non non c'était pas du tout ça. C'est vrai qu'on est plutôt euh attentifs depuis quelques années, enfin moi j'ai toujours été élevé par ma maman euh à pas

gaspiller euh à faire attention à l'eau des choses comme ça donc euh on était peut être écolo avant beaucoup mais on en est pas à se rendre malade, à regarder les étiquettes...Si, sur les OGM c'est le seul truc sur lequel on fait attention, sinon le reste... Ma femme plus ouais, les couches...même les couches jetables sont bio ; alors je sais pas comment on fait pour avoir de couches jetables bio mais...Non, elles sont écologiques, c'est pas pareil. Euh, enfin voilà ma femme part un peu sur ce trip-là moi...j'utilise ma voiture 24 heures sur 24 alors...je vais pas faire le...enfin voilà.

V : Et vous parlez de votre maman...le fait que vous vous ayez été allaité vous pensez que ça peut jouer ou pas du tout ?

T : Bah euh...j'ai eu le lait de ma mère, j'ai pas eu le sein de ma mère.

V : Oui, y'a pas eu un moment où vous avez été au sein ?

T : Je sais plus, faudrait lui demander. Je sais juste que j'ai souvent entendu mon père pester qu'il amenait le lait à la maternité et qu'il était à quarante kilomètres de la maternité...

V : C'est quelque chose qu'on vous a raconté ça, cette histoire ?

T : Oui, oui parce que je m'en souviens encore, oui oui. En plus ma mère avait suffisamment de lait pour en allaiter plusieurs parce que moi je faisais deux kilos et quelques à la naissance donc j'avais pas de grand besoin et donc elle en allaitait plusieurs donc euh ça oui je l'ai entendu. Alors quand est-ce que je l'ai entendu si c'est pour la première naissance, non je crois que je l'ai entendu avant...euh...mais euh...mais voilà. Je me souviens pas de ma sœur allaitée qui a trois ans de moins que moi par contre mon petit frère il a douze ans d'écart avec moi donc oui là je me souviens bien que ma mère allaitait...

V : Donc vous aviez déjà cette image-là d'allaitement...

T : Oui oui pis y'a des petits cousins...je crois...enfin pour les tantes que je voyais souvent, y'en avait que je voyais une fois par an alors je pense que même si elles avaient allaité j'aurais pas été au courant. Mais bon j'ai souvenir d'une tante qui allaitait ses enfants quoi...

V : Donc du coup de votre entourage, vos parents...pour tout le monde c'était normal, par rapport à l'allaitement y'a pas eu de réactions particulières ?

T : J'sais pas pour ma belle-mère tiens. (Silence) Je sais qu'elle a pesté pour un truc mais alors est-ce que c'est pour les couches lavables, est-ce que c'est l'allaitement. Parce que ma mère a pesté pour les couches lavables, parce que pour elle c'était...c'est pas la même génération non plus. Elle elle avait béni l'inventeur des couches jetables. Mais non je crois que pour ma belle-mère aussi c'était...enfin ma belle-sœur a eu un enfant dix jours avant nous, de la première, elle allaitait aussi donc ouais non je pense que c'est...Enfin c'est bizarre, je sais pas pourquoi on fait autant de tapage parce que un enfant sur 2 il est allaité trois mois quoi au maximum bon à part celles qui allaitent jusqu'à dix-huit ans mais...euh enfin c'est vrai que sur la longueur de, du temps où ils mangent du lait y'a beaucoup plus

avec le biberon qu'avec un sein.

V : Alors c'est quoi tout le tapage ?

T : Je n'arrive pas à comprendre...bah enfin ce truc dont...enfin on en parle tout le temps euh que ce soit le pour ou les contre c'est quelque chose... pour moi c'est le choix...en premier lieu individuel de la femme et après du couple. Alors quand je vois des nanas qui ont quarante-cinq ans pis qui militent pour ça alors que ça fait vingt ans qu'elles l'ont pas fait enfin...je comprends pas quoi, qu'elles fassent des bouquins pour culpabiliser celles qui le font ou celles qui le font pas je comprends pas non plus...

V : Vous pensez à...

T : Je ne me souviens pas de son nom, mais elle a fait beaucoup de tapage ces derniers moi, voilà quoi. Ça m'a toujours fait rire les gens qui donnent des conseils et qui y sont pas quoi donc euh c'est ce genre de tapage pis après enfin moi ça fait trente-quatre ans, ça fait quinze ans que je veux un enfant, ça fait juste cinq ans que j'entends parler qu'on peut se poser la question de l'allaitement maternel ou pas avant j'en avais jamais entendu parler...je pense que dans les recherches y'a dix ans c'était pas aussi...

V : Dans le sens c'était forcément l'allaitement maternel ou dans le sens on en parlait pas ?

T : Je pense qu'il y a eu l'après 68 où les femmes ont voulu absolument se libérer de tout, dont ça, et que après du coup c'est...euh étant donné que y'en a la moitié qui faisait pas comme les autres, c'est arrivé sur le tapis avec des différences d'opinion quand tout le monde le faisait, je pense que personne se posait la question... Euh, et que c'est comme tout « avant c'était mieux, avant c'était bien » on cherche toujours à savoir ce qui était mieux avant alors qu'on devrait peut-être s'occuper de ce qui est mieux aujourd'hui quoi...

V : Et qu'est-ce qui est mieux aujourd'hui ?

T : Bah ce que l'on choisit, ce que choisit la femme et ce que choisit le couple. Parce que voilà on apprend que y'a du parabène dans les biberons depuis trente ans, merde. Est-ce que je vais faire me rembourser auprès de ma mère parce qu'elle m'a donné le biberon au bout de trois mois quoi ? Dons euh et là aujourd'hui avec ces abrutis d'européens qui veulent pas enlever le parabène euh...mais voilà quand on fait des tapages de tout. Bon après c'est d'autres opinions mais l'impression qu'on fait du tapage de ce qu'on a pas envie de s'occuper ou qu'est pas trop important par rapport à la réalité donc euh déjà c'est l'allaitement cette année demain ce sera le lait bio, les boîtes en fer bio, je sais pas, ça fait beaucoup, beaucoup. Enfin peut-être parce que nous on se sentait pas si concerné, c'était quelque chose qui nous paraissait normal quoi, donc c'est vrai que ça surprend toujours...

V : Alors vous avez dit pour l'allaitement maternel « le bébé va être au sein trois mois » alors au pire pourquoi le mettre au sein ?

T : Non c'est pour pas se poser la question de le mettre...c'est pas qu'il sera au bout de trois

mois plus au sein, c'est qu'il sera deux ans au biberon, parce que plus de trois mois au sein aujourd'hui les femmes ne le peuvent pas, si elles avaient six mois de congé mater' elles pourraient peut-être mais au jour d'aujourd'hui si on veut qu'en plus les femmes travaillent on peut peut-être pas leur demander d'amener le petit sous le bras en fermant les crèches donc c'est soit on met des crèches en place et pis on permet aux femmes de s'absenter ou on met des crèches en bas des immeubles de travail etc. ...on leur place vraiment soit bah non et dans ce cas-là on accepte que c'est leur choix pour trois mois et puis après c'est les contraintes. Mais que au moins pendant les trois premiers mois on leur laisse le choix tranquille sans les gaver de « c'est pas bien, faut pas le faire » alors que de toute manière les trois quarts sont obligées de le faire au bout de trois mois quoi, c'est plutôt dans cet objectif-là quoi. Les culpabiliser ou pas alors que sur deux ans de laitage on va dire y'en aura que trois qui seront du sein, je trouve ça vraiment ...mais euh je vois on a d'autres, on des amis qui vivent au Québec, au Québec voilà, enfin je crois ici aussi les femmes ont le droit à un mois de plus si elles allaitent, mais bon un mois sur deux ans c'est pas des masses comme chez nous rien n'est fait pour favoriser ça bah voilà, après faire du tapage alors qu'on nous force à faire l'allaitement par biberon après. Autant les premiers jours c'est des choix après bah la femme qui allaite c'est qu'elle a choisi de pas travailler ou alors qu'elle travaille chez elle pis qu'elle peut travailler en dix fois dans la journée parce que sinon c'est pas possible quoi, sauf avoir des crèches en bas de son immeuble mais ça sert à rien...

V : Mais elle a quand même un intérêt du coup à allaiter trois mois ?

T : Oui oui voilà c'est son choix, pour moi y'a que des intérêts à allaiter euh naturellement mais après qu'on les culpabilise parce qu'elles l'ont pas fait alors que de toute manière le système veut que pendant deux ans elles pourront pas le faire, je trouve ça débile. Après ne pas le faire dès le début parce que c'est son choix individuel de corps féminin « pas envie, pas envie » bah voilà on lui laisse la paix parce que de toute manière le gamin ont va lui donner que trois mois. Alors c'est toujours ça de gagné quand on a trois mois, c'est quand même meilleur que...mais là j'ai pas fait d'études particulières, moi j'en suis convaincu donc j'ai pas besoin d'avoir la preuve...

V : Et du coup dans ceux qui contre l'allaitement et qui mettent comme argument très souvent que le papa peut pas nourrir son bébé, ça vous semble recevable comme argument ?

T : Bah c'est leur choix quoi, moi je trouve ça un peu fort de café mais euh c'est enfin quoi, voilà y'a plein de gens qui sont contre plein de choses qui les concernent pas quoi...donc ouais voilà.

V : On a déjà évoqué pas mal de choses...pour vous est-ce qu'il y a d'autres choses...

T : Ah non, j'avoue que j'y avais pensé quand vous m'aviez fait la proposition je m'étais dit « qu'est-ce que je vais dire ? » et puis là j'avoue que ça m'était passé...non pas le rendez-vous mais de dire « ah qu'est-ce que je vais dire ? » Je crois que une ou deux fois je me suis dit « ah tiens ça il faut que je lui dise » mais euh...

V : ça vous a questionné un peu...

T : Bah ouais parce que pour moi c'était normal, mais ça m'a pas paru surprenant et là c'est en lien avec votre métier donc c'est un peu normal que vous vous en préoccupiez. Que pour la première on avait trouvé beaucoup trop léger le suivi de l'allaitement à la maternité donc euh si jamais ça peut accompagner d'autres femmes ça peut être pas mal, parce que là les hommes sont complètement débordés sur ces cas-là euh et puis après entre guillemets ça fait partie de tout ce que l'on entend, c'est pas un hasard...

V : Et justement par rapport à l'accompagnement dont vous parlez, vous en tant que père...vous vous êtes senti pris en compte en tant que père ?

T : Pas du tout mais c'est normal je pense que, peut-être que maintenant qu'on voit de plus en plus d'hommes sages-femmes on prendra plus en considération les hommes. Mais pour moi ça me semblait normal, je me suis tapé huit cours de...de préparation à l'accouchement on m'a pas dit « bonjour monsieur » donc pour l'allaitement c'était normal qu'on me demande pas mon avis. Mais ça m'a pas surpris, ça m'a fâché mais ça m'a pas surpris...

V : ça vous a fâché quand même ?

T : Ah bah oui de me laisser avec ma femme comme ça sans nous donner.....ça m'a fâché que elle n'ait pas de conseils, ou moi j'aurai pu...et d'ailleurs je suis allé leur dire « bon allez maintenant ça suffit, elle en pleure à chaque fois que l'enfant tête qu'est-ce qu'on peut faire ? » « bah euh bah euh allez chercher des bouts de seins en silicone » « ah bon ça existe ? Bah merci de le dire maintenant » Mais sinon avant c'était « mais ça va marcher, mais ça va marcher » « mais non ça marche pas. » Donc c'était voilà, c'était ça, c'était non pas l'accompagnement « ça va être bien monsieur ou ça va être dur monsieur » c'était euh « voilà comment on fait, voilà ce qui existe, si ça marche tant mieux, voilà ce qu'il faut surveiller, si ça marche pas tant pis voilà ce que vous pouvez continuer, voilà ce que vous pouvez essayer ».

V : Et comme c'était un choix de couple s'adresser à vous deux ?

T : En règle générale oui enfin euh ouais mais ça c'est pas seulement les sages-femmes c'est la société, c'est binaire chez nous, c'est soit l'homme soit la femme, c'est jamais les deux. C'est l'homme qui paye la facture, c'est la femme qui fait un manger, on pense pas que ça puisse être l'inverse. C'est comparer la femme pour la grossesse ou l'allaitement, l'homme tu paieras les études dans dix-huit ans. Mais c'est vrai que ce soit pour l'accouchement ou enfin pour les cours de préparation à l'accouchement, enfin pour l'accouchement par contre c'était totalement différent, à chaque fois bon sauf quand c'est un peu speed médicalement on nous pousse mais c'est un peu normal mais pour l'accouchement c'était toujours « vous voulez faire ci, vous pouvez faire ça », ça par contre c'est même surprenant tellement on a peu l'habitude mais euh c'était le seul moment où l'on m'a demandé soit ma participation soit mon avis quoi donc euh...entre la première et la deuxième les deux sont nées au CHU, à part que les sages-femmes se sont masculinisées, c'est..enfin c'est assez...

V : Vous avez été accueillis par un sage-femme homme ? Un étudiant peut être ?

T : Ouais pour moi c'est pas bon parce que franchement vu comment ils s'y prennent avec les femmes faudrait qu'on leur ...

V : Pour vous c'est... ?

T : Bah c'est pas bon parce que les touchers ils savent pas faire, ils savent pas comment c'est douloureux, faudrait leur faire des toucher rectal pour qu'ils comprennent quoi...Donc ouais non on en a eu deux-là qui s'y sont pris comme des pieds, enfin ça se lisait sur le visage de ma femme que ça faisait mal donc non c'était aberrant....

V : ça fait plus mal avec des hommes qu'avec des femmes ?

T : Bah j'imagine que c'est comme tout, il faut goûter pour savoir ce que ça fait et , et je pense...enfin qu'une femme fasse mal c'est déjà désolant mais ça peut arriver mais qu'un homme fasse mal et en plus s'acharne je pense que là...euh alors ça doit pas être évident pour eux, je voudrais pas être à leur place mais ça m'a choqué qu'on s'acharne comme ça, à un moment donné ça rentre pas, ça rentre pas , on arrête quoi. Et puis bon là c'est ma femme qui dit moi j'ai jamais essayé mais c'est vrai que pour elle quand c'est une femme elle sent la moitié, pour un homme elle sent deux fois plus quoi.

V : Et par contre vis-à-vis de vous, le fait que ce soit un homme, est-ce qu'il vous donne plus votre place en tant que père ?

T : C'est vrai que si c'était une femme qui lui avait fait mal j'aurais été moins agressif en effet ...

V : Mais donc vous avez pas senti que comme c'était un homme il vous considérait vous plus en tant que père ?

T : Ah non pas du tout, non. Alors je sais pas, je sais pas, vous allez peut être m'aider d'ailleurs si les hommes sages-femmes arrivent là par choix ou par un échec à un examen. A mon avis c'est plutôt la deuxième solution, parce qu'il y en a bah un qui nous a accueilli mais alors terrible, vraiment très très bien, top et pis l'autre il m'a pas regardé, il a pas regardé ma femme, enfin. Très bon techniquement à mon avis parce qu'il était pas accompagné et pis je sais plus en quelle année il était pis bon ça se voyait qu'il connaissait son truc quoi mais euh voilà je pense que c'est un métier ou comme beaucoup y'a besoin de conviction et d'envie et j'ai peur que le corps médical en perde mais euh alors peut être que ça gêne...enfin en même temps quand on choisit ce métier là on peut imaginer qu'on aura à croiser des pères, enfin des pères ou des maris. Moi après le corps médical, la blouse blanche c'est pas un sexe derrière donc euh que ce soit un homme ou une femme moi personnellement ça me dérange pas, ça m'a jamais dérangé et puis des femmes gynéco y'en a pas assez pour qu'on puisse choisir que des femmes...moi personnellement ma dentiste c'est une femme parce qu'elle a des petites mains (rires) mais sinon le reste j'ai jamais choisi en fonction du sexe quoi. Hum donc je pense que ma femme aussi. Par contre là on a bien vu

qu'en quatre ans ça avait changé et qu'il y avait beaucoup plus d'hommes dans les couloirs et euh...ouais ces deux personnages là j'aimerais pas les revoir et pis bon après y'avait une étudiante sage-femme qui a pas été du tout bonne non plus mais sur cet examen-là c'était vraiment très difficile à supporter devant moi....voilà

V : Bon et bien, une conclusion sur l'allaitement ?

T : Et bah bien. Moi plutôt satisfait, je pense que les deux mois ou les trois mois où l'on est un peu mis à l'écart c'est pas grand-chose par rapport à tout le reste et que si jamais y'a des hommes qui croient qu'ils ont pas leur place je pense qu'ils ont moyen de trouver plein de place pour accompagner l'enfant aussi autour ou la maman, ceux qui grognent la dessus c'est peut-être qu'ils en font pas assez à la maison parce que si ils faisaient tout ils auraient suffisamment de tâches pour pas chercher à donner le biberon, c'est qu'ils doivent pas être occupé ailleurs si jamais ils en veulent à leur femme de prendre cette place-là. Après ça dure pas deux ans et je pense que c'est pas plus mal aussi parce qu'il y a quand même un lien avec l'enfant qui est difficile à trouver avec l'homme et avec le papa donc euh je pense que nourrir c'est quand même beaucoup de choses...C'est comme les animaux quoi, quand on nourrit un animal y'a un lien qu'est beaucoup plus important que si on nourrit pas donc je pense qu'avec les enfants, ce sont quand même des petits animaux, et euh je pense que l'enfant doit aussi avoir un autre regard sur la personne qui le nourrit. Et d'un autre côté ma fille me fait des sourires, sa mère c'est qu'une tétine je pense donc euh comme c'est moi...enfin voilà après j'ai réussi à trouver ma place pour l'endormir, pour la changer et tout donc je pense qu'elle a peut-être fait la distinction entre son papa et sa maman et c'est clair que sa maman c'est que tétine quoi, autant avant elle cherchait mon sein maintenant enfin les dix premiers jours elle cherchait mon sein ça fait ouais ça fait plus de deux mois qu'elle l'a pas fait alors que me femme elle peut pas être dans bras sans chercher le sein donc euh j'ai au moins ça de moins à supporter de ma femme...

V : Et vous pensez que du coup c'est réducteur pour la mère de donner le sein parce qu'elle a que ça du coup, vous dites « c'est que la tétine » ?

T : Non par contre de ce qu'elle souffre aujourd'hui je pense qu'il y a ça. Quand ma femme me dit « j'en ai marre, je ne vis que pour mes enfants et je vais arrêter l'allaitement » enfin c'est le premier argument quoi c'est pas « tiens on va trouver une femme de ménage ou on va la mettre à la crèche » c'est « je vais arrêter l'allaitement » donc je pense que c'est quelque chose qui est contraignant alors c'est peut-être parce qu'elle a un problème avec sa poitrine mais euh je sais pas en tout cas c'est le premier argument qu'est sorti « je suis débordée par les enfants, j'arrête l'allaitement » donc c'est certainement que ça peut jouer aussi un poids enfin j'en sais rien mais ça doit quand même jouer un poids sur la fatigue parce que après tout se passe bien, elle le reconnaît elle-même, elle le dit elle-même « quand on passera au biberon, elle aura d'autres difficultés, enfin y'aura d'autres aspects contraignants même si la tétée dure une demi-heure et le biberon dix minutes au final on passera quand même vingt minutes à chercher les tétines, les laver, les stériliser et tout le

bordel quoi...c'est un choix encore individuel, un choix...moi j'assume les deux et puis voilà. Je suis content que ça s'arrête et si ça avait continué je crois que j'aurais pas...enfin étant donné que la relation avec ma fille se passe très bien, c'est vrai que si ma fille pleurait à chaque fois qu'elle me voyait c'est vrai que j'aurais peut être mis ça sur le compte de l'allaitement mais c'est pas ça du tout donc, ça se passe bien on va pas chercher à comprendre plus loin et voilà...

V : Bien on va s'arrêter là, merci.

*Avant de partir nous discutons un bon moment de la profession de sages-femmes, et notamment de la présence d'hommes dans la profession.*

## 4. 02/07/2010, Luc, Vertou

---

*Accueil par le couple. Installation dans la cuisine, en essayant de faire comprendre diplomatiquement que la présence de la maman peut « fausser » l'entretien. Celle-ci s'éclipse donc puis reviendra un peu plus tard et prendra part à l'entretien.*

Virginie : Je vous laisse donc vous présenter...

Luc : D'accord, alors je m'appelle Luc, j'ai trente-cinq ans euh donc je suis marié avec Sylvie depuis dix ans, elle a trente-deux ans elle et nous avons eu notre troisième enfant. On a une grande fille huit ans, un petit garçon six ans et Juliette qui a maintenant trois semaines. Euh... je suis gendarme, je travaille sur la commune où l'on vit...

V : D'accord

L : Donc voilà (silence)

V : Donc trois grossesses désirées ?

L : Oui, toutes les trois. La première euh on a mis du temps en fait, on a mis presque un an avant la première. Donc c'était un peu stressant pour nous et puis euh en fait après pour avoir le deuxième on s'est lancé assez rapidement en se disant « ça va peut-être traîner » et en fait on l'a eu tout de suite, ils ont deux ans d'écart. Et puis pour la troisième elle était vraiment désirée, on a bien réfléchi avant, on a hésité et finalement on s'est lancé.

V : D'accord, donc du coup on va repartir plus sur la dernière grossesse là, ça s'est bien passé ? Pour vous personnellement ?

L : Pour moi ouais très bien, j'avais hâte que la petite arrive. Ouais ouais ça s'est très bien passé...

V : Vous avez pu suivre un peu les échos... ?

L : Tout, là j'ai tout suivi. Non les échos j'ai peut-être loupé, non les échos je les ai toutes faites, non, sauf la première écho, j'ai loupé la première écho mais sinon j'ai tout suivi. J'accompagnais même Sylvie chez le gynéco, tout ça. J'étais assez....

V : Présent ?

L : Présent oui.

V : Plus que pour les deux autres ?

L : Bah je sais pas, je me suis toujours impliqué mais là un petit peu plus parce que en plus on a fait des cours de préparation à l'accouchement, là j'ai participé à toutes sauf une à cause du travail.

V : C'était avec une sage-femme libérale ?

L : Ouais sur Vallet là, avec une sage-femme qui vient de s'installer.

V : C'était une préparation classique ou... ?

L : Classique ! Ouais ouais ouais préparation classique...

V : Et du coup euh .... ?

L : Très bien, j'avais essayé de faire une première préparation à l'accouchement avec Sylvie on était dans l'Indre, dès le premier cours j'étais le seul homme et la sage-femme était assez âgée et elle m'avait fait comprendre que ce serait bien si les autres je venais pas parce que elle avait le sentiment que la présence d'un homme gênait certaines femmes. Je me suis dit « bon on va pas insister », et après j'ai assisté juste à la dernière réunion. Puis ici ça avait rien à voir, moi j'ai assisté à toutes les réunions sauf une à cause du travail, c'était vraiment intéressant, moi ça m'a bien préparé aussi parce que pour le deuxième accouchement Sylvie a pas eu de péridurale et ça c'était passé très rapidement et très douloureux pour elle donc un peu difficile et j'appréhendais un peu ma position pendant l'accouchement quoi, ouais.

V : Et du coup on a parlé alimentation du bébé pendant ces cours ?

L : Bah c'est le cours que j'ai manqué !

V : Et bah voilà ! (rires)

L : C'est le cours que j'ai manqué.

V : D'accord. Et du coup par rapport à l'allaitement c'est quelque chose dont vous aviez parlé avant la première grossesse ? Enfin pour la première grossesse vous l'avez évoqué à ce moment-là ?

L : Ouais Sylvie a toujours évoqué le souhait de vouloir allaiter. Puis moi j'étais favorable aussi....

V : Donc c'est plus venu de votre épouse d'abord puis après vous...

L : Ouais c'était un souhait de Sylvie que moi j'approuve vraiment ; Moi ça me fait plaisir qu'elle allaite.

(Sylvie arrive dans la pièce et s'installe avec nous)

S : Au départ on savait pas...

L : Mais tu disais que t'allais essayer...

S : On disait qu'on allait essayer, mais je savais pas trop.

L : Mais c'était ton choix d'abord, moi j'étais d'accord, ouais.

V : Et du coup vous aviez eu des infos sur ça lors de la première grossesse ?

L : Par Sylvie en fait ouais bah c'est vrai que Sylvie elle lisait beaucoup de livres sur tout ça, moi je faisais à l'instinct en fait. J'étais pas trop bouquins donc euh...

S : Oui c'est moi qui disait « tiens c'est comme ça, tiens j'ai lu ça ».

L : J'ai appris tout par Sylvie et après j'ai appris tout par mes enfants quoi. Par le vécu avec Clémence et Léo. Là avec Juliette ça se passe bien hein.

V : Donc trois enfants, trois allaitements ?

L : Ouais ...

V : Combien de temps à chaque fois ?

L : Ah, alors Clémence quatre mois...

S : Quatre mois et demi...

L : Léo sept mois et puis là on sait pas, ça sera au moins jusqu'au mois de novembre

S : Au moins jusqu'au mois de novembre et puis après comme je reprends le travail...

V : Ce sera déjà pas mal... Et donc pas du tout de biberons pendant ces périodes d'allaitement ?

L : Non pas du tout de biberon.

V : Donc vous vous avez donné un biberon à cinq mois du coup pour la première ?

L : ouais

V : Et donc ces moments d'allaitement pour vous ?

L : Très bien, moi j'ai l'impression de participer pleinement, parce que...enfin c'est le ressenti que j'ai ; moi je me sens pas exclu. Parce qu'en fait ....moi la nuit quand elle pleure c'est moi qui me lève. Je vais la changer, je m'occupe un peu d'elle, comme ça Sylvie elle a le temps de se préparer. Je lui emmène la petite, elle donne la tétée et souvent je me rendors et après c'est moi qui la recouche.

V : D'accord, vraiment à chaque tétée vous vous....

L : Chaque ! Ah bah jusqu'ici à chaque fois...

S : On a pas toujours fonctionné comme ça, pour les autres c'était....

L : Des fois je me levais pas, ouais, j'arrivais pas mais euh....

S : T'as peut être moins travaillé là aussi...

L : Là ouais j'ai travaillé que une semaine depuis que j'ai repris, enfin depuis qu'elle est née.

Donc j'ai réussi vraiment à euh...

V : A chaque tétée vous êtes présent ?

L : Ah non pas forcément ; la journée tout ça ? Non, la nuit je suis présent mais la journée pas forcément présent mais souvent quand même. J'suis souvent là...

S : Parce que c'est vrai que là on a plus de temps.

L : On passe beaucoup de temps ensemble en fait.

V : Donc pour vous, vous êtes inclus à part entière dans cet allaitement parce que vous vous réveillez, vous la changez etc.

L : Oui, exactement.

S : Et puis c'est vrai que nous on a jamais envisagé l'allaitement...enfin du fait que je les ai toujours allaités on a jamais envisagé de faire autrement quoi

L : ouais peut être

V : Et du coup vous les avantages que vous voyez à l'allaitement ?

L : L'allaitement ? Bah je me dis que c'est vraiment naturel pour l'enfant quoi, pis c'est sain euh enfin ça me paraît logique, ça me paraît une chose euh naturel, tellement naturel que, vu que l'allaitement se passe bien je vois pas pourquoi on ferait autre chose. Y'aurait des difficultés, j'aurais pas de soucis à passer au biberon...

S : bah.....

L : Bah y'en a eu mais bien sûr on sait bien que c'est pas tout rose mais euh je veux dire t'aurais pas pu continuer à allaiter on se serait arrêté, on serait passé au biberon, sans problème... Mais moi je suis content qu'elle allaite...pour l'enfant ; pour l'enfant j'pense que c'est bénéfique. Et puis pour la maman c'est un sacré lien avec son enfant aussi.

V : Et vous avez jamais envie de dire « tiens je donnerai bien le biberon quand même ? »

L : Non...

V : Non, jamais d'accord. Et du coup quand vous avez donné les premiers biberons, avec vos deux premiers enfants....

L : Par contre j'étais heureux. (Rires) Non j'étais heureux de donner les premiers biberons. Surtout avec Clémence je me souviens...

S : c'était très compliqué.

L : Sylvie elle arrivait pas à donner le biberon à Clémence. Clémence elle voulait tout le temps euh...elle refusait ! Par contre, bah moi j'étais content parce que moi quand je le donnais, ça marchait avec moi. Donc euh j'étais très content de...

V : Et à ce moment-là ça crée un lien supplémentaire quand même, vous pensez de pouvoir nourrir votre enfant ?

L : Je sais pas, je pense que le lien il est déjà fait d'avant.

V : Le fait de nourrir pour vous ce n'est pas quelque chose d'important ? De se dire là je donne pas le biberon donc il y a un lien qui se crée pas parce que je nourris pas mon enfant ?

L : Non ? J'ai pas ce sentiment-là, j'ai l'impression que le lien il est déjà très fort, comme avec les deux premiers.

S : Non, pis le lien...je pense pour toi nourrir c'est pas plus important que donner le bain ou...

L : Ouais c'est ça moi je m'en occupe euh donc...

V : Vous avez tous les soins autour ?

L : Ouais voilà.

V : Donc vous créez ce lien finalement différemment ?

L : Ouais je pense, ouais ouais

V : Alors du coup si on revient sur la première grossesse y'a eu le choix d'allaiter...l'accouchement vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé ?

L : L'accouchement ?

V : Vous vous souvenez ?

L : Ouais, ouais de Clémence je me souviens. Bah c'était un peu long, pour moi. Je pensais pas que ça allait être aussi long en fait. Un peu long en fait on est arrivé le samedi soir à 23 heures enfin on est parti à 23 heures de la maison, on est arrivé à la maternité vers minuit, vers minuit et demi et donc après je trouvais qu'au début monitoring et tout ça, ça été assez vite pis après quand on est allé dans la salle d'accouchement, c'était un peu long.

S : Bah en fait c'était pas commencé, c'était la poche des eaux qu'était fissurée.

L : ouais fissurée...

S : Du coup on a attendu pendant deux/ trois heures avant que ça commence.

L : hum

S : Et après ça s'est déclenché

L : Et après Sylvie a eu la péridurale. Donc euh... et après moi je suis resté tout du long, jusqu'à l'accouchement, jusqu'à treize heures vingt-cinq. Donc euh moi j'étais à ces côtés et j'étais impatient que la petite arrive

V : Vous saviez que c'était une petite fille ?

L : Oui, ouais ouais ! Donc quand elle est née très très grande émotion. Et puis, moi je m'en suis occupée tout de suite ; moi le cordon j'le coupe pas, j'aime pas ça (rires) je veux pas y toucher ; je trouve que c'est un acte médical. Et puis euh par contre j'ai donné le bain tout de suite et...puis Sylvie après pour la tétée. Et puis moi j'avais bien aimé, c'était super.

V : Et donc première mise au sein ?

L : Euh ouais c'était à la maternité, dans la salle d'accouchement, tout de suite dans la demi-heure après, une heure peut être, dans l'heure quoi. Donc euh... c'était un peu difficile pour Clémence quoi, il fallait lui apprendre...comment ça marchait.

S : Puis pour moi aussi

L : Oui pour toi aussi, oui pour nous, bon c'est pas moi qui allaite.

V : Pour vous plutôt sereinement ?

L : Quoi l'allaitement ?

V : Oui

L : Ouais

V : Vous vous avez vu les difficultés (m'adressant à la maman), le papa peut être moins ?

L : Moi j'entends les difficultés « ça fait mal, c'est dur à donner etc., les montées de lait » enfin j'entends tout ça mais euh enfin je le vis pas pareil, moi je le vis beaucoup plus sereinement et beaucoup plus tranquillement c'est moins dur pour moi. C'est sûr.

S : Bah maintenant mais au début on savait pas du tout comment ça se passait, je me posais beaucoup de questions parce que j'avais beaucoup de lait, j'étais inondée.

L : Ouais mais à un moment quand tu me disais « c'est trop dur je vais arrêter » je te disais « bah oui si tu y arrives pas. »

V : Vous étiez à l'écoute...

L : Oui voilà ; c'est-à-dire si euh vraiment elle sent qu'elle peut pas continuer on fait autrement, ya des...on peut donner des biberons...

S : T'aurais pas été déçu ?

L : Si je pense un peu ouais ouais bah ouais si j'aurais été déçu si l'allaitement...si on avait été obligé de s'arrêter sans le vouloir.

V : Et pourquoi déçu alors ?

L : Bah je sais pas, comme je le disais, moi ça me paraissait vraiment un acte tellement



naturel ; c'est peut-être le fait d'avoir vu l'allaitement sur les deux premiers enfants aujourd'hui quoi maintenant la troisième. Mais même au début avec Clémence quand t'as dit que tu voulais allaiter ça me paraissait vraiment la meilleure chose et puis....euh

S : Et puis c'est quand on les voit au sein téter...

L : Ils sont bien quoi.

S : Ils sont tellement bien, on voit voilà, on voit qui sont bien

V : Déçu parce qu'il aurait manqué quelque chose en fait pour le bien être de votre enfant ?

L : Euh ouais sûrement, ouais ouais.

V : Et du coup avant la première grossesse l'allaitement maternel ça vous disait quelque chose ? Vous aviez vu des gens allaiter ? Vous en aviez entendu parler ?

L : Ça me parlait pas du tout en fait....

V : Vous, vous avez été allaité ?

L : Non non ma mère elle m'a pas allaité, elle a eu des soucis après...

S : Non et puis ça se faisait pas trop.

L : Ouais ma mère on lui a expliqué que c'était mieux de donner le biberon donc euh....elle l'a pas fait pis elle a eu des gros soucis de santé après moi donc elle l'a pas fait non plus mais elle l'avait pas fait pour mon frère non plus. Non non elle en reparlé elle l'a redit...ils proposaient....

V : C'est quelque chose dont vous parlez du coup en famille un peu de l'allaitement tout ça ?

S : Oui

L : Ouais ouais ,oui oui on en a parlé, hum.

S : Parce que eux à leur époque...

L : Ils favorisaient le biberon.

V : Et du coup vous avez des remarques des fois par rapport au fait d'allaiter ?

L : Pff c'était un ancien collègue qui disait qu'il ne pouvait pas voir un enfant téter, oui il était très spécial lui...mais euh.

V : Et dans votre entourage proche ? Votre maman par exemple qui vous a pas allaité ?

L : Non je pense qu'ils sont tous euh ils sont tous ravis....

S : Oh au départ ça a surpris un peu, surtout pour ton frère elle avait pas allaité elle...

L : Ouais mais ils ont jamais fait de remarques.

S : Ah ils ont jamais fait de remarques méchantes, ils ont été surpris quand même au départ.

L : Bah je l'ai pas senti comme ça moi ouais. Par contre ce que tout le monde dit dans l'entourage c'est que c'est vachement contraignant quoi. Parce qu'il faut que tout le temps, enfin il faut que la maman soit tout le temps avec le bébé etc....

S : Parce que nous on fonctionne comme ça mais tout le monde ne fonctionne pas comme ça.

L : Oui mais nous on le fait pas...

S : Pis nous on trouve pas ça contraignant au contraire.

L : Ah bah nous non c'est pour ça que je dis l'entourage.

V : Et vous vous trouvez ça contraignant ?

L : Euh beh des fois on aimerait bien avoir un peu plus de temps libre mais euh en même temps on l'a choisi donc je trouve ça bien quoi.

V : Avec un biberon vous auriez plus de temps libre ?

L : Beh ce serait différent Sylvie si elle voudrait partir un après-midi euh elle aurait pas de soucis euh moi je pourrais garder Juliette pis même si elle veut s'absenter une demi-journée ou une soirée. Elle s'absente moi je garde l'enfant et ça pose aucun souci quoi. Comme si, même si on veut passer une soirée tous les deux tranquille, on laisse l'enfant aux grands-parents ou...et là voilà....

V : Et pourquoi pas tirer son lait ?

L : Ouais parce qu'on en ressent pas le besoin je pense. Sinon on le ferait, oui oui sinon on le ferait. Oui c'est nous qui fonctionnons comme ça quoi ouais oui. Oui parce qu'on se sent pas privés. Non puis on le fait des fois, toi tu t'absentes sauf que tu reviens....

S : Pis nous on trouve que c'est une facilité pour se déplacer quand même.

L : Ah bah ça par contre c'est vrai que c'est bien.

V : Là y'a moins de contraintes ?

L : Là y'a moins de contraintes pour ça. Y'a peu de préparation.

S : Ça c'est cool quand même. Hier on est parti à la journée, on avait de la route à faire et bien on s'est pas pris la tête.

V : Et donc du coup pour vous avant les grossesses l'allaitement maternel ça vous parlait pas du tout ?

L : Non

V : Vous aviez jamais vu...

L : Euh non et puis je m'étais jamais posé la question « pourquoi choisir le biberon ? »

V : Du coup le choix d'allaiter c'est votre épouse qui en a parlé au début de grossesse ? Comment ça s'est présenté vous vous rappelez ?

L : Pour la première ?

V : Pour l'allaitement par ce que vous du coup vous connaissiez pas forcément l'allaitement maternel ? Vous saviez que les deux existaient : allaitement maternel ou biberon...

L : Ouais, j'ai pas trop de souvenirs. C'est sûrement en discutant de tout, enfin principalement de la grossesse, en préparant la naissance. On discutait beaucoup et Sylvie elle avait émis le souhait de vouloir essayer d'allaiter quoi.

V : Et du coup c'était évident pour le deuxième et le troisième ?

L : Bah c'était le même souhait. Evident je sais pas parce qu'elle m'aurait dit pour le deuxième on change je pense que ça m'aurait embêté mais on l'aurait fait quoi.

V : Ouais ça vous aurait embêté quand même, on sent que vous êtes attaché à ce que vos enfants soient allaités....

L : Ouais ouais j'ai l'impression que c'est un bon départ.

S : Ça a tellement bien marché pour Clémence, moi je me suis dit tiens on va peut-être tenter « est-ce que tu es d'accord ? oui oui » on essaye et ça a tellement bien marché que finalement pour les autres....Pour moi ça aurait été vraiment une grosse déception si pour les autres ça avait pas marché. Ouais c'était même plus qu'une déception, ça m'aurait vraiment blessée.

L : Hum hum

S : Et toi je sais pas, pareil je pense.

L : Bah si si si ouais, pis moi je sais pas, je ressens ça un peu comme... bah j'suis content là de leur expliquer aux plus grands là quand on...quand Juliette prend au sein. On explique à Clémence et Léo bah que, ils ont été allaités eux aussi. Ils ont des grands yeux et ils sont vraiment émerveillés...

V : Intrigués ?

L : Même émerveillés je dirais, ils sont contents quoi eux aussi d'avoir euh euh bah cette explication quoi, comment ils ont été nourris dès tout petit, ça a l'air de vraiment leur faire plaisir et de les toucher quoi. Ils trouvent ça beau aussi de voir Juliette s'alimenter comme ça. Peut-être parce qu'ils nous voient contents alors ils le sont aussi.

V : Ah bah certainement vous transmettez...

L : Ouais sûrement...

V : Un message positif, pour eux ça l'est aussi.

L : Ouais hum hum.

V : Alors Léo, deuxième grossesse...

L : Ouais vous voulez qu'on parle de l'accouchement ?

V : Grossesse, accouchement...

L : Bah grossesse très bien. J'étais content, un peu surpris que ça arrive aussi vite mais on était contents mais euh ce qu'il y a...et puis moi je changeais aussi de poste parce qu'on était dans le centre de la France.

V : Pour Léo vous étiez arrivés dans la région ?

L : Non on est arrivé le 16 mai à Vallet et il est né le premier juillet. Donc en fait on a fait le déménagement Sylvie était déjà enceinte et on a .... On l'a pas, enfin il a pas été préparé, euh enfin l'accouchement n'a pas été préparé comme euh comme Clémence et tout s'est précipité en fait. Sylvie enfin.....

S : En fait on était pas prêt à l'avoir parce qu'on pensait que ça allait mettre un an. Pendant la grossesse tout s'est passé très vite et l'accouchement pareil....

L : Ouais voilà tout est arrivé très vite. Et donc le petit Léo est arrivé en quatrième vitesse. On est parti d'ici, on a déposé Clémence chez mes parents et puis en arrivant au CHU c'était déjà commencé et bien commencé quoi le travail....

S : Bah oui oui oui parce que trois quart d'heure après...

L : Il était né.

V : Ah oui en effet.

L : Sylvie elle criait qu'il fallait la péridurale mais y'a pas eu le temps quoi. Donc pas préparée tout ça a été très dur...

V : Vous aviez pas fait de préparation ?

L : Non pas pour le deuxième, pour le premier mais moi j'avais pas été.

V : Donc un peu dur pour vous de la voir comme ça....

L : Eh oui dur, je savais pas du tout quoi faire. J'étais présent, j'étais à côté euh je lui tenais la main, j'essayais de la rassurer comme je pouvais mais euh...de l'aider mais...

S : En même temps...t'as préféré parce que c'est allé vite.

L : Ah c'est allé vite. J'étais soulagé que ça arrive aussi vite parce que j'avais peur qu'elle souffre comme ça et je pensais à Clémence euh le temps que ça avait pris je me disais « c'est

pas possible quoi » (rires) et euh même si je me doutais que ça allait être plus rapide que Clémence je euh, je pensais pas que ça allait être aussi rapide. Il est arrivé à une vitesse... Et moi après, la même émotion, même émotion que pour Clémence. Je pensais pas en fait et ça euh... y'a une deuxième place qui s'ouvre, c'était vraiment bien. Par contre là où j'avais été surpris pour Léo... parce que avec Clémence c'était tellement doux, j'avais donné le bain et tout ça que pour Léo, ils ont pris Léo ils m'ont dit « si vous voulez vous me suivez » alors j'ai suivi la sage-femme et ils l'ont mis sur une table et tuyaux partout dans le nez... et puis ils ont aspiré partout et j'ai trouvé ça...

S : Clémence elle avait pas eu ça ?

L : Je me souvenais plus pour Clémence. Ça avait pas été fait pareil, mais là pour Léo j'avais vachement trouvé ça speed et pis euh.....

V : Ça a été rapide ?

L : Il avait le cordon autour du cou et euh ...je pense que c'était pour l'aider à reprendre.... Ouais mais après très bien bah Sylvie elle était soulagée, elle était encore choquée, enfin je sais pas si c'est le mot « choquée » mais t'étais encore fatiguée, épuisée quoi... de la naissance...

S : Ouais ouais.

L : Et puis après quand on a emmené Léo, c'est revenu, quand on a mis Léo avec toi c'était bon....

S : Ouais au début j'avais pas envie, j'étais vidée.

L : Ouais t'avais plus envie de rien en fait et après dès qu'on t'a mis Léo sur toi ça a été.

S : J'étais surtout heureuse que ce soit fini...

L : Ouais je pense.

V : Et donc du coup première tétée là pour Léo ?

L : Euh ouais c'était euh pareil euh non je sais plus si c'était dans la salle d'accouchement euh si, bah oui. Là j'étais plus serein parce que je savais que Sylvie elle avait déjà allaité une première fois, moi je me disais que ça allait très bien se passer...

V : Comme sur des roulettes ?

L : Oui oui.

S : C'est marrant parce que je sais pas si tu te rappelles de ça il... comme si il rampait, il a tout de suite trouvé, tout de suite il a pris le mamelon, pas besoin de lui montrer, contrairement à Clémence où l'on galérait.

L : Oui oui je me souviens. C'est qu'il a des plus grosses lèvres Léo c'est pour ça. (Rires)

S : Il a vraiment bien ouvert la bouche... bon les seins ils sont faits aussi, je pense que c'est plus facile. Mais euh...

L : Ouais

V : Donc un allaitement qui a très bien marché apparemment, qui a duré...

L : Ouais pour Léo très bien ouais

V : Et pour vous c'est le ressenti que vous aviez ?

L : Ouais moi j'étais content ouais ouais, qu'il soit nourri au sein encore ouais c'était bien.

S : Pis là jusqu'au bout, jusqu'à la diversification.

V : Oui voilà, Clémence y'a eu d'abord un stade où vous êtes passé au biberon du coup à 3 mois ?

L : Oui à 4 mois et puis tu as pu donner soir et matin aussi.

V : Donc pour Léo y'a eu un biberon de temps en temps ?

S : Même pas, parce que j'avais pas commencé la diversification, j'avais pas envie.

L : Oui tu disais « tant qu'il prend bien autant continuer » ouais ouais.

S : Et puis j'ai arrêté d'allaiter un peu par dépit parce qu'il prenait plus de poids. Puis à partir du moment où j'ai commencé à diminuer, j'ai plus eu de lait quoi. Et ça s'est arrêté comme ça.

L : Sept mois c'était bien...

V : Jusqu'à quel âge on peut allaiter un bébé pour vous ?

L : Pour moi, euh un an maximum, enfin disons, un an on parce que un an c'est un peu.... c'est jusqu'à temps qu'il marche quoi, je sais pas après je trouve ça choquant. Ça me gêne en fait. On a une amie son petit qui déjà ouais il a deux ans Raphaël prend encore ; je trouve qu'il est grand. Il prend au sein. Je trouve ça grand, j'entends là une copine à Clémence dans sa classe sa petite sœur à trois ans elle tête encore, ça me gêne.

S : Clémence elle a été choquée parce qu'elle nous en a parlé aussi.

L : Mais c'est peut être bête parce que peut-être que c'est bien mais moi non je vois l'allaitement c'est tout petit bébé, départ dans la vie et euh très charnel tout ça. C'est bien pour la maman et pour le bébé mais après je trouve qu'il faut passer à autre chose. Quand ils commencent à manger un peu de tout, mais bon c'est très bien moi je critique pas les femmes qui continuent euh qui le font jusqu'à deux ans trois ans si elles elles le souhaitent et que ça marche bien, c'est tant mieux pour elles mais moi Sylvie le ferait je serai un peu, je serai moins enthousiasme que euh que là, que pour un bébé. Un bébé je trouve ça vraiment

légitime, naturel, super. Mais quand c'est plus grand je trouve que euh mais je saurais pas trop expliquer pourquoi.

V : Je vois. Donc Juliette du coup ça lui fait quel âge ?

L : Elle va avoir un mois le quatre dans deux jours.

V : Et alors l'accouchement du coup ? Super grossesse avec les cours de préparation ?

L : Ouais j'ai même pas... enfin je me souvenais même plus que ça bougeait comme ça dans le ventre. Là tous les soirs on prenait un moment où vraiment j'étais sur le ventre où vraiment... à discuter avec la petite, enfin tous les trois quoi et... non j'ai l'impression d'avoir plus profité de la grossesse et euh... c'est vrai, enfin pour nous ce sera notre dernier enfant, c'est ce qu'on s'est dit (rires) alors peut être qu'on veut rien louper quoi, je pense que c'est ça. Alors Juliette...

V : Alors accouchement aussi fulgurant que le deuxième ?

L : Alors Juliette non, on l'a bien attendu parce qu'elle devait naître le deux juin et le deux juin toujours pas de Juliette donc on avait rendez-vous au CHU. Donc y'a eu rendez-vous avec une sage-femme qui a fait un décollement du col pour essayer de commencer le travail et puis deux jours après on est retourné et euh finalement le travail commençait enfin, ouais le col était plus souple, plus ouvert donc ils ont dit « on va... si vous êtes d'accord .... on va donner un petit coup de pouce » et on avait tellement hâte qu'elle arrive on a dit « oui » et puis on est allé tout de suite... euh...

S : De toute façon je pense que ce serait arrivé le soir en fait parce que je commençais à avoir des contractions régulières...

L : Donc moi j'étais vachement calme, vachement serein, vachement détendu, pour l'accouchement... une petite panique pour la péridurale qui a, qui a ....

S : T'étais détendu parce qu'en fait on stressait vraiment....

L : J'avais peur d'arriver en retard encore enfin comme Léo quoi, d'être obligé de speeder et d'être dans la panique. Tandis que là on était vachement plus cool quoi, on était déjà sur place, on nous dit « bah tiens ça va commencer », beaucoup plus maîtrisé quoi.

S : Puis d'avoir le temps de... bah que ça vienne comme on l'avait choisi, que... on avait préparé ça ensemble et que ça se passe dans de bonnes conditions donc ça ça nous a rassuré, on était content quelque part qu'ils aient poussé...

L : Et donc après quand la petite est arrivée, la même joie. C'est bizarre, la même émotion que pour les deux premiers quoi, comme si c'était presque une première.... On sait bien que c'est pas la première mais euh... c'est vraiment la même force, les mêmes sentiments quoi. Donc euh voilà et puis euh... Et euh voilà après, j'en garde vraiment un très bon souvenir...

V : Donc du coup y'a eu le temps d'avoir une péri...

L : Ouais, mais qu'a pas bien fonctionné à un moment. C'était automatique puis Sylvie elle appuyait elle disait « ça marche pas ça marche pas » puis je disais « euh mais si » (rires), j'essayais de me rassurer et en fait non c'était bloqué. Donc le temps de reprendre le truc et de récupérer la douleur, Sylvie elle a pas mal morflé quand même... mais t'as bien géré aussi, t'as mieux géré qu'avec Léo, t'as bien géré...

S : Je pense que y'avait un peu de péridurale quand même.

L : Oui sûrement, ouais, t'as senti la différence entre pas du tout de péridurale et voilà... Après on a bien profité, on a bien savouré, là vraiment je me souviens bien (rires) c'est plus facile qu'il y a 8 ans ou 6 ans...

S : Oh pis c'est vrai qu'on l'a plus préparé aussi, pis je sais pas y'a sûrement une certaine maturité aussi.

L : Ouais ouais et donc là elle a pris tout de suite aussi super bien elle était à peine sortie qu'elle savait déjà téter c'était... on l'a mise entre toi et elle a tout de suite trouvé les gestes, c'était beau, c'était bien.

V : Et donc depuis l'allaitement ? Selon vous ?

L : Euh ça marche, un peu d'appréhension au début parce que Sylvie a eu des crevasses et elle nous a fait des petits rejets avec... elle régurgitait un peu de sang. Et un jour elle a régurgité beaucoup de sang doc euh là un peu de stress, on a contacté la sage-femme de Vallet, elle nous a vachement rassuré, elle nous a expliqué euh les solutions qu'il y avait. On pensait pas que....

S : On pensait pas qu'elle pouvait téter du sang comme ça... donc du coup on a acheté des coussinets d'hydrogel et là ça a été résolu en quelques jours...

V : Petite frayeur...

L : Bah ça nous a surpris parce que pour les deux premiers on a pas eu ça... on sait pas tout, on en ferait un quatrième je crois qu'on pourrait encore trouver....

S : C'est sûr y'a pas une grossesse pareille, y'a pas un accouchement pareil

L : Non non.

V : Donc vous au quotidien vous donnez le bain ? Vous faites les changes ?

L : Ouais ouais je fais les changes, je donne le bain, je la prends pour faire des câlins... y'a pas de...

V : Y'a pas de frustration à se dire « je donne pas le sein »...

L : Ah non aucune c'est pas une chose qui.... Je sais que je vais être super content le jour où je vais devoir lui donner le biberon ou quand on va commencer les compotes et tout ça, je vais être super content de lui donner mais pour l'instant c'est pas une chose qui me manque

ou qui me frustre ou euh je suis... non non. Je suis content que ce soit l'allaitement.

V : Alors du coup ce serait quoi les inconvénients de l'allaitement maternel, vous en voyez ?

L : Les inconvénients ? Bah comme on disait on pourrait tirer le lait donc finalement c'est pas que... parce que on pourrait se libérer si on le souhaitait mais c'est notre choix en fait de toujours rester avec la petite. Les inconvénients de l'allaitement ? Bah peut être pour Sylvie, je penserai pour Sylvie, pour moi je vois pas d'inconvénients. Pis je sais que voilà plus tard je participerai autant à donner à manger donc euh en même temps j'ai pas de manque à ce niveau là...

V : Et si elle allaite devant de la famille, des amis ça vous gêne pas ?

L : Non, oui c'est arrivé mais moi j'ai aucune gêne, je trouve ça tellement naturel que...

S : Pour la première c'était moi au départ

L : C'est Sylvie qui voulait, moi à chaque fois... Et puis, parce que Sylvie des fois, on va faire les magasins et bien sûr c'est là où la petite va demander et moi à chaque fois j'étais là « bah tiens on se met là », on se met sur le banc et chaque fois Sylvie « bah non tout le monde me voit, machin » donc Sylvie à chaque fois cherchait à se cacher mais euh moi je sentais vraiment aucune gêne, je trouve ça tellement... enfin moi je trouve ça beau et puis je trouve ça tellement naturel. Et ouais ça me choque pas de voir une autre femme donner le sein quoi, qui allaite donc... c'est plus Sylvie....

S : Non ça a été pour Clémence surtout.

L : Ouais pour Clémence surtout, maintenant c'est mieux ? Ouais remarque, mais tu restes discrète quand même... t'aimes bien...

S : J'aime bien être au calme aussi. Mais si on a du monde à manger....

L : Ouais tu te mets dans le canapé...

V : Est-ce que l'allaitement maternel change quelque chose pour vous dans la vie de couple ?

L : Dans la vie de couple, oui je pense parce que pour l'instant en fait je vois plus Sylvie comme la maman que comme l'épouse quoi. Euh hein ?

S : Comme la femme...

V : Et là vraiment du fait de l'allaitement ?

L : Oui je pense que ça doit y jouer un peu, ouais je pense que ça doit y jouer parce que bah c'est pas... on... moi j'ai pas le même regard je pense euh euh sur Sylvie toute cette période depuis presque tout le début de la grossesse jusqu'à l'allaitement...

S : Surtout fin de grossesse...

L : Oui fin de grossesse, pas le début mais je veux dire quand t'arrives à cinq/six mois ...

V : Jusqu'à la fin de l'allaitement ?

L : Pas tout à fait mais là, là les débuts...

V : Elle est plus dans le rôle nourricier, le sein qui nourrit...

L : Ouais ouais, ça va revenir (rires) mais oui ça change c'est sûr. Pis il a fallu qu'on en discute...

S : On sait que c'est une parenthèse.

L : Ouais c'est une étape. Mais je trouve que euh enfin je sais pas si c'est le mot mais le fait d'avoir l'enfant tout ça, je sais pas si on peut dire « ça compense » mais ça, ouais ça remplace momentanément cette relation qu'on a plus d'homme/femme. Non, mais c'est une transition, on sait que ça va revenir entre nous cette situation...

S : Tu peux pas dire que ça compense...

L : Non c'est pas ça compense mais c'est une étape quand on a choisi d'avoir des enfants on sait que c'est un peu au détriment de notre vie... de couple.

V : Bon et bien on a évoqué pas mal de choses déjà. Est-ce qu'il y a d'autres choses : l'allaitement, qu'est-ce que ça vous évoque, en résumé un peu ?

L : En résumé, bah pour moi l'allaitement, vu que pour les trois enfants ça marche super bien bah je, je, je serais prêt à le conseiller à toute personne qui hésiterait un peu, qui se poserait des questions, bah je dirais « essayez » parce que je pense que ça peut être vraiment bien pour votre enfant même pour le couple parce que je trouve que ça se passe tellement bien le fait d'allaiter...

S : C'est une continuité.

L : Ouais c'est une continuité et puis moi je sais que je suis fière de, de Sylvie quoi qu'elle puisse donner à manger... y'a une satisfaction, c'est bien quoi.

S : Y'a une satisfaction le fait de nourrir nos enfants.

L : Ouais ouais ouais.

V : Alors vous comprenez et comment vous expliquez que certains papas aient vraiment une frustration à se dire qu'ils peuvent pas nourrir leur bébé ? Ça vous parle ?

L : Ah bah non je comprends pas moi. Enfin moi je peux pas comprendre parce que je le vis pas en fait. Je le vivrais ce serait... mais j'ai pas du tout ce sentiment-là, j'ai aucune frustration euh au contraire moi je suis content...

S : Ouais mais tu le sais qu'il y a plein de papas qui....

L : ouais ouais j'en ai entendu parler.

V : Est-ce que c'est quelque chose dont vous avez pu parler avec des amis, évoquer ?

L : Euh non pas trop si j'en discute avec des...euh la discussion elle tournerait court parce que je dirais « moi je peux pas te comprendre quoi je euh, moi j'ai pas du tout vécu pareil donc je veux bien t'entendre quoi tu me dis que t'es frustré tout ça d'accord mais euh enfin je eu » ou alors faudrait qu'il m'explique qui me donne de bons arguments mais....

S : Toi t'as ton frère sa femme elle a allaité aussi...

L : Julien ?

S : Oui, je sais pas...

L : Hum, ouais, il m'en a pas parlé pis on parle de beaucoup de choses donc non je pense que lui non plus ça le ...ouais et c'est la majorité des hommes sui sont frustrés ?

V : Ah ça j'ai pas les pourcentages !

L : Y'en a quoi. Hum

V : Pour vous l'allaitement maternel c'est vraiment une histoire de couple ?

L : Ouais ouais, ouais ouais. Je pense que ça aurait été peut être plus difficile pour moi si j'avais, si j'avais eu dans l'optique dès le début de me dire « oh je vais donner le premier biberon et tout ça » mais j'ai jamais été dans cette optique-là donc euh... peut être que c'est plus facile...

S : Parce que c'est un choix comme on ferait n'importe quel choix dans l'éducation de nos enfants quoi...

L : Ah ouais c'est un choix de couple, bah je t'aurais dit « moi je veux pas que t'allaites je sais pas comment ça ce serait passé » je sais pas. Parce que je t'ai encouragé aussi des fois quand c'était dur aussi, quand tu allaitais. Donc euh des fois c'est plus facile aussi quand euh... moi je vois Sylvie c'était difficile au début pour Clémence, la montée de lait et tout, bah j'étais là « tu fais comme tu veux mais vas-y persiste on t'a dit que ça irait mieux après » et puis euh...ça peut aider, si y'en a un dans le couple qui...ouais si on avait pas été d'accord ça aurait peut-être été chaud. T'aurais dit « allez on arrête on fait des biberons »...

S : Je crois pas...

L : Non parce que toi tu étais déterminée, ouais mais il faut de toute façon pour allaiter, il faut vraiment le vouloir. Bah, nous on a des amis qui disaient « bah je vais peut-être essayer » bah au bout de deux/trois jours ça s'est arrêté et elle continue pas...

S : Et pis là pour Juliette ça pas été facile, j'ai eu de la fièvre et tout...

L : Ouais c'est dur pour Juliette.

S : Ouais c'est pas encore bien réglé, mais bon je pense que quand on a envie ...

L : Enfin y'a plusieurs positions : ballon de rugby...

V : Vous êtes callé sur tout ça ?

L : Ah bah ouais moi ça me...

V : Vous avez cherché des informations... ?

L : Non j'apprends tout...et la sage-femme aussi nous a expliqué beaucoup de choses et tout ça. Donc moi j'apprends...Moi c'est l'expérience qui fait que je m'y connais un peu plus (rires) mais c'est pas parce que je me suis documenté ou quoi que ce soit, non pas du tout. Au contraire moi Sylvie elle lisait les trucs « comment, enfin éduquer les enfants et tout ça », moi ça m'a jamais intéressé.

S : Euh...

L : Bah c'est vrai, t'as regardé un peu mais euh moi je préfère faire tout à l'instinct. Je me dis « on y arrivera bien » puis on demande conseil autour de soi, on en parle et puis euh... Pour l'allaitement c'était plus compliqué mais c'est vrai que c'est toi qui t'y arrêtes plus quoi...

V : Alors d'autres choses sur les papas et l'allaitement ?

L : Hum non sauf je trouve ça bizarre les papas enfin les gens, les personnes qui euh qui confondent justement, qui font pas le rapport entre comment je pourrais expliquer ça entre quand on donne l'allaitement enfin quand on donne le sein aux enfants y'en a qui trouve ça...enfin qui voudrait pas voir parce que...

S : Oui mais ça c'était ton collègue

L : Oui mais je suis sûre c'est pas le seul et moi ça m'avait choqué, il m'avait dit que pour lui voir des seins c'était sexuel et même si c'est un enfant qui prend au sein il trouve ça choquant. Je lui ai dit « mais tu es pas dans le même monde que nous, tu vis 150 ans avant » et même avant c'était naturel, au contraire, ça choquait personne, alors je sais pas si il y'en a beaucoup qui pensent comme lui mais ça m'avait choqué quoi, je sais pas (rires) moi je comprends pas, je comprends pas....

V : Vous quand bébé est au sein, c'est le sein nourricier...

L : Tout à fait, tout à fait, voilà, il n'y a aucune connotation sexuelle, aucune...

V : Bon et bien je vous remercie, on va s'arrêter là.

*Discussion pendant un long moment sur les études pour être sage-femme, sur leur parcours...*

## 5. 09/08/2010, Marc, Saint-Philbert de Grand-Lieu

---

*Accueil par la maman, le papa n'est pas encore arrivé. Discussion sur ses problèmes de montée de lait suite à l'arrêt du traitement inhibant la lactation. Puis le papa arrive. Installation dans une chambre.*

V : Bon, et bien on va commencer, je vous laisse parler, on va partir de cette deuxième grossesse, déjà vous présenter : me dire qui vous êtes parce que je vous connais pas du tout et ensuite me parler un peu de la grossesse, l'accouchement etc.

M : D'accord ok...

V : Je vous écoute...

M : Donc je m'appelle Marc, voilà, j'ai vingt-quatre ans bientôt et donc euh c'est vrai que la naissance de Maud elle était, on la désirait tout, vu que le premier il a deux ans et demi, donc, y'a pas beaucoup de différence donc c'était impeccable et euh mais je parle de... du choix de l'allaitement maintenant ou... ?

V : Non, parlez-moi de...de vous, ce que vous faites dans la vie, etc...

M : Ah d'accord ok ! Beh j'suis peintre et ma copine est employée commerciale donc. Et euh ... et beh en fait ça s'est passé, en bien, ça s'est passé, y'a pas eu de complications, tout. On a pas voulu savoir le sexe comme au premier, surprise, parce que je trouve ça bien mieux même euh le jour de l'accouchement on attend qu'une chose c'est de savoir le sexe donc euh bah ça s'est passé, on a été dès le matin, ça a été assez vite, comme au premier, très rapide, on a pas beaucoup attendu quand même ça va. Euh elle a pris la péridurale quand même parce que au premier elle a pas voulu, enfin elle avait pas eu le temps de la prendre au premier mais elle l'a pris au deuxième parce qu'elle avait vraiment trop mal donc après bah elle sentait plus rien donc c'était...Par contre, le...beaucoup plus à l'aise avec péridurale que sans péridurale...

V : Vous ou elle ?

M : Non non elle. J'ai vu tout de suite comment elle était avec la péridurale, c'est...incroyable quoi, c'est même mieux parce que comme ça...Je pense qu'on est tous les deux, on peut plus discuter que quand y'a pas de péridurale parce qu'elle sent beaucoup plus les contractions donc elle se concentre la dessus donc euh... Parce que une péridurale on a vraiment euh on a vraiment suivi en même temps euh le développement et tout, quand ça sortait parce que c'était vraiment euh, elle pouvait parler, elle était à l'aise tout euh elle a pas eu mal, tout euh juste besoin de pousser trois fois et pi euh c'était vraiment bien passé tout...Et pis quand elle m'a dit que c'était une petite fille bah c'était encore mieux donc voilà j'ai coupé le cordon, comme au premier pareil. Bon je sais que je suis pas trop...ça me fait pas grand-chose, je sais que...j'aime bien regarder, au contraire. Et puis j'lui ai donné le

premier biberon, pis que trente d'ailleurs, que trente. Donc euh voilà non non ça s'est bien passé euh elle a bien tété et tout, premier biberon donc euh voilà et ouis beh...et puis après bah voilà tout normal quoi je veux dire. Elle avait des cheveux par contre (rires) Hein vous avez vu ? Elle a des cheveux, hein, ouais je sais pas, mais c'est vrai qu'elle a des ch'veux, donc euh... (rires) Non non voilà donc on est rentré bah y'a déjà au moins deux ou trois semaines. Elle commence à faire ses nuits donc c'est encore plus merveilleux, donc voilà, non non tout va bien. Bah elle boit bien, là-dessus on a pas de problème, parce c'est vrai que des fois quand faut forcer c'est pas intéressant non plus non non là ça se passe bien donc voilà quoi...

V : Et donc votre premier à quel âge ?

M : Deux ans et demi...

V : Et donc c'était une grossesse souhaitée aussi ?

M : Aussi pareil oui oui (silence)

V : La grossesse comment ça c'était passé ?

M : Pareil que Maud, non non, ça s'est très bien passé. Peut-être un peu plus de stress parce que c'est dans les moments où on a acheté la maison, tout le bordel, donc on vivait chez ses parents, quand elle a accouché au début on était chez ses parents parce que c'était pas prêt. Plus stressant au premier, un peu plus de stress. Mais euh autrement ça s'est très bien passé aussi, ça a été rapide, non non voilà.

V : Et du coup la première grossesse vous aviez pu suivre du coup un peu, je sais pas les consultations, les échographies ?

M : Ah oui oui j'allais tout le temps aux échographies, tout le temps j'en loupais aucune...parce que bon, dans Nantes ,tout, je préférerais rouler et tout, bah tout le temps, chaque fois qu'elle avait un rendez-vous, j'espérais être là, tout, même au rendez-vous des fois au CHU avec...c'est une sage-femme non ? ouais voilà oui, non non j'y étais. Bah j'en ai peut-être loupé queq' unes bah par rapport à mon travail je pouvais pas toujours me libérer mais euh quand je pouvais-je y aller ouais, ouais.

V : Est-ce qu'elle a fait des cours de préparation ?

M : Non, non, pas à Maël, bah d'une parce qu'on était chez ses parents tout ça, c'était pas...pis vu comment ça s'est passé à Maël bah elle en a pas fait...

V : Et du coup vous étiez chez ses parents. Vous aviez vécu avant ensemble ?

M : Oui oui oui on est partis de notre location, oui voilà, on est partis de notre location pour acheter une maison mais ça s'est pas fait comme on voulait y'a eu des problèmes donc on était obligés de vivre euh bah peut être quand même cinq/six mois chez ses parents je crois ouais...



V : C'était une alternative...

M : Exactement, voilà. Non non on avait déjà vécu en location pendant un an et demi/ deux ans.

V : Et du coup ça a pas été trop facile pour vous de vivre cette grossesse en étant chez ses parents à elle ?

M : Hum ouais moins parce que en fait du coup, bah vu que, bah quand il pleurait la nuit, il était dans la chambre à coté donc on voulait pas trop le laisser pleurer, on aurait été chez nous on l'aurait laissé pleurer parce que ça sert à rien de se déplacer tout le temps, parce que bon ça pleure...bon peut être voir ce qu'il a mais après si il est fatigué, le temps qu'il s'endorme quoi. Donc du coup on y allait souvent pour pas que ça dérange les beaux-parents donc c'était pas... on était moins à l'aise quoi, c'est sûr, mais autrement ça été.

V : D'accord, et donc lors de cette première grossesse vous avez évoqué comment serait nourri le bébé ?

M : Bah de toute façon Véronique, en fait c'est même pas moi qu'a choisi euh le...c'est Véronique, c'est ma copine. Je veux dire, c'était direct « non, j'allaiterai pas » Non elle voulait pas parce que c'est...c'est plutôt de, bah de montrer son sein quand y'a du monde, ça par contre...pis à chaque fois où...être obligé de partir et tout et pis euh...non

V : Comment ça obligé de partir ?

M : Bah euh pour donner le sein, si y'a du monde ! Elle va pas...

V : D'accord

M : Voilà. C'est surtout, je pense que c'est carrément elle qu'a décidé non et puis je pense que c'est mieux. Même pour moi à la limite si je veux donner le biberon, obligé de tirer son lait avant, je crois que y'en a qui le font ça de tirer le lait avant, oh bah c'est pas très...euh (rires) enfin non même je trouve en fin pour le papa c'est mieux que...comme ça il peut donner le biberon et tout, pas besoin de...

V : Et donc du coup vous en avez parlé pendant la grossesse, ça s'est présenté comment ?

M : Non, c'était fait direct, même avant, je savais très bien qu'elle voulait pas allaiter.

V : Vous en aviez parlé avant qu'il n'y ait une grossesse ?

M : Oui oui oui.

V : Elle vous en avait parlé ?

M : Ouais...

V : En disant ?

M : Voilà que, de toute façon quand on voyait des personnes qui allaitaient et tout elle disait « de toute façon moi j'allaiterai pas » depuis le début oui.

V : Donc vous étiez fixé ?

M : Voilà exactement.

V : Et pour vous c'était...

M : Ça me dérangeait pas du tout non..

V : Si vous aviez eu une compagne qui avait voulu allaiter, quelle aurait été votre position de coup ?

M : Bah j'accepte, bien sûr oui, bah après ça me dérangerait pas, c'est pour elle, parce que bon après...après si elle veut allaiter, ouais. Mais bon c'est vrai qu'après pour...euh je pars sur le principe que je pourrais pas donner le biberon alors ou comme je vous dis tirer le lait...

V : Et du coup ça vous embête de pas pouvoir donner le biberon ?

M : Je pense que oui carrément. Du coup je verrais qu'elle s'rait plus proche d'elle que d'moi, le bébé...Ouais il serait plus proche, enfin je pense, je sais pas, après je me trompe peut être, non non je pense...même pour elle, ça veut dire qu'elle est toujours obligé de se lever, toujours obligé de se...après comme ça au moins, après des fois on inverse les rôles quoi, elle peut se reposer le temps que je m'occupe, je donne le biberon et tout quoi, voilà Pis même voilà, quand on avait...pour les doses et tout là, parce que là le biberon on sait qu'il faut qu'elle boive 30 après 90 après 120 mais quand elle allaite ? C'est ça moi j'aurai même peur qu'elle boive de trop...Non c'est vrai, hein ! Hein, c'est ça aussi je me poserais la question la dessus pour euh...comment on sait que c'est bon quoi, voilà normalement quand il commence...mais c'est pas...

V : Du coup vous dites « j'aurais peur qu'elle soit plus proche d'elle que de moi » c'est important du coup que votre bébé soit aussi proche de vous que d'elle ?

M : Ouais, bah qu'au début que chacun s'occupe de...que ce soit pas toujours la même qui s'en occupe pour donner le biberon, voilà, pour moi je pense que c'est comme ça ouais...après bon bah évidemment même si des fois les gars préfèrent être toujours plus proche de leur mère, enfin c'est ce qu'on dit pis...pis même si c'est plus proche c'est pas grave mais enfin au moins au début, à l naissance, tu...voilà on...chacun s'aide et puis voilà...

V : Et donc elle disait que elle ça la gênait euh de montrer son sein etc., vous par rapport à ça, vous aussi ça vous gênerait ?

M : Oui je la comprends ouais carrément, je la comprends. Je me mets à sa place en fait, par contre ça me dérange pas du tout que les autres donnent le sein. Les autres ils font...c'est

leur choix et tout mais je me mets à sa place, mais non je la comprends, je comprends son choix.

V : Et si elle elle donnait le sein devant d'autre monde, vous ça vous gênerait ?

M : Mais c'est pas possible, je sais très bien qu'elle le fera pas. (Rires) Non elle le fera pas.

V : Elle le fera pas, mais si elle l'avait fait ?

M : Mais non, parce que je savais directement que c'était non mais après euh, après c'est son choix, ça me dérangerait pas...non ça me dérangerait pas, après c'est une décision qu'on prend à deux, après vraiment si...non, oui ça me dérangerait pas, non...

V : Elle pourra à ce moment-là se dénuder et exposer son sein parce qu'elle allaite ?

M : Non elle le fera pas, mais non ça me dérangerait pas même si...

V : Donc du coup première grossesse vous avez suivi les consultations etc. ?

M : Oui autant, la deuxième aussi pareil...

V : Et donc premier accouchement comment ça s'est déroulé ?

M : Euh alors là c'était pareil euh par contre j'étais parti au boulot là. Donc là c'était fait dans l'après-midi, donc y'avait contractions dès le matin mais bon c'était le premier donc on sait jamais si c'est le moment de partir ou pas...donc elle me disait « je crois que c'est... » Alors je disais « oui mas moi je vais travailler quand même ou pas ? » pis elle savait pas trop donc j'ai été travailler quand même, j'ai été travailler à la Roche sur Yon, j'ai quand même été là-bas mais toute la matinée et tout elle m'a appelé « je commence à avoir des contractions » elle a été voir le médecin donc elle était ouvert à quatre centimètres donc le temps que j'arrive de la Roche et tout le bordel, et dès qu'on est arrivé chez ses beaux...bah ses parents du coup, c'est son père qui nous a emmené au CHU. Il nous a emmené vers euh quinze heures et... à dix-sept heures trente on est rentré dans la salle, dans le bloc opératoire et il était trop tard pour la péridurale, elle était trop ouverte, elle était ouverte à sept à huit, et donc à dix-heures trente dans le bloc et six heures dix il était né. Par contre Maël ça été plus rapide quand il est sorti parce que euh vu qu'elle avait des contractions, qu'elle avait pas de péridurale, tout quoi, elle poussait dès qu'elle avait une contraction et en fait elle a trop poussé et il est sorti d'un seul coup et elle a été déchiré un petit peu. Mais je préfère, enfin la naissance à Maël c'était plus rapide, dès que la tête est sortie, le reste est sorti, tandis qu'à Maud vu que c'était une péridurale bah les sages-femmes « poussez madame, attendez » elles ont pris la tête, elles ont tourné un peu, pis j'avais pas vu ça à Maël parce qu'il est sorti direct, à Maud c'était un p'tit peu plus gore, ils ont tourné la tête, tout le temps qu'elle sorte, mais c'est parce que ça c'est fait plus doucement, voilà...

V : Donc Maël est arrivé comment ça s'est passé, vous saviez pas que c'était un petit garçon ?

M : Non non, on savait pas que c'était un petit garçon. Donc euh beh super content parce que moi j'avais une préférence pour le gars, Véronique elle avait une préférence pour la fille. Bah donc j'ai toujours raison parce que la deuxième je voulais une petite fille, elle voulait un petit gars, et donc voilà. Non pis ça s'est très bien passé, on a préparé, on a peint sa chambre, tout nickel !

V : Et alors pourquoi une préférence pour le garçon ?

M : Bah de toute façon, je... j'ai une p'tite préférence pour le gars, bah tout le temps, c'est...Enfin, je sais pas, enfin j'avais une p'tite préférence, même si le premier, le premier, je m'en foutais quand même, même si c'est une petite fille bon d'accord, mais un p'tit gars ce serait bien. Parce que... Même si j'avais deux gars je m'en foutais un peu mais alors deux filles euh j'aurais quand même...euh voilà ! Bon voilà, là un gars une fille, là nickel, là impeccable !

V : Donc il est arrivé...on l'a mis sur sa maman, comment ça s'est passé ?

M : Oui on l'a mis sur...vite fait parce que c'est vrai que...Véronique elle aime pas trop quand il est tout euh...posé comme ça euh pas trop, un petit peu quand même et après euh bah après ils l'ont un petit peu essuyé et puis je lui ai donné le premier biberon pareil. Non non comme Maud ça s'est passé pareil. Après on est rentré et tout. Pis pareil, il a fait ses nuits de bonne heure, à trois semaines, donc ça je pense que ça va faire pareil, c'est le pied ça ! Donc euh...bah là ça tombe bien en plus parce que c'est dans mes vacances donc même si elle fait pas ses nuits encore un petit peu c'est pas trop grave...

V : Là vous en êtes en vacances du coup ?

M : Oui bah depuis aujourd'hui voilà.

V : Et donc le premier biberon ça s'est bien passé ?

M : Très bien, pareil.

V : C'était un plaisir pour vous ; c'était important ou pas plus que ça ?

M : Ouais carrément, enfin pour le premier je savais même pas qu'on donnait le biberon dès qu'il naît déjà, je savais pas qu'on, dès qu'il... Hop dès qu'il sort il avait déjà tété, parce que dans le ventre ... C'est déjà incroyable déjà, parce que comme on pose la question de donner le premier biberon, je dis « bah oui, pourquoi pas ? » Bon j'étais au courant pour Maud donc je le savais après comment ça... comment ça...mais c'est vrai qu'à Maël c'était étonnant qu'ils donnent le premier biberon comme ça, je pensais pas que dès que ça sortait après euh, hop voilà le biberon. Donc euh ça c'est très bien passé tout.

V : Donc après, retour à la maison ? Comment ça s'organisait du coup au niveau des biberons etc. ?

M : Bah vu que c'était chez ses parents, alors oui c'était chez ses parents ses premiers jours,

bah vu que je travaillais je crois que c'est Véronique qui se levait toute la nuit pis moi je m'occupais peut être des biberons du soir... euh c'est elle qui faisait, là, à deux un peu mais vu que je travaillais, elle se levait la nuit. Mais bon ça allait aussi, pis c'était vraiment euh...pis j'vous dis au bout de trois semaines...trois semaines ça passe vite, autrement c'était vraiment toutes les quatre heures donc ça allait quoi. Non là-dessus, impeccable.

V : Et donc à aucun moment vous vous êtes dit l'allaitement maternel ça aurait été, entre guillemets, meilleur pour Maël ?

M : Non, non je pense pas non.

V : Vous vous êtes jamais interrogé sur...

M : Non, jamais non. Et je pense pas que ça change grand-chose, petit, tout petit comme ça, ça change...je pense pas que ça change grand-chose que ce soit biberon ou... D'ailleurs l'allaitement c'est juste qu'à quel âge ?

V : Ah ça c'est une bonne question !

M : Ouais voilà c'est le souci aussi, parce que arrivé à un certain âge...déjà arrivé à un certain âge on arrête les biberons bon...

V : Pour vous quels sont les avantages que vous verriez à un allaitement maternel par exemple ?

M : (silence) Un avantage ?

V : Vous en voyez ?

M : Non. Après peut être plus naturel, peut-être. Le seul mot que je dirais c'est plus naturel, sinon avantage, avantage, ah non j'en vois pas...

V : Et les inconvénients alors ?

M : Alors déjà y'aurait montré son...voilà, bah c'est ça vraiment l'inconvénient aussi et pis que le papa participe pas non plus à donner le biberon. Euh les inconvénients bah c'est que donc elle est obligée de toujours se lever, toujours s'en occuper et tout et pis euh, et pis voilà c'est tout. Y'a quand même plus d'inconvénients je trouve. Voilà. (Silence)

V : Donc les avantages du biberon : que le papa puisse le donner ?

M : Voilà, c'est ça, que le papa puisse le donner, comme ça il participe un petit peu, euh, pis comme ça on sait les doses aussi, moi je serai même beaucoup plus sûr la dessus, je sais que les doses qu'on lui donne et tout euh pis voilà quoi, autrement ouais ! (Silence)

V : Donc du coup deuxième grossesse. Quand est arrivée Maud, Maël il avait quel âge du coup ?

M : Euh du coup il a eu deux ans et demi quand Maud est née donc la première grossesse est

arrivée bah euh vers euh...

V : Neuf mois avant !

M : (rires) Donc voilà évidemment, donc un peu avant deux ans !

V : Vous vouliez deux enfants rapprochés c'est ça ?

M : Ouais trois ans, trois ans minimum de différence, ouais trois ans, parce que après trois ans je trouve ça fait...bon après évidemment y'en a que... bah si ça aurait pas marché ça aurait pas marché hein...C'est pour ça qu'on a quand même arrêté la pilule assez de bonne heure pour quand même qu'ils soient assez rapprochés, ça a pas marché du premier coup mine de rien mais bon pas longtemps après...On s'inquiétait pas, c'est pour ça qu'on préférerait...mais là c'est...ça va impeccable, c'est très bien.

V : Donc là vous avez pu suivre un peu le déroulement de la grossesse ?

M : Ouais pareil, ouais ouais ouais pareil que...

V : Consultations...

M : Ouais ouais.

V : C'était important pour vous d'être présent ?

M : Ah oui, même pour euh...C'est même pour euh, c'est mieux quand même pour ma copine et tout, au moins euh la suivre et tout...Parce qu'on l'a fait à deux quand même, donc faut être à deux...Je trouve que ça c'est logique donc euh...Non non c'est normal que je me déplace à chaque rendez-vous et tout pis voilà et pis...

V : Et donc elle n'a pas fait de préparation là non plus ?

M : Non plus, c'est c'est... (Silence)

V : Vous avez même pas reparlé de comment serait allaité le bébé du coup ? C'était une évidence ?

M : Non bah non, c'était une évidence, bah oui...

V : Est-ce que vous avez eu quand même des informations sur l'allaitement maternel ? Je sais pas des émissions à la télé, des revues, soit vous ou elle et elle vous en a parlé ?

M : Bah vu que la décision était claire et nette elle a pas pris, pas pris, on a pris le besoin de se renseigner, voilà, vu que c'était catégorique.

V : Y'a aucune info qui est venue à vous, une émission...

M : Non, non non je pense pas des fois, on regarde des émissions mais là-dessus non.

V : Vous avez souvenir que pendant des consultations ont vous ait demandé ?

M : Bah oui oui ils demandent souvent, oui oui ils demandent. Quand bah... quand pour faire les, les ...qu'elle ait un questionnaire des fois qui faut remplir je crois qu'elle avait, elle remplit des questionnaires des fois. Ils demandent souvent oui « vous allez allaiter ou pas ? » oui, voilà.

V : Et du coup est-ce que à un moment donné je sais pas moi par un médecin, une sage-femme ou quelqu'un d'autre vous a donné des renseignements sur l'allaitement maternel ?

M : Non parce que du coup on a dit non bah en fait je pense...

V : Après on disait rien...

M : Voilà je pense qu'ils ont pas trouvé le besoin de nous en parler si le choix était fait. Par contre c'est vrai qu'une personne avant « vous êtes sûr de pas vouloir allaiter ? » personne ne nous parlait de... Oui, c'est vrai, le choix était fait donc pour eux je pense qu'ils avaient pas besoin d'en parler.

V : D'accord. Et vous, vous auriez aimé en parler et éventuellement savoir...bah ce que vous me disiez tout à l'heure « jusqu'à quel âge on peut allaiter »....

M : Ouais pourquoi pas

V : ... Comment on sait pour les quantités...

M : Ouais voilà exactement oui, ça par contre c'est vrai que ça aurait été bien qu'ils le disent aussi, ouais même si c'est pas...après c'est pareil le choix est fait ils vont pas perdre leur temps à dire... Alors que notre choix était fait, c'est vrai aussi. Mais c'est vrai que oui pourquoi pas. Après si y'a une émission là-dessus je dirai pas que je regarderai pas.

V : Ça vous intrigue ?

M : Ouais comme pour se dire les avantages du coup, pour savoir lequel est le mieux en fait. Je sais pas lequel est le mieux pour le bébé en fait, parce qu'on donne le lait est-ce que c'est trop...est-ce que c'est chimique par rapport à...parce que c'est vrai de la poudre comme ça mélangée avec de l'eau. (Rires)

V : Vous trouvez ça chimique ?

M : Je pense ouais quand même, c'est ce que je disais c'est moins naturel ; je trouve que c'est moins naturel ; bon après maintenant ça marche depuis des années comme ça, bon on en vit pas... bon voilà y'a pas...y'a plus de séquelles rien du tout donc voilà quoi mais c'est que...y'aurait des problèmes s'ils étaient pas sûrs de leur lait je dirai pas que...voilà quoi

V : Et dans vos familles, vos amis y'a des gens qui allaitent ? Vous avez été allaité vous par exemple ?

M : Non, non non ma mère je crois qu'elle a jamais allaité. Elle a peut-être commencé ou elle a arrêté je crois...

V : Votre compagne non plus ? Elle a pas été allaitée ?

M : Non, non non. Ma sœur qui a eu un enfant ? Non elle a pas allaité, non j'en connais pas beaucoup qui allaitent, la voisine si à côté elle allaite. (Rires)

V : Et vous la connaissez bien ? Vous avez eu l'occasion d'être là à une tétée ?

M : Bah si, mais elle s'en va dans la chambre, voilà.

V : Et vous avez pu en discuter de l'allaitement avec elle ou pas du tout ?

M : Bah non c'est juste que...on a juste pris un verre comme ça bah pour annoncer la naissance et du coup, du coup, on se croise pas souvent donc euh...on...

V : Et dans vos amis plus proches ou cousins cousines etc. vous avez jamais été confronté à des enfants allaités ?

M : Non je crois pas.

V : C'était à chaque fois des biberons ?

M : Ouais voilà, ouais.

V : D'accord, donc c'est normal de donner le biberon ?

M : Voilà ouais, exactement, voilà.

V : D'accord, et du coup, on a dit deuxième grossesse...et donc pour Maud comment ça s'est présenté des contractions pareil tout à coup un jour ?

M : Oui donc là c'était le matin donc là c'était...ça l'a pris dans la nuit, mais moi je dors, je dors bien donc euh voilà, y'a Maël qu'est arrivé à 6 heures du matin dans la chambre et pis j'ai dit « non Maël tu retournes te coucher et tout » et pis Véronique qu'arrive « non non mais là j'crois qu'on va y'aller » ah je dis « ah a bon » parce qu'elle avait des contractions depuis trois quatre heures le matin je crois. Et donc vers cinq heures et demi six heures elles s'étaient rapprochées de six minutes ; donc j'ai appelé ma mère pour qu'elle vienne chercher Maël et après on a été au CHU. On a été au CHU...donc on est parti vers six heures six heures et demi. On est arrivé là-bas vers sept heures donc bah elle s'est fait ausculter pour savoir si c'était vraiment aujourd'hui ou pas, si c'était ouvert ou pas, elle était ouvert à quatre donc ils nous ont gardé et à midi et demi, midi trente-cinq elle était sortie donc voilà.

V : Et y'a eu le temps pour la péridurale ?

M : Y'a eu le temps pour...euh quoi que au début elle disait non, la sage-femme disait « vous êtes sûr vous voulez pas de péridurale ? » elle disait « non non » mais je voyais bien qu'elle souffrait qu'elle en pouvait plus. Et euh, il était temps de la faire, il était vraiment temps de la faire, parce qu'elle a attendu le dernier moment quand même hein, elle a attendu ouais il était quelle heure ? dix heures et demi onze heures et tu vois une heure et demi après il était sorti. Elle a attendu parce qu'elle voulait pas la péridurale parce qu'elle a lu tous les

euh...parce qu'elle elle aime bien lire toutes les notices et tout donc là elle a lu les inconvénients, enfin les effets que ça pouvait avoir, donc elle avait peur donc elle voulait...non, voilà, parce qu'ils sont obligés aussi de mettre tous les effets...donc euh c'est vrai que c'est...mais jusqu'au dernier moment donc à mon avis elle a vraiment eu mal pour dire la péridurale parce qu'on en avait parlé avant c'était hors de question pourtant, elle voulait pas, ah non la péridurale, elle était pas pour. Elle a bien réussi à Maël sans péridurale, elle en a pas...tout ça...donc elle a bien, mais euh... non à Maud elle en pouvait plus, elle avait plus mal quand même.

V : Et donc vous, vous en disiez quoi de cette péridurale justement ?

M : Après c'est pas moi qui souffre hein, donc moi après bon bah si la péridurale elle l'a veut ok, après c'est vrai que si elle la prenait pas, dans un sens je la comprenais aussi, c'est moins naturel aussi la péridurale. Donc euh je la comprenais aussi pis avec tous les effets qu'elle a lu, y paraît que le liquide y reste pendant dix ans dans le corps j'crois c'est ce qu'elle avait dit, c'est ce qu'elle a lu, alors après...maintenant (Rires) donc euh... mais autrement, après si vraiment ça permet d'aller mieux dans un accouchement, puis j'ai bien vu que ça allait largement mieux donc euh...bon après c'est son choix. Mais je pense qu'elle a fait le bon choix.

V : Donc du coup la fin de l'accouchement a été un peu plus...

M : Ah beaucoup beaucoup plus zen, beaucoup plus paisible qu'à Maël, largement. Beaucoup plus paisible, beaucoup plus agréable pour tous les deux. Ah si si, la dessus par contre...

V : Donc là elle est née. Après vous avez découvert que c'était une p'tite fille...

M : Alors en fait c'est Véronique...en fait la sage-femme a... l'a levée, elle l'a posée et Véronique elle a dit « oh une fille » pis moi j'étais derrière vu que je regardais et tout, j'ai dit « oh bah trop bien une fille et tout » donc j'étais super content, donc voilà ; un gars, une fille je pense qu'on va arrêter là, voilà maintenant faut agrandir la maison, parce qu'on a que deux chambres donc on va agrandir la maison un peu plus tard et pis...

V : Et vous avez donné le premier biberon aussi ?

M : Ouais ouais.

V : C'était important que ce soit vous qui donniez le premier biberon et pas la maman ?

M : Bah le temps qu'elle s'en remettre déjà parce que c'est assez rapide quand même dès qu'il sort et tout, le temps après, le temps de le peser, le mesurer, l'habiller et tout. Donc après le temps qu'ils finissent et tout, non non je pense que pour...ouais ouais même pour...Non je trouve ça bien de donner le premier biberon, moi je trouve ça bien. (Rires) donc voilà.

V : Et donc après vous êtes rentrés ici ?

M : Oui donc on est rentré le samedi matin, on est rentrés là donc voilà impeccable. Tout s'est bien passé, donc du coup bah on la met avec nous le temps qu'elle fasse ses nuits et puis après dès qu'elle fera ses nuits on la mettra avec Maël et pis, et pis voilà. Non non ça s'est bien passé, j'avais oublié que ça pleurait autant, hein, ça s'est sûr, on oublie tout le temps on est pressé pis en fait après « oh là là c'est vrai que ça pleure comme ça et tout » donc euh... (Rires) autrement... Donc c'est vrai que quand on les voit grandir c'est plus intéressant parce que là c'est pas très intéressant là...

V : C'est pas très intéressant ?

M : Non, bah ça dort, ça mange, ça pleure...pis ça fait ses besoins (Rires) C'est vrai que là c'est pas très...je préfère quand ils sont un petit peu plus vieux, qu'ils commencent à comprendre, à parler, c'est mieux, c'est plus intéressant.

V : C'est pas intéressant mais vous vous en occupez quand même ?

M : Ah bah bien sûr oui, j'ai fait euh...bah oui au niveau des bains aussi, je veux...comme à Maël en fait, j'ai fait son bain en sortant, bah à trois jours de Maël parce qu'on sortait de la maternité donc j'ai fait son bain avant pis on est sorti après. A Maud je n'ai pas fait à la maternité mais je l'ai fait quand on est revenu de la maison, quand on est revenu à la maison, donc trois/quatre jours pareil, ouais quatre jours. Oh ça me dérange pas moi je sais que ça va encore, à Maël peut être j'appréhendais peut être, je savais pas trop comment faire mais à Maud là non ça me...ouais

V : Et donc du coup vous vous levez la nuit quand elle pleure, pour les biberons tout ça ?

M : Hum, hum...

V : Vous faites comment, chacun votre tour ?

M : Euh alors cette nuit qui c'est qui s'est levé ? Je crois que c'est elle, la nuit dernière c'était moi ; chacun son tour, ça dépend de la forme, des fois on est peut-être plus en forme que...ou des fois elle donne le biberon moi je la fais digérer, je la change et pis, bon parce que faut quand même attendre une heure. Nous on attend ouais trois quart d'heure une heure, on donne le biberon pis le temps qu'elle digère, le temps qu'elle fasse son rot, pis on la change après, pis on la couche, donc voilà...

V : Ça s'organise comme ça...

M : Donc voilà exactement.

V : Vous changez les couches ?

M : Ah bah oui, ça par contre ça me dérange pas du tout.

V : Vous faites tous les deux ?

M : Ouais exactement tous les deux !

V : Et donc pour vous c'est important que vous puissiez donner le biberon plutôt que si elle allaitait et que vous vous ne pourriez pas à ce moment-là euh lui donner à manger ?

M : Bah oui voilà, exactement, voilà, c'est ça. (Silence)

V : Donc finalement ça lui convient à elle le biberon et ça vous arrange aussi ?

M : Oui tout à fait, ah oui quand même ! (Silence)

V : Donc préparer les biberons etc. pas de soucis ?

M : Ouais...les laver ça c'est chiant ! Faut toujours les laver, c'est un peu chiant ça aussi...(Rires) Non non mais autrement, ouais ouais bien sûr.

V : Avec un sein y'a pas besoin de laver les biberons...

M : Voilà aussi, oui c'est vrai ça. Pas besoin de stériliser et tout ça et tout.

V : Vous les stérilisez vos biberons ?

M : Bah oui, bah que la première utilisation et puis après non, je sais que y'en a ils stérilisent souvent à chaque fois, quoi que peut être de temps en temps, je crois qu'à Maël au bout d'un moment on les stérilisait quand même de temps en temps. Mais euh...autrement avant l'utilisation et pis...et pis voilà.

V : Et du coup par rapport à l'allaitement maternel est-ce que vous pensez que une maman qui allaite, là après dans les quelques semaines après l'accouchement, c'est plus difficile de retrouver une vie de couple, une sexualité etc, que une maman qui donne un biberon parce que justement elle allaite et il y a ce rapport au sein qui fait que...

M : Ouais peut être ouais peut être ouais bah c'est vrai que ça doit pas être évident quand même...Après euh...ouais de montrer comme ça...ouais je pense.

V : Pour vous ça aurait pu être un inconvénient de l'allaitement maternel qu'après au niveau de l'image du corps de la femme c'est différent ?

M : Bah après c'est pas moche non de...mais c'est vrai que c'est... ça fait quand même, enfin après...si c'est son choix à elle après tu ... faut pas s'arrêter là je veux dire, il faut voir plus loin après. (Silence)

V : Et vous avez pris vos congés paternité du coup ?

M : Bah en même temps que mes..enfin j'ai pris une semaine de congés payés et mon congé paternité à la suite, comme ça mes congés payés je les prendrai plus tard.

V : Ça tombe bien.

M : Ça tombe très bien. Par contre c'est vrai qu'à Maël les congés paternité je les ai plus passés à faire les travaux de la maison qu'à m'occuper de Maël...

V : Donc oui du coup vous êtes arrivés dans votre maison Maël il était tout bébé ?

M : Il est du mois de janvier, on est rentré mi-avril, mars, avril, mai ouais quatre mois quatre cinq mois vers là j'pense vite fait.

V : Et du coup vous étiez quand même dans la région avant ou vous êtes arrivés là...?

M : On était à la Chevrolière, chez mes beaux-parents et mes parents sont de Saint Philbert.

V : D'accord.

M : Donc on est entre les deux, voilà, donc voilà. (Silence)

V : Et avant que vous soyez en couple ou avant que vous envisagiez une grossesse vous aviez entendu parler de l'allaitement maternel ou pas du tout ?

M : Non non non pas du tout non, non c'est vrai que...non j'ai pas entendu parler.

V : Vous en avez entendu parler quand elle vous a dit : « ce sera pas l'allaitement » ?

M : Voilà ouais eu pire ouais c'est vrai, non non c'est vrai. C'est plutôt...je pense que de toute façon elle pour elle c'était très logique, enfin c'était une évidence que c'était pas, voilà, pas l'allaitement, c'est obligé donc après voilà. Bon bah après elle aurait voulu, bon c'est pareil parce que la dessus je vais pas dire « non non tu vas donner le sein » c'est vrai que c'est pas moi qui le donne donc euh...

V : Et si elle avait voulu ?

M : Elle aurait pas voulu déjà. (Rires) Je sais parce que bon ça fait quand même euh huit neuf ans qu'on est ensemble tout donc on se connaît bien et je sais très bien sur ce sujet comment elle était je sais très bien qu'elle est pudique, c'est sûr et certain. Elle aurait jamais voulu donc euh c'est vrai que... (Silence)

V : Bien on a évoqué pas mal de choses... Donc là ce sera deux et on s'arrête là ?

M : Ouais un gars une fille je pense que c'est bien, deux c'est bien. Après on dit ça...

V : Si ça avait été un deuxième garçon ?

M : Un deuxième garçon c'est pas grave, ça aurait été deux filles...

V : Y'aurait eu un troisième ?

M : Ça dépend...ça dépend si elle grandit de bonne heure, ça dépend si aurait...ça dépend de plein de choses : les circonstances tout, bon euh pourquoi pas ? Mais là pour l'instant deux, après bon y'en a beaucoup qui disent ça maintenant parce que tu vois que ça pleure et tout, peut-être qui sait ? Après on sait jamais, un retour de couches et tout, c'est vite arrivé aussi, enfin bon j'espère pas, deux c'est bien. Pis imaginez que ce soit des jumeaux...bah c'est une catastrophe quatre, ah bah non alors là quatre ouh, non des jumeaux, ça m'aurait pas dérangé

d'avoir des jumeaux en premier ou en deuxième mais alors son en troisième, surtout qu'en plus dans sa famille y'a des jumeaux, d'ailleurs sa cousine qu'est enceinte elle a su qu'elle avait des jumeaux et moi je sais de mon côté j'ai des jumeaux aussi donc voilà hein... (Rires)

V : Et c'était un souhait depuis longtemps d'être père ? Vous étiez en couple depuis un petit moment ?

M : On était en couple depuis un p'tit moment tout donc c'est vrai que ça faisait longtemps qu'on voyait les autres tout, bon on avait de... notre situation était stable, on avait du travail, on était en location, on s'en sortait tout donc euh tu te dis « tiens pourquoi pas ? Un petit bébé tout » c'est vrai que... je pense que c'est mieux de les faire plus de bonne heure niveau après les études et tout... et pis bon...

V : Au niveau de leurs études à eux ?

M : Oui voilà au niveau de leur études à eux, bah comme ça j'ai pas envie de... arrivé à un certain âge et de payer encore les études d'arriver à soixante ans quoi, hein on nous file la r'traite c'est pas pour... enfin la r'traite en ce moment (rires) c'est autre chose, ça voilà, mais euh je pense que c'est mieux de les faire plus de bonne heure. Comme je vois mes parents, maintenant ils sont tranquilles tous les deux arrivés à quarante cinquante ans, ouais cinquante ans l'année prochaine, tu vois là tout le monde est parti, ma petite sœur est partie de chez eux aussi, comme ça ils se retrouvent tous les deux, bon bah maintenant ils peuvent en profiter un peu plus bah je veux dire... c'est vrai que la dessus je pense ...après maintenant je pense que y'en a plus beaucoup, je pense que dans le temps ça se faisait comme ça, ils les faisaient plus jeunes, maintenant c'est le contraire, y'en a qui en profite avant et après ils ont des enfants... Enfin moi j'ai l'impression que ça se passe comme ça après... pas partout, la preuve, la preuve en est, la preuve en est c'est sûr mais euh... après je pense que c'est mieux de les faire de bonne heure, on en profitera après, là c'est vrai qu'on en profite un peu moins des copains mais bon...

V : De quoi vous profiter moins du coup ?

M : Des voyages... surtout aussi je pense. On peu moins sortir euh, moins faire... euh enfin c'est un choix.

V : Vous faisiez des voyages avant ?

M : Pas trop parce que j'sais que ma copine elle partait pas souvent en vacances avec ses parents moi j'aimais bien partir en vacances avec mes parents, c'était presque tous les ans alors là moi je, je trouve un peu la manque quand même, ouais carrément...

V : Du coup avec les enfants vous envisagez pas forcément de partir...

M : Oh non non non ça va être compliqué, elle est trop petite encore et tout donc, pour faire ses bains et tout c'est pas évident. Puis au niveau budget aussi, pour le moment on préfère attendre. Pis voilà, ouais.

V : Et donc elle aussi elle partageait cette vision-là de vouloir ses enfants asse toi ? C'était partagé ?

M : Oui ouais carrément, on était un peu d'accord sur ce coup-là, bah moi peut être un petit moins parce que « faire un bébé »...

V : Elle a votre âge ?

M : Non un an de plus. Pis après tu te fais à l'idée « oh pourquoi pas ? Oh ouais remarque, oh oui allez ». C'est vrai qu'après on réfléchit bien tout et puis bon après « est-ce que t'en profites tant que ça maintenant parce que bon euh des fois c'est parce que un bébé ça te freine pas trop, bah un petit peu mais ça va encore, donc euh non non moi je le regrette pas du tout.

V : Donc vous étiez en couple depuis combien de temps quand vous avez décidé d'avoir un enfant ?

M : Oh là là... ça fait neuf ans, euh ça fait six ans, ouais parce que Maël va avoir trois ans l'année prochaine ouais cinq six ans.

V : Et donc du coup la grossesse est arrivée assez rapidement quand vous avez décidé...

M : Bah très rapidement en fait parce que on s'est dit ça voilà « ouais pourquoi pas un bébé, bon on va essayer maintenant parce que y'en a qui mette du temps à en avoir, surtout le premier on dit que c'est plus difficile, sauf que ça a marché du premier coup, elle a arrêté la pilule et ça a marché du premier coup, donc tant mieux c'est que au moins tout va bien mais c'est vrai qu'on a dit « bon allez on essaye, qui sait si ça marche pas bah on a le temps, on a... on arrête la pilule pis un jour viendra peut-être mais c'est vrai que là ça a marché du premier coup donc tant mieux... donc c'est tout voilà c'est vrai que c'est impeccable.

V : Bon et bien écoutez...(Silence) si comme ça je vous demande pour vous si on vous parle allaitement maternel ça vous évoque quoi ?

M : Ah oui, alors ça m'évoque « montrer son sein » non je fais pas une fixation la dessus non plus, c'est ça aussi après bon chacun fait ce qu'il veut moi ça me... chacun fait ce qu'il veut, je dirai c'est vrai plus naturel, je disais, c'est vrai que après chacun... voilà c'est tout hein, après ça m'évoque aussi que beh on en revient pareil à la même chose que le père beh du coup pourra pas le donner et pis voilà...

V : Et donc montrer son sein ça vous embête donc quand même un petit peu quand même vous aussi ?

M : Je me mets à sa place en fait, je me mets à la place, je pense que... je me mets à sa place euh...

V : D'accord...

M : Parce que si elle fait comme la voisine elle est obligée de carrément se mettre dans une



chambre à chaque fois qu'elle donne le biberon quoi...

V : Le sein...

M : Euh le, le sein voilà, qu'elle donne le sein (Rires) voilà pour lui donner à manger qu'elle se mette dans une chambre, dans une pièce à côté.

V : C'est pas envisageable pour vous de donner le sein avec du monde autour ?

M : Non, ça me dérange pas si les autres le font....

V : Mais pas votre compagne ?

M : Elle le fera pas ! (Rires)

V : Parce que vous voyez le sein comme un attribut sexuel ? C'est ça qui vous gêne dans le fait de montrer le sein ?

M : Moi ça me dérange pas c'est que je me mets...après je pense que ceux qui veulent c'est qu'ils ont, ils sont pas pudiques donc tant mieux pour eux voilà, ceux qui se cachent bon après ils ont peut-être...pour, eux je les comprends carrément hein qu'ils ont pas envie de les montrer mais après...

V : C'est différent de monter un bout de ventre ou un bout de cuisse que un bout de sein ?

M : Ah bah oui ah bah quand même, enfin moi ça me dérange pas c'est juste que je...je me mets à leur place en fait, je trouve c'est quand même...enfin

V : D'accord, bon et bien avez-vous d'autres choses à ajouter sur les grossesses, les accouchements ?

M : Non, moi je trouve ça merveilleux, voilà c'est clair donc euh ce qui est bien c'est que j'aime...ce que je voulais aux deux c'est de loucher vraiment, j'avais vraiment hâte de rien loucher, j'avais vraiment trop peur de loucher, de loucher, à Maël de loucher, de pas être là à temps si j'étais à travailler, je voulais être là...

V : Loucher l'accouchement ?

M : Exactement, je voulais vraiment être là pour tout voir et pour vraiment tout assister parce que autrement je...ah non je pense que j'aurais vraiment été en colère si j'aurais loupé quelque chose, là au moins j'étais là au deux, je suis vraiment content d'être là au deux...

V : En colère contre vous ?

M : Oui ou contre le temps. (Rires) Que j'aurais eu le temps d'être là pour tout voir. Non non là je suis content au moins aux deux j'ai tout vu et pis j'étais là même pour l'assister tout, j'ai vraiment rien loupé donc je pense que c'est important que d'être là tous les deux et pis...

V : En tant que papa vous avez réussi à trouver votre place justement. ? Pour vous c'était facile de savoir où vous mettre, quoi faire ?

M : Ouais je pense ouais, bah je pense que... non je pense qu'elle s'en ait pas plein donc...elle m'a rien dit non, je pense que c'est bon, je pense même que j'l'aide, j'essaie de faire mon mieux pour l'aider, après bon...non autrement voilà

V : Vous avez su trouver votre place en tant que papa sans soucis ?

M : Ouais non sans soucis, j'étais là, dès qu'elle avait besoin de quoi que ce soit j'étais là, même qu'elle était pas là...même si y'a besoin de faire des courses, c'est vrai que c'est plus facile pour faire les courses que d'emmener les deux enfants, donc moi j'étais là à donner le biberon tout, y'a pas de souci, je pense qu'elle peut me faire confiance, d'ailleurs euh bon voilà quoi, on y'a pas de soucis. Je pense que ....et puis moi ça me dérange pas je suis à l'aise tout donc euh après tant que...enfin voilà.

V : Enfin pour vous ces deux grossesses, ces deux accouchements, ces deux enfants c'est que des histoires positives ?

M : Ouais très bien j'en tire que des points positifs c'est sûr.

V : Merci à vous, on va s'arrêter.

*Après l'entretien, Marc dit alors que ça n'enregistre plus : « ouais c'est vraiment que si elle allaitait devant les gens ça me gênerait peut être vis-à-vis des autres ». Poursuite de la discussion avec la maman.*

## 6. 18/08/2010, Olivier, Nantes

---

*Un premier rendez-vous avait été fixé avec ce papa mais personne n'était présent à mon arrivée. Un autre rendez-vous est fixé. Il est tout seul chez lui. Installation dans le salon directement.*

Virginie : Donc bah du coup, je commence par vous laisser vous présenter parce que je ne vous connais pas du tout, me dire qui vous êtes, ce que vous êtes etc. et après me raconter un peu comment est arrivée cette grossesse, comment vous l'avez vécu etc.

O : Ok, je dis mon prénom, tout ça ?

V : Voilà par exemple...

O : Je m'appelle Olivier donc moi euh j'étais étudiant euh à l'époque où ma copine est tombée enceinte donc en gros c'était voulu, euh euh donc là ce que je fais maintenant c'est que je suis technico-commercial. Donc j'ai un travail depuis donc euh y'a un an on a décidé d'avoir un enfant, vu que j'avais terminé mes études.

V : Hum hum.

O : Donc euh elle était tombée enceinte en Juillet et après moi j'ai...donc j'ai donc recherché un travail après pour pouvoir...bien commencer pour la nouvelle vie du bébé quoi. Donc euh...Et après c'était quoi la question déjà ?

V : Par exemple... ça faisait un moment que vous étiez en couple ensemble ?

O : Ça fait deux ans et demi qu'on est ensemble et pis ça fait environ euh trois quatre mois avant qu'on voulait un enfant quoi. On...ça s'est accéléré vers la fin, au début on voulait attendre un an et en fait ça s'est accéléré plus vite, on a décidé de commencer les essais plus tôt...

V : Et pourquoi ça s'est accéléré ?

O : Bah la maman qui, qui voulait et pis moi derrière elle m'a persuadé que je voulais bien avant, ce qui me stressait c'est de pas avoir de boulot mais j'ai eu la chance de trouver un CDI directement après donc voilà...

V : Donc du coup, c'était bon les conditions étaient réunies ?

O : Ouais

V : Et, elle, elle travaillait, elle était étudiante ?

O : Non, ouais elle est étudiante en psychologique donc euh elle y est toujours, elle est en master donc euh on a eu peur que ça...que ça euh que y'est...que ce soit...enfin au niveau

financier mais en fait ça va bien donc euh elle, elle était étudiante et voulait que ça tombe entre...elle voulait que ça tombe absolument, il fallait qu'on tombe bien...qu'elle tombe enceinte en Septembre pour accoucher juste après ses exams'. C'est ce qui s'est passé...On a eu de la chance.

V : C'était bien programmé donc ?

O : Ouais c'est ça ! (silence)

V : Donc euh elle est tombée enceinte, comment ça s'est passé, quand vous l'avez appris etc. ?

O : Bah on était content... (Silence) ça fait un p'tit choc quand même. On était content et pis après on a commencé justement à organiser la nouvelle vie qui allait arriver après quoi.

V : Vous dites « choc », c'est un choc positif ? Comment ça un choc ?

O : Bah...positif...on se dit que...là ça devient réel, ça devient réel quoi donc euh...ça passe des idées au concret quoi.

V : Hum hum.

O : C'est surtout ça quoi.

V : D'accord. Donc elle tombe enceinte, comment s'est organisé la grossesse alors ?

O : Euh par rapport aux tâches euh... ?

V : Oui voilà, vous avez participé un petit peu, y'a eu des consultations ?

O : Ah oui oui, on a fait toutes les consultations euh pour... Bon après vu que moi je travaillais pour tout ce qui était consultations chez son médecin elle y allait toute seule. Je suis allé aux échographies mais bon toutes les consultations après où ça avait à voir avec elle, elle y allait toute seule quoi. Euh à la maison bah c'est moi qui faisait un peu plus de choses, vu qu'elle commençait à être fatiguée. Y'avait des périodes où elle était plus fatiguée, d'autres où...d'autres moins, on sortait quand même toujours un peu, y'avait pas.....Donc euh la période de grossesse s'est bien passée...

V : Est-ce qu'elle a fait des cours de préparation à l'accouchement ?

O : Si si, on a fait avec une sage-femme des cours d'haptonomie...

V : D'accord.

O : Donc euh une séance toutes les...toutes les trois semaines quoi, pour bien apprendre à toucher le bébé et...

V : Alors comment est venue l'idée de l'haptonomie ?

O : Bah c'était ma belle-mère qu'a eu...j'ai eu un demi-frère aussi, pis elle avait fait ça donc

elle nous a donné l'idée et ma copine s'est inscrite, moi j'ai suivi quoi. C'est pas moi qu'aurait donné l'idée, c'est elle mais bon, c'était sympa quoi...

V : C'était sympa... Qu'est-ce que vous avez fait concrètement du coup ?

O : On a appris à... comment... sentir le bébé, savoir euh, faire des gestes pour qu'elle elle se sente mieux, pour euh changer de... que le bébé change de position, l'amener d'un endroit à un autre... c'était un petit euh... des fois euh... (Il fait un geste de la main.) (Rires)

V : C'est quoi ce signe de la main ?

O : Bah ça fait un peu pensé à... c'est très euh... spirituel un peu.

V : Hum hum.

O : Euh... faut imaginer des choses, genre que la personne est une statue, comment la caresser... enfin bon c'est très... moi des fois je m'y perdais un peu, moi j'suis plus dans le rationnel, dans le réel, que dans les images comme ça.

V : Hum hum.

O : Mais bon...

V : Et concrètement ça vous permettait quand même d'être un petit peu en lien avec votre bébé ou...

O : Bah oui oui oui, parce que aussi on a commencé à vraiment le sentir un peu, parce que avant on savait pas vraiment ce que c'était, si on sentait quand il faisait des petits coups, et euh là elle nous a expliqué, elle, où il était, ce qu'on touche et vraiment savoir comment il était, pis ce qu'il ressentait par contre.

V : D'accord et du coup pendant la grossesse vous vous êtes posé la question de comment le bébé serait allaité ?

O : Oui, bah on voulait, on voulait directement que ce soit, que ce soit au biberon, déjà parce qu'elle fumait deux/ trois cigarettes par jour vu qu'elle fumait beaucoup avant euh elle préférerait ralentir mais elle a pas arrêté complètement... vu qu'elle avait pas envie d'allaiter, elle préférerait faire au biberon.

V : Et pourquoi donc ? Savez-vous ?

O : (Silence) Elle, pour pouvoir... se décharger un peu, que le papa aussi il donne le biberon, même si on peut prélever le lait autrement mais. ; pis elle se voyait pas devant tout le monde sortir le sein pour le donner à table pour... enfin, p'tet qu'on est un peu jeune pour... on avait cette impression là... que on était un peu... Elle se voyait pas allaiter, elle préférerait donner le biberon.

V : Hum hum, et vous ? Pendant la grossesse si on vous avez dit « comment vous souhaitez que votre bébé soit nourri » vous auriez dit quoi ?

O : Bah moi j'aurais dit le biberon aussi...

V : Et pourquoi ?

O : Bah pfff... pour pouvoir... bah pour moi avant euh quand on disait allaiter, c'était tout le temps donner au sein, c'est-à-dire que euh on pouvait pas se tirer le lait et le mettre dans un biberon donc moi je voulais pouvoir donner le biberon des fois, pis on le voit aujourd'hui, pour qu'elle puisse se reposer, que je me lève la nuit, qu'elle soit pas... que le biberon on puisse le faire... que moi je puisse le faire directement, pis être aussi autant autonome qu'elle, à pouvoir m'occuper de la p'tite quoi, pour des raisons comme ça.

V : C'était important que vous vous puissiez donner le biberon ?

O : Ouais, oui.

V : Et pourquoi ?

O : (Silence)

V : Ça change quelque chose dans le lien avec votre bébé ?

O : Bah oui, c'est, c'est... au début c'est la seule chose où vraiment on peut sentir... donner le biberon c'est là où on peut se regarder dans les yeux, voir le courant qui passe, quelque chose comme ça, sinon ça fait que dormir au début, dormir et pis donner le biberon quoi. Et puis c'est aussi pour qu'elle puisse se reposer aussi parce qu'elle... là on le voit même quand je me lève la nuit ; elle est aussi fatiguée toute la journée vu que c'est elle qui 'la toute la journée, et euh donc c'était aussi un moyen pratique aussi.

V : Et donc du coup vous en avez discuté au début, pendant la grossesse, comment ça s'est présenté ?

O : Non non directement on s'est mis d'accord la dessus, on n'a pas changé d'avis...

V : D'accord, et vous vous aviez... vous vous étiez un peu informés sur comment ça se passait les biberons, comment ça se passait l'allaitement maternel ?

O : Bah je sais que ma belle-mère voulait, enfin avait dit que l'allaitement maternel c'était bien. Mais moi j'ai... j'ai pas suivi cette discussion, elles parlaient toutes les deux, nous on en a jamais vraiment trop reparlé depuis, donc c'était... c'était calé après c'est... si elle avait voulu faire maternel moi je me serais pas opposé non plus.

V : Donc si elle avait voulu donner le sein, vous, Par rapport au fait que vous puissiez pas donner le biberon ?

O : Ouais j'aurais préféré, que j'aurais préféré au biberon, mais bon après c'est elle qui choisissait...

V : C'est elle qui choisissait...

O : Ouais ouais.

V : Et du coup votre belle-mère elle, elle a allaité ses enfants ?

O : ouais hum.

V : Et vous de votre côté ?

O : Bah je crois que j'ai été allaité, oui.

V : Et du coup ça vous paraissait pas « normal » qu'on allaite des bébés ?

O : (Silence) Euh pff si, je me posais pas cette question sincèrement. Moi j'avais une idée...je m'étais donné cette idée dès le début pis après, après j'y ai pas trop repensé, on y'a pas trop repensé, p'tet que le deuxième elle l'allaitera, p'tet qu'aujourd'hui elle, elle...P'tet que moi aussi je changerai d'avis euh, elle dit des fois...elle s'est dit qu'elle aurait bien voulu allaiter pour voir c'que ça f'sait quoi.

V : Hum.

O : Donc euh là c'était la première, on était parti là-dessus mais on n'est pas bloqué pour changer. (Silence)

V : D'accord... donc du coup vous n'avez pas eu vous plus d'informations que ça sur l'allaitement, est-ce que au cours d'haptonomie on vous en a parlé par exemple ?

O : Bah dès qu'on a dit qu'on voulait pas allaiter, euh...Si elle en a parlé au début mais on en a pas trop reparlé après parce qu'elle avait noté sur sa fiche, donc elle savait...

V : Et avant la grossesse, quelle image vous aviez de l'allaitement maternel ? Vous en aviez déjà entendu parler ?

O : Sincèrement non. C'était ... (silence)

V : Vous aviez vu des gens qui allaitaient ?

O : Ouais voilà quoi, j'ai vu oui. Mais euh j'étais pas plus au courant que ça.

V : Et du coup vous, ça vous gênerait que, elle, elle allaite devant des gens ?

O : Bah pff ça fait vraiment passer à l'étape de maman quoi, alors que quand on est avec des amis, alors qu'on est encore jeune euh... Moi...je préfère qu'elle donne le biberon.

V : Ça fait plus « maman » d'allaiter que de donner le biberon ? C'est ça que vous voulez dire ?

O : Non mais ça fait plus euh... comme si elle vieillissait d'un coup, enfin je sais pas c'est...comme si, bah c'est...c'est encore ma copine à côté donc c'est pour ça euh je trouve qu'on est jeune après c'est une image comme ça que j'avais et pis euh pff...

V : Et pour vous l'allaitement ça a une connotation un peu de « femme plus âgée » en fait ?

O : Ouais, oui...plus comme ma mère quoi, des choses comme ça. Alors qu'on a que vingt-deux ans après euh...

V : Votre mère elle a eu un enfant y'a pas très longtemps peut être ?

O : Bah ma belle-mère a euh... moi j'ai un petit frère de trois ans. Mon père a euh... mais ma mère, non, le dernier enfant c'était y'a vingt ans.

V : D'accord. Et votre belle-mère y'a trois ans elle a allaité elle ?

O : Ouais, hum hum.

V : Donc y'avait cette image là aussi peut être ?

O : Ouais ouais ouais y'avait c't'image et puis euh pff elle me dérangeait pas c't'image mais euh euh moi je lui ai jamais dit « t'allaitera pas et tout ». C'était juste... on avait une réflexion commune comme ça et pis...moi je la voyais pas, on est le premier couple dans tous nos groupes d'amis à avoir un enfant euh, allaiter devant tout le monde alors qu'on est à une soirée ou chose comme ça...j'aurais été un peu mal à l'aise quoi...

V : Alors vous auriez été mal à l'aise parce que du coup ça la fait plus « maman » ou parce que c'est le sein et c'est un petit peu gênant ?

O : Un peu des deux ouais...même pour elle ça aurait été pareil. Enfin je sais pas comment elle l'aurait vécu elle...c'est vrai... (silence)

V : Donc la grossesse s'est bien déroulée ?

O : Bah oui, y'a eu des... ouais tout s'est bien passé, euh y'a eu des moments où c'était plus fatigué ? d'autres moments où ça allait euh...Bah pff elle a accouché trois semaines en avance parce que son grand-père est décédé le jour où elle a accouché donc ça a déclenché. Donc euh...

V : C'est une situation pas banale...

O : Ouais pis elle, elle, voulait absolument accoucher le lendemain pour pas que ce soit la même date que son grand-père, elle a accouché à vingt-deux heures ; en fait elle est arrivée à l'hôpital, on est arrivé à l'hôpital à dix-huit heures et elle a accouché à vingt-deux heures et les médecins disaient « dans huit heures vous accoucherez », c'est arrivé plus tôt que prévu mais bon au final elle s'en fiche, c'est sur le coup qu'elle a dit ça...avec le choc, hum.

V : Et vous pendant la grossesse, comment vous avez vécu cette grossesse du coup ?

O : On voyait le corps qui changeait et pis la communication avec le bébé, on apprend à le connaître déjà avant quoi...

V : Hum hum.

O : J'ai bien vécu la grossesse, de mon côté aussi, c'est passé assez vite.

V : Donc cet accouchement, jour du décès de son grand père à elle, vous le connaissiez, vous étiez proche ?

O : Ouais je le connaissais un peu quoi mais il était...c'était un cancer donc c'était...ça allait arriver mais on savait pas quand...Bah moi j'étais plus dans l'accouchement que dans...que dans le décès quoi...Parce qu'elle a fait...le matin, à six heures du matin euh bah avec le décès elle a perdu les eaux un peu, enfin, elle pensait que c'était ça, enfin y'a une rupture de la poche si j'ai bien compris. Elle a été à l'hôpital de st Nazaire et la sage-femme lui a dit que c'était pas ça.

V : Pourquoi à st Nazaire ?

O : Parce qu'on était sur st Nazaire, donc on est allé au plus près...donc elle est rentrée chez elle mais toute la journée c'était de pire en pire. A dix-huit heures elle est allée chez une sage-femme qui lui a dit « ah bah oui c'est bien donc faut aller à l'hôpital tout de suite » donc on est parti à Nantes pis à Nantes on lui a dit que la sage-femme du matin s'était trompée, qu'elle...qu'on était pile aux douze heures là où y'a la rupture, que faut déclencher. On n'a pas eu besoin de déclencher parce que c'est venu tout seul mais y'a eu une heure où y'a eu des contractions, c'était horrible pour elle, et pis pour moi aussi quoi...parce qu'on peut rien faire.

V : Vous, vous pouviez rien faire ?

O : Bah on peut souffler, mais bon on a l'impression que ça sert à rien. Pis euh, elle, elle a l'impression que c'est la pire douleur de sa vie...

V : Elle a pas eu de péridurale ?

O : Si, bah en fait entre les contractions et le...le moment où le col était assez ouvert y'a eu la péridurale et après ça l'a calmée, elle était contente et pis tout le reste elle l'a bien vécu ; parce qu'elle est passée de trois centimètres à dix en une heure...Mais avec la péridurale elle sentait plus rien à la fin mais elle sentait quand même tout ce qui se passait à l'intérieur et pis, donc c'est arrivé assez vite quoi.

V : Et là l'haptonomie ça vous a aidé pendant l'accouchement ?

O : Bah justement on n'a pas pu, parce que le cours de l'accouchement...vu qu'elle a accouché trois semaines en avance bah on l'avait pas fait ...

V : Ah, dommage...

O : Ouais, donc euh un peu livré à soi-même quoi...

V : Et l'accouchement du coup ça s'est passé comment ?

O : Bah après quand y'a la péridurale on est plus, moi j'ai...c'était que du bonheur quoi, vu

que, elle, elle souffrait pas, on pouvait l'accompagner dans tout ce qu'elle faisait mais quand elle souffre euh...c'est un peu rude. Pis après je pensais que le pire moment c'était quand le bébé allait sortir mais en fait c'est pas le pire moment du tout pour elle, avec la péridurale je pense...Pis bon je pense qu'elle aurait tout donné pour...et heureusement qu'elle a pris la péridurale...Même elle le redit aujourd'hui, elle le regrette pas du tout.

V : Et donc le bébé est arrivé ? Je fais enfin savoir comment s'appelle ce bébé.

O : Lola (Rires)

V : D'accord.

O : Et euh...bah le bébé est arrivé pis euh ...

V : Vous saviez ce que c'était ?

O : Ouais une petite fille ouais...on avait ...On avait décidé de savoir. Je...je redoutais toujours le moment où ça allait sortir avec euh...tout le sang, tout...elle, elle me parlait des odeurs na na et tout, elle a rien fait pour me rassurer ; en fait...pas du tout.

V : Elle, elle, vous parlait de ça ?

O : Ouais parce qu'elle avait peur de euh...que...de faire caca en même des trucs comme ça. Elle le disait tout le temps alors mais bon on y pense pas du tout quand la...quand la p'tite elle sort, quand elle accouche pis qu'elle le met sur le torse on oublie tout quoi. Un peu dans un autre monde...donc après elle est partie...elle s'est fait recoudre pendant que moi j'étais en train de la laver avec la sage-femme. J'avoue que je me rappelle plus...dans ces moments on se rappelle plus trop de tous les moments quoi, c'est comme si on était...dans les vaps quoi. Bon on a pris des photos, j'ai coupé le cordon aussi ...mais ça pareil on m'a tendu un ciseau, moi je l'aurais fait mais c'est pareil on est un peu dans les vaps aussi. (Silence) donc euh...

V : Vous avez fait les premiers soins du bébé ? Vous l'avez habillé ?

O : Ouais elle m'a appris à l'habiller, parce qu'on l'a pas lavé directement, si, peut-être enfin je m'en rappelle plus de ça. J'ai ... je crois pas qu'on le lave directement, euh elle m'a appris à l'habiller, bah après on est resté dans la pièce tous les trois quoi pendant qu'on préparait la chambre donc là on a appelé tout le monde et pis on s'est reposé surtout, on était un peu fatigué...et puis on contemplait le bébé quoi.

V : Et vous avez donné le biberon ?

O : Bah euh au début c'est elle qui l'a donné je crois la première fois, moi j'ai dû donner la deuxième fois quoi. Euh... la première nuit j'ai dormi à l'hôpital. Donc euh...

V : On vous l'a proposé, vous l'avez demandé ?

O : J'avais demandé, mais au début c'était...elle m'avait dit que c'était pas possible mais j'ai

quand même réussi, j'ai pu dormir sur le divan à côté. Donc y'a que la première nuit où j'ai dormi à l'hôpital, la deuxième je suis allé me reposer et pis fêter un peu ça euh...et pis de toute façon ils voulaient pas que je reste à l'hôpital.

V : D'accord et vous disiez « st Nazaire », votre famille est vers la bas ?

O : La sienne est à Guérande et la mienne à Nantes mais on préfère accoucher à Nantes euh...parce qu'elle avait tout fait...ses sages-femmes étaient là et pis euh tous les services qu'y a...

V : Et puis vous vous habitiez à Nantes à ce moment-là ?

O : Oui voilà c'est ça on habite à cinquante mètres enfin deux cent trois cent mètres de l'hôpital.

V : D'accord et donc ça s'est passé comment avec cette naissance, ce décès en même temps ? Vous l'avez bien vécu ?

O : Bah oui, on a vite fait la...dans un sens on se disait que c'était un passage de flambeau, tout le monde disait ça... (Silence) Bah, elle, elle l'a bien vécu après euh...elle était un peu...elle est allée à l'enterrement donc euh...c'est pas tombé vraiment à la bonne période quoi, elle aurait préféré que ça tombe un peu après, que y'est que le bonheur quoi. Mais moi de mon côté, j'étais vraiment avec la p'tite quoi.

V : Donc la petite est rentrée à la maison ?

O : Ouais.

V : Comment ça s'est organisé ? Vous aviez votre congé paternité ?

O : J'ai directement pris euh...tout, les trois jours et les onze jours donc euh on a passé beaucoup de temps ensemble...c'est là qu'on voit vraiment ce que c'est quoi, le nuit y'a plus les infirmières et les sages-femmes...Donc on a commencé à s'organiser, les biberons toutes les trois heures et pis...c'était souvent dormir, lever...enfin elle dormait, elle mangeait, elle dormait, elle mangeait donc bon jusqu'à...oui y'a eu une période difficile pendant deux /trois semaines où elle a eu des coliques, bon là c'était...je rentrais du boulot à dix-huit heures et de dix-huit à vingt-trois heures on essayait de la bercer quoi, donc là...y'a des moments où c'était fatigant...donc là c'est fini, progressivement c'est parti quoi. Là y'a plus trop de coliques...on passe au stade où elle commence à faire des sourires et avoir plus d'émotions quoi.

V : Et donc vous donniez les biberons chacun euh à votre tour ?

O : Vu que je bossais au début euh, ça la dérangeait pas de faire les nuits...mais euh maintenant je prends les tournées de trois heures du matin parce que maintenant elle fait pas encore ses nuits totalement, elle se lève toujours à trois heures...

V : Donc là ça lui fait quel âge ?

O : Euh...bah deux mois, deux mois et deux semaines, donc euh mais elle fait toujours pas ses nuits, elle se couche à dix-neuf heures trente et elle se réveille à trois heures et elle se relève à sept heures quoi, donc je me lève quand même à trois heures comme ça elle peut faire sa nuit entière, parce que la journée c'est aussi fatigant. On s'organise comme ça, vu que moi je suis pas là de la journée, je m'occupe d'elle en...enfin je m'occupe d'elle le soir, et elle elle s'occupe d'elle toute la journée.

V : Et donc le soir quand vous donnez le biberon ça vous permet d'être proche votre enfant ?

O : Ouais le bain, tout ça...

V : D'accord, bien. (Silence) Et est-ce que vous pensez que, au niveau de votre vie de couple, c'est plus facile de retrouver une vie de couple après un accouchement quand on donne un biberon que quand on allaite. Est-ce que pour vous si elle avait allaité ça aurait modifié l'image du corps ?

O : Peut-être ouais... (Silence) J'sais pas, je sais pas, bah euh pff je pense que oui, oui oui. Je pense que là...Ses seins ça aurait été pour nourrir donc j'sais pas...peut-être pas la même image.

V : Et ça aurait été que pour nourrir du coup ?

O : Peut-être, peut-être, bah je le serai si elle le fait, je pense qu'elle le fera un jour. Bon après je me suis pas trop posé cette question parce que...

V : Donc si par exemple un prochain enfant elle l'allaite...ça va vous embêter quand même de pas donner le biberon ?

O : Non, si elle veut allaiter pff, non par ce qu'au pire, si elle veut allaiter et que c'est son choix, moi ça me dérange pas, au contraire, ça se trouve...Je pourrais toujours donner le biberon hein si j'ai envie de donner le biberon je demanderais euh de ...tirer le lait quoi.

V : Et est-ce que vous voyez quand même des avantages à choisir l'allaitement maternel ?

(Silence)

V : Il y a –t-il des avantages ?

O : Bah...(Rires)...y'en a un hein, c'est qu'on le paie pas le lait, ça coûte cher. Pis j'pense que le bébé et la mère elles peuvent...ça peut-être un... Elles peuvent au moins être en fusion l'un avec l'autre quoi. (Silence) Autrement euh, c'est vraiment le lait de la mère, c'est pas du lait en poudre quoi, peut-être ce serait ça les avantages.

V : Et c'est quoi la différence entre le lait de la mère et le lait en poudre ?

O : Je sais pas, ça j'en sais rien. Je me suis déjà posé la question deux /trois fois mais j'ai jamais poussé...

V : Y'en a un qui est meilleur que l'autre ? Le lait en poudre est meilleur que le lait de la

mère ou l'inverse ?

O : Bah le lait de la mère c'est du... c'est du vrai lait. Je pense que c'est du lait qu'est fait...Le lait en poudre je sais pas ce qu'il y a dedans. (Silence) Euh...là c'est vraiment du lait...la petite est obligée d'aimer quoi parce qu'elle reconnaît que c'est le lait de sa mère...

V : Et les inconvénients de l'allaitement maternel ce serait quoi ?

O : Bah le fait que le papa se sente un peu plus à l'écart à pas pouvoir donner le biberon, se retrouver devant les gens...l'image que peuvent avoir les autres avec l'allaitement, enfin non, pas avec l'allaitement mais euh, comme je l'avais dit tout à l'heure quoi, euh je vois plus comme une maman que comme une femme quoi.(Silence) Pis c'est tout.

V : Et vous quand vous voyez par exemple une amie qui est en train d'allaiter vous êtes gêné ?

O : Non, justement c'est pour ça qu'on est plus gêné après de voir le sein de la femme aussi. C'est des trucs qu'on découvre pas généralement... P'tet quand on est plus vieux, on a pas...enfin je sais pas...je sais pas, par rapport à l'âge...(Silence)

V : On est moins pudique avec l'âge ?

O : Ouais c'est ça p'tet. Après les gens ont tous des enfants donc les copains sont habitués à voir les autres copains, les autres copines comme ça...là on est encore un âge...j'trouve qu'on est...je sais pas comment ça aurait été perçu à droite à gauche.

V : En fait dans votre famille vous êtes habitués à voir des gens qui allaitent mais dans votre cercle d'amis ?

O : Personne a de bébés en fait donc on est les premier.

V : Donc par rapport à votre famille ça aurait pas été trop dérangeant ?

O : Bah ça m'aurait un peu gêné aussi, ça aurait fait bizarre je pense ouais je pense. Et puis à part ma belle-mère j'ai pas trop vu les gens allaiter.

V : Vous avez des frères et sœurs ?

O : J'ai cinq frères.

V : Vous êtes l'aîné ?

O : Non deuxième.

V : Et donc vous n'avez pas des frères qui sont déjà papa ?

O : Non j'suis premier.

V : Donc que des garçons, et là une petite fille...

O : bah moi je voulais une fille.

V : Et pourquoi donc ?

O : J'ai un petit frère de deux ans, de trois ans...euh pff après c'est...j'ai un petit frère de deux ans, je voulais vraiment un truc qui marque le changement ; d'avoir une p'tite fille quoi. Y'a que des gars dans la famille...Même pour moi j'ai que des frères, je voulais absolument une petite fille quoi, même pour...ma mère, je sais qu'elle aurait bien aimé avoir une petite fille. Puis vu que j'ai un frère de trois ans, euh le fait qu'il...marquer un peu la différence aussi...De couper un peu cette génération où y'a que des garçons dans la famille.

V : Si ça avait été un garçon ?

O : Of je pense que j'aurais pas vu la différence. Je le dis comme ça en disant que je voulais absolument une fille, que j'aurais été déçu. Après, là le prochain je veux absolument un garçon c'est pareil. Mais après...

V : Donc y'aura un prochain ?

O : J'pense oui. Mais après je sais pas quand. On va faire une pause, attendre d'avoir une vraie situation pour avoir plusieurs enfants, pour elle surtout.

V : Du coup, elle, elle termine ses études c'est ça ?

O : Ouais elle est en master 1, elle en a encore pour deux ans minimum, après, faut un travail quoi. Là ça va on arrive bien à s'en sortir mais avec deux ça s'ra quand même difficile j'pense. (Silence)

V : Donc là après elle recommence sa rentrée en septembre...

O : Ouais, la petite va à la crèche. Euh elle est à cinquante mètres, donc là on a eu de la chance. Je pense qu'avant de partir, vu que moi je commence plus tôt, elle avant de partir...elle va pouvoir l'emmener avant d'aller en cours quoi, puisque après y'a l'arrêt de tram qu'est juste à côté donc c'est idéal quoi.

V : Bon est-ce que vous voyez d'autres choses à me dire par rapport à la grossesse, l'accouchement, des choses qui vous ont marqué vous en tant que papa ?

O : (silence) je crois que j'ai tout dit

V : C'était facile de trouver votre place ?

O : Ouais parce qu'elle, elle m'a bien... elle était pas tout le temps avec son bébé, elle voulait bien que...elle voulait que je trouve ma place aussi.

V : C'est elle qui vous a aidé à trouver votre place ?

O : Non, c'était naturel comme ça. Y'a jamais eu de jalousie ou « c'est mon bébé », j'ai toujours réussi à trouver ma place...



V : Et avec un allaitement maternel est-ce que vous pensez qu'il y aurait pu avoir de la jalousie ?

O : Bah j'aurais pas donné le biberon tout simplement j'pense. Bah je pense qu'elle aurait voulu toujours allaiter...du coup p'tet que... Je sais pas quelle réaction ça lui aurait fait d'allaiter, le fait de vouloir toujours allaiter au sein t plus donner le biberon après.

V : Et ça, ça peut créer de la jalousie ?

O : J'sais pas, pff j'pense pas que y'aurait de la jalousie mais pff.... (Silence) je sais pas vu que...faudrait que je le vive pour le savoir.

V : Bien et... du coup de la part des professionnels que vous avez rencontrés...on vous a donné votre place du coup ?

O : Bah oui, on a été traité...euh, la dame parlait aux deux quoi, j'ai jamais eu vraiment de problème de « j'ai pas la place »ou ... je sais ce que c'est ma place en tant que père c'est euh...La mère est un petit peu plus, c'est la maman quoi, j'suis là derrière, j'suis papa quoi derrière.

V : Derrière ?

O : Non pas derrière mais ...j'ai un rôle différent je sais pas comment le définir aujourd'hui mais, je veux, de toute façon je veux marquer le rôle qu'est différent entre le papa et la maman quoi.

V : Alors c'est quoi le rôle différent pour vous ?

O : Bah comme on dit bah la mère elle, quand on apprend à sa petite à faire du vélo : la mère elle retient le vélo et le papa il le lâche quoi. Apprendre à...pousser plus. Comme quand j'la prends, j'la prends en regardant vers le monde, elle l'a prend plus blotti contre elle.

V : Là, en ce moment vous voulez dire ?

O : Quand je la prends...plus euh face, pour regarder un peu, comme elle est dans la face où elle observe. Elle je la vois elle est plus maternelle quoi, c'est plus dans ses bras à bercer, à...Un rôle pour l'accompagner un peu dans le monde extérieur, la mère...consciemment c'est toujours blottie avec elle quoi ; toujours tous les deux quoi.

V : Et donner le biberon ça participe à votre rôle de père ?

O : Bah oui, ça permet de...bah elle voit vraiment que c'est moi le papa, que c'est moi qui lui donne tout le temps. ; Enfin qu'y a les deux personnes, alors que je sais qu'elle peut faire la différence. Elle voit que y'a un papa et une maman, le fait que moi je travaille tous les jours et que je rentre le soir des fois on peut se dire « est-ce qu'elle se rappelle de moi ? » des trucs comme ça quoi, donc le fait donner le biberon c'est...elle sait que y'a la maman et le papa qui donne le biberon.

V : D'accord. Bon et bien si il n'y a rien de plus...sur la grossesse, l'allaitement maternel...Là durant les deux mois est-ce que des fois vous en avez parlé en disant « ah tiens si t'avais allaité... » ou elle « ah tiens j'aurais bien allaité »

O : Si au début elle disait « j'aurais bien allaité p'tet », elle était déçue, elle avait peur...elle culpabilisait peut-être de s'dire « la maman elle va pas allaiter sa petite », ça, c'était au tout début après elle y'a pas trop pensé.

V : Et du coup pourquoi culpabiliser ?

O : Je pense que c'est inconscient, le bébé se dit « elle veut pas m'allaiter, elle me donne le biberon » On voit qu'elle cherche le sein aussi la p'tite des fois...c'est naturel j'crois.

V : Au début elle s'est dit « j'aurais dû allaiter » ?

O : Oui mais pff c'est pas « j'aurais p'tet du ou...c'est plus des fois elle se dit « j'aurais dû allaiter » des fois elle est contente de pas allaiter...

V : Et vous ça convient comme ça ?

O : Oui je me pose pas de questions.

V : Et bien je vous remercie.

*Départ rapide après un bref échange sur Lola.*

## 7. 14/09/2010, Martin, Les Touches

---

*Accueil par les deux parents avec présentation d'Héloïse. Puis la maman monte à l'étage. Installation dans le salon.*

Virginie : Donc bah je vous laisse d'abord vous présenter, me dire qui vous êtes et puis un petit peu comment est arrivée cette grossesse etc.

Martin : Ouais bah moi c'est Martin Lefort, donc euh voilà j'habite aux Touches et j'suis carrossier-peintre. Et donc bah la grossesse comment elle est arrivée ; c'était prévu. On a... pendant un an quoi on a essayé, pis bah au bout d'un an ça a marché donc euh... Donc c'était prévu, c'était organisé et, et donc bien attendu quoi...donc voilà. (Silence)

V : Ça faisait longtemps que vous étiez en couple ?

M : Euh ouais ça fait six ans... six ans qu'on est en couple donc euh quatre ans qu'on habite ensemble donc euh on y pensait quoi. Voilà. (Silence)

V : D'accord. Donc ça a mis un petit peu de temps si j'ai bien compris ?

M : Euh ouais ça a mis un an, un an le temps que euh que ça se déclenche quoi, donc voilà quoi.

V : Donc du coup à l'annonce de la grossesse plutôt...

M : Plutôt content ouais, ouais, bien content. On attendait ça depuis un petit moment donc euh c'est sûr que quand ça arrive, ça le fait quoi, et puis voilà.

V : D'accord. Et donc la grossesse comment ça s'est déroulé ?

M : Et bah pas trop mal pour moi, moi après euh... c'est moi le papa donc euh c'est pas...c'est pas moi qu'a le rôle le plus dur on va dire. Mais euh ça été, on a fait ce qu'il fallait...Essayer de prendre soin de la maman et voilà quoi. (Silence)

V : Hum hum, et y'a eu des consultations régulièrement ?

M : Ouais bah toutes les échographies, donc bah à trois mois, après je crois que c'est cinq pour savoir le sexe, puis après c'est huit mois je crois, donc bah au trois j'y ai été, donc voilà, j'ai essayé d'être présent au maximum quoi, c'est normal d'être là quoi. C'est important parce que, nous, la grossesse on la vit pas vraiment donc on essaie de faire au maximum pour justement participer un petit peu, c'est... au mieux quoi, pour nous deux. Donc voilà quoi, les échographies : bien et tout...On s'est même permis de faire une échographie trois D pour le plaisir quoi en fait, juste pour nous quoi, donc c'est plutôt sympa ça.

V : Ouais, c'est bien ?

M : Ouais ouais c'est... ça rend bien, c'est... c'est vachement bien fait, parce que même justement à la naissance après, bah on remarque bien que y'a une ressemblance quoi. Je crois qu'on l'a fait à...c'était en mai je crois, fin mai donc euh, voilà c'est pas encore tout à fait fini de former donc non y'a quand même une ressemblance. Donc ouais ça s'est sympa. Donc voilà...

V : Et sinon, il y a eu une préparation à l'accouchement ?

M : Bah la maman ouais a fait deux, trois, je crois c'est deux, trois leçons, enfin deux trois prépas à l'accouchement et puis après y'a une séance spéciale justement pour papas donc euh j'y ai été aussi, j'ai pu y aller donc j'y ai été...

V : C'était avec une sage-femme libérale, c'était à l'hôpital ?

M : Euh... c'était...ouais c'était à l'hôpital d'Ancenis ouais, hum. Donc euh ouais ça a duré trois heures ça.

V : Et alors ?

M : Long, c'était long mais ouais ils préparent un petit peu les papas à l'accouchement et comment ça va se passer, l'état d'esprit de la maman, comment elle sera, en général quoi, c'est une généralité quoi. Ouais c'est plutôt sympa, ça prépare un petit peu plus, euh...

V : Pour vous c'était important ce...

M : Ouais ouais ça aide, ça aide quoi. On sait un peu plus à quoi s'attendre on va dire, du coup c'est plutôt bien, quand on peut le faire autant y aller quoi.

V : Et donc du coup vous aviez décidé de faire la préparation à Ancenis et d'accoucher à Nantes ?

M : Non du tout, elle a accouché à Ancenis et donc là y'a eu une complication c'est pour ça qu'elle a été transférée au CHU, sinon on serait resté les quatre jours à Ancenis. Mais ouais y'a eu une complication avec la petite et puis elle, donc euh... ils l'ont transféré.

V : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

M : Euh en fait elle a déclaré un Streptocoque B, elle est montée à quarante de fièvre parce que l'accouchement a duré...ça a duré douze heures quoi en salle d'accouchement donc euh, elle est montée à quarante de fièvre, elle a déclaré un streptocoque pour la petite. Mais donc ils ont préférés...là-bas ils pouvaient pas faire les soins, donc ils ont préférés la transférer au CHU comme ça y'avait pas de problème pour prévenir et bien...pour guérir au plus vite quoi.

V : D'accord.

M : Donc voilà. Bon plus de peur que de mal, y'avait pas de... euh, c'est pas trop alarmant quoi.

V : Donc je reviens sur la grossesse, vous, du coup euh vous avez eu cette réunion spéciale papas, vous avez vu les échographies ?

M : Oui voilà.

V : Ça s'est bien vécu, y'a rien de particulier ?

M : Non non, bah pour ma part pas d'appréhension, pas de...pas stressé en fait d'attendre un bébé, parce que depuis un an on en discutait et prêt justement à avoir c't'enfant et après, moi je dis, c'est ce que je dis, on a neuf mois justement pour se préparer à deux et euh enfin pour moi y'a pas de stress et puis je sais que la maman elle assure donc euh, y'a pas de problème... si j'ai des soucis avec la petite...euh, donc ça va.

V : Et est-ce que pendant la grossesse vous avez parlé de comment serait nourri le bébé ?

M : Ouais ça c'était déjà prévu, bah moi j'ai pas forcément dit mon avis, 'fin j'étais assez d'accord avec comment on allait la nourrir, pas d'allaitement quoi.

V : C'est elle qui avait dit ça ?

M : C'est elle qu' a décidé ouais, elle était pas pour, pas pour l'allaitement ; elle a fait la première tétée à la sortie quoi, à la naissance, mais après non ça l'a pas... ça lui a même pas donné envie de poursuivre et de toute façon même avec le petit souci qu'elle a eu, elle aurait pas pu, avec les antibiotiques y'avait pas possibilité de toute façon, donc comme ça c'était réglé, y'avait pas de...Mais non, c'était pas, c'était pas pour... elle était pas tentée par ça quoi. Et puis bah même pour moi, c'était une façon aussi, moi, de pouvoir la nourrir aussi, lui donner le biberon et...participer un peu plus aussi quoi.

V : Donc ça c'est au début de la grossesse, où elle a dit « non moi j'allaiterai pas » ?

M : Ouais c'était au début ouais ouais.

V : Et du coup, vous avez pu en discuter quand même ou pas forcément ?

M : Hum...bah j'étais assez d'accord avec elle, de toute façon j'ai pas forcément d'avis la dessus puisque c'est...c'est quand même elle la mère, donc c'est elle qui choisit un petit peu.

V : Et vous, vous auriez souhaité qu'elle allaite ?

M : Non pas plus que ça, j'avais pas de préférence on va dire, c'était même pas plus mal justement qu'elle donne le biberon comme ça moi aussi je pouvais lui donner un peu plus et en profiter quoi...Donc non, ça va.

V : Et vous aviez pas plus entendu parler que ça de l'allaitement maternel ?

M : Non, non non, pas plus que ça. Bah j'ai, on a... on a des amis justement qu'on eut un enfant, bah un mois avant, elle est née un mois avant nous et là elle comptait allaiter, bah elle a allaité, bah justement, bah p'tet le premier mois, j'crois et du coup elle a arrêté parce que justement il mangeait pas assez, enfin la petite mangeait pas assez et pareil le père bah il

profitait pas vraiment de ces moments, donc au final ça nous a conforté en plus dans...dans ce qu'on pensait et ce qu'on allait faire quoi.

V : Et vous, vous avez été allaité ? Vous savez ?

M : Non, non non.

V : Ni vous ni la maman ?

M : Ni moi...euh la maman j'crois pas, j'crois pas non.

V : Et à cette réunion « spéciale papas » on a parlé un peu de l'allaitement ou pas ? Vous vous souvenez ?

M : J'ai pas le souvenir non qu'on en est trop discuté de ça. Je crois qu'elle a dû poser la question aux mamans parce qu'elles étaient là aussi mais on n'a pas plus étalé la chose. C'est vrai qu'après je sais pas plus les avantages ou les inconvénients de l'allaitement ou... je sais pas. Je sais pas du tout.

V : Pour vous ça pourrait être quoi les avantages et les inconvénients ? Vous pourriez imaginer quoi ?

M : Bah j'sais pas, p'tet le...bah plus sain quoi, plus naturel on va dire que...que c'est vrai que le lait en poudre on sait pas vraiment ce qu'il y 'a dedans et même ce qu'il y a d'écrit derrière, on comprend pas forcément tout donc euh...c'est p'tet par rapport à ça, plus naturel quoi. Bon après, si ils font du lait en poudre c'est que euh c'est conforme et voilà quoi y'a pas de problèmes. Donc c'est ce que je me dis quoi.

V : Et les inconvénients de l'allaitement maternel ?

M : Bah p'tet euh... bah je sais pas, qu'on...que justement le père ne participe pas plus que ça quoi, pas plus que ça à donner le biberon et voilà. C'est plus la mère qui fait ce travail-là quoi. Voilà...après y'a p'tet plus d'inconvénients pour l'un que pour l'autre quoi. Je pense que c'est un état d'esprit quoi.

V : Comment ça c'est un état d'esprit ?

M : Bah je sais pas...c'est...je sais pas, les gens qui, qui allaitent c'est que, c'est que y'a une raison quoi, je sais pas, après je sais pas forcément leur raison quoi, mais c'est que doit bien y avoir quelque chose, ça doit être important pour eux justement que, si les mères veulent allaiter que, je sais pas. P'tet le rapprochement plus avec son enfant ou sentir que, voilà quoi, c'est, je pense que ça doit venir de là quoi, enfin pour moi ; après j'suis pas une mère donc j'peux pas, je peux pas avoir vraiment de jugement la dessus trop précis quoi, je sais pas...je sais pas plus que ça.

V : Et si elle avait souhaité allaiter ?

M : Hum, j'aurais été dans son sens hein, y'a pas de problème, c'est un choix. J'aurais p'tet

su justement plus pourquoi, les raisons euh les mamans veulent allaiter ou pas. Mais j'aurais pas été contre quoi.

V : L'allaitement c'est un choix de la maman ? Plus qu'un choix du couple ?

M : Mouais j'pense, mouais. Ouais ouais (Silence) Je lui aurais pas dit « allaite » alors qu'elle, elle, était pas d'accord quoi. Parce qu'elle m'aurait dit non déjà, c'est plus à elle de voir j'pense.

V : D'accord. La grossesse...et arrive un jour l'accouchement ? Comment ça s'est passé ?

M : Bah l'accouchement bah alors euh surpris moi franchement, j'étais surpris parce que... euh j'ai eu, on va dire, j'ai eu deux accouchements autour de moi, enfin ma sœur et une copine qu'a accouché y'a un an et euh bah en nous racontant ça pour elles c'était rapide en fait, super rapide et euh bah, surpris parce que ça s'est pas du tout passé comme je l'avais pensé. Donc en fait ça a commencé la nuit de mercredi, enfin le jeudi vraiment. Elle avait des contractions donc elle m'a appelé au boulot, j'étais au boulot. J'suis venu la chercher, on a été à l'hôpital, donc ils ont regardés comment ça avançait donc c'était trop, c'était trop tôt donc on est rentrés. Le vendredi, enfin le lendemain c'était ouais le vendredi j'ai décidé de pas aller au boulot parce que ça servait à rien, je savais que...parce que toute la nuit c'était pareil, donc je savais qu'elle allait me rappeler donc du coup je suis resté là, on est retourné à l'hôpital le vendredi après-midi, là ils ont dit « bon bah le travail commence on va vous garder, ça sert à rien de faire des allers retours, vous êtes quand même à un quart d'heure vingt minutes. » Donc elle est restée à l'hôpital, ils l'ont gardée donc le vendredi comme ça toute la journée, à avoir des douleurs et tout, donc moi je suis resté à côté d'elle. Le vendredi elle a donc dormi là-bas. Le samedi pareil, je suis retourné la voir, pareil quoi des contractions, super longues. Et donc euh...que le samedi soir à vingt et une heure qu'ils l'ont mise en salle d'accouchement et donc là on a attendu pendant douze heures. Et j'aurais jamais cru que ça aurait été aussi long quoi. Donc douze heures de travail quoi en fait. Donc ça a duré super longtemps et du coup je suis resté auprès d'elle pendant les douze heures et à la fin euh y'avait...ils ont été obligés de prendre les forceps ; ils m'ont fait sortir donc du coup un petit peu déçu de pas l'avoir vu vraiment... euh naître. Bon je suis arrivé trente secondes après mais je l'ai pas vu vraiment naître. Donc euh un petit peu déçu par rapport à ça. Mais je sais pas si en insistant j'aurais pu rester ou...pas. Mais en tout cas ils m'ont fait sortir donc j'ai pas...sur le coup j'ai pas, j'ai pas réfléchi et j'suis sorti quoi. Mais euh ouais j'aurais pensé que ça aurait été comme ça, j'avais pas pensé à ça quoi. Sinon euh et aussi dur pour elle, c'est tout.

V : Et à la « spéciale papas » on vous avait pas... Vous avez pas souvenir qu'on vous avait dit que ça pouvait durer longtemps et que le papa pouvait sortir si il y avait forceps ?

M : Non, on m'avait pas parlé de ça quoi, donc les forceps on en avait pas trop discuté j'crois. Donc du coup c'est arrivé comme ça mais en fait elle était dans le mauvais sens, enfin la tête était pas bien placée parce que, à un mois d'accoucher, elle s'était mise en siège

la petite et...c'était à un mois oui, et du coup elle a réussi à se retourner d'elle-même mais à mon avis elle...enfin elle était trop grande pour se retourner correctement donc... euh elle est restée un petit peu coincée. Donc euh c'est comme ça qu'ils ont été obligés de prendre les forceps. Ils s'en sont pas aperçus au début donc ça a duré longtemps, ça aurait p'tet duré moins longtemps p'tet s'ils s'étaient rendus compte qu'elle était justement pas comme il fallait quoi. Donc voilà...

V : Et donc les douze heures ça vous a paru très long ?

M : Ouais ouais super long, surtout qu'en plus, bah c'est la nuit, donc p'tet encore plus long que ça aurait été en pleine journée, je sais pas ? Là en pleine nuit, douze heures c'est super long, j' imagine même pas pour elle.

V : Elle a eu une péridurale ?

M : Ouais euh à dix heures et demi je crois, enfin vingt-deux heures trente. Bah à huit heures du matin elle marchait plus ; elle a tout senti on va dire.

V : A huit heures le matin, parce qu'elle avait trop mal ?

M : Ah ouais ouais à huit...enfin à vingt-deux heures trente elle a eu la péri je crois, ou aux alentours quoi et à huit heures du matin la péri elle marchait plus.

V : Et elle a accouché à quelle heure ?

M : Neuf heures, voilà. (Silence)

V : Donc ça a été douloureux à la fin ?

M : Ouais, ouais pour elle, je crois ouais.

V : Et pour vous, comment vous l'avez vécu ce moment-là ?

M : Bah, pff un peu impuissant quoi, on peut rien faire quoi. On essaie d'être là, on essaie d'être là à côté mais je pense pas que, enfin elle doit sentir du soutien mais j'pense pas que ça serve à quelque chose réellement quoi, pour moi, mon avis. Parce que, on est là mais on peut rien faire du tout, on la regarde en fait, mais ouais c'était dur pour elle. Et c'est évident aussi pour nous justement de la voir comme ça. Ça aurait pu se passer rapidement, bah justement comme ma sœur en une heure et demi ou deux heures c'était fait quoi, donc après c'est vrai que c'est pas tout le monde pareil c'est sûr. Y'a sûrement pire encore que ça mais voilà c'était pas évident.

V : Donc pas facile de trouver sa place dans cette salle d'accouchement ?

M : Ouais voilà c'est ça. Pas évident.

V : Donc la petite est née...

M : Ouais voilà.

V : Donc là quand vous êtes revenus dans la salle elle était déjà sur le ventre de sa maman ?

M : Ouais elle était, elle était déjà...donc le cordon était pas coupé ils m'ont laissé couper le cordon parce que y'avait pas de problème. Donc j'ai coupé le cordon et pis bah voilà quoi la petite est là quoi. Et ouais...(Silence)

V : Et alors ? Ça fait quoi ?

M : Bah content et ému, c'est euh...c'est sûr qu'au début on la regarde, on est super content. Puis bah soulagé qu'elle aille très bien, enfin qu'y est pas de problème, qu'elle est pas de problèmes quoi, elle allait très bien, y'avait pas de soucis. Donc parfait quoi. Donc arrivé au bout quoi...donc voilà.

V : Et comment ça s'est passé après, une fois qu'elle est née, y'a eu une mise au sein, comment ça s'est passé ?

M : Alors comment ça s'est passé ? Y'a eu les soins...ouais je crois qu'y a eu les premiers soins pis bah tout de suite après la première tétée quoi. (Silence)

V : Vous avez souvenir de comment ça s'est passé ou pas ?

M : Euh... de ?

V : Cette première tétée c'est l'équipe qui vous l'a proposé, c'est la maman qui a demandé ?

M : Euh bah c'est l'équipe qui propose ouais. L'équipe propose pis après bah mon amie elle était d'accord justement, elle avait déjà prévu de faire la première normalement, la première tétée donc elle l'a fait. Mais bon, après ça l'a pas tenté plus que ça justement quoi.

V : Et vous de voir votre petite fille au sein de sa maman ?

M : Bah ouais, ouais c'est beau à voir quoi, de la voir comme ça, mais après de là à dire que ça m'avait donné envie que, elle, elle allaite non pas plus que ça, après c'est un choix de la maman j'pense.

V : Et donc après comment ça s'est passé, l'infection s'est déclarée rapidement ?

M : Donc ouais, donc ils ont fait des analyse j'pense dû justement à la température quarante quoi. Donc ils ont quand même fait des analyses du bébé, même de la mère j'crois ouais. Donc bah non le dimanche elle est allé en chambre avec la petite, tout s'est bien passé, les visites, la famille voilà. Et c'est lundi matin en fait, bah moi je suis rentré ici et elle m'a appelé le lundi en fin de matinée pour me prévenir qu'ils devaient la transférer au CHU parce que les analyses justement révélaient un streptocoque B et qu'elle allait elle aussi mais que c'était pas sûr justement q qu'ils trouvent de la place. Elle a réussi...ils ont réussi à trouver une chambre pour elle, donc elle allait aussi avec la petite au CHU ; donc bah un petit peu paniqué quoi et...bah voilà j'suis parti directement au CHU voir un p'tit peu ce qu'il en était et on nous a bien conseillé et on nous a bien dit que y'avait pas d'inquiétudes à avoir, qu'ils faisaient le maximum justement qu'ils préféreraient prévenir que...parce que à

Ancenis de toute façon, ils étaient pas habilités de toute façon à faire, à faire ses soins là, donc c'était pas plus mal finalement au CHU. Donc voilà deux jours de néonat', ils nous laissaient quand même...ils nous appelaient quand c'était l'heure du biberon ou de la changer, ils nous appelaient donc on faisait quand même les premiers gestes en fait. Donc sur ça y'avait pas...c'était assez bien de, de pouvoir quand même lui donner le biberon, la changer et voilà quoi. Donc deux jours de néonat' et après les antibiotiques on pouvait lui donner par la bouche donc on a pu la récupérer, y'avait pas de problème.

V : Donc vous êtes restés un peu plus longtemps quand même à la maternité ?

M : Euh non, pas plus longtemps que si on avait pas bougé quoi, quatre jours j'crois, du lundi au jeudi.

V : Et donc vous vous aviez...les quatre jours vous ne travailliez pas du coup ? Comment ça s'est organisé ?

M : Bah alors elle a accouché dimanche matin donc moi j'ai eu le droit à mes trois jours donc lundi, mardi, mercredi pis bah le jeudi je suis retourné au travail, elle, elle est rentrée le jeudi midi.

V : D'accord. Donc vous avez pu faire tous les soins...

M : Ouais j'ai pu justement aller là-bas et...

V : Et donner les biberons ?

M : Ouais ouais...

V : C'est quelque chose d'important pour vous ?

M : Bah ouais ouais je pense que ouais c'est important de participer justement, et de lui donner les premiers biberons euh, c'est vrai que c'est important je pense. Et pis ça permet aussi à la mère de se reposer aussi un peu, de pouvoir prendre un petit peu la relève et...et ouais c'est important pour les deux je pense.

V : Et donner le biberon par rapport à changer une couche, y'a quelque chose de différent ?

M : Euh...non je pense que c'est pareil, ça me dérange pas plus que...ça me dérange pas de changer la couche ou de l'habiller ou c'est même p'tet plus compliqué...non c'est même pas moins sympa à faire. Non moi je trouve que c'est bien de s'impliquer comme ça, au maximum.

V : C'est quelque chose qui vous permet de vous impliquer, de donner le biberon ?

M : Ouais, ouais ouais. (Silence)

V : Si c'était un allaitement maternel, vous vous sentiriez moins impliqué ?

M : Euh bah ouais parce que au final, on regarde, donc...ouais moins impliqué...donner,

enfin faire manger son enfant, j'trouve que c'est important, c'est le début de la vie, pour moi c'est ça. Donc ouais, donc ouais c'est...les pères ils regardent la maman allaiter et pis voilà y'a rien de...y'a rien de super pour nous quoi. C'est comme ça que je le vois.

V : Hum hum. Donc tout le monde est rentré à la maison. Comment ça s'est passé ?

M : Euh...bien, très bien, j'étais content, justement je rentrais du travail donc j'étais content de les voir toutes les deux, là, en forme. Donc ça s'est bien passé, impeccable, bah pour moi en tout cas y'avait pas de stress, j'étais pas stressé de...d'avoir un enfant, j'étais plus content, que stressé ; pas peur de faire mal ou... euh enfin c'est l'impression que j'ai...bon après on fait surement des erreurs, c'est sûr, mais j'avais pas de l'appréhension de...d'avoir l'enfant à la maison donc pour moi ça s'est bien passé je pense.

V : Donc comment ça s'est organisé, vous alliez au travail ?

M : Ouais donc j'ai retravaillé le lendemain, le vendredi, même la semaine qui suivait j'ai travaillé aussi parce que j'avais déjà posé les jours, on peut pas revenir sur ça donc euh j'avais déjà posé mon congé donc j'ai retravaillé une semaine puis...là j'étais...là je sors juste des congés....

V : Donc là vous avez eu une grande période où vous avez été à la maison ?

M : Là ouais, j'étais là les quinze jours, bah ouais quinze jours entiers à la maison à s'occuper de la petite quoi.

V : Donc ça s'organise comment, les journées... ?

M : Bah les nuits déjà !(rires) Bah faut pas se plaindre, on a pas mal de chance, parce qu'elle arrive à dormir cinq/six heures à la suite, donc vu que nous on se couche pas de bonne heure, en général elle prenait le biberon, le dernier biberon sur les coups de onze heures et demi le soir et justement elle arrivait à dormir jusqu'à cinq heures sans problème, bon après on s'est dit que de toute façon on alternerait, que ce serait un jour sur deux ou je sais pas si y'en a un qui sentait qu'il allait pas se réveiller bah voilà je prenais la relève, donc en général on a alterné pendant quinze jours...y'a pas eu de problème, même si c'est chiant des fois de se lever, mais...voilà c'est normal de le faire surtout que elle, elle, a eu deux semaines...enfin elle a eu une semaine où moi j'ai travaillé et euh quand on travaille c'est pas évident pour moi...c'est elle qui se levait donc voilà j'ai pris la relève on va dire...

V : Et dans la journée pour donner le biberon vous faites tous les deux ?

M : Ouais ouais on essaie d'alterner, c'est, c'est quand on a un moment de libre, ou on sait que l'autre à quelque chose à faire, on lui donne le biberon. Non, y'a pas de ...c'est assez partagé on va dire. Parce que si je lui donne le biberon, c'est moi qui vais la changer...enfin, on fait une pause entre, on fait une pause je veux dire quand elle mange, on fait une pause entre les deux et on change, enfin je change la couche et...donc voilà si c'est moi qui donne le biberon c'est moi qui vais la changer, c'est moi qui vais l'habiller et voilà

quoi...ça permet de faire un tout, d'être bien...

V : C'est bien organisé...

M : Ouais voilà c'est bien organisé, ouais ouais (rires) sur ça on s'était...y'a pas de problème.

V : Et par rapport à l'allaitement, votre entourage, parents, amis, pour eux c'était le biberon c'était normal ? Personne vous a dit « ah tiens vous n'allaites pas ? »

M : Bah non parce que, justement, ma mère elle avait pas...on était trois enfants et sur les trois elle allaitait aucun donc euh y'avait pas trop de questions la dessus. Non notre entourage, on a pas eu de « pourquoi t'allaites pas ? » ou... non, non non.

V : Et donc vous aviez pas eu d'informations sur l'allaitement ? Que ce soit par des sages-femmes, des médecins lors de consultations ou des émissions à la télé ?

M : Bah non moi personnellement non, après la maman p'tet un peu plus que moi parce qu'elle se renseignait un peu plus que moi sur ça quoi mais moi je peux pas vous dire plus que ça.

V : Est-ce que une femme qui allaite en public ça vous gêne ?

M : Non...

V : Vous avez déjà été confronté à une maman qui allaitait devant vous ?

M : Euh... euh...

V : L'amie là dont vous parliez qui a allaité pendant un mois ?

M : Non, non j'ai pas eu l'occasion de la voir par contre j'ai une autre amie qui avait accouché mais je l'avais vu elle était à la maternité encore donc ça reste encore dans le cadre...on peut peut-être pas comparer avec je sais pas dans la rue ou...

V : Quand même...

M : Non, ça m'a pas choqué.

V : Ça vous aurait pas gêné, si elle avait allaité, qu'elle le fasse devant la famille, les amis ?

M : Non non pas plus que ça, je trouve que c'est quelque chose de naturel.... (Silence) C'est pas sur ça que ça m'aurait dérangé. Enfin moi c'était son choix, y'aurait pas eu de problème si elle avait décidé d'allaiter, pour moi je voyais pas d'inconvénients non plus, mis à part le fait que moi, moi, moi de mon côté je pouvais pas forcément lui donner le biberon comme je voulais. C'était plus pour ça...

V : Et est-ce que vous pensez qu'une maman qui allaite est moins disponible pour la vie de couple ? Le fait d'allaiter...

M : Ben je sais pas trop parce qu'en fait je sais pas, c'est tous les combien, enfin, c'est quand le bébé réclame quoi en fait, c'est ça donc euh, je sais pas, je pense pas que ça pose de problème la dessus, chais pas.

V : Donc là ça va s'organiser comment après, vous reprenez à travailler là ?

M : Ca y est là, j'ai repris aujourd'hui, donc c'est sûr, ça fait bizarre de reprendre le boulot justement... (Le téléphone sonne, il attend que sa compagne décroche.) C'est chiant en fait de pas la voir toute la journée puisqu'on était habitué pendant 15 jours à se voir tout le temps et là c'est juste le soir, donc après, je sais pas vraiment comment ça va s'organiser au niveau des nuits ou si je vais quand même faire l'effort de me lever aussi de temps en temps, va bien falloir je pense. On essaiera de voir la dessus, on avisera et donc, voilà, je pense que l'organisation, elle se fera au feeling en fait. Comme on pourra...

V : Elle a son congé maternité encore pendant quelques mois, là, c'est ça ?

M : Ouais, donc euh je crois qu'elle reprend le boulot, j'crois que c'est aux alentours de novembre, mi-novembre je crois... parce qu'elle prend pas plus.

V : Et puis pour la préparation des biberons, tout ça, c'est simple ?

M : Ouais c'est simple ouais. Ben, elle m'a expliqué une fois et puis même sur les boites je trouve que c'est bien expliqué donc y'a pas trop de problème la dessus, non, c'est assez, c'est simple ouais, y'a pas à s'tromper.

V : Prochain enfant, biberon également ou vous vous poserez la question de l'allaitement ?

M : Ben c'est pareil, c'est elle qui, décidera justement de, chais pas, de changer... ça sera son choix aussi.

V : Vous en avez reparlé depuis que votre petite fille est née, de tout ça, du fait de donner le biberon, de l'allaitement ?

M : Ben ouais, ben pour elle c'était forcément mieux de donner le biberon parce que justement ça lui permettait de ne pas forcément se lever la nuit et que moi je sois la aussi un petit peu pour l'aider donc euh, à part ça on n'en a pas discuté plus comme quoi elle regrettait ou qu'elle aurait bien aimé du coup le faire... on n'en a pas plus discuté que ça.

V : Là ça vous convient à tous les deux. Elle ça la soulage un peu, vous, vous impliquez plus ?

M : Moi j'en profite et ouais voilà, on n'a pas vu de problème là-dessus.

V : Est-ce que, par exemple dans une prochaine grossesse, vous trouveriez ça bien que lors d'une consultation avec une sage-femme, ou lors d'une réunion de préparation à l'accouchement, on vous parle un peu de l'allaitement maternel ? Qu'on vous dire comment ça se passe, quels sont les avantages ?

M : Ouais ouais, j'aurais aimé p't'être avoir plus de renseignements là-dessus ouais. Si y'a des avantages, pourquoi pas les savoir, c'est sûr. Enfin je sais pas si y'en a... surement ouais. Enfin j'aurais bien aimé savoir les avantages, et peut-être les inconvénients, parce qu'il y en a peut-être aussi (Rires). Ça c'est quelque chose ouais, je dirais pas non.

V : Donc pour vous les pères, par rapport à l'allaitement maternel, ils sont forcément un peu exclus ?

M : Bah ouais, c'est comme ça que je le vois... quelque part, c'est un petit peu quelque chose qui se passe entre la mère et l'enfant.

V : Pour vous, c'est plus facile de tisser un lien avec votre enfant si vous donnez le biberon que si c'est un allaitement ?

M : Ouais ça aide je pense, parce que justement ben là, enfin, les 1ers jours y'a pas trop, enfin, j'pense pas mais, là elle va avoir un mois bientôt et qu'on lui donne le biberon, elle te regarde et je pense qu'elle commence à voir correctement et ça peut que aider à mieux te connaître. Donc ouais, c'est peut qu'être bien pour nous les pères en tout ça, ça peut que être bien.

V : Bien, on a déjà abordé pas mal de choses, est ce que vous voyez d'autres choses à me dire sur tout ce que vous avez vécu, la grossesse, l'accouchement, quelque chose qui vous a plus marqué par rapport au fait de donner le biberon, à l'allaitement, des questions que vous vous poseriez ?

M : Non je ne vois pas, je vois rien de plus...

V : Quand on parle allaitement maternel, ça évoque quoi pour vous ?

M : Bah allaitement maternel pour moi ça évoque justement la mère et l'enfant quoi, ça s'passe que entre la mère et l'enfant. « Maternel » pour moi c'est la maman donc euh, y'a pas le père dans ces deux mots là...

V : bien, on va s'arrêter là, c'est déjà pas mal. Merci.

*A la fin de l'entretien questionnements de Martin sur l'allaitement maternel.*



## **Résumé**

L'allaitement maternel est un sujet qui fait débat et qui est largement traité, que ce soit dans la presse grand public ou bien spécialisée. Cependant peu d'écrits s'attachent à retranscrire ce qu'en pensent les pères. Nous avons donc réalisé une étude sociologique afin de mettre en avant les représentations des pères sur l'allaitement maternel. Les entretiens nous ont permis d'aborder le thème de l'allaitement maternel tant avec des pères dont les bébés sont nourris au sein qu'avec des pères utilisant le biberon. Sans pouvoir tirer de généralités, des comportements peuvent être observés, qu'il s'agisse de la répartition des rôles entre le père et la mère ou bien des représentations face à une femme allaitante. L'analyse de ces entretiens nous a également montré que le choix du mode d'alimentation était culturellement influencé. Les professionnels de santé semblent alors pouvoir accompagner les pères, tout comme les mères, en matière d'allaitement.

**Mots-clés** : allaitement maternel, père, sein, biberon, sage-femme, sociologie